

CLEF

DE LA

MÉTHODE OLLENDORFF

OU

CORRIGÉ DES THÈMES DE CETTE MÉTHODE;

PAR L'AUTEUR LUI-MÊME.

Nouvelle Edition,

AVEC DES NOTES EN FRANÇAIS ET EN ANGLAIS RELATIVES AUX
PRINCIPES EXPLIQUÉS DANS LA MÉTHODE D'ALLEMAND,

SOIGNEUSEMENT REVUE ET CORRIGÉE.

KEY

TO THE EXERCISES

IN

D^R. OLLENDORFF'S METHOD

OF LEARNING GERMAN;

BY THE AUTHOR HIMSELF.

A new Edition,

TO WHICH ARE ADDED NOTES IN ENGLISH AND FRENCH REFERRING
TO THE PRINCIPLES EXPLAINED IN THE METHOD,

CAREFULLY REVISED AND CORRECTED.

PARIS

CHEZ L'AUTEUR, RUE DE RICHELIEU, N° 28 BIS.

1874

Tous droits réservés.

L'auteur et les éditeurs de cet ouvrage se réservent le droit de le traduire ou de le faire traduire en toutes les langues. Ils poursuivront, en vertu des lois, décrets et traités internationaux, toutes contrefaçons ou toutes traductions faites au mépris de leurs droits.

Le dépôt légal de ce volume a été fait à Paris, au ministère de l'intérieur, dans le cours du mois de juillet 1858, et toutes les formalités prescrites par les traités ont été remplies dans les divers États avec lesquels la France a conclu des conventions littéraires.

Chaque exemplaire porte son numéro et la signature de l'auteur.

ENTERED AT STATIONERS' HALL. Each copy has its number and the author's signature.

N°

7810

Ollendorff

BY THE AUTHOR HIMSELF

3 THE UNION

CASES: STAMPED AND SIGNED

PARIS

CHEN MATHIEUX: RUE DE LA HARPE, 72

AVANT-PROPOS.

Le titre de cet ouvrage indique assez le but que l'auteur s'est proposé : *la clef de la Méthode* est destinée à remplacer le professeur pour ceux qui étudient seuls.

Les règles de grammaire que nous avons posées dans notre Méthode sont si clairement expliquées et accompagnées d'exemples si bien gradués que les thèmes dont elles sont suivies présentent généralement peu de difficulté aux élèves ; aussi est-il rare qu'ils y fassent des fautes. Cependant, il est possible qu'il leur en échappe ; d'ailleurs, n'en fissent-ils aucune, ils ne peuvent avoir la certitude de n'en avoir point fait, et quel que soit le progrès de leur instruction, ils se défieront toujours d'eux-mêmes et ne parviendront jamais à parler et à écrire en allemand avec assurance. La clef de la Méthode doit les redresser s'ils se trompent, et s'ils ne se trompent point, leur donner la confiance qui leur manque, en leur montrant que leurs compositions sont conformes aux règles de la grammaire et au style le plus correct.

Ce n'est pas seulement pour répondre à un besoin réel que nous faisons cette publication : un si grand nombre de personnes nous ont demandé le corrigé des thèmes de notre Méthode, que nous n'avons pu nous dispenser de livrer ce nouveau travail au public. Puisse-t-il ajouter un service de plus à ceux que nous avons déjà rendus à l'enseignement, et mériter les suffrages que l'opinion publique n'a cessé de nous témoigner ! ce sera la plus douce récompense de nos travaux.

De nombreuses contrefaçons ont été faites de cette Clef ; nous nous croyons donc également obligés, après un mûr examen de ces essais malheureux, de déclarer que les prétendus traducteurs de nos thèmes, dans l'espoir de voiler leur fraude, ont altéré considérablement la pureté des locutions allemandes de la Méthode, et introduit dans le texte une foule d'incorrections de leur fait. Aussi, ces contrefaçons, bien loin d'être d'aucun secours à l'élève pour ses études, semblent avoir été exécutées dans l'intention de lui faire adopter des principes erronés touchant la langue allemande. De telles publications n'ont, en conséquence, avec la nôtre de commun que le titre, et quiconque possède quelque connaissance de l'allemand s'apercevra, dès le premier coup-d'œil jeté sur ces livres, que leur unique objet est d'en imposer au public.

PREFACE.

It is hardly necessary to premise that this work is designed for the use of those who purpose studying without the aid of a master. The rules of Grammar are so clearly explained, and accompanied by examples in such gradual progression in my "German Method" that the exercises by which they are followed, generally present very little difficulty to pupils, who seldom make faults in them. Nevertheless, it is possible they should make some; and even granting their exercises to be perfect, they may still be diffident and uncertain as to their success. The present work is for the purpose of setting them right when they have made a mistake, and also of assuring them, when their compositions are correct. But it is not only to satisfy a real want that I have undertaken this publication : there have been so many demands for the corrected exercises of my Method, that I felt called upon to bring this new work before the public ; and should it prove an additional service to the study of the German Language, and deserve a portion of the approbation which public opinion has already expressed in favour of my former efforts, I shall be amply rewarded.

So many spurious editions have been made of the Key to these exercises that after having carefully examined all of them, I consider myself bound to state, that the pretended translators of my exercises, hoping to avoid detection, have so mutilated the genuine German expressions of my Method, and introduced so many incorrect sentences, that, far from assisting the learner in his study, those exercises are calculated to make him adopt erroneous principles of German. In fact, they have nothing in common with my exercises, but the title ; and any one possessing a knowledge of German, will soon, in looking into them, discover that they are impositions.

PREMIÈRE PARTIE.

PART FIRST.

Erster Theil.

1.

Haben Sie das Salz? Ja, mein Herr, ich habe das Salz. Haben Sie Ihr Salz? Ich habe mein Salz. Haben Sie den Tisch? Ich habe den Tisch. Haben Sie meinen Tisch? Ich habe Ihren Tisch. Haben Sie den Zucker? Ich habe den Zucker. Haben Sie Ihren Zucker? Ich habe meinen Zucker. Haben Sie das Papier? Ich habe das Papier. Haben Sie mein Papier? Ich habe Ihr Papier (1).

2.

Haben Sie den schönen Hut? Ja, mein Herr, ich habe den schönen Hut. Haben Sie meinen schlechten Hut? Ich habe Ihren schlechten Hut. Haben Sie das gute Salz? Ich habe das schlechte Salz. Haben Sie Ihr gutes Salz? Ich habe mein gutes Salz. Welches Salz haben Sie? Ich habe Ihr gutes Salz. Welchen Zucker haben Sie? Ich habe meinen guten Zucker. Haben Sie meinen guten Zucker? Ich habe Ihren guten Zucker. Welchen Tisch haben Sie? Ich habe den schönen Tisch. Haben Sie meinen schönen Tisch? Ich habe Ihren schönen Tisch. Welches Papier haben Sie? Ich habe das schlechte Papier. Haben Sie mein häßliches Papier? Ich habe Ihr häßliches Papier. Welchen schlechten Hut haben Sie? Ich habe meinen schlechten Hut. Welches schöne Band haben Sie? Ich habe Ihr schönes Band (2).

(1) L'élève peut ajouter ici de lui-même les questions et les réponses suivantes : Avez-vous le ruban? J'ai le ruban. Avez-vous votre ruban? J'ai mon ruban. Avez-vous votre chapeau? J'ai mon chapeau. Avez-vous mon sel? J'ai votre sel. Avez-vous votre table? J'ai ma table. Avez-vous mon sucre? J'ai votre sucre. Avez-vous votre papier? J'ai mon papier.

The learner may here construe the following additional questions and answers : Have you the ribbon? I have the ribbon. Have you your ribbon? I have my ribbon. Have you your hat? I have my hat. Have you my salt? I have your salt. Have you your table? I have my table. Have you my sugar? I have your sugar. Have you your paper? I have my paper.

(2) L'adjectif häßlich est celui qui présente le plus de difficulté aux Français dans la prononciation ; cependant, pour des raisons particulières, nous ne l'avons employé que deux fois dans cet exer-

Haben Sie den hölzernen Tisch? Nein, mein Herr, ich habe ihn nicht. Welchen Tisch haben Sie? Ich habe den steinernen Tisch. Haben Sie meinen goldenen Leuchter? Ich habe ihn nicht. Welchen Strumpf haben Sie? Ich habe den fädenen Strumpf (den zwirnenen Strumpf, den Zwirnstrumpf) (3). Haben Sie meinen Zwirnstrumpf? Ich habe Ihren Zwirnstrumpf nicht (4). Welchen Rock, welches Kleid haben Sie? Ich habe meinen tuchenen Rock, mein tuchenes Kleid. Welches Pferd haben Sie? Ich habe das hölzerne Pferd. Haben Sie meinen ledernen Schuh? Ich habe ihn nicht. Haben Sie das bleierne Pferd? Ich habe es nicht. Haben Sie Ihr gutes hölzernes Pferd? Ich habe es nicht. Welches Holz haben Sie? Ich habe Ihr gutes Holz. Haben Sie mein gutes Gold? Ich habe es nicht. Welches Gold haben Sie? Ich habe das gute Gold. Welchen Stein haben Sie? Ich habe Ihren schönen Stein. Welches Band haben Sie? Ich habe Ihr goldenes Band. Haben Sie meinen schönen Hund? Ich habe ihn. Haben Sie mein häßliches Pferd? Ich habe es nicht.

eice. L'élève ne fera pas mal de s'en servir pour former un bon nombre de questions et de réponses nouvelles, telles que : Quelle vilaine table avez-vous? J'ai ma vilaine table. Quel vilain ruban avez-vous? J'ai votre vilain ruban, etc.

The adjective häßlich is that which presents the greatest difficulty in its pronunciation to the English; it has, however, from particular reasons, only been employed twice in this exercise. The learner will do well to make a good many additional questions and answers with it; such as: Which ugly table have you? I have my ugly table. Which ugly ribbon have you? I have your ugly ribbon, etc.

(3) Dans la Haute-Allemagne, le collectif der Faden, le fil, et l'adjectif fäden, sont employés de préférence à der Zwirn et zwirnen, usités partout ailleurs. Nous avons employé dans notre Clef le mot composé der Zwirnstrumpf; mais nous avons, dans la Méthode, préféré fäden, comme plus propre à exercer l'élève à la formation et à la déclinaison des adjectifs.

In High-Germany the collective noun, der Faden, thread, and the adjective fäden, are used in preference to der Zwirn and zwirnen, employed every where else. We have in our Key employed the compound word, der Zwirnstrumpf: fäden, however, has preferably been used in the Method for the sake of the formation and declension of adjectives.

(4) L'élève trouvera dans la Méthode, Première Partie, leçon 106, une règle ainsi conçue : la négation nicht se place après le régime du verbe. Il devra donc dire : Ich habe den Zwirnstrumpf nicht.

The learner will find in Lesson CII. Meth. Part I. this rule : the negative nicht follows the case of the verb. He must therefore say : Ich habe den Zwirnstrumpf nicht.

Recht. Habe ich seinen Zwieback? Sie haben ihn nicht. Habe ich den Ochsen seines guten Bruders? Sie haben ihn nicht. Welches Huhn habe ich? Sie haben das seinige. Hat Jemand Unrecht? Niemand hat Unrecht.

12.

Welches Heu hat der Fremde? Er hat das des Bauern. Hat dieser Matrose meinen Spiegel? Er hat ihn nicht. Haben Sie dieses oder jenes Licht? Ich habe dieses. Haben Sie das Heu meines Gartens oder das des Ihrigen? Ich habe weder das Ihres Gartens noch das des meinigen, sondern das des Fremden. Welchen Handschuh haben Sie? Ich habe seinen Handschuh. Welchen Stuhl hat der Fremde? Er hat den seinigen. Wer hat mein gutes Licht? Dieser Mann hat es. Wer hat jenen Spiegel? Dieser Fremde hat ihn. Was hat Ihr Bedienter? Er hat den Baum dieses Gartens. Hat er das Buch jenes Mannes? Er hat nicht das Buch (12) jenes Mannes, sondern das dieses Knaben. Welchen Ochsen hat dieser Bauer? Er hat den Ihres Nachbarn. Habe ich Ihren Brief oder den seinigen? Sie haben weder den meinigen noch den seinigen, sondern (13) den Ihres Freundes. Haben Sie das Heu dieses Pferdes? Ich habe nicht sein Heu, sondern sein Hufeisen. Hat Ihr Bruder mein Billet oder das seinige? Er hat das des Matrosen. Hat dieser Fremde meinen Handschuh oder den seinigen? Er hat weder den Ihrigen noch den seinigen, sondern den seines Freundes. Sind Sie hungrig oder durstig? Ich bin weder hungrig noch durstig, sondern schläferig. Ist er schläferig oder hungrig? Er ist weder schläferig noch hungrig, sondern müde. Habe ich Unrecht oder Recht? Sie haben weder Unrecht noch Recht; aber Ihr guter Knabe hat Unrecht. Habe ich das gute oder das schlechte Messer? Sie haben weder das gute noch das schlechte, sondern das hässliche. Was habe ich? Sie haben nichts Gutes, sondern etwas Schlechtes. Wer hat meinen Esel? Der Bauer hat ihn.

13.

Haben Sie den Garten, welchen ich habe? Ich habe nicht den, welchen Sie haben. Welchen Spiegel haben Sie? Ich habe den (14), welchen Ihr Bruder hat. Hat er das Buch, welches Ihr Freund hat? Er hat nicht das, welches mein Freund hat. Welches Licht hat er?

(12) Ici la négation nicht est placée avant le régime du verbe, parce que la phrase négative est suivie d'une phrase affirmative. (Voyez la Méthode, 1^{re} partie, leçon 106, Place de la négation nicht.)

Here the negative nicht stands before the case of the verb, because the negative sentence is followed by an affirmative one. (See place of the negative nicht, Lesson CII. Method, Part I.)

(13) Ici l'on pourrait aussi employer aber, mais alors il faudrait répéter le verbe et dire: aber ich habe den Ihres Freundes.

Aber may equally be used here, but then the verb must be repeated, thus: aber ich habe den Ihres Freundes.

(14) Ici on peut dire aussi denjenigen, welchen, et ainsi de suite: Er hat nicht dasjenige, welches mein Freund hat. Mais dans la ré-

Er hat das seines Nachbarns. Er hat das, welches ich habe. Hat er diesen oder jenen Baum? Er hat weder diesen noch jenen, sondern den, welchen ich habe. Welchen Esel hat der Mann? Er hat den, welchen sein Knabe hat. Hat der Fremde Ihren Stuhl oder den meinigen? Er hat weder den Ihrigen noch den meinigen; aber er hat den guten Stuhl seines Freundes. Haben Sie den Handschuh, welchen ich habe, oder den, welchen mein Schneider hat? Ich habe weder den, welchen Sie haben, noch den, welchen Ihr Schneider hat, sondern den meinigen. Hat Ihr Schuhmacher meinen schönen Schuh oder den seines Knaben? Er hat weder den Ihrigen, noch den seines Knaben, sondern den des guten Fremden. Welches Haus hat der Bäcker? Er hat weder das Ihrige, noch das meinige, sondern das seines guten Bruders. Welchen Wagen habe ich? habe ich den meinigen oder den des Bauern? Sie haben weder den Ihrigen, noch den des Bauern; Sie haben den, welchen ich habe. Haben Sie meinen schönen Wagen? Ich habe ihn nicht (15); aber der Franzose hat ihn. Was hat der Franzose? Er hat Nichts. Was hat der Schuhmacher? Er hat etwas Schönes. Was hat er Schönes? Er hat seinen schönen Schuh. Hat der Schuhmacher Recht? Er hat nicht Unrecht; aber sein Nachbar, der Bäcker, hat Recht. Ist Ihr Pferd hungrig? Es ist nicht hungrig, sondern durstig. Haben Sie das Heu meines Esels oder das Ihrige? Ich habe das, welches mein Bruder hat. Hat Ihr Freund dasselbe Pferd, welches mein Bruder hat? Er hat nicht dasselbe Pferd, sondern denselben Rock. Hat derselbe mein Regenschirm? Er hat ihn nicht.

14.

Haben Sie die Tische? Ja, mein Herr, ich habe die Tische. Haben Sie meine Tische? Nein, mein Herr, ich habe Ihre Tische nicht. Habe ich Ihre Knöpfe? Sie haben meine Knöpfe. Habe ich Ihre schönen Häuser? Sie haben meine schönen Häuser. Hat der Schneider die Knöpfe? Er hat nicht die Knöpfe, sondern die Fäden. Hat Ihr Schneider meine guten Knöpfe? Mein Schneider hat Ihre guten goldenen Knöpfe. Was hat der Knabe? Er hat die goldenen Fäden. Hat er meine silbernen oder meine goldenen Fäden? Er hat weder Ihre silbernen noch Ihre goldenen Fäden. Hat der Franzose die schönen Häuser

ponse à la question qui suit, il ne faudrait pas dire dasjenige, parce qu'il n'y a point de pronom relatif à la suite, mais un génitif, seines Nachbarns.

Here we may equally say denjenigen, welchen, and further on : Er hat nicht dasjenige, welches mein Freund hat. But in the answer to the following question we cannot say, dasjenige, because there is no relative pronoun, but the genitive seines Nachbarns following.

(15) Ici la négation nicht suit la règle générale, quoique précédant une phrase affirmative, parce que cette phrase affirmative contient un autre nominatif avec aber. (Méthode, 1^{re} partie, leçon 106.)

Here the negation nicht follows the general rule, though followed by an affirmative sentence, because the affirmative sentence contains another nominative with aber. (Lesson CII; Method, Part I.)

oder die guten Zettel? Er hat weder die schönen Häuser noch die guten Zettel. Was hat er? Er hat seine guten Freunde. Hat dieser Mann meine schönen Regenschirme? Er hat nicht Ihre schönen Regenschirme, sondern Ihre guten Kleider. Hat Jemand meine guten Briefe? Niemand hat Ihre guten Briefe. Hat der Sohn des Schneiders meine guten Messer oder meine guten Fingerhüte? Er hat weder Ihre guten Messer noch Ihre guten Fingerhüte, sondern die häßlichen Kleider der großen Knaben des Fremden. Habe ich die guten Bänder Ihres Freundes? Sie haben nicht die guten Bänder meines Freundes, sondern den schönen Wagen meines Nachbars. Hat Ihr Freund die hübschen Stöcke des Schuhmachers oder die hübschen Hunde meines guten Schneiders? Mein Freund hat die schönen Bücher meines guten Schuhmachers; aber er hat weder die hübschen Stöcke des Schuhmachers, noch die hübschen Hunde Ihres guten Schneiders. Hat Ihr Nachbar Unrecht oder Recht? Er hat weder Unrecht noch Recht. Ist er durstig oder hungrig? Er ist weder durstig noch hungrig.

** Arrivés ici, les élèves devront s'exercer à décliner à haute voix beaucoup de substantifs de tous genres, avec des adjectifs et des pronoms de toute espèce. Ils liront attentivement les trois règles sur la déclinaison des adjectifs (*Méthode*, 1^{re} partie, leçon 20, et *Introduction à la Méthode*, ou la *Déclinaison allemande déterminée*), et ils déclineront ensuite, d'après le tableau de la déclinaison des adjectifs, trois substantifs avec des adjectifs d'après la première règle. Quand ils seront complètement maîtres de cette règle, et non pas auparavant, ils commenceront à décliner d'après la seconde, ensuite d'après la troisième, et enfin d'après toutes les trois règles; mais toujours en continuant leurs exercices qu'ils répéteront à haute voix, en les écrivant. Nous sommes dans l'usage de faire décliner neuf substantifs pour chaque leçon. Les élèves pourront ainsi décliner successivement tous les substantifs de notre *Introduction à la Méthode*, ou la *Déclinaison allemande déterminée*, et même recommencer, s'ils ne se sentent pas assez forts sur la déclinaison. Ils devront procéder ainsi jusqu'au 71^e thème; là ils verront quelle marche ils ont à suivre pour arriver également à une connaissance parfaite de la conjugaison allemande. Il est inutile d'ajouter que les élèves qui ont de la facilité et le désir d'avancer rapidement, pourront devancer nos prévisions et lire l'avis qui suit le 71^e thème, aussitôt qu'ils se sentiront assez maîtres de la déclinaison pour commencer à conjuguer les verbes.

Here the learners should begin to decline aloud a good many substantives of all genders with all sorts of adjectives and pronouns. They must read attentively the three rules on the declension of adjectives (*Lesson XX. Meth. Part I., and Introductory Book, pages 53, 55, and 57*), and decline according to the table of the declension of adjectives three substantives with adjectives after the first rule. When they are perfect masters of this, and not before, they must begin to decline after the second, then after the third, and finally after all the three rules; but at the same time they must continue

their exercises and pronounce them aloud as they write them. We generally let our pupils decline nine nouns for each lesson. The learners may thus decline all the substantives of our "Introductory Book," and even begin them again, if they feel that they do not know the declensions well. They ought thus to proceed as far as the seventy-first exercise, where they will also find instructions how to acquire a thorough knowledge of the German conjugation. Of course, pupils who learn easily, and are anxious to advance rapidly, may anticipate us, and read our instructions after the seventy-first exercise, as soon as they know how to decline well enough to begin to conjugate the verbs.

15.

Haben Sie diese, oder jene Pferde? Ich habe nicht diese, sondern jene. Haben Sie die Kleider der Franzosen oder die (16) der Engländer? Ich habe nicht die der Franzosen, sondern die der Engländer. Haben Sie die hübschen Schafe der Türken oder die der Spanier? Ich habe weder die der Türken noch die der Spanier, sondern die meines Bruders. Hat Ihr Bruder die schönen Esel der Spanier oder die der Italiener? Er hat weder die der Spanier noch die der Italiener; er hat die schönen Esel der Franzosen. Welche Ochsen hat Ihr Bruder? Er hat die der Deutschen. Hat Ihr Freund meine großen Briefe oder die der Deutschen? Er hat weder diese noch jene. Welche Briefe hat er? Er hat die kleinen Briefe, welche Sie haben. Habe ich diese oder jene Häuser? Sie haben weder diese noch jene. Welche Häuser habe ich? Sie haben die der Engländer. Hat Jemand die goldenen Knöpfe des großen Schneiders? Niemand hat die goldenen Knöpfe des Schneiders; aber Jemand hat die Ihres Freundes.

16.

Habe ich die Zettel der Fremden oder die meines Knaben? Sie haben weder die der Fremden noch die Ihres Knaben, sondern die der großen Türken. Hat der Türke mein schönes Pferd? Er hat es nicht. Welches Pferd hat er? Er hat das seinige. Hat Ihr Nachbar mein Huhn oder mein Schaf? Mein Nachbar hat weder Ihr Huhn noch Ihr Schaf. Was hat er? Er hat nichts Gutes. Haben Sie nichts Schönes? Ich habe nichts Schönes. Sind Sie müde? Ich bin nicht müde. Welchen Reis hat Ihr Freund? Er hat den seines Kaufmanns. Welchen Zucker hat er? Er hat denjenigen (17), welchen ich habe. Hat er den guten

(16) Ici et dans les phrases qui suivent on ne pourrait dire *diejenigen*, parce qu'il n'y a point de pronom relatif à la suite, mais un génitif, comme *der Engländer*. (Voy. Note 14, p. 7.)

Here and in the following phrases we cannot say, *diejenigen*, because there is no relative pronoun following, but the genitive *der Engländer*. (See Note 14, p. 7.)

(17) Ici on peut dire également, *Er hat den, welchen ich habe*, parce que l'article défini peut s'employer à la place du pronom dé-

Kaffee Ihres Kaufmanns oder den des meinigen? Er hat weder den des Ihrigen noch den des meinigen; er hat den feinen. Welche Schiffe hat der Franzose? Er hat die Schiffe der Engländer. Welche Häuser hat der Spanier? Er hat dieselben, welche Sie haben. Hat er meine guten Messer? Er hat Ihre guten Messer. Hat er die Zwirnstrümpfe, welche ich habe? Er hat nicht dieselben, welche Sie haben, sondern die seines Bruders.

17.

Haben Sie meine guten Kämme? Ich habe sie. Haben Sie die guten Pferde der Engländer? Ich habe sie nicht. Welche Besen haben Sie? Ich habe die der Fremden. Haben Sie meine Kleider oder die meiner Freunde? Ich habe weder die Ihrigen (18) noch die Ihrer Freunde. Haben Sie die meinigen oder die feinen? Ich habe die feinen. Hat der Italiener die guten Käse, welche Sie haben? Er hat nicht die, welche ich habe, sondern die, welche Sie haben. Hat Ihr Knabe meine guten Bleistifte? Er hat sie. Hat er die Nägel des Zimmermanns? Er hat sie nicht. Was hat er? Er hat seine eisernen Nägel. Hat Jemand die Fingerhüte der Schneider? Niemand hat sie. Wer hat die Schiffe der Spanier? Die Engländer haben sie. Haben die Engländer diese oder jene Schiffe? Die Engländer haben ihre Schiffe. Haben Ihre Brüder meine Messer oder die ihrigen? Meine Brüder haben weder Ihre Messer noch die ihrigen. Habe ich Ihre Hühner oder die Ihrer Köche? Sie haben weder die meinigen noch die meiner Köche. Welche Hühner habe ich? Sie haben die des guten Bauern. Wer hat meine Ochsen? Ihre Bedienten haben sie. Haben sie die Deutschen? Die Deutschen haben sie nicht; aber die Türken haben sie. Wer hat meinen hölzernen Tisch? Ihre Knaben haben ihn. Wer hat mein gutes Brod? Ihre Freunde haben es.

18.

Haben Sie Zucker? Ich habe welchen. Haben Sie guten Kaffee? Ich habe welchen. Haben Sie Salz? Ich habe welches. Habe ich gutes

terminatif denjenigen. (Voy. la Méthode, 1^{re} partie, leçon 14, Rem. B. et Introduction à la Méthode, ou la Déclinaison allemande déterminée.)

Here we may equally say: Er hat den, welchen ich habe, because the definite article may be substituted for the determinative pronoun denjenigen. (See Method, Part I. Lesson XIV. Obs. B. and Introductory Book, pages 70, 71, and 72.)

(18) Ici on peut aussi dire: Ich habe weder Ihre noch die Ihrer Freunde, et dans la phrase qui suit: Haben Sie meine oder seine, u. s. w. (Voy. les pronoms possessifs absolus dans mon Introduction à la Méthode, ou la Déclinaison allemande déterminée.)

Here we may also say: Ich habe weder Ihre noch die Ihrer Freunde, and in the following phrase: Haben Sie meine oder seine, u. s. w. (See the substantive or absolute possessive pronouns in my Introductory Book to the Method.)

Salz? Sie haben welches. Habe ich Schuhe? Sie haben welche. Habe ich hübsche Hunde? Sie haben welche. Hat der Mann guten Honig? Er hat welchen. Was hat der Mann? Er hat gutes Brod. Was hat der Schuhmacher? Er hat hübsche Schuhe. Hat der Matrose Zwiebacke? Er hat welche. Hat Ihr Freund gute Bleistifte? Er hat welche. Haben Sie guten oder schlechten Kaffee? Ich habe guten. Haben Sie gutes oder schlechtes Holz? Ich habe gutes. Habe ich gute oder schlechte Dachsen? Sie haben schlechte. Hat Ihr Bruder guten oder schlechten Käse? Er hat weder guten noch schlechten. Was hat er Gutes? Er hat gute Freunde. Wer hat Tuch? Mein Nachbar hat welches. Wer hat Geld? Die Franzosen haben welches. Wer hat Gold? Die Engländer haben welches. Wer hat gute Pferde? Die Deutschen haben welche. Wer hat gutes Heu? Dieser Esel hat welches. Wer hat gutes Brod? Jener Spanier hat welches. Wer hat gute Bücher? Diese Franzosen haben welche. Wer hat gute Schiffe? Jene Engländer haben welche. Hat Jemand Wein? Niemand hat welchen. Hat der Italiener schöne oder häßliche Pferde? Er hat häßliche. Haben Sie hölzerne oder steinerne Tische? Ich habe weder hölzerne noch steinerne. Hat Ihr Knabe die schönen Bücher des meinigen? Er hat nicht die Ihres Knaben, sondern die meinigen. Hat er gute Zwirnstrümpfe? Er hat welche. Was hat der Türke? Er hat Nichts.

19.

Hat der Amerikaner gutes Geld? Er hat welches. Haben die Holländer guten Käse? Ja, mein Herr, die Holländer haben welchen. Hat der Russe keinen Käse? Er hat keinen. Haben Sie gute Strümpfe? Ich habe welche. Haben Sie guten oder schlechten Honig? Ich habe guten. Haben Sie guten Kaffee? Ich habe keinen. Haben Sie schlechten Kaffee? Ich habe welchen. Hat der Irländer guten Wein? Er hat keinen. Hat er gutes Wasser? Er hat welches. Hat der Schottländer gutes Salz? Er hat keines. Was hat der Holländer? Er hat gute Schiffe. Habe ich Brod? Sie haben keines. Habe ich gute Freunde? Sie haben keine. Wer hat gute Freunde? Der Franzose hat welche. † Hat Ihr Bedienter (19) Röcke oder Besen? Er hat gute Besen, aber keine Röcke. Hat Jemand Heu? Jemand hat welches. Wer hat welches? Mein Bedienter hat welches. Hat dieser Mann Brod? Er hat keines. Wer hat

(19) L'élève doit dire ici : Ihr Bedienter, parce que ce mot est un participe passé pris substantivement et se décline en conséquence comme un adjectif (Méth. 1^{re} partie, leç. 20) d'après la troisième règle de la déclinaison des adjectifs. (Voy. cette règle dans l'Introduction à la Méthode ou la Déclinaison allemande déterminée, et celle de l'adjectif pris substantivement, même ouvrage.)

The learner must say here, Ihr Bedienter, because the word is a participle past taken substantively, and consequently declined like an adjective (Lesson XX. Meth. Part. I.) according to the third rule on the declension of adjectives. (See this rule page 57, and the adjective taken substantively page 61, in Introductory Book to the Method.)

gute Schuhe? Mein guter Schuhmacher hat welche. Haben Sie die guten Hüte der Russen oder die der Holländer? Ich habe weder die der Russen noch die der Holländer; ich habe die der Irländer. Welche Säcke hat Ihr Freund? Er hat die guten Säcke der Kaufleute. Hat Ihr Knabe die guten Hämmer der Zimmerleute? Nein, mein Herr, er hat sie nicht. Hat dieser kleine Knabe Zucker? Er hat keinen. Hat der Bruder Ihres Freundes gute Kämme? Der Bruder meines Freundes hat keine, aber ich habe welche. Wer hat gute hölzerne Stühle? Niemand hat welche. (Voyez à la suite du thème 14. See end of Exercise 14.)

20.

Haben Sie einen guten Bedienten? Ich habe einen. Hat Ihr Hutmacher ein schönes Haus? Er hat deren zwei. Habe ich ein hübsches goldenes Band? Sie haben eins. Was hat der Tischler? Er hat schöne Tische. Hat er einen schönen runden Tisch? Er hat einen. Hat der Bäcker einen großen Spiegel? Er hat einen. Hat der Schottländer die Freunde, welche ich habe? Er hat nicht dieselben, welche Sie haben; aber er hat gute Freunde. Hat er Ihre guten Bücher? Er hat sie. Habe ich Ihre guten Hämmer? Sie haben sie nicht; aber Sie haben Ihre guten eisernen Nägel. Hat dieser Hutmacher meinen guten Hut? Er hat nicht den Ihrigen, sondern den seinigen. Habe ich meine guten Schuhe? Sie haben nicht die Ihrigen; Sie haben die seinigen. Wer hat die meinigen? Jemand hat sie. Hat Jemand zwei Briefe? Der Bruder meines Nachbars hat deren drei. Hat Ihr Koch zwei Schafe? Er hat deren vier. Hat er sechs gute Hühner? Er hat drei gute und sieben schlechte. Hat der Kaufmann guten Wein? Er hat welchen. Hat der Schneider gute Kleider? Er hat keine. Hat der Bäcker gutes Brod? Er hat welches. Was hat der Zimmermann? Er hat gute Nägel. Was hat Ihr Kaufmann? Er hat gute Bleistifte, guten Kaffee, guten Honig und gute Zwiebacke. Wer hat gutes Eisen? Mein guter Freund hat welches. Habe ich Unrecht oder Recht? Sie haben Unrecht. Ist Jemand schläferig? Der Schuhmacher ist schläferig und durstig. Ist er müde? Er ist nicht müde. Hat Ihr Bedienter die Gläser unserer Freunde? Er hat nicht die unserer Freunde, sondern die seiner großen Kaufleute. Hat er meinen hölzernen Stuhl? Er hat nicht den Ihrigen, sondern den seines Knaben. Haben Sie Durst? Ich habe keinen Durst, aber großen Hunger.

21.

Wieviel Freunde haben Sie? Ich habe zwei gute Freunde. Haben Sie acht gute Koffer? Ich habe deren neun. Hat Ihr Freund zehn gute Besen? Er hat deren nur drei. Hat er zwei gute Schiffe? Er hat nur eines. Wieviel Hämmer hat der Zimmermann? Er hat deren nur vier. Wieviel Schuhe hat der Schuhmacher? Er hat deren zehn. Hat der junge Mensch zehn gute Bücher? Er hat deren nur fünf. Hat der Maler sieben gute Regenschirme? Er hat nicht sieben, aber einen. Wieviel Pfropfen habe ich? Sie haben deren nur drei. Hat unser Nachbar unser gutes Brod? Er hat nicht das unsrige, sondern das seines Bruders. Hat unser Pferd Heu? Es hat welches. Hat der Freund unseres Schneiders gute Knöpfe? Er hat welche. Hat er goldene Knöpfe? Er hat

keine goldene, sondern silberne Knöpfe. Wieviel Ochsen hat unser Bruder? Er hat keine Ochsen. Wieviel Röcke hat der junge Mensch unserer Nachbarn? Der junge Mensch unserer Nachbarn hat nur einen guten Rock; aber der Ihrer Freunde hat deren drei. Hat er unsere guten Hämmer? Er hat sie. Habe ich die seinigen? Sie haben nicht die seinigen, sondern die unsrigen. Wieviel gute Hämmer habe ich? Sie haben deren neun.

22.

Wer hat unsere silbernen Leuchter? Der Knabe unseres Kaufmanns hat sie. Hat er unsere großen Vögel? Er hat nicht die unsrigen, sondern die des großen Isländers. Hat der Italiener große Augen? Er hat große Augen und große Füße. Wer hat große Zwirnstrümpfe? Der Spanier hat welche. Hat er Käse? Er hat keinen. Hat er Getreide? Er hat welches. Was für Getreide hat er? Er hat gutes Getreide. Was für Reis hat unser Koch? Er hat guten Reis. Was für Bleistifte hat unser Kaufmann? Er hat gute Bleistifte. Hat unser Bäcker gutes Brod? Er hat gutes Brod und guten Wein.

23.

Wer ist durstig? Niemand ist durstig; aber der Freund unseres Nachbarn ist schläferig. Wer hat unsere eisernen Messer? Der Schottländer hat sie. Hat er sie? Er hat sie. Was für Freunde haben Sie? Ich habe gute Freunde. Hat der Freund unserer Engländer Recht? Er hat weder Recht noch Unrecht. Hat er gute kleine Vögel und gute kleine Schafe? Er hat weder Vögel noch Schafe. Was hat der Italiener? Er hat Nichts. Hat der Knabe unseres Schneiders etwas Schönes? Er hat nichts Schönes, sondern etwas Häßliches. Was hat er Häßliches? Er hat einen häßlichen Hund. Hat er ein häßliches Pferd? Er hat kein Pferd. Was hat unser junger Freund? Er hat Nichts. Hat er ein gutes Buch? Er hat eines. Hat er gutes Salz? Er hat keines. (Voyez l'avis qui suit le 14^e thème. See what we say after the 14th Exercise.)

24.

Haben Sie viel Kaffee? Ich habe dessen nur wenig. Hat Ihr Freund viel Wasser? Er hat dessen viel. Hat der Fremde viel Getreide? Er hat dessen nicht viel. Was hat der Amerikaner? Er hat viel Zucker. Was hat der Russe? Er hat viel Salz. Haben wir viel Reis? Wir haben dessen nur wenig. Was haben wir? Wir haben viel Wein, viel Wasser und viele Freunde. Haben wir viel Geld? Wir haben dessen nicht viel, aber genug. Haben Sie viele Knaben? Wir haben ihrer nicht viele. Hat unser Nachbar viel Heu? Er hat dessen genug. Hat der Holländer viel Käse? Er hat dessen viel. Hat dieser Mann Muth? Er hat keinen. Hat jener Fremde Geld? Er hat dessen nicht viel, aber genug. Hat der Knabe des Malers Licht? Er hat welche.

25.

Haben wir gute Briefe? Wir haben welche. Wir haben keine. Hat der Tischler gutes Brod? Er hat welches. Er hat keines. Hat er guten Honig? Er hat keinen. Hat der Engländer ein gutes Pferd? Er hat eines. Was haben wir? Wir haben gute Pferde. Wer hat ein schönes

Haus? Der Deutsche hat eines. Hat der Italiener viel schöne Spiegel? Er hat deren viel; aber er hat nur wenig Getreide. Hat mein guter Nachbar dasselbe Pferd, welches Sie haben? Er hat nicht dasselbe Pferd, aber denselben Wagen. Hat der Türke dieselben Schiffe, welche wir haben? Er hat nicht dieselben, er hat die der Russen.

26.

Wieviel Bediente (20) haben wir? Wir haben nur einen; aber unsere Brüder haben ihrer drei. Was für (21) Messer haben Sie? Wir haben eiserne Messer. Was für einen Sack hat der Bauer? Er hat einen leinenen Sack. Hat der junge Mensch unsere großen Briefe? Er hat sie nicht. Wer hat unsere hübschen Bettel? Der Vater des Matrosen hat sie. Hat der Zimmermann feine Nägel? Der Zimmermann hat seine eisernen Nägel und der Hutmacher seine papiernen Hüte. Hat der Maler schöne Gärten? Er hat welche, aber sein Bruder hat keine. Haben Sie viel Gläser? Wir haben deren nur wenige. Haben Sie Wein genug? Wir haben dessen genug. Hat Jemand meine Besen? Niemand hat sie. Hat der Freund Ihres Hutmachers unsere Kämme oder die Ihrigen? Er hat weder die Ihrigen noch die unsrigen; er hat die seinigen. Hat Ihr Knabe meinen Bettel oder den Ihrigen? Er hat den seines Bruders. Haben Sie meinen Stock? Ich habe nicht den Ihrigen, sondern den des Kaufmanns. Haben Sie meine Handschuhe? Ich habe nicht die Ihrigen, sondern die meines guten Nachbars.

27.

Haben Sie einige Messer? Ich habe einige. Haben Sie viel Hämmer? Ich habe nur einige. Hat der Freund des großen Malers viel Spiegel? Er hat nur etliche. Haben Sie einige Gulden? Ich habe einige. Wieviel Gulden haben Sie? Ich habe deren zehn. Wieviel Kreuzer hat Ihr Bedienter (22)? Er hat nur wenige; er hat deren nur zwei. Haben die Männer die schönen Gläser der Italiener? Die Männer haben sie nicht, aber wir haben sie. Was haben wir? Wir haben viel Geld. Haben Sie den Wagen des Holländers oder den des Deutschen? Ich habe

(20) Ici Bedienten serait une faute, pour la raison mentionnée dans la note 19 ci-dessus; mais, dans l'exemple actuel, ce mot se décline d'après la première règle de la déclinaison des adjectifs (Voy. cette règle dans l'Introduction à la Méthode), parce que *wieviel* est un nombre indéfini.

Here Bedienten would be wrong, for the same reason as in Exercise 19; but here the word is declined according to the first rule on the declension of adjectives (See this rule in Introductory Book to the Method), *wieviel* being an indefinite numeral.

(21) Welche serait une faute ici, parce que, dans cet exemple, *quels* est mis pour *quelle espèce de*. (Voy. la Méthode, lec. 21.)

Welche would here be wrong, because *what* stands here for *what kind of*. (See Method, Lesson XXI.)

(22) Voy. Note 19. Thème 19, page 12.

See Note 19, Exercise 19, page 12.

weder den einen noch den andern. Hat der Knabe des Bauern den schönen oder den häßlichen Brief? Er hat weder den einen noch den andern. Hat er die Handschuhe des Kaufmanns oder die seines Bruders? Er hat weder die einen noch die andern. Welche Handschuhe hat er? Er hat die seinigen! Haben wir die Pferde der Engländer oder die der Deutschen? Wir haben weder die einen (23) noch die andern. Haben wir die Regenschirme der Spanier? Wir haben sie nicht; die Amerikaner haben sie. Haben Sie viel Pfeffer? Ich habe dessen nicht viel, aber genug. Haben Sie viel Essig? Ich habe dessen nur ein wenig. Haben die Russen viel Fleisch? Die Russen haben dessen viel; aber die Türken haben dessen nur wenig. Haben Sie keinen anderen Pfeffer? Ich habe keinen anderen. Habe ich kein anderes Bier? Sie haben kein anderes. Haben wir keine andere gute Freunde? Wir haben keine andere. Hat der Matrose viel Hemden? Er hat deren nicht viel; er hat deren nur zwei. Haben Sie ein hölzernes Bein? Ich habe kein hölzernes Bein, aber ein gutes Herz. Hat dieser Mann einen guten Kopf? Er hat einen guten Kopf und ein gutes Herz. Wieviel Arme hat jener Knabe? Er hat nur einen; der andere ist von Holz. Was für einen Kopf hat Ihr Knabe? Er hat einen guten Kopf.

28.

Welchen Band haben Sie? Ich habe den ersten. Haben Sie den zweiten Band meines Werkes? Ich habe ihn. Haben Sie das dritte oder das vierte Buch? Ich habe weder das eine noch das andere. Haben wir die fünften oder sechsten Bände? Wir haben weder die einen noch die andern. Welche Bände haben wir? Wir haben die siebenten. Den wievielften des Monats haben wir? Wir haben den achten. Haben wir nicht den elften? Nein, mein Herr, wir haben den zehnten. Haben Sie die Spanier viel Thaler? Die Spanier haben deren nur wenige; aber die Engländer haben deren viel. Wer hat unsere Thaler? Die Franzosen haben sie. Hat der Jüngling viel Kopf? Er hat nicht viel Kopf, // aber viel Muth. Wieviel Arme hat der Mann? Er hat deren zwei.

29.

Haben Sie die Thaler der Franzosen oder die der Engländer? Ich habe weder die der Franzosen noch die der Engländer, sondern die der Amerikaner. Hat der Deutsche etliche Kreuzer? Er hat etliche. Hat er einige Gulden? Er hat deren sechs. Haben Sie einen anderen Stock? Ich habe einen anderen. Was für einen andern Stock haben Sie? Ich habe einen andern eisernen Stock. Haben Sie einige gold-

(23) Lorsque ein est employé comme adjectif indéfini, il se décline absolument comme les autres adjectifs. Ici donc, comme il est précédé de l'article défini, ce sera d'après la 2^e règle de la déclinaison des adjectifs. (Voy. la Méth., 1^{re} partie, leç. 25. Rem. A.)

When ein is used as an indefinite adjective it is declined exactly like oth
definite : therefore here preceded by the
itives. (Se i adject-

Sohn Etwas zu trinken? Er hat guten Wein und gutes Wasser zu trinken. Will Ihr Bedienter (37) meine Bücher zu meinen Brüdern tragen? Er will sie zu ihnen tragen. Was wollen Sie zu mir tragen? Ich will zwei Hühner, drei Vögel, gutes Brod und guten Wein zu Ihnen tragen. Wollen Sie diese Stühle zu mir tragen? Ich will nicht diese, sondern jene tragen. Was will der Deutsche zu Hause thun? Er will arbeiten und guten Wein trinken.

48.

Was haben Sie zu Hause? Ich habe Nichts zu Hause. Haben Sie zu Hause etwas Gutes zu trinken? Ich habe nichts Gutes zu trinken; ich habe nur schlechtes Wasser. Hat der Hauptmann zu Hause so viel Kaffee, als Zucker? Er hat zu Hause so viel von diesem, als von jenem. Wollen Sie so viel Thaler als Knöpfe zu meinem Bruder tragen? Ich will so viel von diesen als von jenen zu ihm tragen. Wollen Sie große Gläser zu mir tragen? Ich will welche zu Ihnen tragen. Hat der Kaufmann Lust, so viel Döfien als Hämmer zu kaufen? Er will so viel von den einen als von den andern kaufen.

49.

Hat der Schuhmacher so viel Schuhe als Stiefel auszubessern? Er hat so viel von diesen als von jenen auszubessern. Hat er so viel Wein als Wasser zu trinken? Er hat so viel von diesem als von jenem zu trinken. Hat der Türke Lust, Gläser zu zerbrechen? Er hat Lust, welche zu zerbrechen. Hat er Lust, Wein zu trinken? Er hat keine Lust, welchen zu trinken. Wollen Sie Etwas bei mir kaufen (38)? Ich will Nichts bei Ihnen kaufen. Bei wem wollen Sie Ihr Getreide kaufen? Ich will es bei dem großen Kaufmanne kaufen. Bei wem wollen die Engländer ihre Döfien kaufen? Sie wollen sie bei den Hölzländern kaufen. Wollen die Spanier Etwas kaufen? Sie wollen Nichts kaufen.

50.

Wo ist Ihr Bruder (39)? Er ist zu Hause. Wohin wollen Sie

(37) Ce serait une faute de dire Bediente après le pronom possessif Ihr. (Voy. Thème 19, Note 19.)

It would be wrong to say Bediente after the possessive pronoun Ihr. (See Note 19, Exercice 19.)

(38) La préposition bei est employée ici dans la supposition qu'en achetant quelque chose à une personne, on est chez elle ou dans sa boutique; bei exprime donc repos chez quelqu'un (conformément à la Règle de la leçon 28, 1^{re} partie de la Méthode).

The preposition bei is made use of here, because it is supposed that when you buy any thing of a person you are at his house or shop; it expresses therefore rest at the house of (agreeable to the Rule of Lesson XXVIII. Meth. Part. I.).

(39) L'élève remarquera que, dans ce thème et les deux suivants qui appartiennent à la 29^e leçon, les adverbess interrogatifs wo? wo?

gehen? Ich will nach Hause gehen. Wohin will Ihr Vater gehen? Er will zu Ihnen gehen. Wohin wollen Sie diesen Brief tragen? Ich will ihn zu meinem Nachbar tragen. Ist Ihr Sohn zu Hause? Er ist zu Hause. Wohin will der Schuhmacher meine Stiefel tragen? Er will sie zu Ihnen tragen. Will er sie nach Hause tragen? Er will sie dahin tragen. Wollen Sie guten Zucker nach Hause schicken? Ich will welchen dahin schicken. Will der Bäcker gutes Brod nach Hause schicken? Er will welches dahin schicken. Wollen Sie zu mir kommen? Ich will zu Ihnen kommen. Wohin wollen Sie gehen? Ich will zu den guten Franzosen gehen. Wollen die guten Italiener zu uns gehen? Sie wollen nirgendshin gehen. Wollen Sie Ihren Sohn zu mir führen (40)? Ich will ihn nicht zu Ihnen führen, sondern zum Hauptmanne. Wann wollen Sie ihn zu dem Hauptmanne führen? Ich will ihn morgen zu ihm führen.

51.

Wollen Sie irgendwohin gehen? Ich will nirgendshin gehen. Will Ihr guter Sohn zu Jemandem gehen? Er will zu Niemandem gehen. Wann wollen Sie Ihren Jüngling zu dem Maler führen? Ich will ihn heute zu (41) ihm führen. Wohin will er diese Vögel tragen? Er

hin? où? correspondent aux adverbes de lieu da et hin ou dahin, là, y, ainsi qu'à irgendwo, irgendwohin, quelque part; nirgends, nirgendshin, nulle part. Tous ces adverbes doivent être, en allemand, distingués avec grand soin les uns des autres.

The learner will remark that in this and the two following exercises belonging to the twenty-ninth Lesson the interrogative adverbs wo? where? wohin? whither? answer to the local adverbs da, there, and hin or dahin, thither, as well as to irgendwo, somewhere; nirgends, nowhere; irgendwohin somewhither; nirgendshin, not anywhither. All these adverbs must in German be carefully distinguished from each other.

(40) Führen étant un verbe de mouvement, la préposition zu doit être employée ici, comme exprimant mouvement vers une personne. Ce serait une faute de faire usage ici de la préposition nach avec meinem Hause, car cela indiquerait l'action d'aller à ma maison, mais non pas d'aller me trouver.

Führen being a verb of motion, the preposition zu must here be made use of, as it expresses motion towards a person. It would be wrong to employ here the preposition nach with meinem Hause, for that would signify to my house without any relation to my being there.

(41) L'adverbe se place toujours après le régime du verbe; mais si ce régime est précédé d'une préposition, l'adverbe passe avant cette préposition. Il faut donc dire: Ich will ihn heute zu ihm führen. (Voy. la Méthode, 1^{re} partie, lec. 106, Règle 6.)

The adverb always follows the case, but when there is a preposition before the case, the adverb precedes it. Therefore, we must say: Ich will ihn heute zu ihm führen, and not as in English. (See Lesson CII. Rule 6. Meth. Part. I.)

will sie nirgendshin tragen. Wollen Sie den Arzt zu diesem Manne führen? Ich will ihn zu ihm führen. Wann wollen Sie ihn zu ihm führen? Ich will ihn heute zu ihm führen. Wollen die Aerzte zu Ihrem guten Bruder kommen? Sie wollen nicht zu ihm kommen. Wollen Sie mir einen Bedienten schicken? Ich will Ihnen keinen schicken. Wollen Sie ein Kind zu dem Arzte schicken? Ich will eines zu ihm schicken. Bei wem ist der Arzt? Er ist bei Niemandem. Haben Sie Lust, irgendwohin zu gehen? Ich habe Lust, zu den guten Amerikanern zu gehen. Hat er Zeit, zu mir zu kommen? Er hat nicht Zeit, zu Ihnen zu kommen. Will der Hauptmann noch einen Brief schreiben? Er will noch einen schreiben. Wollen Sie ein Billet schreiben? Ich will eins schreiben. Hat Ihr Freund Lust, so viel Briefe zu schreiben, wie ich? Er will deren eben so viel schreiben.

52.

Haben Sie viel Briefe zu schreiben? Ich habe deren nur wenige zu schreiben. Wieviel Briefe hat unser alter Nachbar zu schreiben? Er hat deren so viel zu schreiben, wie Sie. Wer hat große Briefe zu schreiben? Der Jüngling hat welche zu schreiben. Wieviel Briefe hat er noch zu schreiben? Er hat deren noch sechs zu schreiben. Wieviel hat er deren zu schicken? Er hat deren zwanzig zu schicken. Hat er so viel Briefe zu schicken, wie sein Vater? Er hat deren weniger zu schicken. Hat der Hutmacher noch Hüte zu schicken? Er hat keine mehr zu schicken. Hat Ihr Sohn den Muth, einen großen Brief zu schreiben? Er hat den Muth, einen zu schreiben. Will er so viel Briefe schreiben, wie der meinige (42)? Er will deren eben so viel schreiben. Wollen Sie so viel Wagen als Pferde kaufen? Ich will mehr von diesen als von jenen kaufen.

53.

Hat der Zimmermann Geld, um einen Hammer zu kaufen? Er hat welches, um einen zu kaufen. Hat der Hauptmann Geld, um ein Schiff zu kaufen? Er hat welches, um eines zu kaufen. Hat der Bauer Geld, um Schafe zu kaufen? Er hat keines, um welche zu kaufen. Haben Sie Zeit, meinen Vater zu sehen? Ich habe nicht Zeit, ihn zu sehen. Will Ihr Vater mich sehen? Er will Sie nicht sehen. Hat der Bediente einen Besen, um das Haus auszufehren? Er hat einen, um es auszufehren. Will er es ausfehren? Er will es ausfehren. Habe ich Salz genug, um mein Fleisch zu salzen? Sie haben dessen nicht genug, um es zu salzen. Will Ihr Freund zu mir kommen, um mich zu sehen? Er will weder zu Ihnen kommen, noch Sie sehen. Hat unser Nachbar Lust, sein Pferd zu tödten? Er hat keine Lust, es zu tödten. Wollen Sie Ihre Freunde tödten? Ich will nur meine Feinde tödten.

(42) Ici l'on peut également dire wie meiner. (Voy. notes 10, 11, 18, et *Introduction à la Méthode ou la Déclinaison allemande déterminée.*)

Here we may equally say wie meiner. (See Notes 10, 11, 18, and *Introductory Book*, page 68.)

Können Sie mir Brod schneiden? Ich kann Ihnen welches schneiden. Haben Sie ein Messer, um mir welches zu schneiden? Ich habe eins. Können Sie Ihre Handschuhe waschen? Ich kann sie waschen; aber ich habe keine Lust, es zu thun. Kann der Schneider mir einen Rock machen? Er kann Ihnen einen machen. Wollen Sie mit dem Arzte sprechen? Ich will mit ihm sprechen. Will Ihr Sohn mich sehen, um mit mir zu sprechen? Er will Sie sehen, um Ihnen einen Thaler zu geben. Will er mich tödten? Er will Sie nicht tödten; er will Sie nur sehen. Will der Sohn unseres alten Freundes einen Ochsen schlachten? Er will deren zwei schlachten. Wieviel Geld können Sie mir schicken? Ich kann Ihnen dreißig Thaler schicken. Wollen Sie mir meinen Brief schicken? Ich will ihn Ihnen (43) schicken. Wollen Sie dem Schuhmacher Etwas schicken? Ich will ihm meine Stiefel schicken. Wollen Sie ihm Ihre Kleider schicken? Nein, ich will sie zu meinem Schneider schicken. Kann der Schneider mir meinen Rock schicken? Er kann ihn Ihnen nicht schicken. Können Ihre Kinder Briefe schreiben? Sie können welche schreiben.

Haben Sie ein Glas, um Ihren Wein zu trinken? Ich habe eins; aber ich habe keinen Wein: ich habe nur Wasser. Wollen Sie mir Geld geben, um welchen zu kaufen? Ich will Ihnen welches geben; aber ich habe dessen nur wenig. Wollen Sie mir das geben, welches Sie haben? Ich will es Ihnen geben. Können Sie so viel Wein trinken, als Wasser? Ich kann so viel von diesem als von jenem trinken. Hat unser armer Nachbar Holz, um Feuer anzumachen? Er hat welches, um welches anzumachen; aber er hat kein Geld, um Brod und Fleisch zu kaufen. Wollen Sie ihm welches leihen? Ich will ihm welches leihen. Wollen Sie mit dem Deutschen sprechen? Ich will mit ihm sprechen. Wo ist er? Er ist bei dem Sohne des Hauptmanns. Will der Deutsche mit mir sprechen? Er will mit Ihnen sprechen. Will er mit meinem Bruder oder mit dem Ihrigen sprechen? Er will mit beiden sprechen. Können die Kinder unseres Schneiders arbeiten? Sie können arbeiten, aber sie wollen nicht.

Wollen Sie mit den Kindern Ihres Schuhmachers sprechen? Ich will

(43) Ici l'accusatif ihn, comme pronom personnel, est placé avant le datif; mais dans la phrase qui suit, le datif, dem Schuhmacher, précède l'accusatif Etwas; et dans la réponse à cette question, il en est de même pour ihm meine Stiefel. (Voy. la Méthode, 1^{re} partie, leç. 30. )

Here the accusative ihn stands before the dative, because it is a personal pronoun; but in the following phrase the dative, dem Schuhmacher, precedes the accusative Etwas; and in the answer to this question, ihm meine Stiefel, also. (See  Lesson XXX. Meth. Part I.)

mit ihnen sprechen. Was wollen Sie ihnen geben? Ich will ihnen große Kuchen geben. Wollen Sie ihnen Etwas leihen? Ich habe ihnen Nichts zu leihen. Hat der Koch noch Salz, um das Fleisch zu salzen? Er hat dessen noch ein wenig. Hat er noch Reis? Er hat dessen noch viel. Will er mir welchen geben? Er will Ihnen welchen geben. Will er meinen armen Kindern welchen geben? Er will ihnen welchen geben. Will er dieses oder jenes Huhn schlachten? Er will weder dieses noch jenes schlachten. Welchen Hammel will er schlachten? Er will den des guten Bauern schlachten. Will er diesen oder jenen Ochsen schlachten? Er will beide schlachten. Wer will uns Zwiebacke schicken? Der Bäcker will Ihnen welche schicken. Haben Sie mir etwas Gutes zu geben? Ich habe Ihnen nichts Gutes zu geben (44).

57.

Wollen Sie Ihrem Freunde antworten (45)? Ich will ihm antworten. Aber wem wollen Sie antworten? Ich will meinem guten Vater antworten. Wollen Sie Ihren guten Freunden nicht antworten? Ich will ihnen antworten. Wer will mir antworten? Der Russe will Ihnen antworten; aber er kann nicht. Will der Russe mir einen Brief schreiben? Er will Ihnen einen schreiben. Können die Spanier uns antworten? Sie können uns nicht antworten; aber wir können ihnen antworten. Was hat der Engländer zu thun? Er hat auf einen Brief zu antworten. Auf welchen Brief hat er zu antworten? Er hat auf den des guten Franzosen zu antworten. Habe ich einen Brief zu beantworten? Sie haben keinen Brief, sondern ein Billet zu beantworten. Welches Billet habe ich zu beantworten? Sie haben das des großen Hauptmannes zu beantworten.

58.

Haben wir auf die Briefe der großen Kaufleute zu antworten? Wir

(44) L'élève trouvera dans l'*Introduction à la Méthode ou la Déclinaison allemande déterminée*, un procédé pour apprendre aisément les pronoms personnels.

The learner will find in my *Introductory Book to the Method*, page 64, an easy way of learning the personal pronouns by heart.

(45) Le verbe neutre antworten gouverne le nom de la personne au datif, comme on le voit dans ce thème, car il ne peut avoir de régime direct à l'accusatif (Voy. la Méth., 2^e partie, pages 125, 127 et 139); mais avec la préposition auf il gouverne l'accusatif, comme on le voit également dans le thème. Beantworten gouverne aussi l'accusatif, mais sans préposition, comme tous les verbes composés avec la préfixe be. (Voy. la Méth. 2^e partie, pag. 127.)

The neuter verb antworten governs the dative of the person, as exemplified in this exercise, it having no object in the accusative (See Meth. Part II. pages 135, 136); but with the preposition auf it requires the accusative of the object, as is also exemplified in this exercise. Beantworten governs also the accusative of the object, as do all the verbs compounded with the prefix be. (See Method, Part II. page 138.)

iben darauf (46) zu antworten. Wollen Sie auf das Billet Ihres Schneiders antworten? Ich will darauf antworten. Will Jemand auf meinen großen Brief antworten? Niemand will darauf antworten. Will Ihr Vater auf dieses oder jenes Billet antworten? Er will weder auf dieses noch auf jenes antworten. Auf welche Billette will er antworten? Er will nur auf die seiner guten Freunde antworten. Will er mir auf meinen Brief antworten? Er will Ihnen darauf antworten. Will Ihr Vater irgendwohin gehen? Er will nirgendshin gehen. Wo ist Ihr Bruder? Er ist in dem Garten unseres Freundes. Wo ist der Engländer? Er ist in seinem kleinen Garten. Wohin wollen wir gehen? Wir wollen in den Garten der Franzosen gehen. Wo ist Ihr Sohn? Er ist in seinem Zimmer. Will er in das Magazin gehen? Er will hinein gehen. Wollen Sie in das große Theater gehen? Ich will nicht dahin gehen; aber mein Sohn hat Lust, dahin zu gehen. Wo ist der Irländer? Er ist in dem Theater. Ist der Amerikaner in dem Walde? Er ist darin (47).

59.

Wollen Sie zu mir kommen, um in den Wald zu gehen? Ich habe keine Lust, in den Wald zu gehen. In welches Theater wollen Sie gehen? Ich will in das große Theater gehen. Wollen Sie in meinen Garten

(46) En allemand, à moins qu'il ne s'agisse de personnes, on ne se sert pas des pronoms démonstratifs, relatifs ou interrogatifs avec des prépositions. Au lieu du pronom on met l'adverbe *da* uni à la préposition, et lorsque celle-ci commence par une voyelle, comme *ici*, on les joint, pour l'euphonie, au moyen de la lettre *r*. (Voy. Méth., 1^{re} partie, leç. 31, Rem. A. et leç. 69, Règle; et 2^e partie, Adverbes démonstratifs, relatifs et de mouvement.)

A demonstrative, relative, or interrogative pronoun, when it does not relate to a person, is in German not used with a preposition, as is often the case in English. Instead of the pronoun the adverb *da* is joined to the preposition. But here, the preposition beginning with a vowel, the letter *r* is, for the sake of euphony, inserted between the word *da* and the preposition. (See Meth. Part I. Obs. A. Lesson XXXI. and Rule, Lesson LXVI. See also: adverbs demonstrative, relative, and of motion, Meth. Part. II.)

(47) La préposition *in* gouverne le datif quand elle exprime repos dans un lieu, et l'accusatif quand elle marque mouvement pour entrer dans un lieu. Les adverbess *da*rin, exprimant repos dans un lieu, et *hinein*, exprimant mouvement pour entrer dans un lieu, répondent parfaitement à l'emploi de la préposition *in*, tel qu'il est expliqué dans la 31^e leçon de la Méthode et appliqué dans cette leçon ainsi que dans le thème actuel et dans ceux qui suivent.

The preposition *in* governs the dative when it expresses rest in a place, and the accusative when it designates motion towards the interior of a place. The local adverbs *da*rin, expressing rest in a place, and *hinein*, expressing motion towards the interior of a place, answer in this and the following exercises, and in the thirty-first Lesson of the Method, perfectly to the employment of the preposition *in*, explained in that lesson.

oder in den des Holländers gehen? Ich will weder in den Ihrigen noch in den des Holländers, ich will in die Gärten der Franzosen gehen. Wollen Sie in die der Deutschen gehen? Ich will nicht dahin gehen. Haben die Amerikaner große Vorrathshäuser? Sie haben welche. Haben die Engländer große Vorräthe? Sie haben welche. Haben die Deutschen so viel Vorrathshäuser, als Vorräthe? Sie haben so viel von diesen, als von jenen. Wollen Sie unsere großen Vorräthe sehen? Ich will in Ihre Vorrathshäuser gehen, um sie zu sehen. Haben Sie viel von in Ihren Magazinen? Wir haben viel darin; aber wir haben nicht Getreide genug darin. Wollen Sie welches kaufen? Wir wollen welches kaufen. Haben wir in unsern Vorrathshäusern so viel Getreide, als Wein? Wir haben so viel von diesem als von jenem darin. Haben die Engländer in Ihren Waarenlagern so viel Luch als Papier? Sie haben mehr von diesem als von jenem darin. Hat Ihr Vater Zeit, mir einen Brief zu schreiben? Er will Ihnen einen schreiben, aber er hat heute nicht Zeit. Wann will er auf den meines Bruders antworten? Er will morgen darauf antworten. Wollen Sie zu mir kommen, um meine großen Waarenlager zu sehen? Ich kann heute nicht zu (48) Ihnen gehen; ich habe Briefe zu schreiben.

60.

Wohin wollen Sie gehen? Ich will auf den Markt gehen. Wo ist Ihr Koch? Er ist auf dem Markte. Wo ist mein Bruder? Er ist auf dem Ball. Wollen Sie zu mir kommen, um auf den Ball zu gehen? Ich will zu Ihnen kommen, um dahin zu gehen. Ist Ihr Vater auf dem Lande? Er ist da (49). Wollen Sie auf das Land gehen?

(48) Ici la négation nicht doit se placer après l'adverbe de temps heute (Méth., 1^{re} partie, leç. 106 : Place de la négation, Règle 3), et les adverbes heute et nicht précèdent tous deux la préposition zu, conformément à la Règle 6 de la leç. 106.

Here the negation nicht must follow the adverb of time, heute (Rule 3, on the place of the negation, Lesson CII. Meth. Part. I.), and both the adverbs heute and nicht precede the preposition zu agreeable to Rule 6, Lesson CII.

(49) Quand la préposition se rapporte à un lieu, elle ne doit point être jointe à da; mais il faut employer l'adverbe de lieu da, ou dort, indiquant une distance plus grande. Cependant, si le lieu est borné à un petit espace, comme Tisch, Stuhl, on peut dire darauf. Ex. Liegt das Buch auf dem Tische? Le livre est-il sur la table? Es liegt darauf. Il y est. Tous les noms mentionnés dans la 32^e leçon avec la préposition auf, doivent toujours être accompagnés de cette préposition, soit que l'on exprime le repos ou le mouvement. (Voy. la Méthode, 2^e partie, page 173, Rem. C.)

When the preposition relates to a place, it must not be joined to da, but the adverb of place da, or dort, signifying at a greater distance, must be employed. However, when the place is limited to a small dimension, as Tisch, Stuhl, we can say darauf. Ex. Liegt das Buch auf dem Tische? Does the book lie upon the table? Es liegt darauf. It lies upon it. All the nouns mentioned in the thirty-second

Ich will nicht dahin gehen. Wohin will Ihr Sohn gehen? Er will auf den großen Platz gehen. Ist Ihr Freund auf dem großen Platze? Er ist dort (50). Will der Engländer auf das Land gehen, um die Felder zu sehen? Er will nicht auf das Land gehen, um die Felder, sondern um die Wälder, die Vögel, das Wasser zu sehen, und um Thee zu trinken. Wo ist der Sohn des Bauern? Er ist auf dem Felde, um Getreide zu schneiden. Will der Sohn des Edelmanns irgendwohin gehen? Er will nirgendshin gehen; er ist müde. Wohin will der Sohn des Amtmannes Getreide tragen? Er will in das Vorrathshaus Ihres Bruders welches tragen. Will er den Wein und das Fleisch dahin tragen? Er will beides dahin tragen.

61.

Kann der Freund des Spaniers Vorräthe tragen? Er kann welche tragen. Wohin will er Vorräthe tragen? Er will in unsere Vorrathshäuser welche tragen. Wollen Sie Vorräthe kaufen, um sie in unsere Vorrathshäuser zu tragen? Ich will welche kaufen, um sie auf das Land zu tragen. Wollen Sie an das Fenster gehen, um den Jüngling zu sehen? Ich habe nicht Zeit, an das Fenster zu gehen. Haben Sie Etwas zu thun? Ich habe einen Brief zu schreiben. An wen haben Sie einen Brief zu schreiben? Ich habe einen an meinen Freund zu schreiben (51). Wollen Sie an den Amtmann schreiben? Ich will an ihn schreiben. Was wollen Sie ihm schreiben? Ich will ihm auf seinen Brief antworten. Können Sie so viel Briefe schreiben, wie ich? Ich kann deren mehr schreiben, als Sie. Können Sie an die Edelleute schreiben? Ich kann an sie schreiben. Haben Sie Papier, um zu schreiben? Ich habe welches. Kann der Amtmann an Jemanden schreiben? Er kann an Niemanden schreiben.

62.

Haben Sie Zeit, an dem Fenster zu stehen (52)? Ich habe nicht Zeit,

Lesson with the preposition *an* must always go with this preposition, when motion or rest is to be expressed. (See Obs. C. page 189, Meth. Part. II.)

(50) Voyez la note précédente.

See the preceding note.

(51) Le verbe *schreiben* gouverne le nom de la personne au datif, ou, avec la préposition *an*, à l'accusatif. (Méth., 1^{re} partie, leç. 32, et 2^e partie, pages 125 et 138.)

The verb *schreiben* governs either the dative of the person or the accusative with the preposition *an*. (Lesson XXXII. Meth. Part I. and pages 134 and 150, Meth. Part. II.)

(52) La préposition *an* gouverne le datif, quand elle exprime repos près d'un lieu ou d'une personne, et l'accusatif quand elle marque mouvement, comme on le voit dans ce thème et dans celui qui précède. (Voy. la Méth. 1^{re} partie, leç. 32, et 2^e partie, page 173, Rem. A. et page 174.)

The preposition *an* governs the dative when it expresses rest near a place or a person, and the accusative when it designates

an dem Fenster zu stehen. Ist Ihr Bruder zu Hause? Er ist nicht zu Hause. Wo ist er? Er ist auf dem Lande. Hat er auf dem Lande Etwas zu thun? Er hat Nichts da zu thun. Wohin wollen Sie gehen? Ich will ins Theater gehen. Ist der Türke im Theater? Er ist da. Wer ist in dem Garten? Die Kinder der Engländer und die der Deutschen sind darin. Wo will Ihr Vater mich sprechen? Er will Sie in seinem Zimmer sprechen. Wen will Ihr Bruder sprechen? Er will den Irländer sprechen. Will er den Schottländer nicht sprechen? Er will ihn sprechen. Wo will er ihn sprechen? Er will ihn im Theater sprechen. Will der Italiener Jemanden sprechen? Er will den Arzt sprechen. Wo will er ihn sprechen? Er will ihn auf dem Balle sprechen (53).

63.

Können Sie mir Geld schicken? Ich kann Ihnen welches schicken. Wieviel Geld können Sie mir schicken? Ich kann Ihnen zwei und dreißig Thaler schicken. Wann wollen Sie mir dieses Geld schicken? Ich will es Ihnen heute schicken. Wollen Sie es mir aufs Land schicken? Ich will es Ihnen dahin schicken. Wollen Sie Ihren Bedienten auf den Markt schicken? Ich will ihn dahin schicken. Haben Sie auf dem Markte Etwas zu kaufen? Ich habe gutes Tuch, gute Stiefel und gute Schuhe zu kaufen. Was will der Fleischer auf dem Lande thun? Er will da Ochsen und Hammel kaufen, um sie zu schlachten. Wollen Sie ein Huhn kaufen, um es zu schlachten? Ich will eins kaufen; aber ich habe den Muth nicht, es zu schlachten. Will der Schiffmann Jemanden tödten? Er will Niemanden tödten. Haben Sie Lust, meine Briefe zu verbrennen? Ich habe den Muth nicht, es zu thun. Will der Bediente mein Messer und mein Papier suchen? Er will beides suchen. Welches Messer wollen Sie? Ich will mein großes Messer. Was für Ochsen will der Fleischer schlachten? Er will große Ochsen schlachten.

motion, as exemplified in this and the preceding exercise. (See Lesson XXXII. Meth. Part. I. and Obs. A. page 188, and page 189, Meth. Part. II.)

(53) Le verbe *sprechen* demande l'accusatif de la personne, quand il signifie parler à quelqu'un dans un sens absolu, sans mentionner le sujet en question, comme dans l'exemple actuel; mais il gouverne le datif avec la préposition *mit*, quand il signifie parler à quelqu'un d'une chose particulière. Ex. *Mit Jemandem über Etwas*, oder von einer Sache *sprechen*, parler à quelqu'un de quelque chose. (Voy. Méth., 1^{re} p., leç. 45, note 1; et 2^e p. Verbes avec *mit*, page 131.)

The verb *sprechen* is construed with the accusative of the person, when it means to speak to somebody in an absolute sense, without mentioning the subject spoken of, as in the present example; but it requires the preposition *mit* with the dative, when it means to speak with somebody about a particular thing. Ex. *Mit Jemandem über Etwas*, oder von einer Sache *sprechen*, to speak with somebody about something. (See Note 1, Lesson XLV. Meth. Part. I. and page 142, Meth. Part II.)

Was für Vorräthe will der Kaufmann kaufen? Er will gute Vorräthe kaufen. Wo will er sie kaufen? Er will sie auf dem Markte kaufen. Wem will er sie schicken? Er will sie unsern Feinden schicken. Wollen Sie mir noch ein Buch schicken? Ich will Ihnen mehrere schicken. Können Sie so viel trinken, wie Ihr Nachbar? Ich kann so viel trinken, wie er; aber unser Freund, der Russe, kann mehr trinken, als wir beide. Kann der Russe so viel von diesem als von jenem Wein trinken? Er kann so viel von diesem als von jenem trinken. Haben Sie etwas Gutes zu trinken? Ich habe Nichts zu trinken.

Wollen Sie Zucker holen? Ich will welchen holen. Mein Sohn, willst du Wasser holen? Ja, mein Vater, ich will welches holen. Wo hin willst du gehen? Ich will an den Brunnen gehen, um Wasser zu holen. Wo ist Dein Bruder? Er ist an dem Brunnen (54). Wollen Sie meinen Sohn holen lassen (55)? Ich will ihn holen lassen. Will der Kapitän mein Kind holen lassen? Er will es holen lassen. Wo ist es? Es ist in einem Winkel des Schiffs. Können Sie ein Loch in den Tisch machen? Ich kann eins machen. Kannst Du mir einen Brief

(54) *An* doit être la préposition employée ici, parce qu'elle exprime proximité d'un lieu, et elle doit être mise avec le datif, parce qu'elle marque repos; mais dans la phrase précédente : *Ich will an den Brunnen gehen*, elle est jointe à un verbe de mouvement, et exprime en conséquence mouvement vers un lieu; elle doit donc être mise avec l'accusatif. (Voy. Méth., 2^e p. Prépositions qui rég. l'Acc. et le Dat., page 173, Rem. A.)

An must here be made use of, because it expresses proximity near a place, and it must be used with the dative, because it designates rest; but in the preceding phrase : *Ich will an den Brunnen gehen*, it is joined to a verb of motion, consequently it expresses motion towards a place, and is therefore used with the accusative. (See Obs. A. page 185, Meth. Part II.)

(55) *Holen lassen*, envoyer chercher, doit être considéré ici comme un verbe séparable dans lequel *holen* joue le rôle de la particule. En effet, ce verbe forme avec l'infinitif *lassen* une seule et unique signification et il est placé absolument comme les particules séparables. (Voy. Méth., 1^{re} p., leç. 27; 2^e p., page 99, Rem. G. : expr. *séparables*.) Tout autre verbe joint au verbe *lassen* doit être considéré de la même manière. Ex. *machen lassen*, faire faire; *ausbessern lassen*, faire raccommoder; *waschen lassen*, faire laver (1^{re} partie, leç. 46); *färben lassen*, faire teindre (1^{re} partie, leç. 51), etc.

Holen lassen, to send for, should here be considered as a separable verb of which *holen* is the particle; for it forms one signification with the verb *lassen*, and is placed exactly like the separable particles. (See Lesson XXVII. Meth. Part. I., and Obs. G. page 105, Meth. Part. II.) Any other verb joined to the verb *lassen*, must be considered in the same light, as : *machen lassen*, to get made; *ausbessern lassen*, to get mended; *waschen lassen*, to get washed (Lesson XLVI. Part I.); *färben lassen*, to get dyed (Lesson LI. Part I.), etc.

schreiben? Ich kann Ihnen einen schreiben. Muß ich irgendwohin gehen? Du mußt in den Garten gehen. Muß ich Etwas holen lassen? Du mußt guten Wein, guten Käse und gutes Brod holen lassen. Was muß ich thun? Sie müssen einen großen Brief schreiben. Wem muß ich einen großen Brief schreiben? Sie müssen Ihrem Freunde einen schreiben.

65.

Was müssen wir thun? Sie müssen in den Wald gehen, um Holz zu schneiden. Was hat der Engländer zu thun? Er hat Nichts zu thun. Hat der Spanier Etwas zu thun? Er hat zu arbeiten. Wo kann er arbeiten? Er kann in seinem Zimmer und in dem meinigen arbeiten (56). Wann wollen Sie mir Geld geben? Ich will Ihnen diesen Abend (57) welches geben. Muß ich zu Ihnen kommen? Sie müssen zu mir kommen. Wann muß ich zu Ihnen kommen? Diesen Morgen. Muß ich des Morgens oder des Abends zu Ihnen kommen? Sie müssen des Morgens und des Abends zu mir kommen. Wohin muß ich gehen? Sie müssen auf den großen Platz gehen, um mit den Kaufleuten zu sprechen. Wohin muß der Bauer gehen? Er muß auf das Feld gehen, um Heu zu schneiden. Muß ich Ihnen Etwas aufbewahren? Sie müssen mir mein gutes Gold und meine guten Werke aufbewahren. Müssen die Kinder unserer Freunde Etwas thun? Sie müssen des Morgens und des Abends arbeiten. Was muß der Schneider Ihnen ausbessern? Er muß mir meinen alten Rock ausbessern. Welches Huhn muß der Koch schlachten? Er muß dieses und jenes Huhn schlachten. Muß ich Ihnen diese oder jene Bücher schicken? Sie müssen mir diese und jene schicken.

66.

Bis wohin wollen Sie gehen? Ich will bis (58) an das Ende des Waldes gehen. Bis wohin will Ihr Bruder gehen? Er will bis an das Ende jenes Weges gehen. Bis wohin geht der Wein? Er geht bis auf den Boden des Fasses. Bis wohin geht das Wasser? Es geht bis auf den Grund des Brunnens. Wohin gehst Du? Ich gehe auf den Markt. Wohin gehen wir? Wir gehen auf das Land. Gehen

(56) Ici l'on peut dire également : Er kann in seinem und meinem Zimmer arbeiten.

Here you may equally say : Er kann in seinem und meinem Zimmer arbeiten.

(57) L'élève doit avoir soin de ne pas confondre diesen ou heute Abend avec des Abends ou am Abend, ni diesen ou heute Morgen avec des Morgens ou am Morgen. (Voy. 1^{re} partie, leg. 33.)

The learner must take care not to confound diesen or heute Abend with des Abends or am Abend, nor diesen or heute Morgen with des Morgens or am Morgen. (See Lesson XXXIII. Part I.)

(58) Bis, comme adverbe de lieu, marque toujours mouvement ou direction.

Bis, as an adverb of place, always expresses motion or direction.

Sie bis auf den Platz? Ich gehe bis an den Brunnen. Wann geht Ihr Koch auf den Markt? Er geht alle Morgen dahin. Können Sie mit dem Edelmann sprechen? Ich kann alle Tage mit ihm sprechen. Kann ich Ihren Vater sehen? Sie können ihn alle Abend sehen. Um wieviel Uhr kann ich ihn sehen? Sie können ihn alle Abend um acht Uhr sehen. Wollen Sie heute zu mir kommen? Ich kann heute nicht zu Ihnen kommen, aber morgen. Um wieviel Uhr wollen Sie morgen kommen? Ich will um halb neun kommen. Können Sie nicht um ein Viertel auf neun (59) kommen? Ich kann nicht. Um welche Zeit geht Ihr Sohn zu dem Hauptmanne? Er geht um drei Viertel auf eins zu ihm. Um welche Zeit ist Ihr Freund zu Hause? Um Mitternacht.

67.

Haben Sie Lust auszugehen? Ich habe keine Lust auszugehen. Wann wollen Sie ausgehen? Ich will um halb vier ausgehen. Will Ihr Vater ausgehen? Er will nicht ausgehen; er will zu Hause bleiben. Wollen Sie hier bleiben, mein lieber Freund? Ich kann nicht hier bleiben; ich muß in das Vorrathshaus gehen. Müssen Sie zu Ihrem Bruder gehen? Ich muß zu ihm gehen. Um welche Zeit müssen Sie Ihre Briefe schreiben? Ich muß sie um Mitternacht schreiben. Gehen Sie des Abends oder des Morgens zu Ihrem Nachbar? Ich gehe des Abends und des Morgens zu ihm. Wohin gehen Sie jetzt? Ich gehe ins Theater (60). Wohin gehen Sie diesen Abend? Ich gehe nirgendshin; ich muß zu Hause bleiben, um Briefe zu schreiben. Sind Ihre Brüder zu Hause? Sie sind nicht da. Wo sind sie? Sie sind auf dem Lande. Wohin gehen Ihre Freunde? Sie gehen nach Hause. Hat Ihr Schneider so viel Kinder, wie Ihr Schuhmacher? Er hat ihrer eben so viel. Haben die Söhne Ihres Schuhmachers so viel Stiefel, wie ihr Vater? Sie haben deren mehr, als er. Haben die Kinder unseres Hutmachers so viel Brod, als Wein? Sie haben mehr von diesem, als von jenem. Hat unser Zimmermann noch einen Sohn? Er hat noch mehrere. Haben die Italiener Durst? Sie haben Durst und Hunger. Haben sie Etwas zu thun? Sie haben Nichts zu thun. Sind die Kinder der Irländer hungrig oder durstig? Sie sind weder hungrig noch durstig, sondern müde.

68.

Haben Sie Zeit auszugehen? Ich habe nicht Zeit auszugehen. Was haben Sie zu Hause zu thun? Ich muß Briefe an meine Freunde schreiben.

(59) Les noms de nombres fractionnaires, en allemand, se rapportent toujours à l'heure qui suit, tandis qu'en français ils se rattachent tantôt à l'heure qui précède, tantôt à celle qui suit. (Voy. 1^{re} partie, leç. 34 et 35.)

The fractional numbers relate in German always to the hour which follows, whilst in English they relate to the one which precedes. (See Lessons XXXIV and XXXV. Part I.)

(60) Ins est une contraction de in das, dans le, au. (Voy. 1^{re} partie, leç. 31, Rem. B.)

Ins is a contraction of in das, to the. (See Obs. B. Lesson XXXI. Part I.)

Müssen Sie Ihr Zimmer auskehren? Ich muß es auskehren. Müssen Sie Ihren Brüdern Geld leihen? Ich muß ihnen welches leihen. Müssen Sie in den Garten gehen? Ich muß hinein gehen. Um wieviel Uhr müssen Sie hinein gehen? Ich muß um ein Viertel auf eins hinein gehen. Müssen Sie um elf Uhr Abends zu meinem Vater gehen (61)? Ich muß um Mitternacht zu ihm gehen. Wo sind die Brüder unseres Amtmanns? Sie sind in dem großen Walde, um große Bäume zu schneiden. Haben sie Geld, um Brod und Wein zu kaufen? Sie haben welches. Haben unsere Kinder Unrecht, zu den Engländern zu gehen? Sie haben nicht Unrecht, zu ihnen zu gehen. Müssen die Kinder der Franzosen zu den Kindern der Engländer gehen? Sie müssen zu ihnen gehen. Hat der Russe Recht bei dem Türken zu bleiben? Er hat nicht Unrecht, bei ihm zu bleiben. Wollen Sie Wein und Gläser holen lassen? Ich will weder Wein noch Gläser holen lassen: ich bin nicht durstig. Ist Dein Vater durstig? Er ist nicht durstig. Wollen Sie mir Geld geben, um Brod zu holen? Ich will Dir welches geben, um Brod und Bier zu holen.

69.

Wollen Sie mir einen Gefallen thun? Ja, mein Herr; was für einen? Wollen Sie Ihrem Bruder sagen, mir sein Pferd zu verkaufen? Ich will ihm sagen, es Ihnen zu verkaufen. Wollen Sie meinen Bedienten sagen, meine großen Zimmer auszufahren? Ich will ihnen sagen, sie auszufahren. Wollen Sie Ihrem Sohne sagen, zu meinem Vater zu kommen? Ich will ihm sagen, zu ihm zu kommen. Haben Sie mir Etwas zu sagen? Ich habe Ihnen Nichts zu sagen. Haben Sie meinem Vater Etwas zu sagen? Ich habe ihm ein Wort zu sagen. Wollen Ihre Brüder ihren Wagen verkaufen? Sie wollen ihn nicht verkaufen. Sohann! bist Du da? Ja, mein Herr, ich bin da. Willst Du zu meinem Hutmacher gehen, um ihm zu sagen, meinen Hut auszubessern? Ich will zu ihm gehen. Willst Du zu dem Schneider gehen, um ihm zu sagen, meine Kleider auszubessern? Ich will zu ihm gehen. Willst Du auf den Markt gehen? Ich will dahin gehen. Was hat der Kaufmann zu verkaufen? Er hat schöne leberne Handschuhe, Kämme und gutes Tuch zu verkaufen. Hat er Hemden zu verkaufen? Er hat welche zu verkaufen. Will er mir seine Pferde verkaufen? Er will sie Ihnen verkaufen.

(61) Cette phrase est tout à fait conforme aux règles que j'ai données touchant la place que l'adverbe doit occuper dans la proposition; en effet, um elf Uhr Abends n'est qu'un adverbe, bien que composé de plusieurs mots, et il est placé avant la préposition zu. Ces sortes d'adverbes se nomment expressions adverbiales. (Voy. 1^{re} partie, leç. 106.)

This phrase is quite consistent with my rules on the place which the adverb should occupy in the sentence; for um elf Uhr Abends is but one adverb, though composed of several words, and it stands before the preposition zu. We call these kinds of adverbs adverbial expressions. (See Lesson CII. Part I.)

Ist es spät? Es ist nicht spät. Wie spät ist es? Es ist ein Viertel auf eins. Um wieviel Uhr will Ihr Vater ausgehen? Er will um drei Viertel auf neun (62) ausgehen. Will er dieses oder jenes Pferd verkaufen? Er will weder dieses noch jenes verkaufen. Will er diesen oder jenen Rock kaufen? Er will beide kaufen. Hat er noch ein Pferd zu verkaufen? Er hat noch eins; aber er will es nicht verkaufen. Hat er noch einen Wagen zu verkaufen? Er hat keinen Wagen mehr; aber er hat noch einige gute Ochsen zu verkaufen. Wann will er sie verkaufen? Er will sie heute verkaufen. Will er sie des Morgens oder des Abends verkaufen? Er will sie diesen Abend verkaufen. Um wieviel Uhr? Um halb sechs. Können Sie zu dem Bäcker gehen? Ich kann nicht zu ihm gehen; es ist spät. Wieviel Uhr ist es? Es ist Mitternacht. Wollen Sie diesen Mann sehen? Ich will ihn sehen, um ihn zu kennen. Will Ihr Vater meine Brüder sehen? Er will sie sehen, um sie zu kennen. Will er mein Pferd sehen? Er will es sehen. Um wieviel Uhr will er es sehen? Er will es um sechs Uhr sehen. Wo will er es sehen? Er will es auf dem großen Plage sehen. Hat der Deutsche viel Getreide zu verkaufen? Er hat dessen nur wenig zu verkaufen. Was für Messer hat der Kaufmann zu verkaufen? Er hat gute Messer zu verkaufen. Wieviel Messer hat er noch? Er hat deren noch sechs. Hat der Irländer noch viel Wein? Er hat dessen nicht mehr viel. Hast Du Wein genug zu trinken? Ich habe dessen nur wenig, aber genug. Kannst Du viel Wein trinken? Ich kann dessen viel trinken. Kannst Du alle Tage welchen trinken? Ich kann alle Morgen und alle Abend welchen trinken (63). Kann Dein Bruder dessen so viel trinken, wie Du? Er kann dessen mehr trinken, als ich.

Was haben Sie nöthig? Ich habe einen guten Hut nöthig. Sind Sie dieses Messers benöthigt? Ich bin dessen benöthigt (64). Haben

(62) Voyez la note 59.

See Note 59.

(63) Ici les adverbess alle Morgen und alle Abend sont placés avant le régime du verbe, parce que welchen, ce régime, est partitif. (Méth., 1^{re} partie, leç. 106, Règle 5.)

Here the adverbs alle Morgen und alle Abend stand before the case of the verb, because welchen which is the case, is a partitive. (Rule 6, Lesson CII. Meth. Part I.)

(64) Nöthig haben demande toujours l'accusatif, et benöthigt seyn le génitif; mais ce dernier verbe ne peut s'employer qu'autant que le régime est accompagné d'un mot déterminatif, comme l'article défini, un pronom possessif ou démonstratif, tandis que nöthig haben avec l'accusatif s'emploie avec tout régime, quel qu'il soit.

Nöthig haben always requires the accusative, and benöthigt seyn the genitive; but the latter can only be used when the case is given with a determinative word like the definite article or a possessive or demonstrative pronoun, whilst nöthig haben with the accusative may be used with any word.

Sie Geld nöthig? Ich habe welches nöthig. Hat Ihr Bruder Pfeffer nöthig? Er hat keinen nöthig. Hat er Stiefel nöthig? Er hat keine nöthig. Was hat mein Bruder nöthig? Er hat Nichts nöthig. Wer hat Zucker nöthig? Niemand hat welchen nöthig. Hat Jemand Geld nöthig? Niemand hat welches nöthig. Hat Ihr Vater Etwas nöthig? Er hat Nichts nöthig. Was habe ich nöthig? Sie haben Nichts nöthig. Bist Du meines Buches benöthigt? Ich bin dessen benöthigt. Ist Dein Vater dessen benöthigt? Er ist dessen nicht benöthigt. Ist Ihr Freund dieses Stoces benöthigt? Er ist desselben benöthigt. Ist er dieser oder jener Knöpfe benöthigt? Er ist weder dieser noch jener benöthigt. Sind Sie meiner benöthigt? Ich bin Deiner benöthigt. Wann sind Sie meiner benöthigt? Jetzt. Was haben Sie mir zu sagen? Ich habe Dir ein Wort zu sagen. Ist Ihr Sohn unser benöthigt? Er ist Ihrer und Ihrer Brüder benöthigt. Sind Sie meiner Bedienten benöthigt? Ich bin ihrer benöthigt. Ist Jemand meines Bruders benöthigt? Niemand ist seiner benöthigt.

* * Ici les élèves devront commencer à se familiariser avec la conjugaison allemande. Il faut qu'ils sachent conjuguer quelque verbe que ce soit : 1^o affirmativement, 2^o négativement, 3^o interrogativement, 4^o interrogativement et négativement. (Voy. Méth., 2^e volume, Introduction; conjug. de haben, Rem. préliminaire; conj. de seyn, Observation.) Tout en continuant l'étude des leçons et des thèmes, ils devront, jusqu'à ce qu'ils possèdent complètement le mécanisme de la conjugaison allemande, s'exercer à conjuguer par degrés toutes les espèces de verbes. Dès qu'ils seront maîtres des verbes auxiliaires et de la conjugaison des verbes réguliers, ils commenceront la lecture des morceaux choisis du deuxième volume, en suivant exactement ce que nous leur conseillons dans l'avis préliminaire qui précède nos leçons de littérature allemande; mais il ne faut pas pour cela qu'ils interrompent leurs travaux sur la conjugaison. Les élèves qui ont à cœur d'avancer rapidement, et d'acquiescer promptement une connaissance parfaite de la langue allemande, n'ont qu'à suivre exactement ce que nous leur conseillons dans l'introduction du 2^e volume. (Voy. pages iii, 63, 68, 258 et suiv.)

Now the learners should begin to familiarize themselves with the German conjugation. They must know how to conjugate any verb : 1. affirmatively, 2. negatively, 3. interrogatively, 4. interrogatively and negatively. (See Introduction, pages iii, iv, Preliminary Observation, page 70; Remark, page 76, Meth. Part II.) As they are continuing the study of the lessons and exercises, they ought, at the same time, to exert themselves in conjugating by degrees all the different sorts of verbs, until they possess thoroughly the mechanism of the German conjugation. As soon as they have acquired a thorough knowledge of the auxiliaries and the conjugation of regular verbs, they ought to commence reading the tales of the second volume (page 285 et seqq.), in following exactly what we advise them to do in the preliminary observation at the head of our Course of Literature (page 283); but they must not for that interrupt the study of the conjugation. Students who are anxious to ad-

vance rapidly and acquire promptly a thorough knowledge of the German language, have only to follow exactly what we advise in the Introduction of the second volume.

72.

Lieben Sie Ihren Bruder? Ich liebe ihn. Liebt ihn Ihr Vater? Er liebt ihn nicht. Mein gutes Kind, liebst Du mich? Ich liebe Dich. Liebst Du diesen häßlichen Mann? Ich liebe ihn nicht. Braucht Ihr Vater seinen Bedienten? Er braucht ihn. Brauchst Du Etwas? Ich brauche Nichts. Macht der Bediente das Fenster auf? Er macht es auf. Machst Du es auf? Ich mache es nicht auf. Ordnest Du meine Bücher? Ich ordne sie. Ordnet der Bediente unsere Stiefel oder unsere Schuhe? Er ordnet beides. Lieben uns unsere Kinder? Sie lieben uns. Lieben wir unsere Feinde? Wir lieben sie nicht. Brauchen Sie Ihr Geld? Ich brauche es. Brauchen wir unseren Wagen? Wir brauchen ihn. Brauchen unsere Freunde ihre Kleider? Sie brauchen sie. Was geben Sie mir? Ich gebe Dir Nichts. Geben Sie meinem Bruder das Buch? Ich gebe es ihm. Geben Sie ihm einen Hut? Ich gebe ihm einen.

73.

Siehst Du Etwas? Ich sehe Nichts. Sehen Sie meinen großen Garten? Ich sehe ihn. Sieht Ihr Vater unser Schiff? Er sieht es nicht; aber wir sehen es. Wieviel Schiffe sehen Sie? Wir sehen deren viele; wir sehen deren mehr als dreißig. Geben Sie mir Bücher? Ich gebe Dir welche. Gibt Ihnen unser Vater Geld? Er gibt uns keines. Gibt er Ihnen Hüte? Er gibt uns keine. Sehen Sie viele Matrosen? Wir sehen mehr Soldaten als Matrosen. Sehen die Soldaten viele Magazine? Sie sehen mehr Gärten als Magazine. Geben Ihnen die Engländer gute Kuchen? Sie geben uns welche. Geben Sie mir so viel Wein als Bier? Ich gebe Dir so viel von diesem, als von jenem. Können Sie mir noch Kuchen geben? Ich kann Dir keine mehr geben; ich habe deren nicht mehr viel. Geben Sie mir das Pferd, welches Sie haben? Ich gebe Ihnen nicht das, welches ich habe. Welches Pferd geben Sie mir? Ich gebe Ihnen das meines Bruders.

74.

Sprechen Sie mit dem Nachbar? Ich spreche mit ihm. Spricht er mit Ihnen? Er spricht nicht mit mir. Sprechen Ihre Brüder mit Ihnen? Sie sprechen mit uns. Wann sprichst Du mit Deinem Vater? Ich spreche alle Morgen und alle Abend mit ihm. Was trägst Du? Ich trage ein Buch. Wohin trägst Du es? Ich trage es nach Hause. Waschen Sie Ihre Strümpfe? Ich wasche sie nicht. Wäscht Ihr Bruder so viel Hemden, als Strümpfe? Er wäscht mehr von den einen, als von den andern. Hast Du noch viel Strümpfe zu waschen? Ich habe deren nicht viel mehr zu waschen. Wieviel Hemden haben Ihre Freunde noch zu waschen? Sie haben deren noch zwei zu waschen. Was trägt Ihr Bedienter? Er trägt einen großen Tisch. Was tragen diese Männer? Sie tragen unsere hölzernen Stühle. Wohin tragen sie sie? Sie tragen

sie in das große Zimmer unserer Brüder. Waschen Eure Brüder ihre Strümpfe oder die unserigen? Sie waschen weder die Eurigen noch die ihrigen, sondern die ihrer Kinder.

75.

Zerbrichst Du nicht mein Glas? Nein, mein Herr, ich zerbreche es nicht. Zerbrechen die Söhne unserer Nachbarn unsere Gläser? Sie zerbrechen sie. Wer zerreißt Ihre Bücher? Der junge Mensch zerreißt sie. Zerreißen Sie sie nicht? Ich zerreiße sie nicht. Schneiden die Soldaten Bäume (65)? Sie schneiden welche. Kaufen Sie so viel Hüte, als Handschuhe? Ich kaufe mehr von diesen, als von jenen. Kauft Ihr Bruder Brod? Er muß welches kaufen; er ist hungrig. Kaufen unsere Brüder Wein? Sie müssen welchen kaufen; sie sind durstig. Zerbrechen Sie Etwas? Wir zerbrechen Nichts. Wer zerbricht unsere Stühle? Niemand zerbricht sie. Kaufft du Etwas? Ich kaufe Nichts. Wer bezahlt unser Geld auf? Mein Vater bewahrt es auf. Bewahren Ihre Brüder meine Bücher auf? Sie bewahren sie auf (66). Bewahren Sie Etwas auf? Ich bewahre Nichts auf.

76.

Bessert der Schneider unsere Kleider aus? Er bessert sie aus. Was schreibst Du? Ich schreibe einen Brief. An wen schreibst Du einen Brief? An meinen Vater. Wann schreibt Dein Bruder seine Briefe? Er schreibt sie des Morgens und des Abends. Was thust Du jetzt?

(65) Le mot *couper* a tant de significations en allemand, que cette diversité eût offert de trop grandes difficultés à l'élève, si nous lui avions donné toutes les acceptions de cette expression dès le commencement. Quand il en sera venu à connaître un peu la langue, il pourra, à l'aide d'un dictionnaire, les distinguer lui-même sans guide. La véritable traduction exacte de *couper des arbres*, est Bäume fällen ou abhauen; mais Bäume schneiden est une traduction littérale, bonne aussi, et fort convenable pour des commençants.

The word *to cut* has so many significations in German that it would in no small degree have contributed to embarrass the learner, had we given him all the different acceptations of this word from the beginning. When he comes to know something of the language, he will with the help of a dictionary be able to discern them quite alone. The proper translation for *to cut trees*, is Bäume fällen or abhauen; but Bäume schneiden, as a literal translation, is also good, and will do very well for beginners.

(66) Aufbewahren étant un verbe séparable, la particule séparable se place, dans les temps simples, immédiatement à la fin de la phrase, comme ici auf, et, dans le thème suivant, aus, de ausbessern. (Voy. Méth., 1^{re} p., leç. 36, Rem. C. et 2^e p. Verbes séparables, page 94.)

Aufbewahren being a separable verb, the separable particle is in simple tenses placed quite at the end of the sentence, as here auf, and in the following exercise, aus of ausbessern. (See Obs. C. Lesson XXXVI. Part I. and page 100, Meth. Part II.)

Ich thue Nichts. Um wieviel Uhr gehen Sie ins Theater? Um ein Viertel auf acht. Wieviel Uhr ist es jetzt? Es ist drei Viertel auf sechs. Um wieviel Uhr geht Ihr Koch auf den Markt? Er geht um fünf Uhr dahin. Geht er des Abends dahin? Nein, er geht des Morgens dahin. Gehen Sie irgendwohin? Ich gehe nirgendshin; aber meine Brüder gehen in den Garten. Trinkst du Etwas? Ich trinke Nichts; aber der Italiener trinkt guten Wein und gutes Bier. Schicken Sie mir noch ein Buch? Ich schicke Ihnen keines mehr. Antworten Sie auf meinen Brief? Ich antworte darauf. Antwortet er auf den Deinigen? Er antwortet darauf. Was sagen Sie? Ich sage Nichts. Muß ich ihm Geld geben, um hier zu bleiben? Sie müssen ihm welches geben, um auszugehen. Verkauft dieser Mann Etwas? Er verkauft gute Kuchen. Was verkaufen Sie? Ich verkaufe Nichts; aber meine Freunde verkaufen Nägel, Messer und Hufeisen. Was sagt der Mann? Er sagt Nichts. Was suchst Du? Ich suche Nichts.

77.

Wo ist Ihr Vater? Er ist zu Hause. Geht er nicht aus? Er kann nicht ausgehen; er hat Kopfschmerzen. Hast Du Kopfschmerz? Ich habe kein Kopfschmerz, aber Ohrenschmerz. Den wievielften des Monats haben wir heute? Wir haben heute den zwölften. Der wievielfte (67) des Monats ist morgen? Morgen ist der dreizehnte. Was für Zähne haben Sie? Ich habe gute Zähne. Was für Zähne hat Ihr Bruder? Er hat schlechte Zähne. Hat der Engländer Zahnschmerzen? Er hat keine Zahnschmerzen; er hat ein böses Auge. Hat der Italiener ein böses Auge? Er hat kein böses Auge; er hat einen bösen Fuß. Habe ich einen bösen Finger? Sie haben keinen bösen Finger; aber Sie haben ein böses Knie. Wollen Sie mir Brod schneiden? Ich kann Ihnen keines schneiden; ich habe böse Finger. Will mir Jemand Käse schneiden? Niemand will Ihnen welchen schneiden. Suchen Sie Jemanden? Ich suche Niemanden. Hat Jemand Ohrenschmerz? Niemand hat Ohrenschmerz. Was sucht der Maler? Er sucht Nichts. Wen suchen Sie? Ich suche Ihren Sohn. Wer sucht mich? Niemand sucht Sie. Findest Du, was (68) Du suchst? Ich finde, was ich suche; aber der Hauptmann findet nicht, was er sucht.

(67) Nous disons ici: der wievielfte des Monats ist morgen? parce que le verbe *seyn, être*, demande le nominatif; la réponse doit donc être aussi un nominatif — der dreizehnte; mais dans la question précédente nous disons: den wievielften des Monats haben wir? parce que le verbe *haben, avoir*, gouverne l'accusatif.

We say here: der wievielfte des Monats ist morgen? because the verb *seyn, to be*, governs the nominative, the answer must therefore also be in the nominative — der dreizehnte; but in the preceding question we say: den wievielften des Monats haben wir? because the verb *haben, to have*, governs the accusative.

(68) Was est employé ici pour das, was. (Voy. lec. 37, Rem. A. et Introduction à la Méthode, ou la Déclinaison allemande déterminée)

Was is here used for das, was. (See Obs. A. Lesson XXXVII. and Introductory Book, Obs. C. page 72.)

Wer hat Halschmerzen? Wir haben Halschmerzen. Hat Jemand böse Augen? Die Deutschen haben böse Augen. Macht der Schneider meinen Rock? Er macht ihn nicht; er hat Rückenschmerzen. Macht der Schuhmacher meine Schuhe? Er kann sie nicht machen; er hat Schmerzen in den Elbogen. Bringt uns der Kaufmann schöne Beutel? Er kann nicht ausgehen; er hat böse Füße. Findet der Spanier den Regenschirm, welchen er sucht? Er findet ihn. Finden die Fleischer die Schafe, welche sie suchen? Sie finden sie. Findet der Schneider seinen Fingerring? Er findet ihn nicht. Finden Sie das Papier, welches Sie suchen? Ich finde es nicht. Finden wir, was wir suchen? Wir finden nicht, was wir suchen. Was thut der Edelmann? Er thut, was Sie thun. Was thut er in seinem Zimmer? Er liest.

Liest Du? Ich lese nicht. Studiren die Söhne der Edelleute? Sie studiren. Was studiren sie? Sie studiren deutsch. Studirst Du englisch? Ich habe nicht Zeit, es zu studiren. Suchen die Holländer dieses oder jenes Schiff? Sie suchen das eine oder das andere. Sucht der Bediente diesen oder jenen Besen? Er sucht weder diesen noch jenen. Wer lernt deutsch? Die Söhne der Hauptleute und die der Edelleute lernen es. Wann studirt Ihr Freund französisch? Er studirt es des Morgens. Um wieviel Uhr studirt er es? Er studirt es um zehn Uhr. Studirt er es alle Tage? Er studirt es alle Morgen und alle Abend. Was thun die Kinder des Zimmermanns? Sie lesen. Lesen sie deutsch? Sie lesen französisch; aber wir lesen englisch. Was für Bücher liest Ihr Sohn? Er liest gute Bücher. Liest er deutsche Bücher? Er liest französische Bücher. Was für ein Buch lesen Sie? Ich lese ein deutsches Buch. Lesen Sie so viel, wie meine Kinder? Ich lese mehr, als sie. Liest Ihr Vater das Buch, welches ich lese? Er liest nicht das, welches Sie lesen; sondern das, welches ich lese. Liest er so viel, wie ich? Er liest weniger, als Sie; aber er lernt mehr, als Sie. Leihen Sie mir ein Buch? Ich leihe Ihnen eines. Leihen Ihnen Ihre Freunde Bücher? Sie leihen mir welche.

Spricht Du spanisch? Nein, mein Herr, ich spreche italienisch. Wer spricht polnisch? Mein Bruder spricht polnisch. Sprechen unsere Nachbarn russisch? Sie sprechen nicht russisch, aber arabisch. Sprechen Sie arabisch? Nein, ich spreche griechisch und lateinisch. Was für ein Messer haben Sie? Ich habe ein englisches Messer. Was für Geld haben Sie da? Ist es italienisches oder spanisches Geld? Es ist russisches Geld. Haben Sie einen italienischen Hut? Nein, ich habe einen spanischen Hut. Sind Sie ein Deutscher (69)? Nein, ich bin ein Eng-

(69) Deutsch étant un adjectif employé substantivement, suit ici la déclinaison des adjectifs précédés de l'article indéfini (*Introduction à la Méthode, ou la Déclinaison allemande déterminée*); mais l'élève doit avoir soin, en employant d'autres noms de nations, de ne pas faire usage de l'adjectif substantivement, lorsqu'il existe

länder. Bist Du ein Grieche? Nein, ich bin ein Spanier. Sind diese Männer Polen? Nein, sie sind Russen. Sprechen die Russen polnisch? Sie sprechen nicht polnisch, aber lateinisch, griechisch und arabisch. Ist Ihr Bruder ein Kaufmann? Nein, er ist ein Tischler. Sind diese Männer Kaufleute? Nein, sie sind Zimmerleute. Sind wir Schiffleute? Nein, wir sind Schuhmacher. Bist Du ein Narr? Ich bin kein Narr. Was ist jener Mann? Er ist ein Schneider. Wünschen Sie mir Etwas? Ich wünsche Ihnen einen guten Morgen. Was wünscht mir der junge Mensch? Er wünscht Ihnen einen guten Abend. Wohin muß ich gehen? Du mußt zu unsern Freunden gehen, um ihnen einen guten Morgen zu wünschen? Kommen Ihre Kinder zu mir, um mir einen guten Abend zu wünschen? Sie kommen zu Ihnen, um Ihnen einen guten Morgen zu wünschen.

81.

Hat der Edelmann blaue Augen? Er hat schwarze Augen und einen kleinen Mund. Hast Du ein gutes Gedächtniß? Ich habe ein schlechtes Gedächtniß, aber viel Muth, um deutsch zu lernen. Was thust Du, anstatt zu spielen (70)? Ich studire, anstatt zu spielen. Lernst Du, anstatt zu schreiben? Ich schreibe, anstatt zu lernen. Was thut der Sohn unseres Amtmanns? Er geht in den Garten, anstatt aufs Feld zu gehen. Lesen die Kinder unserer Nachbarn? Sie schreiben, anstatt zu lesen. Was thut unser Koch? Er macht Feuer an, anstatt auf den Markt zu gehen. Verkauft Ihr Vater seinen Ochsen? Er verkauft sein Pferd, anstatt seinen Ochsen zu verkaufen. Gehen die Aerzte aus? Sie bleiben in ihren Zimmern, anstatt auszugehen. Um welche Zeit kommt unser Arzt zu Ihnen? Er kommt alle Morgen um drei Viertel auf neun. Studirt der Sohn des Malers englisch? Er studirt griechisch, anstatt

déjà un substantif, comme : ein Franzose, un Français, et der Franzose, le Français; ein Engländer et der Engländer, un Anglais et l'Anglais; ein Sachse, un Saxon, et der Sachse, le Saxon, etc. Les étrangers sont portés à dire : ein Französischer ou Franzoser, ein Englischer, ein Sachser; et c'est ce qu'il faut faire bien attention d'éviter.

Deutsch being an adjective substantively used, follows here the declension of adjectives preceded by the indefinite article (Introductory Book, pages 57, 58, and 63); but the learner must take care when he uses other names of nations, not to use the adjective substantively where there is a substantive, as : ein Franzose, a Frenchman, and der Franzose, the Frenchman; ein Engländer und der Engländer; ein Sachse, a Saxon, and der Sachse, the Saxon; etc. Foreigners are apt to say : ein Französischer, or Franzoser, ein Englischer, ein Sachser, all of which must be carefully avoided.

(70) La préposition anstatt ou statt, au lieu, demande en allemand *zu* avant l'infinitif, comme en français *de*. (Voy. Méthode, 1^{re} partie, lec. 38.)

The preposition anstatt or statt, instead of, requires in German *zu* before the infinitive, whilst in English it is construed with the present participle. (See Obs. A. page 152, Meth. Part II.)

englisch zu studiren. Schlachtet der Fleischer Ochsen? Er schlachtet Hammel, anstatt Ochsen zu schlachten. Hören Sie mir zu? Ich höre Ihnen zu. Hört Ihr Bruder mir zu? Er spricht, anstatt Ihnen zuzuhören. Hören Sie auf das, was ich Ihnen sage? Ich höre auf das, was Sie mir sagen.

82.

Hört der Mann auf das, was Sie ihm sagen? Er hört darauf. Hören die Kinder des Arztes auf das, was wir ihnen sagen? Sie hören nicht darauf. Hörst Du auf das, was Dein Bruder Dir sagt? Ich höre darauf. Gehen Sie ins Theater? Ich gehe in das Waarenlager, anstatt ins Theater zu gehen. Wollen Sie mir zuhören? Ich will Ihnen zuhören; aber ich kann nicht: ich habe Ohrenweh. Korrigirt Dein Vater meine Zettel oder die Deinigen? Er korrigirt weder die Ihrigen noch die meinigen. Welche Zettel korrigirt er? Er korrigirt diejenigen, welche er schreibt. Hört er auf das, was Sie ihm sagen? Er hört darauf. Nehmen Sie Ihren Hut ab, um mit meinem Vater zu sprechen? Ich nehme ihn ab, um mit ihm zu sprechen. Hört Dein Bruder auf das, was unser Vater ihm sagt? Er hört darauf. Holt unser Bedienter Bier? Er holt Essig, anstatt Bier zu holen. Korrigiren Sie meinen Brief? Ich korrigire ihn nicht, ich habe böse Augen. Zieht der Bediente seinen Rock aus, um Feuer anzumachen? Er zieht ihn aus. Ziehen Sie Ihre Handschuhe aus, um mir Geld zu geben? Ich ziehe sie aus, um Ihnen welches zu geben. Zieht er seine Schuhe aus, um zu Ihnen zu gehen? Er zieht sie nicht aus. Wer nimmt die Tische und Stühle weg? Die Bedienten nehmen sie weg. Wollen Sie dieses Glas wegnehmen? Ich habe keine Lust, es wegzunehmen. Hat er Unrecht, seine Stiefel auszuziehen? Er hat Recht, sie auszuziehen. Nimmst Du Etwas weg? Ich nehme Nichts weg. Nimmt jemand seinen Hut ab? Niemand nimmt ihn ab.

83,

Wollen Sie Branntwein trinken? Nein, ich will Wein trinken. Verkaufen Sie Branntwein? Ich verkaufe keinen, aber mein Nachbar, der Kaufmann, verkauft welchen. Willst Du mir Tabak holen? Ich will Ihnen welchen holen; was für Tabak wollen Sie? Ich will Schnupftabak; aber mein Freund, der Deutsche, will Rauchtabak. Zeigt Ihnen der Kaufmann Tuch? Er zeigt mir keines. Holt Ihr Bedienter Cider? Er holt welchen. Brauchen Sie noch Etwas? Ich brauche Mehl; wollen Sie mir welches holen lassen? Ich will Ihnen welches holen lassen. Kauft Ihr Freund Aepfel? Er kauft welche. Kauft er Schnupftücher? Er kauft Tabak, anstatt Schnupftücher zu kaufen. Lassen Sie mich Etwas sehen? Ich lasse Sie goldene und silberne Kleider sehen. Wo geht Ihr Vetter hin? Er geht auf den Ball. Gehen Sie auf den Ball? Ich gehe ins Theater, anstatt auf den Ball zu gehen. Geht der Gärtner in den Garten? Er geht auf den Markt, anstatt in den Garten zu gehen. Schicken Sie Ihren Bedienten zu dem Schuhmacher? Ich schicke ihn zum Schneider, anstatt ihn zum Schuhmacher zu schicken.

84.

Holst Du Deinen Vater? Ich hole ihn. Kann ich meinen Vetter

holen? Sie können ihn holen. Findet Ihr Diener den Mann, welchen er sucht? Er findet ihn. Finden Ihre Söhne die Freunde, welche sie suchen? Sie finden sie nicht. Wann gedenken Sie auf den Ball zu gehen? Ich gedenke diesen Abend hinzugehen. Gedenken Ihre Vetter auf das Land zu gehen? Sie gedenken dahint zu gehen. Wann gedenken sie hinzugehen? Sie gedenken morgen hinzugehen. Um wieviel Uhr? Um halb zehn. Was will Ihnen der Kaufmann verkaufen? Er will mir Schnupftücher verkaufen. Gedenken Sie welche zu kaufen? Ich will keine kaufen. Weißt Du Etwas? Ich weiß Nichts. Was kann Dein Vetter? Er kann lesen und schreiben (71). Kann er deutsch? Er kann es nicht. Können Sie spanisch? Ich kann es. Können Ihre Brüder griechisch? Sie können es nicht; aber sie gedenken, es zu lernen. Kann ich englisch? Sie können es nicht; aber Sie gedenken, es zu studiren. Können meine Kinder italienisch lesen? Sie können es lesen, aber nicht sprechen.

85.

Gedenken Sie arabisch zu studiren? Ich gedenke arabisch und syrisch zu studiren. Kann der Engländer polnisch? Er kann es nicht; aber er gedenkt, es zu lernen. Können Sie schwimmen? Ich kann nicht schwimmen, aber spielen. Kann Ihr Vetter Kleider machen? Er kann keine machen; er ist kein Schneider. Ist er ein Kaufmann? Er ist es nicht. Was ist er? Er ist ein Arzt. Wo gehen Sie hin? Ich gehe in meinen Garten, um mit dem Gärtner zu sprechen. Was wollen Sie ihm sagen? Ich will ihm sagen, das Fenster seines Zimmers aufzumachen. Hört Ihr Gärtner auf Sie? Er hört auf mich. Wollen Sie Cider trinken? Nein, ich habe Lust, Bier zu trinken; haben Sie welches? Ich habe keines; aber ich will welches holen lassen. Wann wollen Sie welches holen lassen? Jetzt. Lassen Sie Äpfel holen? Ich lasse welche holen. Haben Sie viel Wasser? Ich habe dessen genug, um meine Füße zu waschen. Hat Ihr Bruder Wasser genug? Er hat dessen nur wenig, aber genug, um sein Schnupftuch zu nessen. Können Sie Thee machen? Ich kann welchen machen. Hört Ihr Vetter auf das, was Sie ihm sagen? Er hört darauf. Kann er schwimmen? Er kann nicht schwimmen. Wo geht er hin? Er geht nirgendshin; er bleibt zu Hause.

(71) *Savoir faire quelque chose* se rend en allemand par können suivi de l'infinitif. Ex. Ich kann lesen, je sais lire; er kann französisch sprechen, il sait parler français. Quand on dit: Kann er deutsch? Sait-il l'allemand? il y a toujours un infinitif sous-entendu, tel que: lesen, sprechen ou verstehen. (Voy. Méth., 1^{re} partie, lec. 39, Note 3.)

To know how to do anything is rendered into German by können followed by the infinitive. Ex. Ich kann lesen, I know how to read; er kann französisch sprechen, he knows how to speak French. When we say: Kann er deutsch? does he know German? an infinitive, as: lesen, sprechen or verstehen is understood. (See Note 3, Lesson XXXIX. Part I. and page 107, Part II.)

Sind Ihre Brüder gesonnen, auf das Land zu gehen? Sie sind gesonnen dahin zu gehen. Sind Sie gesonnen, zu meinem Vetter zu gehen? Ich bin gesonnen, zu ihm zu gehen. Bist Du gesonnen, Etwas zu thun? Ich bin gesonnen, Nichts zu thun. Sind Sie gesonnen, diesen Abend ins Theater zu gehen? Ich bin gesonnen dahin zu gehen, aber nicht diesen Abend. Bekommst Du Etwas? Ich bekomme Geld. Von wem bekommst Du welches? Ich bekomme welches von meinem Vater, meinem Bruder und meinem Vetter. Bekommt (72) Ihr Sohn Bücher? Er bekommt welche. Von wem bekommt er welche? Er bekommt welche von mir, seinen Freunden und seinen Nachbarn. Bekommt der Arme Geld? Er bekommt welches. Von wem bekommt er welches? Er bekommt welches von den Reichen. Bekommst Du Wein? Ich bekomme keinen. Bekomme ich Geld? Sie bekommen keines. Bekommt Ihr Diener Kleider? Er bekommt keine. Erhalten Sie die Bücher, welche unsere Freunde erhalten? Wir erhalten nicht dieselben, welche Ihre Freunde erhalten; aber wir erhalten andere. Erhält Ihr Freund die Briefe, welche Sie ihm schreiben? Er erhält sie. Erhalten Sie die Äpfel, welche ich Ihnen schicke? Ich erhalte sie nicht. Erhält der Amerikaner so viel Branntwein, als Eider? Er erhält so viel von diesem, als von jenem. Erhalten die Schottländer so viel Bücher, als Briefe? Sie erhalten so viel von den einen, als von den andern.

Erhält der Franzose den Vorzug? Er erhält ihn. Bekommt Ihr Vetter so viel Geld, wie ich? Er bekommt dessen mehr, als Sie. Erhält der Engländer seine Briefe? Er erhält sie. Wann erhält er sie? Er erhält sie des Abends. Wann erhältst Du Deine Briefe? Ich erhalte sie des Morgens. Um wieviel Uhr? Um drei Viertel auf zehn. Erhältst Du so viel Briefe, wie ich? Ich erhalte deren mehr, als Du. Erhältst Du heute welche? Ich erhalte heute und morgen welche. Empfängt Ihr Vater so viel Freunde, wie der unserige? Er empfängt ihrer weniger, als der Ihrige. Empfängt der Spanier so viel Feinde, als Freunde? Er empfängt so viel von den einen, als von den andern. Bekommen Sie noch einen Thaler? Ich bekomme noch einen. Bekommt Ihr Sohn noch ein Buch? Er bekommt noch eines. Was bekommt der Arzt? Er be-

(72) Bekommen s'emploie en général pour *recevoir*, quand on veut dire recevoir en présent ou salaire, tandis que *erhalten* est usité dans le sens de recevoir une chose envoyée ou dans celui d'*obtenir*. Empfangen signifie accueillir et accepter. Mais tous ces verbes sont employés indistinctement l'un pour l'autre par ceux qui ne parlent pas purement.

Bekommen is generally used for *to receive* when it means to receive as a present or fee, whilst *erhalten* is used in the sense of *to receive* any thing sent, or in the sense of *to obtain*. Empfangen means to welcome and to accept. But all these three verbs are used indistinctly one for the other by those who speak without purity.

kommt guten Rauchtobak, guten Schnupftobak und gute Schnupftücher. Bekommt er Branntwein? Er bekommt welchen.

88.

Bekommt Ihr Diener Hemden? Er bekommt welche. Bekommt er deren so viel, wie mein Diener? Er bekommt deren eben so viel. Bekommen Sie heute Etwas? Ich bekomme alle Tage Etwas. Führt Du Jemanden? Ich führe Niemanden. Wen führen Sie? Ich führe meinen Sohn. Wo führen Sie ihn hin? Ich führe ihn zu meinen Freunden, um ihnen einen guten Morgen zu wünschen. Was ist Ihr Sohn? Er ist ein Arzt. Leitet Ihr Bedienter Jemanden? Er leitet mein Kind. Wen muß ich leiten? Du mußt die Blinden leiten. Muß er den Kranken führen? Er muß ihn führen. Wo muß er ihn hinführen? Er muß ihn nach Hause führen. Wohin führt er Ihr Pferd? Er führt es in den Stall. Leitest Du das Kind oder den Blinden? Ich leite (73) beide. Wann gedenkt der Fremde abzureisen? Er gedenkt heute Morgen abzureisen. Um wieviel Uhr? Um halb zwei. Will er nicht hier bleiben? Er will nicht. Gedenken Sie heute Abend ins Theater zu gehen? Ich gedenke morgen dahin zu gehen. Reisen Sie heute ab? Ich reise jetzt ab. Wann sind Sie gesonnen, an Ihre Freunde zu schreiben? Ich bin gesonnen, heute an sie zu schreiben. Antworten Ihre Freunde auf Ihre Briefe? Sie antworten darauf. Löschen Sie das Feuer aus? Ich lösche es nicht aus. Zündet Ihr Bedienter das Licht an? Er zündet es an. Ist dieser Mann gesonnen, Ihr Waarenlager anzustecken? Er ist gesonnen, es anzustecken.

89.

Ist Ihr Bruder größer, als der meinige? Er ist nicht so groß, aber artiger, als der Ihrige. Ist Dein Hut so schlecht, wie der Deines Vaters? Er ist besser, aber nicht so schwarz, wie der seinige. Sind die Hemden der Italiener so weiß, wie die der Irländer? Sie sind weißer, aber nicht so gut. Sind die Stöcke unserer Freunde länger, als die unsrigen? Sie sind nicht länger, aber schwerer. Wer hat die schönsten Handschuhe? Die Franzosen haben sie. Wessen Pferde sind die schönsten? Die meinigen sind schön, die Ihrigen sind schöner, als die meinigen; aber die unserer Freunde sind die schönsten von allen. Ist Ihr Pferd gut? Es ist gut, aber das Ihrige ist besser, und das des Engländers ist das beste von allen Pferden, die wir kennen. Haben Sie hübsche Schuhe? Ich habe deren sehr hübsche, aber mein Bruder hat hübschere, als ich. Von wem bekommt er sie? Er bekommt sie von seinem besten Freunde. Ist Ihr Wein so gut, wie der meinige? Er ist besser. Verkauft Ihr Kauf-

(73) Ces exemples montrent que l'on doit faire usage de *leiten*, lorsque *conduire* a la signification de guider sans danger, tandis que *führen* s'emploie lorsque *conduire* exprime l'action de conduire tout simplement. (Méth., 1^{re} partie, lec. 40. Note 2.)

These examples show how *leiten* must be used when *to conduct* has the signification of to guide with safety, whilst *führen* is made use of when it expresses the act of conducting only. (Note 2, Lesson XL. Part I.)

mann gute Schnupftücher? Er verkauft die besten Schnupftücher, die ich kenne.

90.

Haben wir mehr Bücher, als die Engländer? Wir haben deren mehr, als sie; aber die Deutschen haben deren mehr, als wir, und die Franzosen haben am meisten. Hast Du einen schöneren Garten, als der unseres Arztes (ist)? Ich habe einen schöneren. Hat der Amerikaner ein schöneres Haus, als Du? Er hat ein schöneres. Haben wir so schöne Kinder, wie unsere Nachbarn? Wir haben schönere. Ist Ihr Kleid so lang, wie das meinige? Es ist kürzer, aber hübscher, als das Ihrige. Gehen Sie bald aus? Ich gehe heute nicht aus. Wann geht Ihr Vater aus? Er geht um ein Viertel auf eins aus. Ist dieser Mann älter, als jener? Er ist älter, aber jener ist gesunder. Welches von diesen zwei Kindern ist am artigsten? Dasjenige, welches studirt, ist artiger, als dasjenige, welches spielt. Kehrt Ihr Bedienter so gut aus, wie der meinige? Er kehrt besser aus, als der Ihrige. Liefert der Deutsche so viel gute, als schlechte Bücher? Er liefert mehr gute als schlechte. Verkaufen die Kaufleute mehr Zucker, als Kaffee? Sie verkaufen mehr von diesem, als von jenem. Macht Ihr Schuhmacher so viel Stiefel, als (74) Schuhe? Er macht mehr von diesen, als von jenen.

91.

Können Sie so gut schwimmen, wie der Sohn des Edelmanns? Ich kann besser schwimmen, als er; aber er kann besser deutsch sprechen, als ich. Liest er so gut, wie Sie? Er liest besser, als ich. Haben Sie Kopfschmerz? Nein, ich habe Ohrenschmerz. Hört Ihr Vetter auf das, was Sie ihm sagen? Er hört nicht darauf. Geht der Sohn unseres Amtmanns in den Wald? Nein, er bleibt zu Hause; er hat böse Füße. Lernen Sie so gut, wie der Sohn unseres Gärtners? Ich lerne besser als er, aber er arbeitet besser als ich. Welcher Wagen ist der schönste? Der Ihrige ist sehr schön, aber der des Hauptmanns ist noch schöner, und der unfrige ist der schönste von allen. Hat Jemand so schöne Äpfel, wie wir? Niemand hat so schöne.

92.

Fangen Sie an zu sprechen? Ich fange an zu sprechen. Fängt Ihr Bruder an, italienisch zu lernen? Er fängt an, es zu lernen. Können Sie schon deutsch sprechen? Noch nicht, aber ich fange an (75). Fang-

(74) *Als* ou wie ne peuvent se mettre indifféremment. Si le mot qui suit *autant que* n'est pas un nominatif, on emploie *als*; mais si c'est un nominatif, il faut se servir de *wie*. (Voy. leg. 23, Rem.)

Als or wie cannot be used indifferently. When the word which follows *as* is not the nominative, in other words, when it is an objective case (See page 129, Meth. Part II. where explanations about the cases, subject and object will be found), *als* is used; but when it is the nominative or subject *wie* must be employed.

(75) Le présent n'a qu'une seule forme en allemand, et diffère en cela de l'anglais qui en offre trois; ainsi, tandis que l'on dit en an-

gen unsere Freunde an zu sprechen? Sie fangen noch nicht an zu sprechen, aber zu lesen. Fängt unser Vater schon seinen Brief an? Er fängt ihn noch nicht an. Fängt der Kaufmann an zu verkaufen? Er fängt an. Können Sie schon schwimmen? Noch nicht, aber ich fange zu lernen an. Spricht Ihr Sohn, ehe er hört? Er hört, ehe er spricht. Hört Ihr Bruder Sie an, ehe er spricht? Er spricht, ehe er mich anhört (76). Lesen Ihre Kinder, ehe sie schreiben? Sie schreiben, ehe sie lesen. Kehrt Ihr Bedienter das Magazin aus, ehe er das Zimmer auskehrt? Er kehrt das Zimmer aus, ehe er das Magazin auskehrt. Trinkst Du, ehe Du ausgehst? Ich gehe aus, ehe ich trinke. Wäscht Ihr Vetter seine Hände, ehe er seine Füße wäscht? Er wäscht seine Füße, ehe er seine Hände wäscht. Löschen Sie das Feuer aus, ehe Sie das Licht auslöschen? Ich lösche weder das Feuer noch das Licht aus. Gedenken Sie auszugehen, ehe Sie Ihre Briefe schreiben? Ich gedenke meine Briefe zu schreiben, ehe ich ausgehe. Zieht Ihr Sohn seine Stiefel aus, ehe er seinen Rock auszieht? Mein Sohn zieht weder seine Stiefel noch seinen Rock aus (77).

93.

Gedenken Sie bald abzureisen? Ich gedenke morgen abzureisen. Sprechen Sie so oft, wie ich? Ich spreche nicht so oft, aber mein Bruder spricht öfter, als Sie. Gehe ich so oft aus, wie Ihr Vater? Sie gehen nicht so oft aus, wie er; aber er trinkt öfter, als Sie. Fangen Sie an, diesen Menschen zu kennen? Ich fange an, ihn zu kennen. Frühstück Sie früh? Wir frühstücken um ein Viertel auf zehn. Frühstück Ihr Vetter früher, als Sie? Er frühstückt später, als ich. Um wieviel Uhr frühstückt er? Er frühstückt um acht Uhr, und ich um halb

glais : *I am beginning, I begin, et I do begin*, en allemand on dit simplement : ich fange an, je commence.

We do not make any distinction in German between, *I am beginning, I begin, and I do begin*. All these three present tenses are expressed by : ich fange an. (See Lesson XXXVI. Part I.)

(76) Ici le second membre de la phrase commençant par la conjonction *ehe*, la particule *an* ne se sépare pas de son verbe, comme cela a lieu dans la question qui précède. (Voy. Méth., 1^{re} partie, lec. 36, Rem. C., lec. 37, Rem. B., et lec. 49. et Rem.)

Here the second member of the sentence beginning with the conjunction *ehe*, the particle *an* is not separated from its verb, as it is in the preceding question. (See Obs. C. Lesson XXXVI., Obs. B. Lesson XXXVII., and Lesson XLIX. Meth. Part I.)

(77) Ce thème offre de nombreux exemples de l'emploi de la particule séparable *aus* placée, dans la même phrase, alternativement à la fin ou jointe à son verbe que la conjonction rejette à la fin de la proposition. (Voy. la note précédente.)

In this exercise a good many applications are made of the separable particle *aus*, being in the same phrase alternately placed at the end, or not separated from its verb, which by the conjunction is removed to the end of the sentence. (See the preceding note.)

steden. Frühstückt Sie nicht zu früh? Ich frühstücke zu spät. Frühstückt Ihr Vater so früh, wie Sie? Er frühstückt später, als ich. Endigt er seine Briefe, ehe er frühstückt? Er frühstückt, ehe er sie endigt. Ist Ihr Gut zu groß? Er ist weder zu groß, noch zu klein. Frühstückt unser Gärtner, ehe er in den Garten geht? Er geht in den Garten, ehe er frühstückt. Lesen Sie so oft französisch als deutsch? Ich lese öfter französisch als deutsch. Spricht der Arzt zu viel? Er spricht nicht genug. Trinken die Deutschen zu viel Wein? Sie trinken dessen nicht genug. Trinken sie mehr Bier, als Cider? Sie trinken mehr von diesem, als von jenem. Haben Sie viel Geld? Wir haben dessen nicht genug. Haben Ihre Vetter viel Getreide? Sie haben dessen nur wenig, aber genug. Haben Sie noch viel Brantwein? Wir haben dessen nicht mehr viel. Haben Sie so viel Tische, als Stühle? Ich habe so viel von den einen, als von den andern. Erhält Ihr Freund so viel Briefe, als Billette? Er erhält mehr von diesen, als von jenen. Endigen Sie, ehe Sie anfangen? Ich muß anfangen, ehe ich endige.

94.

Wo sind Sie gewesen? Ich bin auf dem Markte gewesen. Sind Sie auf dem Ball gewesen? Ich bin da gewesen. Bin ich im Schauspieler gewesen? Sie sind da gewesen. Bist Du da gewesen? Ich bin nicht da gewesen. Ist Ihr Vetter je im Theater gewesen? Er ist nie da gewesen. Bist Du schon auf dem großen Plage gewesen? Ich bin nie dort gewesen. Sind Sie gesonnen dahin zu gehen? Ich bin gesonnen dahin zu gehen. Wann wollen Sie hingehen? Ich will morgen hingehen. Um wieviel Uhr? Um zwölf Uhr. Ist Ihr Sohn schon in meinem großen Garten gewesen? Er ist noch nicht darin gewesen. Ist er gesonnen, ihn zu sehen? Er gedenkt, ihn zu sehen. Wann will er hinein gehen? Er will heute hinein gehen. Ist er gesonnen, heute Abend auf den Ball zu gehen? Er ist gesonnen dahin zu gehen. Sind Sie schon auf dem Ball gewesen? Ich bin noch nicht da gewesen. Wann gedenken Sie dahin zu gehen? Ich gedenke morgen dahin zu gehen. Sind Sie schon in dem Zimmer des Engländers gewesen? Ich bin noch nicht darin gewesen. Sind Sie in meinen Zimmern gewesen? Ich bin darin gewesen. Wann sind Sie darin gewesen? Ich bin diesen Morgen darin gewesen. Bin ich in Ihrem Zimmer oder in dem Ihres Freundes gewesen? Sie sind weder in dem meinigen, noch in dem meines Freundes, sondern in dem des Italieners gewesen.

95.

Ist der Holländer in unsern Waarenlagern oder in denen der Engländer gewesen? Er ist weder in den unsrigen, noch in denen der Engländer, sondern in denen der Italiener gewesen. Bist Du schon auf dem Markte gewesen? Ich bin noch nicht dort gewesen; aber ich gedenke dahin zu gehen. Ist der Sohn unseres Amtmanns da gewesen? Er ist da gewesen. Wann ist er da gewesen? Er ist heute da gewesen. Gedenkt der Sohn unseres Nachbarn auf den Markt zu gehen? Er gedenkt dahin zu gehen. Was will er da kaufen? Er will da Hühner, Döfesen, Käse, Bier und Cider kaufen. Sind Sie schon bei meinem Vetter gewesen? Ich bin schon bei ihm gewesen. Ist Ihr Freund

„Schon bei ihm gewesen? Er ist noch nicht bei ihm gewesen. Sind wir schon bei unsern Freunden gewesen? Wir sind noch nicht bei ihnen gewesen. Sind unsere Freunde je bei uns gewesen? Sie sind nie bei uns gewesen. Sind Sie je im Theater gewesen? Ich bin nie da gewesen. Haben Sie Lust, einen Brief zu schreiben? Ich habe Lust, einen zu schreiben. An wen wollen Sie schreiben? Ich will an meinen Sohn schreiben. Ist Ihr Vater schon auf dem Lande gewesen? Er ist noch nicht da gewesen, aber er gedenkt dahin zu gehen. Gedenkt er heute dahin zu gehen? Er gedenkt morgen dahin zu gehen. Um welche Zeit will er abreisen? Er will um halb sieben abreisen. Gedenkt er abzureisen, ehe er frühstückt? Er gedenkt zu frühstücken, ehe er abreist. Sind Sie irgendwo gewesen? Ich bin nirgends gewesen.

96.

Haben Sie meinen Handschuh gehabt? Ich habe ihn gehabt. Haben Sie mein Schnupftuch gehabt? Ich habe es nicht gehabt. Hast Du meinen Regenschirm gehabt? Ich habe ihn nicht gehabt. Hast Du mein hübsches Messer gehabt? Ich habe es gehabt. Wann hast Du es gehabt? Ich habe es gestern gehabt. Habe ich Deine Handschuhe gehabt? Sie haben sie gehabt. Hat Ihr Bruder meinen hölzernen Hammer gehabt? Er hat ihn gehabt. Hat er mein goldenes Band gehabt? Er hat es nicht gehabt. Haben die Engländer mein schönes Schiff gehabt? Sie haben es gehabt. Wer hat meine Zwirnstrümpfe gehabt? Ihre Bedienten haben sie gehabt. Haben wir den eisernen Koffer unseres guten Nachbarn gehabt? Wir haben ihn gehabt. Haben wir seinen schönen Wagen gehabt? Wir haben ihn nicht gehabt. Haben wir die steinernen Tische der Fremden gehabt? Wir haben sie nicht gehabt. Haben wir das hölzerne Bein des Iränders gehabt? Wir haben es nicht gehabt. Hat der Amerikaner mein gutes Werk gehabt? Er hat es gehabt. Hat er mein silbernes Messer gehabt? Er hat es nicht gehabt. Hat der junge Mensch den ersten Band meines Werkes gehabt? Er hat nicht den ersten, sondern den zweiten gehabt. Hat er ihn gehabt? Ja, mein Herr, er hat ihn gehabt. Wann hat er ihn gehabt? Er hat ihn diesen Morgen gehabt? Haben Sie Zucker gehabt? Ich habe welchen gehabt. Habe ich gutes Papier gehabt? Sie haben welches gehabt. Hat der Matrose Branntwein gehabt? Er hat welchen gehabt. Haben Sie welchen gehabt? Ich habe keinen gehabt.

97.

Hat der Deutsche gutes Bier gehabt? Er hat welches gehabt. Hast Du große Kuchen gehabt? Ich habe welche gehabt. Hat Dein Bruder welche gehabt? Er hat keine gehabt. Hat der Sohn unseres Gärtners Mehl gehabt? Er hat welches gehabt. Haben die Polen guten Tabak gehabt? Sie haben welchen gehabt. Was für Tabak haben sie gehabt? Sie haben Rauch- und Schnupftabak gehabt. Haben die Engländer so viel Zucker als Thee gehabt? Sie haben so viel von diesem als von jenem gehabt. Hat der Arzt Recht gehabt? Er hat Unrecht gehabt. Hat der Holländer Unrecht oder Recht gehabt? Er hat nie Unrecht noch Recht gehabt. Habe ich Unrecht gehabt, Honig zu kaufen? Sie haben

Unrecht gehabt, welchen zu kaufen. Was hat Ihr Vetter gehabt? Er hat Ihre Stiefel und Schuhe gehabt. Hat er meine guten Zwiebäckchen gehabt? Er hat sie nicht gehabt. Was hat der Spanier gehabt? Er hat Nichts gehabt. Wer hat Muth gehabt? Die Franzosen haben Muth gehabt. Haben die Franzosen viele Feinde gehabt? Sie haben ihrer viele gehabt. Haben wir viele Freunde gehabt? Wir haben ihrer nicht viele gehabt. Haben wir mehr Freunde als Feinde gehabt? Wir haben mehr von diesen als von jenen gehabt. Hat ihr Sohn mehr Wein als Fleisch gehabt? Er hat mehr von diesem als von jenem gehabt. Hat der Türke mehr Pfeffer als Getreide gehabt? Er hat weniger von diesem als von jenem gehabt. Hat der Maler etwas gehabt. Er hat Nichts gehabt.

98

Habe ich Recht gehabt, an meinen Bruder zu schreiben? Sie haben nicht Unrecht gehabt, an ihn zu schreiben. Haben Sie Kopfschmerzen gehabt? Ich habe Zahnschmerzen gehabt. Haben Sie etwas Gutes gehabt? Ich habe nichts Schlechtes gehabt. Hat der Ball gestern Statt gefunden? Er hat nicht Stattgefunden. Findet er heute Statt? Er findet heute Statt. Wann findet der Ball Statt? Er findet diesen Abend Statt. Hat er vorgestern Statt gefunden? Er hat Statt gefunden. Um wieviel Uhr hat er Statt gefunden? Er hat um elf Uhr Statt gefunden (78). Sind Sie zu meinem Bruder gegangen? Ich bin zu ihm gegangen. Wie vielmals bist Du zu meinem Vetter gegangen? Ich bin zweimal zu ihm gegangen. Gehen Sie manchmal ins Theater? Ich gehe manchmal dahin. Wie oftmal sind Sie im Theater gewesen? Ich bin nur einmal da gewesen. Sind Sie manchmal auf dem Ball gewesen? Ich bin oft da gewesen. Ist Ihr Bruder je auf den Ball gegangen? Er ist nie dahin gegangen. Ist Ihr Vater manchmal auf den Ball gegangen? Er ist ehemals hingegangen. Ist er so oft hingegangen, wie Sie? Er ist öfter hingegangen, als ich. Gehst Du manchmal in den Garten? Ich gehe manchmal dahin. Bist Du nie darin gewesen? Ich bin oft darin gewesen. Geht Ihr alter Koch oft auf den Markt? Er geht oft dahin. Geht er so oft dahin, wie mein Amtmann? Er geht öfter dahin wie dieser.

99.

Sind Sie ehemals auf den Ball gegangen? Ich bin manchmal dahin gegangen. Wann bist du auf dem Ball gewesen? Ich bin vorgestern dagewesen. Hast du Jemanden da gefunden? Ich habe Niemanden da gefunden. Bist Du öfter auf den Ball gegangen, als Deine

(78) Statt finden, *avoir lieu*, doit être considéré comme un verbe séparable, dans lequel Statt joue le rôle de particule, comme on peut le voir dans les exemples de ce thème. (Voy. Méth., 2^e partie, page 99. Rem. G.)

Statt finden, to take place, must be considered as a separable verb, whose particle is Statt, as may be seen from the examples of this exercise. (See Obs. G. page 105, Meth. Part. II.)

Brüder? Ich bin öfter dahin gegangen, als sie. Ist Ihr Vetter oft im Schauspiele gewesen? Er ist verschiedne Mal (79) da gewesen. Haben Sie manchmal Hunger gehabt? Ich habe oft Hunger gehabt. Ist Ihr Diener oft durstig gewesen? Er ist nie hungrig noch durstig gewesen. Sind Sie früh ins Schauspiel gegangen? Ich bin spät dahin gegangen. Bin ich so früh wie Sie auf den Ball gegangen? Sie sind früher dahin gegangen, als ich. Ist Ihr Bruder zu spät hingegangen? Er ist zu früh hingegangen. Haben Ihre Brüder Etwas gehabt? Sie haben Nichts gehabt. Wer hat meinen Beutel und mein Geld gehabt? Ihr Diener hat beides gehabt. Hat er meinen Stock oder meinen Hut gehabt? Er hat beides gehabt. Hast Du mein Pferd oder das meines Bruders gehabt? Ich habe weder das Ihrige noch das Ihres Bruders gehabt. Habe ich Ihr Billet oder das des Arztes gehabt? Sie haben beide gehabt. Was hat der Arzt gehabt? Er hat Nichts gehabt. Hat Jemand meinen goldenen Leuchter gehabt? Niemand hat ihn gehabt.

100.

Haben Sie Etwas zu thun? Ich habe Nichts zu thun. Was hat Ihr Bruder zu thun? Er hat Briefe zu schreiben. Was hast Du gethan (80)? Ich habe Nichts gethan. Habe ich Etwas gethan? Sie haben meine Kleider zerrissen. Was haben Ihre Kinder gethan? Sie haben ihre schönen Bücher zerrissen. Was haben wir gethan? Sie haben Nichts gethan; aber Ihre Brüder haben meine schönen Stühle

(79) Le mot *Mal* doit être regardé comme un substantif et s'écrire nécessairement avec une majuscule, dès qu'il est précédé d'un mot déclina- ble tel qu'un adjectif ou un nombre ordinal; mais quand il est joint à un nombre cardinal, tous deux se combinent pour ne former qu'un seul mot, et, en conséquence, *mal* s'écrit avec une minuscule, comme *einmal*, *zweimal*, etc. (Voy. Méthode; 1^{re} partie, leç. 44, Note 1.)

The word *Mal* must be considered as a substantive and necessarily written with a capital initial letter as soon as it is preceded by a declinable word, as an adjective or an ordinal number; but when annexed to a cardinal number, it is combined with it into one word, and consequently begins with a small letter, as *einmal*, *zweimal*, etc. (See Note 1, Lesson XLIV. Part I.)

(80) Tous les verbes irréguliers allemands, à l'exception des seize verbes irréguliers de notre première classe, ont au participe passé la même terminaison qu'à l'infinitif, la terminaison *en*; il n'y a qu'un verbe, *thun*, *faire*, dont le participe gethan doit être excepté de cette règle. (Voy. la liste générale des verbes irréguliers, 2^e partie, page 103.)

All the German irregular verbs, except the sixteen irregular verbs of our first class, have in the past participle the same termination as in the infinitive, namely *en*, the only exception to this rule is the verb *thun*, to do, which has *gethan*. (See the general list of the irregular verbs, page 119. Part II.)

verbrannt. Hat der Schneider Ihren Rock schon gemacht (81)? Er hat ihn noch nicht gemacht. Hat Ihr Schuhmacher Ihre Stiefel schon gemacht? Er hat sie schon gemacht. Haben Sie manchmal einen Hut (82) gemacht? Ich habe nie einen gemacht. Hast Du Deinen Beutel schon gemacht? Ich habe ihn noch nicht gemacht. Haben unsere Nachbarn je Bücher gemacht? Sie haben ehemals welche gemacht. Wieviel Röcke hat Ihr Schneider gemacht? Er hat deren dreißig oder vierzig gemacht.

(81) Il est à propos ici que les élèves remarquent l'amélioration que j'ai introduite dans la formation du participe passé des verbes réguliers allemands. Selon mes principes, il se forme de la 2^e personne du pluriel du présent de l'indicatif, en ajoutant *ge*, et en rejetant la lettre *e* quand il en est ainsi à la 2^e et à la 3^e personne du singulier, et à la 2^e personne du pluriel du présent, c'est-à-dire lorsque ces diverses personnes prononcées avec leurs terminaisons, *st* pour la 2^e du singulier, *t* pour la 3^e du singulier et la 2^e du pluriel, permettent de proférer distinctement le radical du verbe. (Voy. leç. 36, Rem. A., et leç. 43.) Suivant les anciens grammairiens, le participe passé se formait de l'infinitif. Ce mode de formation avait d'abord l'inconvénient de laisser ignorer à l'élève dans quel cas il devait rejeter ou non la lettre *e*; ensuite il était besoin de trois opérations de l'esprit pour former le participe passé, tandis que dans notre système une seule suffit, et qu'en outre l'élève a l'avantage de savoir immédiatement quand il doit rejeter la lettre *e*, chose que la méthode ancienne ne pouvait lui enseigner.

It will not be amiss here for the learners to remark the amelioration I have introduced in the formation of the past participle of the German regular verbs. According to my principles it is formed from the second person plural of the present indicative, by adding to it *ge*, and the letter *e* is rejected whenever it is so in the second and third persons singular and the second person plural of the present tense, *i. e.* when the root of the verb can be heard, in pronouncing these persons with their different terminations, for the second person singular *st*, for the third person singular and second person plural *t*. (See Obs. A. Lesson XXXVI and Lesson XLIII.) According to former grammarians the past participle was formed from the infinitive. Not only had this way of forming it the inconvenience that the learner never knew when he might or might not leave out the letter *e*, but there were three operations of the mind necessary in order to form the past participle, while it is now formed by only one, and has moreover the advantage, that the learner immediately knows when he is to leave out the letter *e*, which by the former system could never be ascertained.

(82) L'adverbe suit en allemand le régime du verbe; mais ici il le précède, parce que ce régime est joint à l'article indéfini. (4^{re} partie, leç. 106, Règle 5.)

The adverb follows in German the case of the verb, but here it precedes it because the case is joined to an indefinite article. (Rule 5, Lesson CII. Part I.)

Hat er gute oder schlechte Röcke gemacht? Er hat gute und schlechte gemacht. Hat unser Vater seinen Hut abgenommen? Er hat ihn abgenommen. Haben Ihre Brüder ihre Röcke ausgezogen? Sie haben sie ausgezogen. Hat der Arzt seine Strümpfe oder seine Schuhe ausgezogen? Er hat weder diese noch jene ausgezogen. Was hat er weggenommen? Er hat Nichts weggenommen; aber er hat seinen großen Hut abgenommen (83). Wer hat Ihnen das gesagt? Mein Bedienter hat es mir gesagt. Was hat Ihnen Ihr Vetter gesagt? Er hat mir Nichts gesagt. Wer hat es Ihrem Nachbar gesagt? Die Engländer haben es ihm gesagt. Sind Sie der Bruder dieses Jünglings? Ich bin es. Ist jener Knabe Ihr Sohn? Er ist es. Wieviel Kinder haben Sie? Ich habe ihrer nur zwei. Ist der Amtmann auf den Markt gegangen? Er ist nicht dahin gegangen. Ist er krank? Er ist es. Bin ich krank? Sie sind es nicht. Sind Sie so groß, wie ich? Ich bin es. Sind unsere Freunde so reich, wie sie sagen? Sie sind es (84). Bist Du so müde, wie Dein Bruder? Ich bin es mehr, als er.

101.

Haben Sie meinen Vater gesprochen? Ich habe ihn gesprochen. Wann haben Sie ihn gesprochen? Ich habe ihn vorgestern (85) gesprochen. Haben Sie manchmal mit dem Türken gesprochen? Ich habe nie mit ihm gesprochen. Wie vielmal haben Sie mit dem Hauptmanne gesprochen? Ich habe sechsmal mit ihm gesprochen. Hat der Edelmann je mit Ihnen gesprochen? Er hat nie mit mir gesprochen. Haben Sie oft mit seinem Sohne gesprochen? Ich habe oft mit ihm gesprochen. Haben Sie öfter mit ihm gesprochen, als wir? Ich habe nicht so oft mit ihm gesprochen, wie Sie. Welchen Sohn des Edelmannes haben Sie gesprochen? Ich habe den jüngsten gesprochen. Mit welchen Männern hat Ihr Bruder gesprochen? Er hat mit diesen Männern gesprochen.

(83) Dans cet exemple et dans ceux qui précèdent, la particule séparable est placée avant la syllabe *ge* du participe passé. (Voy. 1^{re} partie, leç. 27.)

The separable particle is in this and preceding examples of this exercise placed before the syllable *ge* of the past participle. (See Lesson XXVII. Part I.)

(84) Ici l'on voit que le pronom neutre ou indéfini *es* peut, en allemand, se rapporter à des substantifs de tout genre et de tout nombre, à des adjectifs et même à une phrase entière. (Voy. Méth., 1^{re} partie, leç. 45, Rem.)

This shows how the neuter or indefinite pronoun *es* may in German relate to substantives of any gender or number, to adjectives, and even to a whole sentence. (See Obs. Lesson XLV. Meth. Part I.)

(85) Ici l'adverbe de temps *vorgestern* est placé après le régime du verbe et avant le participe passé, suivant les règles 4 et 5 de la leçon 106, 1^{re} partie.

Here the adverb of time *vorgestern* stands after the case and before the participle past agreeably to our rules 4th and 5th of Lesson CII. Part I.

Was hat der Sohn Ihres Gärtners geschnitten? Er hat Bäume geschnitten. Hat er Getreide geschnitten? Er hat welches geschnitten. Hat er so viel Heu als Getreide geschnitten? Er hat so viel von diesem als von jenem geschnitten. Haben Sie mein Messer aufgehoben? Ich habe es aufgehoben. Hat Ihr Knabe den Fingerhut des Schneiders aufgehoben? Er hat ihn nicht aufgehoben. Haben Sie einen Thaler aufgehoben? Ich habe deren zwei aufgehoben. Was haben Sie aufgehoben? Wir haben Nichts aufgehoben. Haben Sie Etwas verbrennt (86)? Wir haben Nichts verbrennt. Was haben die Matrosen verbrennt? Sie haben ihre tuchenen Röcke verbrennt. Hast Du meine schönen Bänder verbrennt? Ich habe sie nicht verbrennt. Welche Bücher hat der Grieche verbrennt? Er hat die feintigen verbrennt. Welche Schiffe haben die Spanier verbrennt? Sie haben keine Schiffe verbrennt. Haben Sie Papier verbrennt? Ich habe keins verbrennt. Hat der Arzt Billette verbrennt? Er hat keine verbrennt. Haben Sie den Muth gehabt, meinen Hut zu verbrennen? Ich habe den Muth gehabt, ihn zu verbrennen. Wann haben Sie ihn verbrennt? Ich habe ihn gestern verbrennt. Wo haben Sie ihn verbrennt? Ich habe ihn in meinem Zimmer verbrennt. Wer hat Ihr Hemd zerrissen (87)? Der hässliche Knabe unseres Nachbarn hat es zerrissen. Hat Jemand Ihre Bücher zerrissen? Niemand hat sie zerrissen.

102.

Haben Sie Wein getrunken? Ich habe welchen getrunken. Haben Sie dessen viel getrunken? Ich habe dessen nur wenig getrunken. Hast Du Bier getrunken? Ich habe welches getrunken. Hat Dein Bruder viel guten Cider getrunken? Er hat dessen nicht viel getrunken, aber genug. Wann haben Sie Wein getrunken? Ich habe gestern und heute welchen getrunken. Hat der Bediente den Brief getragen? Er hat ihn getragen. Wohin hat er ihn getragen? Er hat ihn zu Ihrem Freunde getragen. Haben Sie uns Äpfel gebracht? Wir haben Ihnen welche gebracht. Wieviel Äpfel haben Sie uns gebracht? Wir haben Ihnen fünf und zwanzig gebracht. Wann haben Sie sie gebracht? Ich habe sie diesen Morgen gebracht. Um wieviel Uhr? Um drei Viertel auf acht. Haben Sie Ihren kleinen Knaben auf den Markt geschickt? Ich habe ihn dahin geschickt. Wann haben Sie ihn dahin geschickt? Diesen

(86) *Ver étant une particule inséparable, le verbe composé inséparable verbrennen ne prend pas au participe passé la syllabe ge. (Voy. 1^{re} partie, leç. 47. Rem. A.)*

Ver being an inseparable particle, the inseparable compound verb verbrennen does not take in the past participle the syllable ge. (See Obs. A. Lesson XLVII. Part. I.)

(87) *Zerreißen étant un verbe composé inséparable, ne prend pas la syllabe ge au participe passé. (Voy. Méth., 1^{re} partie, leçon 47, Rem. A.)*

Zerreißen being a compound inseparable verb, it does not take in the past participle the syllable ge. (See Meth. Part I. Lesson XLVII. Obs. A.)

Abend. Haben Sie Ihrem Vater geschrieben? Ich habe ihm geschrieben. Hat er Ihnen geantwortet? Er hat mir noch nicht geantwortet. Haben Sie je an den Arzt geschrieben? Ich habe nie an ihn geschrieben. Hat er Ihnen manchmal geschrieben? Er hat mir oft geschrieben. Was hat er Ihnen geschrieben? Er hat mir Etwas geschrieben. Haben Ihre Freunde Ihnen je geschrieben? Sie haben mir oft geschrieben. Wie oft haben sie Ihnen geschrieben? Sie haben mir mehr als dreisigmal geschrieben. Haben Sie je meinen Sohn gesehen? Ich habe ihn nie gesehen. Hat er Sie je gesehen? Er hat mich oft gesehen. Hast Du je Griechen gesehen? Ich habe oft welche gesehen. Haben Sie schon einen Syrer gesehen? Ich habe schon einen gesehen. Wo haben Sie einen gesehen? Im Theater. Haben Sie meinem Bruder das Buch gegeben? Ich habe es ihm gegeben. Haben Sie dem Kaufmanne Geld gegeben? Ich habe ihm welches gegeben. Wieviel haben Sie ihm gegeben? Ich habe ihm fünfzehn Thaler gegeben. Haben Sie den Kindern unserer guten Nachbarn goldene Bänder gegeben? Ich habe ihnen welche gegeben. Wollen Sie dem Armen Brod geben? Ich habe ihm schon welches gegeben. Willst Du mir Wein geben? Ich habe Ihnen schon welchen gegeben. Wann hast Du mir welchen gegeben? Ich habe Ihnen vormals welchen gegeben. Willst Du mir jetzt welchen geben? Ich kann Ihnen keinen geben.

103.

Hat Ihnen der Amerikaner Geld geliehen? Er hat mir welches geliehen. Hat er Ihnen oft welches geliehen? Er hat mir manchmal welches geliehen. Wann hat er Ihnen welches geliehen? Er hat mir ehemals welches geliehen. Hat Ihnen der Italiener je Geld geliehen? Er hat mir nie welches geliehen. Ist er arm? Er ist nicht arm; er ist reicher, als Sie! Wollen Sie mir einen Thaler leihen? Ich will Ihnen zwei leihen. Ist Ihr Knabe zu dem meinigen gekommen? Er ist zu ihm gekommen. Wann? Heute morgen. Um wieviel Uhr? Früh. Ist er früher gekommen, als ich? Um wieviel Uhr sind Sie gekommen? Ich bin um halb sechs gekommen. Er ist früher gekommen, als Sie. Wo ist Ihr Bruder hingegangen? Er ist auf den Ball gegangen. Wann ist er dahin gegangen? Er ist vorgestern dahin gegangen. Hat der Ball Statt gefunden? Er hat Statt gefunden. Hat er spät Statt gefunden? Er hat früh Statt gefunden. Um wieviel Uhr? Um Mitternacht. Lernt Ihr Bruder schreiben? Er lernt es. Kann er schon lesen? Er kann es noch nicht. Haben Sie je deutsch gelernt? Ich habe es vormals gelernt; aber ich kann es nicht. Hat Ihr Vater je englisch gelernt? Er hat es nie gelernt. Lernt er es jetzt? Er lernt es. Kennen Sie den Engländer, welchen ich kenne? Ich kenne nicht den, welchen Sie kennen; aber einen andern. Kennt Ihr Freund dieselben Edelleute, welche ich kenne? Er kennt nicht dieselben, aber andere. Haben Sie dieselben Männer gekannt, welche ich gekannt habe? Ich habe nicht dieselben, aber andere gekannt. Haben Sie je Ihren Rock ausbessern lassen (88)? Ich habe ihn manchmal ausbessern lassen.

(88) Au lieu du participe passé, quelques verbes gardent la forme de l'infinitif, lorsqu'ils sont précédés d'un autre infinitif. Laisser est

Hast Du Deine Stiefel schon ausbessern lassen? Ich habe sie noch nicht ausbessern lassen. Hat Ihr Vetter manchmal seine Strümpfe ausbessern lassen? Er hat sie verschiedne Mal ausbessern lassen. Hast Du Deinen Hut oder Deinen Schuh ausbessern lassen? Ich habe weder den einen noch den andern ausbessern lassen. Haben Sie meine Halstücher oder meine Hemden waschen lassen? Ich habe weder diese noch jene waschen lassen. Welche Strümpfe haben Sie waschen lassen? Ich habe die Zwirnstrümpfe waschen lassen. Hat Ihr Vater einen Tisch machen lassen? Er hat einen machen lassen. Haben Sie Etwas machen lassen? Ich habe Nichts machen lassen.

104.

Hast Du Etwas versprochen? Ich habe Nichts versprochen. Geben Sie mir, was Sie mir versprochen haben? Ich gebe es Ihnen. Haben Sie viel Geld bekommen? Ich habe dessen nur wenig bekommen (89). Wieviel haben Sie bekommen? Ich habe nur einen Thaler bekommen. Wann haben Sie Ihren Brief erhalten? Ich habe ihn heute erhalten. Hast Du Etwas erhalten? Ich habe Nichts erhalten. Was haben wir erhalten? Wir haben große Briefe erhalten. Versprechen Sie mir, auf den Ball zu kommen? Ich verspreche Ihnen dahin zu kommen. Findet Ihr Ball diesen Abend Statt? Er findet Statt. Wieviel Geld haben Sie meinem Sohne gegeben? Ich habe ihm funfzehn Thaler gegeben. Haben Sie ihm nicht mehr versprochen? Ich habe ihm gegeben, was ich ihm versprochen habe. Haben unsere Feinde ihr Geld bekommen? Sie haben es nicht bekommen. Haben Sie deutsches Geld? Ich habe welches. Was für Geld haben Sie? Ich habe Thaler, Gulden, Kreuzer, Groschen und Pfennige. Wieviel Groschen sind in einem Gulden? Ein Gulden hat sechzehn Groschen oder sechzig Kreuzer oder acht und vierzig gute Kreuzer. Haben Sie Heller? Ich habe einige. Wieviel Heller sind in einem Pfennige? Ein Pfennig hat zwei Heller. Wollen Sie mir Ihren Rock leihen? Ich will ihn Ihnen leihen; aber er ist abgetragen. Sind Ihre Schuhe abgetragen? Sie sind nicht abgetragen. Wollen Sie sie meinem Bruder leihen? Ich will sie ihm leihen. Wem haben Sie Ihren Hut geliehen? Ich habe ihn nicht geliehen: ich habe ihn Jemandem gegeben. Wem haben Sie ihn gegeben? Ich habe ihn einem Armen gegeben.

105.

Kann Ihr kleiner Bruder schon buchstabiren? Er kann es. Buch-

un de ces verbes; on peut voir les autres dans la 1^{re} partie, leçon 46.

Instead of the past participle some verbs retain the form of the infinitive when preceded by another infinitive. One of these verbs is lassen; the others may be seen in Lesson XLVI. Part I.

(89) La particule *be* étant inséparable, le verbe composé inséparable bekommen ne prend pas la syllabe *ge* au participe passé. (Leçon 47, Rem. A.)

The particle *be* being inseparable, the compound inseparable verb bekommen does not take in the past participle the syllable *ge* (Obs. A. Lesson XLVII.)

Abirt er gut? Er buchstabirt gut. Wie hat Ihr kleiner Knabe buchstabirt (90)? Er hat so so buchstabirt. Wie haben Ihre Kinder ihre Briefe geschrieben? Sie haben sie schlecht geschrieben. Können Sie spanisch? Ich kann es. Spricht Ihr Vetter italienisch? Er spricht es gut. Wie sprechen Ihre Freunde? Sie sprechen nicht übel. Hören sie auf das, was Sie ihnen sagen? Sie hören darauf. Wie hast Du englisch gelernt? Ich habe es auf diese Weise gelernt. Haben Sie mich gerufen? Ich habe nicht Sie, sondern Ihren Bruder gerufen. Ist er gekommen? Noch nicht. Wo haben Sie Ihre Kleider naß gemacht? Ich habe sie auf dem Lande naß gemacht. Wollen Sie sie zu trocknen legen (91)? Ich will sie zu trocknen legen. Wo haben Sie meinen Hut hingelegt (92)? Ich habe ihn auf den Tisch gelegt. Hast Du mein Buch gesehen? Ich habe es gesehen. Wo liegt es? Es liegt auf dem Koffer Ihres Bruders. Liegt mein Schnupftuch auf dem Stuhle? Es liegt darauf (93). Wann sind Sie auf dem Lande gewesen? Ich bin vorgestern da gewesen. Haben Sie Ihren Vater da gefunden? Ich habe ihn da gefunden. Was hat er gesagt? Er hat Nichts gesagt. Was haben Sie auf dem Lande gethan? Ich habe Nichts da gethan.

106.

Haben Sie Zeit, einen Brief zu schreiben? Ich habe Zeit, einen zu schreiben. Wollen Sie meinem Bruder ein Buch leihen? Ich habe ihm schon eins geliehen. Wollen Sie ihm noch eins leihen? Ich will ihm

(90) Parmi les verbes qui ne prennent pas la syllabe *ge* au participe passé se rangent tous ceux qui sont dérivés des langues étrangères et terminés en *iren* ou *ieren*, comme *buchstabiren*, *buchstabirt*. (Voy. Méth., 1^{re} partie, leçon 47, Rem. A., et 2^e partie, page 61.)

Amongst the verbs which do not take in the past participle the syllable *ge* are all those derived from foreign languages and terminating in *iren* or *ieren*, as *buchstabiren*, *buchstabirt*. (See Obs. A. Lesson XLVII. Meth. Part I. and page 69, Part II.)

(91) *Zu trocknen legen* doit être considéré comme un verbe composé séparable, dont la particule séparable est *zu trocknen*. (Voy. 2^e partie, page 99. Rem. G.)

Zu trocknen legen must be considered as a separable compound verb whose separable particle is *zu trocknen*. (See Obs. G., page 105. Part II.)

(92) Le verbe actif régulier *legen*, *mettre*, ne doit point être confondu avec le verbe neutre irrégulier *liegen*; le premier marque toujours mouvement ou direction, tandis que le second indique repos, comme on le voit dans cet exercice.

The regular active verb *legen*, to lay, must not be mistaken for or confounded with the irregular verb *liegen*; the former always designates motion or direction, whilst the latter expresses rest, as is exemplified in this exercise.

(93) Voyez la note 49, thème 60.

See Note 49, Exercise 60.

noch zwei leihen. Haben Sie den Armen Etwas gegeben? Ich habe ihnen Geld gegeben. Wieviel Geld hat Ihnen mein Vatter gegeben? Er hat mir dessen nur wenig, er hat mir nur zwei Thaler gegeben. Wie alt ist Ihr Bruder? Er ist zwanzig Jahr alt. Sind Sie so alt, wie er? Ich bin nicht so alt. Wie alt sind Sie? Ich bin kaum achtzehn Jahr alt. Wie alt bist Du? Ich bin ungefähr zwölf Jahr alt. Bin ich jünger, als Sie? Ich weiß es nicht. Wie alt ist unser Nachbar? Er ist nicht ganz dreißig Jahr alt. Sind unsere Freunde so jung, wie wir? Sie sind älter, als wir. Wie alt sind sie? Der eine ist neunzehn, der andere zwanzig Jahr alt. Ist Ihr Vater so alt, wie der meinige? Er ist älter, als der Ihrige. Haben Sie mein Buch gelesen? Ich habe es noch nicht ganz gelesen. Hat Ihr Freund sein Buch geendigt? Er hat es fast geendigt. Verstehen Sie mich? Ich verstehe Sie. Versteht uns der Engländer? Er versteht uns. Verstehen Sie, was wir Ihnen sagen? Wir verstehen es. Verstehst Du deutsch? Ich verstehe es noch nicht, aber ich lerne es. Verstehen wir die Engländer? Wir verstehen sie nicht. Verstehen uns die Deutschen? Sie verstehen uns. Verstehen wir sie? Wir verstehen sie kaum. Hören Sie Lärm? Ich höre Nichts. Haben Sie das Säusen des Windes gehört? Ich habe es gehört. Was hören Sie? Ich höre das Bellen der Hunde. Wessen (94) Hund ist das? Es ist der Hund des Schottländers.

107.

Haben Sie Ihren Stock verloren? Ich habe ihn nicht verloren. Hat Ihr Bedienter mein Billet verloren? Er hat es verloren. Sind Sie auf den Ball gegangen? Nein, ich bin nicht hingegangen. Wo sind Sie geblieben? Ich bin zu Hause geblieben. Hat Ihr Vater so viel Geld verspielt, wie ich? Er hat mehr verspielt, als Sie. Wieviel habe ich verspielt? Sie haben kaum einen Thaler verspielt. Wo ist Dein Bruder geblieben? Er ist zu Hause geblieben. Sind unsere Freunde auf dem Lande geblieben? Sie sind da geblieben. Wissen Sie so viel, wie der englische Arzt? Ich weiß nicht so viel, wie er. Weiß der französische Arzt so viel, wie Sie? Er weiß mehr, als ich. Weiß Jemand mehr, als die französischen Aerzte? Niemand weiß mehr, als sie. Haben Ihre Brüder meine Bücher gelesen? Sie haben sie nicht ganz gelesen. Wieviel haben sie davon (95) gelesen? Sie haben davon kaum zwei gelesen. Hat Ihnen der Sohn meines Gärtners Etwas genommen? Er hat mir meine Bücher genommen. Was haben Sie ihm genommen?

(94) La question *wessen*, à qui (de qui), demande le génitif dans la réponse, comme le fait voir le présent exemple. (Voy. *Introduction à la Méthode ou la Déclinaison allemande déterminée.*)

The question *wessen*, whose, is always followed by the genitive, as shows the present example. (See *Introductory Book* page 73, and page 129, *Meth. Part. II.*)

(95) Il faut employer ici *davon* et non *deren*, qui serait une faute, car on dit : Ich habe so viel von Ihren Büchern gelesen, j'ai lu tant de vos livres. — Question : Wieviel haben Sie von meinen Büchern gelesen? Combien avez-vous lu de mes livres? — Réponse : Ich

Ich habe ihm Nichts genommen. Hat er Ihnen Geld genommen? Er hat mir welches genommen. Wieviel Geld hat er Ihnen genommen? Er hat mir beinahe zwei Thaler genommen.

108.

Warum lieben Sie diesen Mann? Ich liebe ihn, weil er gut ist. Warum schlägt Ihr Nachbar seinen Hund? Weil er seinen kleinen Knaben gebissen hat (96). Warum liebt mich Ihr Vater? Er liebt Sie, weil Sie gut sind. Lieben uns unsere Freunde? Sie lieben uns, weil wir gut sind. Warum bringen Sie mir Wein? Ich bringe Ihnen welchen, weil Sie durstig sind. Warum trinkt der Zimmermann? Er trinkt, weil er Durst hat. Sehen Sie den Matrosen, welcher auf dem Schiffe ist (97)? Ich sehe nicht denjenigen, welcher auf dem Schiffe ist, sondern den, welcher auf dem Plage ist. Lesen Sie die Bücher, welche mein Vater Ihnen gegeben hat? Ich lese sie. Kennen Sie die Italiener, welche wir kennen? Wir kennen nicht die, welche Sie kennen, aber andere. Kaufen Sie das Pferd, welches wir gesehen haben? Ich kaufe nicht das, welches Sie gesehen haben, aber ein anderes. Suchen Sie, was Sie verloren haben? Ich suche es. Finden Sie den Mann, welchen Sie gesucht haben? Ich finde ihn nicht. Schlachtet der Fleischer den Ochsen, den er auf dem Markte gekauft hat? Er schlachtet ihn. Schlachten unsere Köche die Hühner, welche sie gekauft haben? Sie schlachten sie. Bessert der Hutmacher den Hut aus, welchen ich ihm geschickt habe? Er bessert ihn aus. Bessert der Schuhmacher die Stie-

habe so viel ou zwei, drei, u, s. w., davon gelesen. (Voy. 1^{re} partie, leçon 69, Règle.)

We must use here *davon* and not *deren*, which would be wrong, for we say : Ich habe so viel von Ihren Büchern gelesen, I have read so many of your books. Question — Wieviel haben Sie von meinen Büchern gelesen? How many have you read of my books? Answer — Ich habe so viel or zwei, drei, u, s. w., davon gelesen. (See Rule, Lesson LXVI. Part I.)

(96) Dans cette phrase et celles qui suivent, le verbe (dans les temps composés c'est l'auxiliaire) doit se placer à la fin de la phrase, parce que celle-ci commence par une conjonction. (Voy. 1^{re} partie, leçon 49. —)

In this and the following sentences the verb, which in compound tenses is the auxiliary, must be placed at the end of the sentence, because the latter begins with a conjunction. (See Lesson XLIX.)

(97) Dans cette phrase et les phrases semblables, comme celles qui suivent, le verbe (dans les temps composés c'est l'auxiliaire) doit être rejeté à la fin de la phrase, parce que celle-ci commence par un pronom relatif. (Voy. 1^{re} partie, leçon 49, —)

In this and the following similar sentences the verb, which in compound tenses is the auxiliary, must be removed to the end of the phrase, because this begins with a relative pronoun. (See Lesson XLIX. Part I.)

fel aus, welche Sie ihm geschickt haben? Er bessert sie nicht aus, weil sie abgetragen sind. Liegt Ihr Kleid auf dem Stuhle? Es liegt darauf. Liegt es auf dem Stuhle, auf welchen ich es gelegt habe? Nein, es liegt auf einem andern. Wo ist mein Hut? Er ist in dem Zimmer, worin Sie gewesen sind (98). Warten Sie auf Jemanden? Ich warte auf Niemanden. Warten Sie auf den Mann, welchen ich diesen Morgen gesehen habe? Ich warte auf ihn. Wartest Du auf Dein Buch? Ich warte darauf. Erwarten Sie Ihren Vater diesen Abend? Ich erwarte ihn. Um wieviel Uhr ist er ins Theater gegangen? Er ist um sieben Uhr hingegangen. Um wieviel Uhr kommt er (von da) zurück? Er kommt um elf Uhr (von da) zurück. Ist Ihr Amtmann vom Markte zurückgekommen? Er ist noch nicht (von da) zurückgekommen. Um wieviel Uhr ist Ihr Bruder vom Lande zurückgekommen? Er ist um zehn Uhr Abends (von da) zurückgekommen.

109.

Um wieviel Uhr bist Du von Deinem Freunde zurückgekommen? Ich bin um elf Uhr Morgens von ihm zurückgekommen. Bist Du lange bei ihm geblieben? Ich bin ungefähr eine Stunde bei ihm geblieben. Wie lange gedenken Sie auf dem Balle zu bleiben? Ich gedenke einige Minuten da (99) zu bleiben. Wie lange ist der Engländer bei Ihnen geblieben? Er ist zwei Stunden bei mir geblieben. Gedenken Sie lange auf dem Lande zu bleiben? Ich gedenke den Sommer über da zu bleiben. Wie lange sind Ihre Brüder in der Stadt geblieben? Sie sind den Winter da geblieben. Wieviel bin ich Ihnen schuldig (100)? Sie sind mir nicht viel schuldig. Wieviel sind Sie Ihrem Schneider schuldig? Ich bin ihm nur fünfzig Thaler schuldig. Wieviel bist Du Deinem Schuhmacher schuldig? Ich bin ihm schon siebenzig Franken schuldig. Bin ich Ihnen Etwas schuldig? Sie sind mir Nichts schuldig. Wieviel ist Ihnen der Engländer schuldig? Er ist mir mehr schuldig, als Sie. Sind Ihnen die Franzosen so viel schuldig, wie die Spanier? Nicht ganz so viel. Bin ich Ihnen so viel schuldig, wie mein Bruder? Sie sind mir mehr schuldig, als er. Sind Ihnen unsere Freunde so viel

(98) Dans cette phrase le verbe (dans les temps composés c'est l'auxiliaire) est rejeté à la fin de la phrase, parce que celle-ci commence par un adverbe relatif. (Voy. 1^{re} partie, leçon 49, et pour les adverbes relatifs, 2^e partie, page 156.)

In this sentence the verb, which in compound tenses is the auxiliary, is removed to the end, because the sentence begins with a relative adverb. (See Lesson XLIX. Part. I. and for the relative adverbs, pages 168 and 169, Part II.)

(99) Voyez note 49, thème 60.

See Note 49, Exercise 60.

(100) Schuldig seyn doit être considéré comme un verbe composé séparable, dont la particule séparable est schuldig. (Voy. 2^e partie, page 99, Rem. G.)

Schuldig seyn must be considered as a separable compound verb, whose separable particle is schuldig. (See Obs. G. page 105, Part II.)

schuldig, wie wir? Sie sind mir weniger schuldig, als sie. Warum geben Sie dem Kaufmanne Geld? Ich gebe ihm welches, weil er mir Schnupftücher verkauft hat. Warum trinken Sie nicht? Ich trinke nicht, weil ich nicht durstig bin. Warum heben Sie dieses Band auf? Ich hebe es auf, weil ich dessen benöthigt bin. Warum leihen Sie diesem Manne Geld? Ich leihe ihm welches, weil er welches nöthig hat (101). Warum studirt Ihr Bruder? Er studirt, weil er deutsch lernen will. Bist Du durstig? Ich bin nicht durstig, weil ich getrunken habe. Hat Ihr Vetter schon getrunken? Noch nicht; er ist noch nicht durstig.

110.

Wo wohnt Ihr Vater? Er wohnt bei seinem Freunde. Wo wohnen Ihre Brüder? Sie wohnen in der großen Straße, Nummer hundert und zwanzig. Wohnst Du bei Deinem Vetter? Ich wohne bei ihm. Wohnen Sie noch da, wo Sie gewohnt haben (102)? Ich wohne noch da. Wohnt Ihr Freund noch, wo er gewohnt hat? Er wohnt nicht mehr, wo er gewohnt hat. Wo wohnt er jetzt? Er wohnt in der Wilhelmstraße, Nummer hundert und fünfzehn. Wo ist Ihr Bruder? Er ist im Garten. Wo ist Ihr Vetter hingegangen? Er ist in den Garten gegangen. Sind Sie gestern ins Schauspiel gegangen? Ich bin dahin gegangen. Haben Sie meinen Freund gesehen? Ich habe ihn gesehen. Wann haben Sie ihn gesehen? Ich habe ihn heute Morgen gesehen. Wo ist er hingegangen? Ich weiß es nicht. Hat der Bediente meine Kleider gebürstet? Er hat sie gebürstet. Hat er mein Zimmer ausgekehrt? Er hat es ausgekehrt. Wie lange ist er hier geblieben? Bis Mittag. Wie lange haben Sie geschrieben? Ich habe bis Mitternacht geschrieben. Wie lange habe ich gearbeitet? Sie haben bis vier Uhr Morgens gearbeitet. Wie lange ist mein Bruder bei Ihnen geblieben? Er ist bis auf den Abend bei mir geblieben. Wie lange hast Du gearbeitet? Ich habe bis jetzt gearbeitet. Hast Du noch lange zu schreiben? Ich habe bis übermorgen zu schreiben. Hat der Arzt noch lange zu arbeiten? Er hat bis morgen zu arbeiten. Muß ich lange hier bleiben? Sie müssen bis Sonntag hier bleiben. Muß mein Bruder lange bei Ihnen bleiben? Er muß bis Montag bei uns bleiben. Wie lange muß ich arbeiten? Sie müssen bis übermorgen arbeiten. Haben Sie noch lange zu sprechen? Ich habe noch eine Stunde zu sprechen. Haben Sie lange gesprochen? Ich habe bis zum andern Morgen gesprochen. Sind Sie lange in meinem Zimmer geblieben? Ich bin bis zu diesem Augenblicke darin geblieben. Haben Sie noch lange in diesem

(101) Ici benöthigt seyn serait une faute. (Voy. note 64, thème 71.)
Here benöthigt seyn would be wrong. (See Note 64, Exercise 71.)

(102) Ici le verbe auxiliaire haben est placé à la fin, parce que c'est un temps composé et que la phrase commence par l'adverbe relatif wo. (Voy. 1^{re} partie, leçon 49.)

Here the auxiliary verb haben is placed at the end, because the tense is compounded and the sentence begins with the relative adverb wo. (See Lesson XLIX. Part I.)

Hause zu wohnen? Ich habe noch lange darin zu wohnen. Wie lange haben Sie noch darin zu wohnen? Bis Sonntag.

111.

Wohnt Ihr Freund noch bei Ihnen? Er wohnt nicht mehr bei mir. Wie lange hat er bei Ihnen gewohnt? Er hat nur ein Jahr bei mir gewohnt. Wie lange sind Sie auf dem Ball geblieben? Ich bin bis Mitternacht da geblieben. Wie lange sind Sie im Wagen geblieben? Ich bin eine Stunde darin geblieben. Sind Sie bis jetzt in dem Garten geblieben? Ich bin bis jetzt darin geblieben. Ist der Hauptmann bis hieher gekommen? Er ist bis hieher gekommen. Bis wohin ist der Kaufmann gekommen? Er ist bis an das Ende des kleinen Weges gekommen. Ist der Türke bis an das Ende des Waldes gekommen? Er ist bis dahin gekommen. Was thun Sie des Morgens? Ich lese. Und was thun Sie alsdann? Ich frühstücke und arbeite. Frühstücken Sie, ehe Sie lesen? Nein, mein Herr, ich lese, ehe ich frühstücke. Spielt Du, anstatt zu arbeiten? Ich arbeite, anstatt zu spielen. Geht Dein Bruder ins Schauspiel, anstatt in den Garten zu gehen? Er geht nicht ins Schauspiel. Was thun Sie des Abends? Ich arbeite. Was hast Du diesen Abend gethan? Ich habe Ihre Kleider gebürstet, und bin ins Theater gegangen. Bist Du lange im Theater geblieben? Ich bin nur einige Minuten da geblieben. Wollen Sie hier warten? Wie lange muß ich warten? Sie müssen warten, bis mein Vater zurückkommt (103). Ist Jemand gekommen? Es ist Jemand gekommen. Was hat man gewollt? Man hat Sie sprechen wollen (104). Hat man nicht warten wollen? Man hat nicht warten wollen. Was sagen Sie diesem Manne? Ich sage ihm, er soll warten. Haben Sie lange auf mich gewartet? Ich habe eine Stunde lang auf Sie gewartet. Haben Sie meinen Brief lesen können (105)? Ich habe ihn lesen können. Haben Sie ihn verstanden? Ich habe ihn verstanden. Haben Sie ihn Jemandem gezeigt?

(103) Le verbe séparable zurückkommen demeure ici inséparable, parce que la phrase commence par la conjonction bis, jusque. (Voy. 1^{re} partie, leçon 36, Rem. C.; leçon 37, Rem. B.; leçon 49, et les notes 76 et 77.)

The separable verb zurückkommen remains here inseparable, because the sentence begins with the conjunction bis, till. (See Notes 76, 77, and Obs. C. Lesson XXXVI. Obs. B. Lesson XXXVII. and Lesson XLIX. Part I.)

(104) Au lieu du participe passé, quelques verbes gardent la forme de l'infinitif, quand ils sont précédés d'un autre infinitif. Wollen est un de ces verbes; on peut voir les autres dans la 1^{re} partie, leçon 46, Rem.

Instead of the past participle some verbs retain the form of the infinitive when preceded by another infinitive. One of these verbs is wollen; the others are to be looked for in Obs. Lesson XLVI. Part. I.

(105) Können est un de ces verbes dont le participe passé affecte la forme de l'infinitif quand il est précédé d'un autre infinitif. Les au-

Ich habe ihn Niemandem gezeigt. Hat man meine Kleider gebracht? Man hat sie noch nicht gebracht. Hat man mein Zimmer ausgekehrt und meine Kleider gebürstet? Man hat beides gethan. Was hat man gesagt? Man hat Nichts gesagt. Was hat man gethan? Man hat Nichts gethan. Hat Ihr kleiner Bruder buchstabirt? Er hat nicht buchstabiren wollen (106). Hat der Knabe des Kaufmanns arbeiten wollen? Er hat nicht gewollt. Was hat er thun wollen? Er hat Nichts thun wollen.

112.

Hat der Schuhmacher meine Stiefel ausbessern können? Er hat sie nicht ausbessern können. Warum hat er sie nicht ausbessern können? Weil er nicht Zeit gehabt hat. Hat man meine goldenen Knöpfe finden können? Man hat sie nicht finden können. Warum hat der Schneider meinen Rock nicht ausgebessert? Weil er keinen guten Zwirn (107) hat. Warum haben Sie den Hund geschlagen? Weil er mich gebissen hat. Warum trinken Sie nicht? Weil ich nicht durstig bin. Was hat man sagen wollen? Man hat Nichts sagen wollen. Was sagt man Neues auf dem Markte? Man sagt da nichts Neues. Hat man einen Menschen tödten wollen? Man hat Niemanden tödten wollen. Hat man etwas Neues gesagt? Man hat nichts Neues gesagt.

113.

Hat man Ihnen Etwas gestohlen? Man hat mir allen guten Wein gestohlen. Hat man Ihrem Vater Etwas gestohlen? Man hat ihm alle seine guten (108) Bücher gestohlen. Stiehlst Du Etwas? Ich stehle Nichts. Hast Du je Etwas gestohlen? Ich habe nie Etwas gestohlen. Hat man Ihnen Ihre Äpfel gestohlen? Man hat sie mir gestohlen. Was hat man mir gestohlen? Man hat Ihnen alle gute Bücher gestohlen. Wann hat man Ihnen den Wagen gestohlen? Man hat ihn mir vorgezern gestohlen. Hat man uns je Etwas gestohlen? Man hat uns nie Etwas gestohlen. Hat der Zimmermann allen Wein getrunken? Er hat ihn getrunken. Hat Ihr kleiner Knabe alle seine Bücher zerrissen? Er hat sie alle zerrissen. Warum hat er sie zerrissen? Weil er nicht studiren will. Wieviel haben Sie verspielt? Ich habe all mein Geld ver-

tres se trouvent dans la 1^{re} partie, leçon 46. (Voy. la note précédente.)

Können is one of those verbs whose past participle assumes the form of the infinitive when preceded by another infinitive. The others are found Lesson XLVI. Part I. (See preceding note.)

(106) Voy. la note précédente.

See the preceding note.

(107) Voy. la note 3, thème 3.

See Note 3, Exercise 3.

(108) L'adjectif étant précédé ici d'un pronom possessif, prend en au pluriel. (Voy. Introduction à la Méthode ou la Déclinaison allemande déterminée.)

The adjective being here preceded by a possessive pronoun in the plural takes en. (See Introductory Book, pp. 57, 58.)

spielt. Wissen Sie, wo mein Vater ist? Ich weiß es nicht. Haben Sie mein Buch nicht (109) gesehen? Ich habe es nicht gesehen. Wissen Sie, wie man dieses Wort schreibt (110)? Man schreibt es so. Färben Sie etwas? Ich färbe meinen Hut. Wie färben Sie ihn? Ich färbe ihn schwarz. Wie färben Sie Ihre Kleider? Wir färben sie gelb.

114.

Lassen Sie Ihren Koffer färben? Ich lasse ihn färben. Wie lassen Sie ihn färben? Ich lasse ihn grün färben. Wie lässest Du Deine Zwirnstrümpfe färben? Ich lasse sie weiß färben. Läßt Ihr Better sein Taschentuch färben? Er läßt es färben. Läßt er es roth färben? Er läßt es grau färben. Wie haben Ihre Freunde ihre Kleider färben lassen (111)? Sie haben sie grün färben lassen. Wie haben die Italiener ihre Wagen färben lassen? Sie haben sie blau färben lassen. Was für einen Hut hat der Edelmann? Er hat zwei Hüte, einen weißen und einen schwarzen. Habe ich einen Hut? Sie haben verschiedene. Hat Ihr Färber Ihr Halstuch schon gefärbt? Er hat es gefärbt. Wie hat er es gefärbt? Er hat es gelb gefärbt. Reisen Sie manchmal? Ich reise oft. Wo gedenken Sie diesen Sommer hinzureisen? Ich gedenke nach Deutschland zu reisen. Reisen Sie nicht nach Italien? Ich reise dahin. Bist Du manchmal gereist? Ich bin nie gereist. Gedenken Ihre Freunde nach Holland zu reisen? Sie gedenken dahin zu reisen. Wann gedenken sie abzureisen? Sie gedenken übermorgen abzureisen. Ist Ihr Bruder schon nach Spanien gereist? Er ist noch nicht dahin gereist. Sind Sie in Spanien gereist? Ich bin da gereist. Wann reisen Sie ab? Ich reise morgen ab. Um wieviel Uhr? Um fünf Uhr Morgens. Haben Sie alle Ihre Stiefel abgetragen? Ich habe sie alle abgetragen. Was haben die Türken gethan? Sie haben alle unsere guten Schiffe verbrennt. Haben Sie alle Ihre Briefe geendigt? Ich habe sie alle geendigt. Bis wohin sind Sie gereist? Ich bin bis nach Deutschland gereist. Ist er bis nach Italien gereist? Er

(109) *Nicht* suit le régime du verbe et précède le participe passé, conformément à la règle 1 sur la place de la négation *nicht*. (1^{re} partie, leçon 106.)

Nicht follows the case of the verb and precedes the past participle according to Rule 1. on the place of the negation *nicht*. (Lesson CII. Part I.)

(110) Le verbe est ici à la fin de la phrase, parce que celle-ci commence par la conjonction *wie*. (Voy. 1^{re} partie, leçon 49.)

The verb is here at the end of the sentence, because this begins with the conjunction *wie*. (See Lesson XLIX. Part I.)

(111) Le verbe *lassen* est un de ceux dont le participe passé prend la forme de l'infinitif, quand il est précédé d'un autre infinitif. (Voy. leçon 46, Rem.)

The verb *lassen* is one of those verbs whose past participles assume the form of the infinitive, when preceded by another infinitive. (See Obs. Lesson XLVI.)

ist bis nach Amerika gereist. Bis wohin sind die Spanier gereist? Sie sind bis London gereist. Bis wohin ist dieser arme Mann gekommen? Er ist bis hieher gekommen. Ist er bis zu Ihnen gekommen? Er ist bis zu meinem Vater gekommen.

115.

Rufen Sie mich? Ich rufe Sie. Wo sind Sie? Ich bin auf dem Berge; kommen Sie herauf? Ich komme nicht hinauf (112). Wo sind Sie? Ich bin am Fuße des Berges; wollen Sie herunter kommen? Ich kann nicht hinunter (113) kommen. Warum können Sie nicht herunter kommen? Weil ich böse Füße habe. Wo wohnt Ihr Vetter? Er wohnt diesseit des Flusses. Wo ist der Berg? Er ist jenseit des Flusses. Wo ist das Haus unseres Freundes? Es ist jenseit des Berges. Ist der Garten Ihres Freundes diesseit oder jenseit des Waldes? Er ist jenseits. Ist unser Vorrathshaus nicht jenseit des Weges? Es ist diesseits (114).

(112) La particule *her* indique mouvement vers la personne qui parle, et la particule *hin* mouvement d'éloignement de la personne qui parle vers un autre lieu. On en forme, au moyen de certaines prépositions, des adverbes composés, de mouvement, susceptibles d'accompagner tous les verbes qui expriment mouvement ou direction d'un lieu à un autre, comme : *kommen*, venir; *gehen*, aller; *schicken*, envoyer, etc. De *auf* on peut donc former *herauf*, indiquant mouvement vers un lieu, et *hinauf*, indiquant mouvement à partir d'un lieu. (Voy. Méthode, 1^{re} partie, leçon 52, et 2^e partie, les adverbes de mouvement, page 153.)

The particle *her* expresses motion towards the person who speaks, and the particle *hin* motion from the person who speaks towards another place. By means of certain prepositions, compound adverbs of motion are formed from them, which may accompany all verbs expressing motion or direction from one place to another : as, *kommen*, to come; *gehen*, to go; *schicken*, to send, etc. From *auf* therefore may be formed *herauf*, expressing motion to a place, and *hinauf*, expressing motion from a place. (See Lesson LII. Meth. Part I. and the Adverbs of Motion, page 166, Part II.)

(113) De la préposition *unter* on peut former les adverbes de mouvement *herunter*, exprimant mouvement vers un lieu, et *hinunter*, mouvement à partir d'un lieu. (Voy. la note précédente.)

From the preposition *unter*, the adverbs of motion, *herunter*, expressing motion to a place, and *hinunter*, motion from a place, may be formed. (See the preceding note.)

(114) *Diesseits* et *jenseits* ne doivent pas être confondus avec les prépositions *diesseit*, *jenseit*. Les premiers sont des adverbes et n'ont en conséquence jamais de régime, tandis que les dernières sont toujours suivies du génitif, le cas qu'elles gouvernent. (Voy. Méth., 1^{re} partie, leçon 52, Rem. B.)

Diesseits et *jenseits*, must be distinguished from the prepositions *diesseit*, *jenseit*. The former are adverbs and therefore never govern a case, whilst the latter are always followed by the genitive which they govern. (See Obs. B. Lesson LII. Meth. Part I.)

Wo sind Sie diesen Morgen gewesen? Ich bin auf dem großen Berge gewesen. Wie vielmal sind Sie den Berg hinauf gegangen? Ich bin ihn dreimal hinauf gegangen. Ist Ihr Vater unten oder oben? Er ist oben. Haben Ihnen die Knaben des Nachbarn Ihre Bücher wiedergegeben? Sie haben sie mir wiedergegeben. Wann haben sie sie Ihnen wiedergegeben? Sie haben sie mir gestern wiedergegeben. Wem haben Sie Ihren Stock gegeben? Ich habe ihn dem Edelmann gegeben. Wem haben die Edelleute ihre Handschuhe gegeben? Sie haben sie Engländern gegeben. Welchen Engländern haben sie sie gegeben? Denjenigen, welche Sie heute Morgen bei mir gesehen haben. Welchen Leuten geben Sie Geld? Ich gebe denjenigen welches, denen Sie welches geben. Geben Sie Jemandem Geld? Ich gebe denjenigen welches, die welches nöthig haben. Welchen Kindern gibt Ihr Vater Kuchen? Er gibt denen welche, die artig sind.

116.

Haben Sie Geschenke (115) bekommen? Ich habe welche bekommen. Was für Geschenke haben Sie bekommen? Ich habe schöne Geschenke bekommen. Hat Ihr kleiner Bruder ein Geschenk bekommen? Er hat verschiedene bekommen. Von wem hat er welche bekommen? Er hat von meinem Vater und dem andern welche bekommen. Kommen Sie aus dem Garten? Ich komme nicht aus dem Garten, sondern aus dem Hause. Wo gehen Sie hin? Ich gehe in den Garten. Wo kommt der Irländer her (116)? Er kommt aus dem Garten. Kommt er aus demselben Garten, aus welchem Sie kommen? Er kommt nicht aus demselben. Aus welchem Garten kommt er? Er kommt aus dem unseres alten Freun-

(115) Das Geschenk, bien que substantif neutre, prend e seulement au pluriel, parce qu'il est dérivé du verbe schenken, et commence par la syllabe ge. (Voy. *Introduction à la Méthode ou la Déclinaison allemande déterminée* : Exceptions de la déclinaison des noms neutres.)

Das Geschenk, though a neuter substantive, takes only e in the plural, because it derives from the verb schenken, and begins with the syllable ge. (See Exception to the declension of neuter nouns, *Introductory Book*, page 24.)

(116) Les particules adverbiales her et hin se joignent aux autres adverbes de lieu dont elles sont précédées. Parmi ces adverbes composés les deux suivants, woher et wohin peuvent se couper en deux parties dont l'une se met au commencement et l'autre à la fin de la phrase, comme on le voit dans cette question et dans celle qui précède. (Voy. *Méth.*, 1^{re} partie, leçons 39 et 52, et 2^e partie, page 154, Rem.)

The adverbial particles her and hin are joined to other adverbs of place by which they are preceded. Amongst these the two adverbs woher, wohin, may be separated into two parts, the first of which is put at the beginning and the second at the end of the phrase, as exemplified in this and the preceding question. (See *Lessons XXXIX. and LI. Meth. Part I. and Obs. page 167, Part II.*)

des. Wo kommt Ihr Knabe her? Er kommt aus dem Schauspiel. Wieviel ist dieser Wagen werth? Er ist fünf hundert Thaler werth. Ist dieses Buch so viel werth, wie jenes? Es ist mehr werth. Wieviel ist mein Pferd werth? Es ist so viel werth, wie das Ihres Freundes. Sind Ihre Häuser so viel werth, wie die der Franzosen? Sie sind nicht so viel werth. Wieviel ist dieses Messer werth? Es ist Nichts werth. Ist Ihr Bedienter so gut, wie der meinige? Er ist besser, als der Ihrige. Sind Sie so gut, wie Ihr Bruder? Er ist besser, als ich. Bist Du so gut, wie Dein Vetter? Ich bin so gut, wie er. Sind wir so gut, wie unsere Nachbarn? Wir sind besser, als sie. Ist Ihr Regenschirm so viel werth, wie der meinige? Er ist nicht so viel werth. Warum ist er nicht so viel werth, als der meinige? Weil er nicht so schön ist, als der Ihrige. Wollen Sie Ihr Pferd verkaufen? Ich will es verkaufen. Wieviel ist es werth? Es ist zwei hundert Gulden werth; wollen Sie es kaufen? Ich habe schon eins gekauft. Ist Ihr Vater gesonnen, ein Pferd zu kaufen? Er gedenkt eins zu kaufen, aber nicht das Ihrige.

117.

Sind Sie bei dem Arzte gewesen? Ich bin bei ihm gewesen. Was sagt er? Er sagt, daß er nicht kommen kann (117). Warum schickt er seinen Sohn nicht? Sein Sohn geht nicht aus. Warum geht er nicht aus? Weil er krank ist. Hast Du meinen Beutel gehabt? Ich sage Ihnen, daß ich ihn nicht gehabt habe. Hast Du ihn gesehen? Ich habe ihn gesehen. Wo ist er? Er liegt auf dem Stuhle. Haben Sie mein Messer gehabt? Ich sage Ihnen, daß ich es gehabt habe. Wo haben Sie es hingelegt (118)? Ich habe es auf den Tisch gelegt. Wollen Sie es suchen? Ich habe es schon gesucht. Haben Sie es gefunden? Ich habe es nicht gefunden. Haben Sie meine Handschuhe gesucht? Ich habe sie gesucht; aber ich habe sie nicht gefunden. Hat Ihr Diener meinen Hut? Er hat ihn gehabt; aber er hat ihn nicht mehr.

(117) La troisième personne du singulier du verbe können (pouvoir) est placée ici à la fin de la phrase, parce que celle-ci commence par la conjonction daß, et que le verbe können sert d'auxiliaire au verbe kommen. (Voy. Méth., 1^{re} partie, leçon 49.)

The third person singular of the verb können (pouvoir) is here put at the end of the sentence, because this begins with the conjunction daß, and the verb können forms the auxiliary of the verb kommen. (See Lesson XLIX. Meth. Part. I. and Obs. H. page 106. Part II.)

(118) Quand la phrase dans laquelle l'adverbe woher ou wohin subit la séparation, se termine par un participe passé ou un infinitif, her ou hin se place avant l'un ou l'autre, mais en précédant toujours la particule zu de l'infinitif. (Méth., 1^{re} partie, leçon 39, note 4 et leçon 52, note 4.)

When the sentence in which the adverb woher or wohin is separated ends with a past participle or an infinitive, her or hin is placed before it; but it precedes the particle zu of the infinitive. (Note 4, Lesson 39, and Obs. C. Lesson LII. Meth. Part I.)

Hat er ihn gebürstet? Er hat ihn gebürstet. Liegen meine Bücher auf Ihrem Tische? Sie liegen darauf. Haben Sie etwas Wein? Ich habe dessen nur wenig; aber ich will Ihnen geben, was ich habe. Wollen Sie mir etwas (119) Wasser geben? Ich will Ihnen welches geben. Haben Sie Wein? Ich habe welchen. Wollen Sie mir welchen geben? Ich will Ihnen welchen geben. Wieviel bin ich Ihnen schuldig? Sie sind mir Nichts schuldig. Sie sind zu gütig. Soll ich Wein holen? Sie müssen welchen holen. Soll ich auf den Ball gehen? Sie müssen hingehen. Wann soll ich hingehen? Sie müssen diesen Abend hingehen. Soll ich den Zimmermann holen? Sie sollen ihn holen. Ist es nöthig, auf den Markt zu gehen? Es ist nöthig, dahin zu gehen. Was muß man thun, um russisch zu lernen? Man muß viel studiren. Muß man viel studiren, um deutsch zu lernen? Man muß viel studiren. Was soll ich thun? Sie sollen ein gutes Buch kaufen. Was soll er thun? Er soll still sitzen. Was sollen wir thun? Sie sollen arbeiten. Müssen Sie viel arbeiten, um arabisch zu lernen? Ich muß viel arbeiten, um es zu lernen. Arbeitet Ihr Bruder nicht? Er hat nicht nöthig zu arbeiten. Hat er sein Auskommen? Er hat es. Warum soll ich auf den Markt gehen? Sie sollen dahin gehen, um Rindfleisch zu kaufen. Warum soll ich arbeiten? Sie sollen arbeiten, um Ihr Auskommen zu haben.

118.

Was brauchen Sie, mein Herr? Ich brauche Tuch. Wieviel ist dieser Hut werth? Er ist drei Thaler werth. Brauchen Sie Strümpfe? Ich brauche welche. Wieviel sind diese Strümpfe werth? Sie sind zwölf Kreuzer werth. Ist das Alles, was Sie brauchen? Das ist Alles (120). Haben Sie keine Schuhe nöthig? Ich habe keine nöthig. Brauchst Du viel Geld? Ich brauche dessen viel. Wieviel mußt Du haben? Ich brauche sechs Thaler. Wieviel braucht Ihr Bruder? Er braucht nur zehn Groschen. Ist das Alles, was er braucht? Das ist Alles, was er braucht. Braucht er nicht mehr? Er braucht nicht mehr. Braucht Ihr Vetter mehr? Er braucht nicht so viel, wie ich. Was haben Sie nöthig? Ich habe Geld und Stiefel nöthig. Haben Sie jetzt, was Sie

(119) Le mot *Etwas* s'écrit ici avec une minuscule, parce qu'il est employé dans la signification de ein wenig, un peu; mais quand il signifie : *quelque chose*, il est substantif et doit s'écrire avec une majuscule, s'il est employé seul. (Méthode, 1^{re} partie, leçon 53.)

The word *Etwas* begins here with a small letter, because it is used in the signification of ein wenig, a little; but when it stands for *something or anything* alone, it is a substantive and must begin with a capital initial letter. (Lesson LIII. Meth. Part I.)

(120) Quand *Alles*, tout, est pris substantivement, il se met au neutre et s'écrit avec une majuscule. (Méth., 1^{re} partie, leçon 73, Rem. B., Note 1.)

When *Alles*, all, is taken substantively, it is put in the neuter gender and begins with a capital initial letter. (Obs. B. C. Lesson LXX. Meth. Part I.)

brauchen? Ich habe, was ich brauche. Hat Ihr Bruder, was er braucht? Er hat, was er braucht.

119.

Haben wir, was wir brauchen? Wir haben nicht, was wir brauchen. Was brauchen wir? Wir brauchen ein schönes Haus, einen großen Garten, einen schönen Wagen, hübsche Pferde, verschiedene Diener und viel Geld. Ist das Alles, was wir brauchen? Das ist Alles, was wir brauchen. Was soll ich thun? Sie sollen einen Brief schreiben. Wem soll ich schreiben? Sie sollen Ihrem Freunde schreiben. Soll ich auf den Markt gehen? Sie können (121) hingehen. Wollen Sie Ihrem Vater sagen, daß ich hier auf ihn warte? Ich will es ihm sagen. Was wollen Sie Ihrem Vater sagen? Ich will ihm sagen, daß Sie hier auf ihn warten. Was willst Du meinem Diener sagen? Ich will ihm sagen, daß Sie Ihren Brief geendigt haben. Haben Sie Ihren Tisch bezahlt? Ich habe ihn bezahlt. Hat Ihr Oheim das Buch bezahlt? Er hat es bezahlt. Habe ich dem Schneider die Kleider bezahlt? Sie haben sie ihm bezahlt. Hast du dem Kaufmanne das Pferd bezahlt (122)? Ich habe es ihm noch nicht bezahlt. Haben wir unsere Handschuhe bezahlt? Wir haben sie bezahlt. Hat Ihr Vetter seine Stiefel schon bezahlt? Er hat sie noch nicht bezahlt. Bezahlt Ihnen mein Bruder, was er Ihnen schuldig ist? Er bezahlt es mir. Bezahlen Sie, was Sie schuldig sind? Ich bezahle, was ich schuldig bin. Haben Sie dem Bäcker bezahlt? Ich habe ihm bezahlt. Hat Ihr Oheim dem Fleischer das Fleisch bezahlt? Er hat es ihm bezahlt. Haben Sie Ihrem Bedienten den Lohn bezahlt? Ich habe ihn ihm bezahlt. Hat Ihnen Ihr Herr Ihren Lohn bezahlt? Er hat ihn mir bezahlt. Wann hat er ihn Ihnen bezahlt? Er hat ihn mir vorgestern bezahlt. Was verlangen Sie von diesem Manne? Ich verlange mein Buch von ihm. Was ver-

(121) Sollen implique l'idée d'être autorisé, tandis que können s'emploie comme en français pouvoir. (Voy. Méth., 1^{re} partie, leç. 99, Rem. A. B.)

Sollen implies to be authorised, whilst können is employed when the English use may, (See pages 107 and 110, Meth. Part II.)

(122) Le participe passé du verbe bezahlen est bezahlt, parce que ce verbe est composé avec la particule inséparable be. (Méth., 1^{re} partie, leçon 47, Rem. A.) Ce verbe demande le nom de la personne au datif et le nom de la chose à l'accusatif. Il peut aussi s'employer avec la préposition für, pour. Ex. Bezahlen Sie ihm für den Hut? Lui payez-vous le chapeau? Ich bezahle ihm dafür. Je le lui paie. (Voy. Méth., 1^{re} partie, leçon 54. Rem. A.)

The past participle of the verb bezahlen is bezahlt, because this verb is composed of the inseparable particle be. (Obs. A. Lesson XLVII. Meth. Part I.) This verb governs the dative of the person and the accusative of the thing. It may also be used with the preposition für, for, as in English. Ex. Bezahlen Sie ihm für den Hut? Do you pay him for the hat? Ich bezahle ihm dafür. I pay him for it. (See Obs. A. Lesson LIV. Meth. Part I. and page 134. Part II.)

langt dieser Knabe von mir? Er verlangt Geld von Ihnen. Bitten Sie mich um Etwas? Ich bitte Sie um einen Thaler. Bittest Du mich um das Brod? Ich bitte Sie darum. Sprechen die Armen Sie um Geld an? Sie sprechen mich um welches an. Welchen Mann sprechen Sie um Geld an? Ich spreche denjenigen um welches an, den Sie um welches ansprechen. Von welchen Kaufleuten verlangen Sie Handschuhe? Ich verlange von denen welche, die in der Wilhelmsstraße wohnen. Von welchem Tischler verlangen Sie Stühle? Ich verlange von demjenigen welche, den Sie kennen. Was verlangen Sie von dem Bäcker? Ich verlange Brod von ihm. Verlangen Sie von den Fleischern Fleisch? Ich verlange welches von ihnen. Bittest Du mich um den Stock? Ich bitte Dich darum. Bittet er Dich um das Buch? Er bittet mich darum. Was haben Sie von dem Engländer verlangt? Ich habe meinen lederen Koffer von ihm verlangt (123). Hat er ihn Ihnen gegeben? Er hat ihn mir gegeben.

120.

Von wem haben Sie Zucker verlangt? Ich habe von dem Kaufmanne welchen verlangt. Wen haben die Armen um Geld angesprochen? Sie haben die Edelleute um welches angesprochen. Welche Edelleute haben sie um welches angesprochen? Sie haben diejenigen um welches angesprochen, welche Sie kennen. Wem bezahlen Sie das Fleisch? Ich bezahle es den Fleischern. Wem bezahlt Ihr Bruder seine Stiefel? Er bezahlt sie den Schuhmachern. Wem haben wir das Brod bezahlt? Wir haben es unsern Bäckern bezahlt. Von wem hat man gesprochen? Man hat von Ihrem Freunde gesprochen. Hat man nicht von den Ärzten gesprochen? Man hat nicht von ihnen gesprochen. Spricht man nicht von dem Manne, von welchem wir gesprochen haben? Man spricht von ihm. Hat man von den Edelleuten gesprochen? Man hat von ihnen gesprochen. Hat man von denen gesprochen, von welchen wir sprechen? Man hat nicht von denen gesprochen, von welchen wir sprechen, sondern von andern. Hat man von unseren Kindern oder von denen unserer Nachbarn gesprochen? Man hat weder von den unsrigen, noch von denen unserer Nachbarn gesprochen. Von welchen Kindern hat man gesprochen? Man hat von denen unseres Lehrers gesprochen. Spricht man von mei-

(123) Dans ce thème et celui qui suit, on peut voir que le verbe *demander* se rend par *verlangen* (Etwas von Jemandem) quand il signifie demander son dû ou ce qu'on a pour de l'argent; tandis qu'il se rend par *bitten* (Jemanden um Etwas) quand on demande quelque chose comme une faveur; et enfin par *ansprechen* (Jemanden um Etwas) quand il signifie *s'adresser* à quelqu'un pour une chose. (Méth., 1^{re} partie, leçon 54.)

From this and the following exercise it may be seen that the verb *to ask for* is rendered by *verlangen* (Etwas von Jemandem) when it means to ask for anything *due* or which we obtain for our money, whilst it is rendered by *bitten* (Jemanden um Etwas) when we ask for anything as a favour; and by *ansprechen* (Jemanden um Etwas) when it signifies *to beg for*. (Lesson LIV. Meth. Part I.)

nem Duche? Man spricht davon. Wovon (124) sprechen Sie? Wir sprechen von dem Kriege. Sprechen Sie nicht von dem Frieden? Wir sprechen nicht davon. Sind Sie mit Ihren Zöglingen zufrieden? Ich bin mit ihnen (125) zufrieden. Wie studirt mein Bruder? Er studirt gut. Wieviel Sectionen haben Sie studirt? Ich habe deren schon vier und fünfzig studirt. Ist Ihr Lehrer mit seinem Schüler zufrieden? Er ist mit ihm zufrieden. Hat Ihr Lehrer ein Geschenk bekommen? Er hat verschiedene bekommen. Von wem hat er welche bekommen? Er hat welche von seinen Schülern bekommen. Hat er welche von Ihrem Vater bekommen? Er hat von dem meinigen und von dem meines Freundes welche bekommen. Ist er mit den Geschenken zufrieden, die er bekommen hat? Er ist damit zufrieden. Wieviel Aufgaben hast Du schon gemacht? Ich habe deren schon ein und zwanzig gemacht. Ist Dein Lehrer mit Dir zufrieden? Er sagt, daß er mit mir zufrieden ist. Und was sagst Du? Ich sage, daß ich mit ihm zufrieden bin. Wie alt bist Du? Ich bin nicht ganz zehn Jahr alt. Lernst Du schon deutsch? Ich lerne es schon. Kann Dein Bruder deutsch? Er kann es nicht. Warum kann er es nicht? Weil er es nicht gelernt hat. Warum hat er es nicht gelernt? Weil er nicht Zeit gehabt hat. Ist Ihr Vater zu Hause? Nein, er ist abgereist; aber mein Bruder ist zu Hause. Wo ist Ihr Vater hingereist? Er ist nach England ge-

(124) Un pronom démonstratif, relatif ou interrogatif ne s'emploie jamais en allemand avec une préposition, quand il se rapporte à une chose. Au lieu du pronom on fait usage d'un des adverbes *da*, *hier*, *wo*, que l'on joint à la préposition pour former un adverbe composé démonstratif, relatif ou interrogatif. Dans ces adverbes, *hier* et *da* remplacent les datifs et accusatifs singulier et pluriel des trois genres du pronom démonstratif *dieser*, *diese*, *dieses* (*der*, *die*, *das*) (Méth., 1^{re} partie, leçon 54, Rem. B; leçon 69, Règle; et 2^e partie, page 154); et *wo*, les datifs et accusatifs du pronom interrogatif et relatif *welcher*, *welche*, *welches*, ou *de was*. (Voy. Méthode, 1^{re} partie, leçon 54, Rem. C, et 2^e partie, page 156.)

A demonstrative, relative, or interrogative pronoun, is in German never used with a preposition, when it relates to a thing, as it is in English. Instead of the pronoun one of the adverbs *da*, *hier*, *wo*, is joined to the preposition to form a compound demonstrative, relative, or interrogative adverb. In such adverbs *hier* and *da* stand instead of the three genders, singular and plural, dative and accusative of the demonstrative pronouns, *dieser*, *diese*, *dieses* (*der*, *die*, *das*) (Obs. B. Lesson LIV, and Rule, Lesson LXVI. Meth. Part I. and page 167, Part II.); and *wo* instead of the dative and accusative of the pronoun interrogative and relative *welcher*, *welche*, *welches*, or *was*. (See Obs. C. Lesson LIV. Meth. Part I. and page 168, Part II.)

(125) Dès que le pronom se rapporte à une personne, il faut faire usage du pronom personnel. (Voy. leç. 54, Rem. B.)

As soon as the pronoun relates to a person, the personal pronoun must be made use of. (Lesson 54.)

reis't. Sind Sie manchmal dahin gereis't? Ich bin nie dahin gereis't. Gedenken Sie diesen Sommer nach Deutschland zu reisen? Ich gedenke dahin zu reisen. Sind Sie gesonnen, lange da zu bleiben? Ich gedenke den Sommer über da zu bleiben. Wie lange bleibt Ihr Bruder zu Hause? Bis Mittag. Haben Sie Ihre Handschuhe färben lassen? Ich habe sie färben lassen. Wie haben Sie sie färben lassen? Ich habe sie braun färben lassen. Wollen Sie Ihrem Vater sagen, daß ich hier gewesen bin? Ich will es ihm sagen. Wollen Sie nicht warten, bis er zurückkommt? Ich kann nicht warten.

121.

Haben Sie schon zu Mittage gegessen? Noch nicht. Um wieviel Uhr speisen Sie? Ich speise um sechs. Bei wem speisen Sie? Ich speise bei einem meiner Freunde. Bei wem haben Sie gestern gespeis't? Ich habe gestern bei einem meiner Verwandten gespeis't. Was haben Sie gegessen? Wir haben gutes Brod, Rindfleisch, Äpfel und Kuchen gegessen. Was haben Sie getrunken? Wir haben guten Wein, gutes Bier und guten Cider getrunken. Wo speis't Ihr Oheim heute? Er speis't bei uns. Um welche Zeit is't Ihr Vater zu Abend (126)? Er is't um neun Uhr zu Abend. Essen Sie früher zu Abend, als er? Ich esse später zu Abend, als er. Um wieviel Uhr frühstücken Sie? Ich frühstücke um zehn Uhr. Um wieviel Uhr haben Sie gestern Abendbrod gegessen? Wir haben spät Abendbrod gegessen. Was haben Sie gegessen? Wir haben nur ein wenig Fleisch und ein Stückchen Brod (127) gegessen. Wann hat Ihr Bruder zu Abend gegessen? Er hat nach meinem Vater zu Abend gegessen. Wo gehen Sie hin? Ich gehe zu einem meiner Verwandten, um mit ihm zu frühstücken. Essen Sie früh zu Mittage? Wir essen spät zu Mittage. Willst Du meine Handschuhe halten? Ich will sie halten. Will er meinen Stock halten? Er will ihn halten.

(126) Les expressions, zu Mittage essen, diner; zu Abend essen, Abendbrod essen, souper, doivent être regardées comme des verbes composés séparables, dont les particules séparables zu Mittage, zu Abend, Abendbrod, se placent, dans les temps simples, à la fin de la phrase. (Voy. Méth., 1^{re} partie, leçon 72, Rem. A, et 2^e partie, page 99, Rem. G.)

The expressions, zu Mittage essen, to dine; zu Abend essen, Abendbrod essen, to eat supper (to sup), must be regarded as separable compound verbs, the separable particles of which, zu Mittage, zu Abend, Abendbrod, are in simple tenses placed at the end of the sentence. (See Obs. A. Lesson LXIX. Meth. Part I. and Obs. G. page 103, Part II.)

(127) La préposition *de*, qui, en français, se met entre deux substantifs, quand le second indique quelle est la matière du premier, ne s'exprime jamais en allemand. (Voy. Méth., 1^{re} partie, leçon 53, Règle 1.)

The preposition *of* which in English stands between two substantives, when the second determines the substance of the first, is never expressed in German. (See Rule I. Lesson LV. Meth. Part I.)

Wer hat Ihren Gut gehalten? Mein Bedienter hat ihn gehalten. Wollen Sie versuchen zu sprechen? Ich will versuchen. Hat Ihr kleiner Bruder je versucht, Aufgaben zu machen? Er hat versucht. Haben Sie je versucht, einen Hut zu machen? Ich habe nie versucht, einen zu machen. Haben wir dieses Bier gekostet? Wir haben es noch nicht gekostet. Welchen Wein wollen Sie kosten? Ich will den kosten, welchen Sie gekostet haben. Haben die Polen diesen Brantwein gekostet? Sie haben ihn gekostet. Haben sie viel davon getrunken? Sie haben nicht viel davon getrunken. Wollen Sie diesen Tabak versuchen? Ich habe ihn schon versucht. Wie finden Sie ihn? Ich finde ihn gut. Warum kosten Sie diesen Cider nicht? Weil ich nicht durstig bin. Warum versucht Ihr Freund dieses Fleisch nicht? Weil er nicht hungrig ist.

122.

Wen suchen Sie? Ich suche den Mann, der mir ein Pferd verkauft hat. Sucht Ihr Verwandter (128) Jemanden? Er sucht einen seiner Bekannten. Suchen wir Jemanden? Wir suchen einen unserer Nachbarn (129). Wen suchst Du? Ich suche einen unserer Freunde. Suchen Sie einen meiner Bedienten? Nein, ich suche einen der meinigen. Haben Sie gesucht, Ihren Oheim zu sprechen? Ich habe gesucht, ihn zu sprechen. Haben Sie gesucht, meinen Vater zu sehen? Ich habe gesucht, ihn zu sehen. Haben Sie ihn sehen können? Ich habe ihn nicht sehen können. Nach wem fragen Sie? Ich frage nach Ihrem Vater. Nach wem fragst Du? Ich frage nach dem Schneider. Fragt dieser Mann nach Jemandem? Er fragt nach Ihnen. Fragt man nach Ihnen? Man fragt nach mir. Fragt man nach mir? Man fragt nicht nach Ihnen; man fragt nach einem Ihrer Freunde. Fragen Sie nach dem Arzte? Ich frage nach ihm. Worum bitten Sie mich? Ich bitte Sie um ein wenig Fleisch. Worum bittet mich Ihr Brüderchen? Es bittet Sie um ein wenig Wein und etwas Wasser. Bitten Sie mich

(128) *Verwandter* est un adjectif employé substantivement, et se décline ici selon la 3^e règle de la déclinaison des adjectifs; il en est de même de *der Bekannte*, la connaissance; *der Bediente*, le domestique; *der Fremde*, l'étranger, etc. (Voy. leçon 55, Rem., et *Introduction à la Méthode ou la Déclinaison allemande déterminée*.)

Verwandter is an adjective used substantively, and declined here according to the third rule on the declension of adjectives; so are *der Bekannte*, the acquaintance; *der Bediente*, the servant; *der Fremde*, the foreigner, etc. (See Obs. Lesson LV., and *Introductory Book*, the Adjective taken substantively, page 61.)

(129) Le mot *Nachbar* doit prendre n au pluriel, quoiqu'au singulier il se décline conformément à la règle générale de la déclinaison des substantifs masculins. (Voy. *Introduction à la Méthode ou la Déclinaison allemande déterminée*.)

The word *Nachbar* must have an n in the plural, though it may in the singular be declined according to the general rule on the declension of masculine substantives. (See Note 9, page 41, *Introductory Book to the Method*.)

um einen Bogen Papier? Ich erbitte mir einen von Ihnen. Wieviel Bogen Papier verlangt Ihr Freund? Er verlangt deren zwei. Bittest Du mich um das Büchlein (130)? Ich bitte Sie darum. Worum (131) hat Ihr Vetter gebeten? Er hat um einige Äpfel und um ein Stückchen Brod gebeten. Hat er noch nicht gefrühstückt? Er hat gefrühstückt, aber er ist noch hungrig. Worum bittet Ihr Oheim? Er bittet um ein Glas Wein. Worum bittet der Pole? Er bittet um ein Gläschen Brantwein. Hat er nicht schon getrunken? Er hat schon getrunken; aber er ist noch durstig.

123.

Bemerken Sie den Mann, welcher kommt? Ich bemerke ihn nicht. Bemerken Sie das Kind des Soldaten? Ich bemerke es. Was bemerken Sie? Ich bemerke einen großen Berg und ein Häuschen. Bemerken Sie den Wald nicht? Ich bemerke ihn auch. Bemerkst Du die Soldaten, die auf den Markt gehen? Ich bemerke sie. Bemerken Sie die Männer, welche in den Garten gehen? Ich bemerke nicht die, welche in den Garten, sondern die, welche auf den Markt gehen. Sehen Sie den Mann, welchem ich Geld geliehen habe? Ich sehe nicht denjenigen, dem Sie welches geliehen haben, sondern den, der Ihnen welches geliehen hat. Siehst Du die Kinder, welche studiren? Ich sehe nicht die, welche studiren, sondern die, welche spielen. Bemerken Sie Etwas? Ich bemerke Nichts. Haben Sie das Haus meiner Aeltern bemerkt? Ich habe es bemerkt. Haben Sie gern (132) einen großen

(130) Pour former en allemand des diminutifs, on ajoute aux substantifs la syllabe *chen* ou *lein*, et l'on adoucit les voyelles radicales *a*, *o*, *u*, en *ä*, *ö*, *ü*. (Méth., 1^{re} partie, leçon 55, Règle 2.)

To form diminutives from German substantives, the syllable *chen* or *lein* is added, and the radical vowels *a*, *o*, *u*, are softened into *ä*, *ö*, *ü*. (Rule 2. Lesson LV. Meth. Part I.)

(131) Um was ne serait pas correct ici et dans les phrases qui précédent : Worum bitten Sie mich? Worum bittet mich Ihr Brüderchen? (Voy. note 124, page 74.) On ne pourrait pas employer non plus verlangen, car dans la demande il s'agit d'une faveur et non d'une chose due. (Voy. la note 123, page 73.)

Um was would not be correct here and in the preceding phrases : Worum bitten Sie mich? Worum bittet mich Ihr Brüderchen? (See note 124, page 74.) nor could verlangen be used, as it is asked as a favour and not as a due. (See note 123, page 73.)

(132) L'usage de l'adverbe gern, qui a pour comparatif lieber et pour superlatif liebst, (Méth., 1^{re} partie, leçon 41.) est tout à fait particulier à la langue allemande; l'élève fera bien de se le rendre familier, et de s'en servir pour traduire le verbe français *aimer*. (Voy. Méth., 1^{re} partie, leçon 56.)

The use of the adverb gern, whose comparative and superlative are lieber, liebst, (Lesson XLI. Meth. Part. I.) is quite peculiar to the German language; the student should therefore familiarize himself with it, and employ it when *to like* is employed in English. (See Lesson LVI. Meth. Part I. and page 176, Part II.)

Gut? Ich habe nicht gern einen großen Hut, sondern einen großen Regenschirm. Was thun Sie gern? Ich schreibe gern. Sehen Sie diese kleinen Knaben gern? Ich sehe sie gern. Trinken Sie gern Bier? Ich trinke es gern. Trinkt Ihr Bruder gern Cider? Er trinkt ihn nicht gern. Was trinken die Soldaten gern? Sie trinken gern Wein und Wasser. Trinkst Du gern Wein oder Wasser? Ich trinke beides gern. Studiren diese Kinder gern? Sie studiren und spielen gern. Lesen und schreiben Sie gern? Ich lese und schreibe gern. Wie oft essen Sie des Tags (133)? Viermal. Wie vielmal des Tags trinken Ihre Kinder? Sie trinken verschiedene Mal des Tags. Trinken Sie so oft, wie sie? Ich trinke öfter. Gehen Sie oft ins Theater? Ich gehe manchmal dahin. Wie vielmal des Monats gehen Sie dahin? Ich gehe nur einmal des Monats dahin. Wie vielmal des Jahres geht Ihr Vetter auf den Ball? Er geht zweimal des Jahres dahin. Gehen Sie so oft hin, wie er? Ich gehe niemals hin. Geht Ihr Koch oft auf den Markt? Er geht alle Morgen dahin.

124.

Gehen Sie oft zu meinem Oheim? Ich gehe sechsmal des Jahrs zu ihm. Essen Sie gern Huhn? Ich esse gern Huhn, aber nicht Fische. Was essen Sie gern? Ich esse gern ein Stück Brod und trinke gern ein Glas Wein. Was für Fische ißt Ihr Bruder gern? Er ißt gern Hechte. Lernen Sie auswendig (134)? Ich lerne nicht gern auswendig. Lernen Ihre Schüler gern auswendig? Sie studiren gern, aber lernen nicht gern auswendig. Wieviel Aufgaben machen sie des Tages? Sie machen nur zwei, aber sie machen sie gut. Trinken Sie gern Kaffee oder Thee? Ich trinke beides gern. Lesen Sie den Brief, welchen ich Ihnen geschrieben habe? Ich lese ihn. Verstehen Sie ihn? Ich verstehe ihn. Verstehen Sie den Mann, welcher zu Ihnen spricht? Ich verstehe ihn nicht. Warum verstehen Sie ihn nicht? Ich verstehe ihn nicht, weil er zu schlecht spricht. Kann dieser Mann deutsch? Er kann es, aber ich kann es nicht. Warum lernen Sie es nicht? Ich habe nicht Zeit, es zu lernen. Haben Sie einen Brief erhalten? Ich habe einen erhalten. Wollen Sie darauf antworten? Ich will darauf ant-

(133) En parlant de quelque chose qui a lieu habituellement et à un moment déterminé, on se sert du génitif pour répondre à la question wann? quand? wie oft? combien de fois? (Voy. Méth., 1^{re} partie, leçon 56, Rem. ; et 2^e partie, page 125.)

In speaking of something which takes place habitually, and at a determinate period, the genitive is used in reply to the question wann? when? wie oft? how often? (See Obs. B. Lesson LVI. Meth., Part I. and page 133, Part II.)

(134) Auswendig lernen doit être considéré comme un verbe composé separable, dont la particule separable se place, dans les temps simples, à la fin de la phrase. (Méth., 2^e partie, page 99, Rem. G.)

Auswendig lernen must be considered as a separable compound verb, whose separable particle is in the simple tenses placed at the end of the sentence. (Obs. G. page 105, Meth. Part II.)

worten. Wann haben Sie ihn erhalten? Ich habe ihn um zehn Uhr Morgens erhalten. Sind Sie damit zufrieden? Ich bin damit nicht unzufrieden. Was schreibt Ihnen Ihr Freund? Er schreibt mir, daß er krank ist. Bittet er Sie um Etwas? Er bittet mich um Geld. Warum bittet er Sie um Geld? Weil er welches braucht. Worum bitten Sie mich? Ich bitte Sie um das Geld, welches Sie mir schuldig sind. Wollen Sie ein wenig warten? Ich kann nicht warten. Warum können Sie nicht warten? Ich kann nicht warten, weil ich heute abzureisen gedenke. Um wieviel Uhr gedenken Sie abzureisen? Ich gedenke um fünf Uhr Abends abzureisen. Gehen Sie nach Deutschland? Ich gehe dahin. Reisen Sie nicht nach Holland? Ich reise nicht dahin. Bis wohin ist Ihr Bruder gereist? Er ist bis London gereist.

125.

Gedenken Sie heute Abend ins Theater zu gehen? Ich gedenke dahin zu gehen, wenn Sie dahin gehen. Ist Ihr Vater gesonnen, dieses Pferd zu kaufen? Er ist gesonnen, es zu kaufen, wenn er sein Geld bekommt. Ist Ihr Vetter gesonnen, nach England zu reisen? Er ist gesonnen, dahin zu reisen, wenn man ihm bezahlt, was man ihm schuldig ist (135). Gedenken Sie auf den Ball zu gehen? Ich gedenke dahin zu gehen, wenn mein Freund dahin geht. Gedenkt Ihr Bruder deutsch zu studiren? Er gedenkt, es zu studiren, wenn er einen guten Lehrer findet. Was für Wetter ist es heute? Es ist sehr schönes Wetter. War es gestern schönes Wetter? Es war gestern schlechtes Wetter. Was für Wetter war es diesen Morgen? Es war schlechtes Wetter; aber jetzt ist es schönes Wetter. Ist es warm? Es ist sehr warm. Ist es nicht kalt? Es ist nicht kalt. Ist es warm oder kalt? Es ist weder warm noch kalt. Sind Sie vorgestern aufs Land gegangen? Ich bin nicht dahin gegangen, weil es schlechtes Wetter war. Gedenken Sie morgen auf das Land zu gehen? Ich gedenke dahin zu gehen, wenn es schönes Wetter ist.

126.

Ist es hell in Ihrem Zimmer? Es ist nicht hell darin. Wollen Sie in dem meinigen arbeiten? Ich will darin arbeiten. Ist es hell darin? Es ist sehr hell darin. Können Sie in Ihrem Zimmerchen arbeiten? Ich kann nicht darin arbeiten. Warum können Sie nicht darin arbeiten? Ich kann nicht darin arbeiten, weil es zu dunkel darin ist. Wo ist es zu dunkel? In meinem Zimmerchen. Ist es hell in diesem Loche? Es ist finster darin. Ist es trocken in der Straße? Es ist feucht da.

(135) Dans le second membre de cette phrase, le verbe bezahlt est rejeté à la fin par la conjonction wenn, qui se trouve au commencement, et dans la troisième il en est de même de l'auxiliaire ist, en vertu du pronom relatif was. (Méth., 1^{re} partie, leçon 49, 1^{re}.)

In the second member of this phrase, the verb bezahlt is sent to the end by the conjunction wenn, which begins it, and in the third the auxiliary ist, by the relative pronoun was. (Lesson XLIX. Meth. Part I.)

Ist es feuchtes Wetter? Das Wetter ist nicht feucht. Ist es trockenes Wetter? Das Wetter ist zu trocken. Ist es Mondschein? Es ist kein Mondschein; das Wetter ist sehr feucht. Warum ist das Wetter trocken? Weil wir zu viel Sonne haben; wir haben keinen Regen. Wann gehen Sie aufs Land? Ich gedenke Morgen hinzugehen, wenn es schönes Wetter ist, und wir keinen Regen haben (136). Wovon spricht Ihr Oheim? Er spricht vom schönen Wetter. Sprechen Sie von dem Regen? Wir sprechen davon. Wovon sprechen diese Männer? Sie sprechen vom guten und vom schlechten Wetter. Sprechen sie nicht vom Winde? Sie sprechen auch davon. Sprichst Du von meinem Oheim? Ich spreche nicht von ihm. Von wem sprichst Du? Ich spreche von Dir und Deinen Aeltern. Fragen Sie nach Jemandem? Ich frage nach Ihrem Oheim; ist er zu Hause? Nein, er ist bei seinem besten Freunde.

127.

Werden (137) Sie von Ihrem Oheim geliebt? Ich werde von ihm geliebt. Wird Ihr Bruder von ihm geliebt? Er wird von ihm geliebt.

(136) Ici ce n'est pas la conjonction *und*, mais la conjonction *wenn*, qui exerce la même action sur le membre de phrase suivant, où elle n'est pas répétée, mais sous-entendue. (Voy. Méth., 2^e partie, page 208.) La conjonction *und* est une de ces conjonctions qui ne renvoient pas le verbe à la fin de la phrase. (Voy. Méth., 1^{re} partie, leçon 66, )

It is not here the conjunction *und*, but the conjunction *wenn*, which has the same power over the ensuing member of the phrase where it is not repeated but understood. (See page 232, Meth. Part II.) The conjunction *und* is one of those conjunctions which do not throw the verb to the end of the sentence. (See  Lesson LXIII. Meth. Part I.)

(137) Comme c'est le verbe *être* qui, avec le participe passé, forme en français la voix passive, les Français éprouvent quelque difficulté à faire usage du verbe *werden*. Il est facile cependant de s'assurer si le participe figure dans la phrase comme tel ou comme adjectif. Tournez le passif en actif; si dans cette voix le temps demeure le même qu'au passif, le participe est bien participe passif et *être* doit se traduire par *werden*. Ex. Ich werde geachtet, je suis estimé, est au même temps que : man achtet mich, on m'estime. Mais si, en changeant le passif en actif, le temps n'est plus le même, le participe n'est plus qu'un véritable adjectif, et *être* doit se rendre par *seyn*. Ex. Der Feind ist geschlagen, l'ennemi est battu, est au présent, et Man hat den Feind geschlagen, on a battu l'ennemi, est au parfait indéfini. Geschlagen est donc un adjectif qualificatif du sujet Feind, ennemi. (Méth., 1^{re} partie, leçon 58.) On ne peut pas dire ici Man schlägt den Feind, car der Feind ist geschlagen est un fait accompli, et doit se trouver au parfait indéfini dès que l'on tourne la phrase à l'actif. On doit établir la même distinction entre ich werde belohnt, je suis récompensé, et ich bin belohnt, je suis

Von wem werde ich geliebt? Du wirst von Deinen Aeltern geliebt. Werden wir geliebt? Sie werden geliebt. Von wem werden wir geliebt? Sie werden von Ihren Freunden geliebt. Werden diese Herren geliebt? Sie werden geliebt. Von wem werden sie geliebt? Sie werden von uns und von ihren guten Freunden geliebt. Von wem wird der Blinde geleitet? Er wird von mir geleitet. Wo leiten Sie ihn hin? Ich leite ihn nach Hause. Von wem werden wir getadelt? Wir werden von unsern Feinden getadelt. Warum werden wir von ihnen getadelt? Weil sie uns nicht lieben. Werden Sie von Ihrem Lehrer bestraft? Wir werden nicht von ihm bestraft, weil wir fleißig und artig sind. Werden wir gehört? Wir werden es. Von wem werden wir gehört? Wir werden von unseren Nachbarn gehört. Wird der Lehrer von seinen Schülern gehört? Er wird von ihnen gehört. Welche Kinder werden gelobt? Diejenigen, welche artig sind. Welche werden bestraft? Die, welche träge und unartig sind. Werden Sie gelobt oder getadelt? Wir werden weder gelobt noch getadelt. Wird unser Freund von seinen Lehrern geliebt? Er wird von ihnen geliebt und gelobt, weil er fleißig und artig ist; aber sein Bruder wird von den seinigen verachtet, weil er unartig und träge ist. Wird er manchmal bestraft? Er wird es alle Morgen und alle Abend. Werden Sie manchmal bestraft? Ich werde es nie; ich werde von meinen guten Lehrern geliebt und belohnt. Werden diese Kinder nie bestraft? Sie werden es nie, weil sie fleißig und artig sind; aber jene werden es sehr oft, weil sie träge und unartig sind.

récompensé; entre ich werde geachtet et ich bin geachtet, je suis estimé; ich werde bestraft et ich bin bestraft, je suis puni, etc.

As it is the verb *to be*, together with the past participle, which in English forms the passive voice, the English find some difficulty in the employment of the verb *werden*. It is, however, easily ascertained whether the past participle stands as an adjective or not. Change the construction into the active voice; if in that voice the tense is the same as in the passive, the participle is a passive participle, and *be* must be translated by *werden*. Ex. Ich werde geachtet, I am esteemed, is in the same tense when I say: man achtet mich, they esteem me. But if, in changing the construction into the active voice, the tense is not the same, the participle then stands as a mere adjective, and *be* must be rendered by *seyn*. Ex. Der Feind ist geschlagen, the enemy is beaten, is in the present tense, and, Man hat den Feind geschlagen, they have beaten the enemy, is in the preterperfect tense. Geschlagen is therefore an adjective which qualifies the subject Feind, enemy. (Lesson LVII. Meth. Part I.) You cannot say here, Man schlägt den Feind, for der Feind ist geschlagen, is an act accomplished, and must, therefore, stand in the preterperfect tense when the construction is changed into the active voice. The same distinction may be established between *ich werde belohnt*, I am rewarded, and *ich bin belohnt*, I am rewarded; *ich werde geachtet*, I am esteemed, and *ich bin geachtet*; *ich werde bestraft*, I am punished, and *ich bin bestraft*, etc.

Wer wird gelobt und belohnt? Die geschickten Leute werden gelobt, geachtet und belohnt, aber die unwissenden werden getadelt und verachtet. Wer wird geliebt und wer gehaßt? Derjenige, welcher fleißig und artig ist, wird geliebt, und der, welcher träge und unartig ist, wird gehaßt. Muß man artig seyn, um geliebt zu werden? Man muß es seyn. Was muß man thun, um geliebt zu werden? Man muß artig und fleißig seyn. Was muß man thun, um belohnt zu werden? Man muß geschickt seyn und viel studiren. Warum werden diese Kinder geliebt? Sie werden geliebt, weil sie artig sind. Sind sie artiger, als wir? Sie sind nicht artiger, aber fleißiger, als Sie. Ist Ihr Bruder so fleißig, wie der meinige? Er ist so fleißig, wie dieser; aber Ihr Bruder ist artiger, als der meinige. Wissen Sie etwas Neues? Ich weiß nichts Neues. Was sagt Ihr Vetter Neues? Er sagt nichts Neues. Spricht man nicht von dem Kriege? Man spricht nicht davon. Wovon spricht man? Man spricht von dem Frieden. Was sagt man? Man sagt, daß der Feind geschlagen ist (138). Werden Sie von Ihren Schülern verstanden? Ich werde von ihnen verstanden. Bekommst Du oft Geschenke? Ich bekomme welche, wenn ich artig bin. Werden Sie oft belohnt? Wir werden belohnt, wenn wir gut studiren und geschickt sind. Ist Ihr Lehrer gesonnen, Sie zu belohnen? Er ist gesonnen, es zu thun, wenn wir gut studiren. Was ist er gesonnen, Ihnen zu geben, wenn Sie gut studiren? Er ist gesonnen, uns ein Buch zu geben. Hat er Ihnen schon ein Buch gegeben? Er hat uns schon eins gegeben.

Haben Sie schon zu Mittage gegessen? Ich habe schon zu Mittage gegessen, aber ich bin noch hungrig. Hat Ihr Brüderchen schon getrunken? Es hat schon getrunken, aber es ist noch durstig. Was muß man thun, um geschickt zu werden? Man muß viel arbeiten. Müssen wir still sitzen, um zu studiren? Ihr müßt auf das hören, was der Lehrer Euch sagt. Gedenken Sie heute Abendbrod zu essen? Ich gedenke zu Mittage zu essen, ehe ich Abendbrod esse. Um wieviel Uhr speisen Sie zu Mittage? Ich speise um vier Uhr und esse um neun Uhr Abendbrod. Haben Sie meinen Vetter gesehen? Ich habe ihn gesehen. Was hat er gesagt? Er hat gesagt, daß er Sie nicht sehen will. Warum will er mich nicht sehen? Er will Sie nicht sehen, weil er Sie nicht liebt. Warum liebt er mich nicht? Weil Sie unartig sind. Wollen Sie mir einen Vogen Papier geben? Wozu brauchen Sie Papier? Ich brauche welches, um einen Brief zu schreiben. An wen wollen Sie schreiben? Ich will an den Mann schreiben, von welchem ich geliebt werde. Nach wem fragen Sie? Ich frage nach Niemandem.

Fahren Sie gern? Ich reite gern. Ist Ihr Vetter je geritten (139)?

(138) Ici l'action est accomplie. (Voyez la note précédente.)
Here the action is accomplished! (See the preceding note.)

(139) Les deux verbes neutres fahren et reiten, doivent s'em-

Er ist nie geritten. Sind Sie vorgestern geritten? Ich bin heute geritten. Wohin sind Sie geritten? Ich bin auf das Land geritten. Reitet Ihr Bruder so oft, wie Sie? Er reitet öfter, als ich. Bist Du manchmal geritten? Ich bin nie geritten. Willst Du heute auf das Land fahren? Ich will dahin fahren. Reisen Sie gern? Ich reise gern. Reisen Sie gern im Winter? Ich reise nicht gern im Winter; ich reise gern im Frühling und im Herbst. Ist es gut reisen im Frühling? Es ist gut reisen im Frühling und im Herbst, aber es ist schlecht reisen im Sommer und im Winter. Sind Sie manchmal im Winter gereist? Ich bin oft im Winter und im Sommer gereist. Reist Ihr Bruder oft? Er reist nicht mehr, er ist vormals viel gereist. Wann reiten Sie gern? Ich reite gern des Morgens nach dem Frühstück. Ist es gut reisen in diesem Lande? Es ist da gut reisen. Sind Sie je nach Wien gereist? Ich bin nie dahin gereist. Wo ist Ihr Bruder hingereist? Er ist nach London gereist. Reist er manchmal nach Berlin? Er ist ehemals dahin gereist. Was sagt er von diesem Lande? Er sagt, daß es in Deutschland gut reisen ist. Sind Sie in Dresden gewesen? Ich bin da gewesen. Sind Sie lange da geblieben? Ich bin zwei Jahre da geblieben. Was sagen Sie von den Leuten dieses Landes? Ich sage, daß es gute Leute sind. Ist Ihr Bruder in Dresden? Nein, mein Herr, er ist in Wien. Ist es gut leben in Wien? Es ist da gut leben.

131.

Sind Sie in London gewesen? Ich bin da gewesen. Ist es gut leben da? Es ist da gut leben, aber theuer. Ist es theuer leben in Paris? Es ist da gut leben und nicht theuer. Bei wem sind Sie diesen Morgen gewesen? Ich bin bei meinem Oheime gewesen. Wohin gehen Sie jetzt? Ich gehe zu meinem Bruder. Ist Ihr Bruder zu Hause? Ich weiß nicht. Sind Sie schon bei dem englischen Hauptmanne gewesen? Ich bin noch nicht bei ihm gewesen. Wann gedenken Sie zu ihm zu gehen? Ich gedenke diesen Abend zu ihm zu gehen. Wie oft ist Ihr Bruder in London gewesen? Er ist dreimal da gewesen. Reisen Sie gern in Frankreich? Ich reise gern da, weil man gute Leute da findet. Reist Ihr Freund gern in Holland? Er reist nicht gern da, weil es schlecht leben da ist. Reisen Sie gern in Italien? Ich reise gern da,

ployer avec l'auxiliaire seyn, quand ils signifient, comme dans ce thème, le premier : aller en voiture, le second : aller à cheval; mais s'ils ont une signification active, il faut les employer avec haben. Ex. Der Kutscher hat mich gefahren, le cocher m'a mené (en voiture); er hat den Schimmel geritten, il a monté le cheval blanc. (Méth., 2^e partie, page 78, Rem. C.)

The two neuter verbs, fahren and reiten, must be used with the auxiliary seyn, when they signify, as in this exercise, the former to ride in a carriage, and the latter to ride on horseback; but when they have an active signification they must be employed with haben. Ex. Der Kutscher hat mich gefahren, the coachman drove me; er hat den Schimmel geritten, he rode the white horse. (See Obs. D. page 86, Meth. Part II.)

weil es gut leben da ist, und man gute Leute da findet (140); aber die Wege sind da nicht sehr gut. Reisen die Engländer gern in Spanien? Sie reisen gern da; aber sie finden die Wege da zu schlecht. Was für Wetter ist es? Es ist sehr schlechtes Wetter. Ist es windig? Es ist sehr windig. War es gestern stürmisch? Es war stürmisch. Sind Sie auf das Land gegangen? Ich bin nicht dahin gegangen, weil es stürmisches Wetter war. Gehen Sie diesen Morgen auf den Markt? Ich gehe dahin, wenn das Wetter nicht stürmisch ist. Sind Sie gesonnen, dieses Jahr nach Deutschland zu reisen? Ich bin gesonnen, dahin zu reisen, wenn das Wetter nicht zu schlecht ist. Gedenken Sie diesen Morgen mit mir zu frühstücken? Ich gedenke mit Ihnen zu frühstücken, wenn ich hungrig bin.

132.

Gedenkt Ihr Oheim heute mit uns zu speisen? Er gedenkt mit Ihnen zu speisen, wenn er hungrig ist. Gedenkt der Pote von diesem Weine zu trinken? Er gedenkt davon zu trinken, wenn er durstig ist. Gehen Sie gern zu Fuße (141)? Ich gehe nicht gern zu Fuße; aber ich fahre gern, wenn ich reise. Wollen Sie zu Fuße gehen? Ich kann nicht zu Fuße gehen, weil ich zu müde bin. Gehen Sie nach Italien zu Fuße? Ich gehe nicht zu Fuße, weil die Wege da zu schlecht sind. Sind die Wege da so schlecht im Sommer, als im Winter? Sie sind nicht so gut im Winter, als im Sommer.

133.

Gehen Sie heute aus? Ich gehe nicht aus, wenn es regnet. Hat es gestern geregnet? Es hat nicht geregnet. Hat es geschneit? Es hat nicht geschneit. Warum gehen Sie nicht auf den Markt? Ich gehe nicht dahin, weil es schneiet. Wollen Sie einen Regenschirm? Wenn Sie einen haben. Wollen Sie mir einen Regenschirm leihen? Ich will Ihnen einen leihen. Was für Wetter ist es? Es donnert und blizt. Ist es Sonnenschein? Es ist kein Sonnenschein; es ist neblig. Hören Sie den Donner? Ich höre ihn. Wie lange haben Sie den Donner gehört? Ich habe ihn bis vier Uhr Morgens gehört. Ist es schönes Wetter? Es geht ein starker Wind und es donnert heftig. Blizt es?

(140) Ici le verbe n'est pas rejeté à la fin de la phrase par la conjonction *und*, mais par la conjonction *weil*, qui exerce la même action sur le membre de phrase suivant. (Voy. Note 136.)

Here the verb is not removed to the end of the phrase by the conjonction *und*, but by the conjonction *weil*, which has the same power over the ensuing member of the phrase. (See Note 136.)

(141) Zu Fuße gehen doit être considéré comme un verbe composé séparable, dont la particule séparable est, dans les temps simples, rejetée à la fin de la phrase. (Méth., 2^e partie, expressions séparables, page 99, Rem. G.)

Zu Fuße gehen must be considered as a compound separable verb, whose separable particle is, in the simple tenses, removed to the end of the sentence. (Page 103, Obs. G. Meth. Part II.)

Es blizt und donnert stark. Regnet es? Es regnet sehr stark. Gehen Sie nicht aufs Land? Wie kann ich aufs Land gehen; sehen Sie nicht wie es blizet? Schneiet es? Es schneiet nicht, aber es hagelt. Hagelt es? Es hagelt nicht, aber es donnert heftig. Haben Sie einen Sonnenschirm? Ich habe einen. Wollen Sie ihn mir leihen? Ich will ihn Ihnen leihen. Ist es Sonnenschein? Wir haben viel Sonnenschein; die Sonne scheint mir ins Gesicht. Ist es schönes Wetter? Es ist sehr schlechtes Wetter: es ist dunkel; die Sonne scheint nicht.

134.

Durstet es Sie? Es durstet mich nicht; aber es hungert mich (142) sehr. Schläfert es Ihren Bedienten? Es schläfert ihn. Hungert es ihn? Es hungert ihn. Warum ist er nicht? Weil er Nichts zu essen hat. Hungert es Ihre Kinder? Es hungert sie sehr; aber sie haben Nichts zu essen. Haben sie Etwas zu trinken? Sie haben Nichts zu trinken. Warum essen Sie nicht? Ich esse nicht, wenn mich nicht hungert. Warum trinkt der Russe nicht? Er trinkt nicht, wenn er nicht durstig ist. Hat Ihr Bruder gestern Abend Etwas gegessen? Er hat ein Stück Rindfleisch, ein Stückchen Huhn und ein Stück Brod gegessen. Hat er nicht getrunken? Er hat auch getrunken. Was hat er getrunken? Er hat ein großes Glas Wasser und ein Gläschen Wein getrunken. Wie lange sind Sie bei ihm geblieben? Ich bin bis Mitternacht bei ihm geblieben. Haben Sie ihn um Etwas gebeten? Ich habe ihn um Nichts gebeten. Hat er Ihnen Etwas gegeben? Er hat mir Nichts gegeben. Von wem haben Sie gesprochen? Wir haben von Ihnen gesprochen. Haben Sie mich gelobt? Wir haben Sie nicht gelobt; wir haben Sie getadelt. Warum haben Sie mich getadelt? Weil Sie nicht gut studiren. Wovon hat Ihr Bruder gesprochen? Er hat von seinen Büchern, seinen Häusern und seinen Gärten gesprochen. Wen hungert es? Es hungert den kleinen Knaben meines Freundes. Wer hat meinen Wein getrunken? Niemand hat ihn getrunken. Bist Du schon in meinem Zimmer gewesen? Ich bin schon darin gewesen. Wie findest Du mein Zimmer? Ich finde es schön. Können Sie darin arbeiten? Ich kann nicht darin arbeiten, weil es zu dunkel darin ist.

135.

Waren Sie diesen Morgen zu Hause? Ich war nicht zu Hause. Wo waren Sie? Ich war auf dem Markte. Wo waren Sie gestern? Ich war im Theater. Warst Du so fleißig, wie Dein Bruder? Ich war so fleißig, wie er; aber er war geschickter, als ich. Wo waren Sie? Ich war bei dem englischen Arzte. War er zu Hause? Er war nicht zu

(142) Le régime peut être placé avant le verbe impersonnel et le pronom indéfini *es* supprimé. Ex. Mich durstet nicht, aber mich hungert. Mais dans les phrases interrogatives, on ne doit pas supprimer le pronom *es*. (Méth., 1^{re} partie, leçon 60, Rem. B.)

The case may be placed before the impersonal verb and the indefinite pronoun *es* suppressed. Ex. Mich durstet nicht, aber mich hungert. But in the interrogative sentence the indefinite pronoun *es* must not be omitted. (Obs. B. Lesson LVIII. Meth. Part I.)

Hause. Wo war er? Er war auf dem Valle. Waren Sie bei dem spanischen Roche? Ich war bei ihm. Hat er sein Fleisch schon gekauft? Er hat es schon gekauft. Haben Sie meinem Bruder das Buch gegeben? Ich habe es ihm gegeben. Hast Du meinen Schülern meine Bücher gegeben? Ich habe sie ihnen gegeben. Waren sie damit zufrieden? Sie waren damit sehr zufrieden. Hatte Ihr Vetter Lust, deutsch zu lernen? Er hatte Lust, es zu lernen. Hat er es gelernt? Er hat es nicht gelernt. Warum hat er es nicht gelernt? Weil er nicht Muth genug hatte. Waren Sie bei meinem Vater? Ich war bei ihm. Haben Sie mit ihm gesprochen? Ich habe mit ihm gesprochen. Hat Ihnen der Schuhmacher die Stiefel schon gebracht? Er hat sie mir schon gebracht. Haben Sie sie ihm bezahlt? Ich habe sie ihm noch nicht bezahlt. Waren Sie je in London? Ich war verschiedene Mal da. Was haben Sie da gethon? Ich habe da englisch gelernt. Gedenken Sie noch einmal hinzugehen? Ich gedenke noch zweimal hinzugehen. Ist es gut leben da? Es ist da gut leben, aber theuer. War Ihr Lehrer mit seinem Schüler zufrieden? Er war mit ihm zufrieden. War Ihr Bruder mit meinen Kindern zufrieden? Er war mit ihnen sehr zufrieden. War der Lehrer mit diesem kleinen Knaben zufrieden? Er war nicht mit ihm zufrieden. Warum war er nicht mit ihm zufrieden? Weil dieser kleine Knabe sehr nachlässig war.

136.

Waren die Kinder der Armen so geschickt, wie die der Reichen? Sie waren geschickter, weil sie mehr gearbeitet haben. Lieben Sie Ihren Lehrer? Ich liebte ihn, weil er mich liebte. Hat er Ihnen Etwas gegeben? Er hat mir ein gutes Buch gegeben, weil er mit mir zufrieden war. Wen lieben Sie? Ich liebe meine Aeltern und meine Lehrer. Lieben Ihre Lehrer Sie? Sie lieben mich, weil ich fleißig und gehorsam bin. Liebte dieser Mann seine Aeltern? Er liebte sie. Liebten ihn seine Aeltern? Sie liebten ihn, weil er nie ungehorsam war. Wie lange hast Du gestern Abend gearbeitet? Ich habe bis zehn Uhr gearbeitet. Arbeitete Ihr Vetter auch? Er arbeitete auch. Wann hast Du meinen Oheim gesehen? Ich habe ihn diesen Morgen gesehen. Hatte er viel Geld? Er hatte (dessens) viel. Hatten Ihre Aeltern viele Freunde? Sie hatten ihrer viele. Haben sie noch welche? Sie haben noch einige. Hatten Sie Freunde? Ich hatte welche, weil ich Geld hatte. Haben Sie noch welche? Ich habe keine mehr, weil ich kein Geld mehr habe. Wo war Ihr Bruder? Er war im Garten. Wo waren seine Diener? Sie waren im Hause. Wo waren wir? Wir waren in einem guten Lande und bei guten Leuten. Wo waren unsere Freunde? Sie waren auf den Schiffen der Engländer. Wo waren die Russen? Sie waren in ihren Wägen. Waren die Bauern auf den Feldern? Sie waren da. Waren die Amtleute in den Wäldern? Sie waren darin. Wer war in den Waarenlagern? Die Kaufleute waren darin.

137.

Was für Wetter war es? Es war schlechtes Wetter. War es windig? Es war sehr windig und sehr kalt. War es nebelig? Es war nebelig. War es schönes Wetter? Es war schönes Wetter, aber zu

warm. Was für Wetter war es vorgestern? Es war sehr dunkel und sehr kalt. Ist es jetzt schönes Wetter? Es ist weder schönes noch schlechtes Wetter. Ist es zu warm? Es ist weder zu warm noch zu kalt. War es gestern stürmisch? Es war sehr stürmisch. War es trockenes Wetter? Das Wetter war zu trocken; aber heute ist es zu feucht. Sind Sie gestern Abend auf den Ball gegangen? Ich bin nicht hingegangen, weil es schlechtes Wetter war. Waren Sie gesonnen, meine Bücher zu zerreißen? Ich war nicht gesonnen, sie zu zerreißen, sondern sie zu verbrennen.

138.

Warst Du gesonnen, englisch zu lernen? Ich war gesonnen, es zu lernen; aber ich hatte keinen guten Lehrer. War Ihr Bruder gesonnen, einen Wagen zu kaufen? Er war gesonnen, einen zu kaufen; aber er hatte kein Geld mehr. Warum arbeiteten Sie? Ich arbeitete (143), um deutsch zu lernen. Warum liebten Sie diesen Mann? Ich liebte ihn, weil er mich liebte.

Haben Sie schon den Sohn des Hauptmannes gesehen? Ich habe ihn schon gesehen. Sprach (144) er französisch? Er sprach englisch. Wo

(143) La règle que nous avons donnée pour la formation du participe passé, concernant le rejet de la lettre e qui a lieu dans quelques verbes, est aussi applicable à la formation de l'imparfait des verbes réguliers. Si le radical de ces verbes se confond dans la prononciation avec la consonne t, caractéristique de l'imparfait, il faut placer à la suite de ce radical, et avant cette consonne t, un e qui les sépare, comme on le voit dans la phrase actuelle. Mais dans les phrases qui suivent, le radical lieb du verbe se distingue parfaitement, et, en conséquence, il n'est pas nécessaire de placer un e avant la consonne t de l'imparfait. (Voy. Méth., 1^{re} partie, leçon 61, Rem. A. B. C.; et la note 81.)

The rule which we have given in the formation of the past participle, with regard to the letter e, which may be left out in some verbs, holds good also in the formation of the imperfect tense of regular verbs: if the root of the verb cannot be heard besides the consonant t of the imperfect, an additional e must precede the letter t, as exemplified in the present sentence. But in the following sentences, the root of the verb lieb is heard perfectly, and therefore the letter t of the imperfect is not preceded by e. (See Obs. A. B. C. Lesson LIX. Meth. Part I. and Note 81.)

(144) Il est à remarquer que la plupart des verbes irréguliers allemands qui ont e au radical, le changent en a à l'imparfait, comme: sprechen, parler; imparfait, sprach; lesen, lire: las; essen, manger: aß; helfen, aider: half; geben, donner: gab; sehen, voir: sah; befehlen, recommander: befahl; brechen, briser: brach; geschehen, arriver (impersonnel): geschah, etc. Toutefois, les verbes irréguliers suivants forment exception; ils changent le radical en o: bewegen, mouvoir; imparfait, bewog; fechten, combattre: focht; flechten, tresser: flocht; heben, lever: hob; melken, traire: molk; pflegen, soigner: pflog; quellen, jaillir: quoll; scheeren, tondre: schor;

waren Sie damals? Ich war in Deutschland. Sprachen Sie deutsch oder englisch? Ich sprach weder deutsch noch englisch, aber französisch. Sprachen die Deutschen französisch? Erst sprachen sie (145) deutsch, hernach französisch. Sprachen sie so gut, wie Sie? Sie sprachen eben so gut, wie Sie und ich. Was thun Sie des Abends? Ich arbeite, sobald ich zu Abend gegessen habe. Und was thun Sie nachher? Nachher schlafe ich? Wann trinken Sie? Ich trinke, sobald ich gegessen habe. Wann schlafen Sie? Ich schlafe, sobald ich Abendbrod gegessen habe. Sprichst Du deutsch? Ich sprach es vormals. Nimmst Du Deinen Hut ab, ehe Du Deinen Rock ausziehst? Ich nehme meinen Hut ab, sobald ich meine Kleider ausgezogen habe. Was thun Sie nach dem Frühstück? Sobald ich gefrühstückt habe, gehe ich aus. Schläfst Du? Sie sehen, daß ich nicht schlafe. Schläfst Dein Bruder noch? Er schläft noch. Haben Sie gesucht, mit meinem Oheime zu sprechen? Ich habe nicht gesucht, mit ihm zu sprechen. Sprach er mit Ihnen? Sobald er mich sieht, spricht er mit mir. Leben Ihre Aeltern noch? Sie leben noch. Lebt der Bruder Ihres Freundes noch? Er lebt nicht mehr.

139.

Haben Sie mit dem Kaufmanne gesprochen? Ich habe mit ihm gesprochen. Wo sprachen Sie mit ihm? Ich sprach mit ihm bei mir.

schmelzen, fondre : schmolz ; schwellen, gonfler : schwoll. Un seul verbe change le radical e en i, c'est gehen, aller ; imparfait : ging. (Voy. Méth., 2^e partie, Verbes irréguliers, Rem., page 104, et *Tableau de classification* des verbes irréguliers, page 105.)

It is worthy of remark that almost all German irregular verbs which have the radical e, change it in the imperfect tense into a, thus : sprechen, to speak ; imperfect, sprach ; lesen, to read — las ; essen, to eat — aß ; helfen, to help — half ; geben, to give — gab ; sehen, to see — sah ; befehlen, to command — befahl ; brechen, to break — brach ; geschehen, to happen — geschah, etc. The following irregular verbs, however, must be excepted ; they change their radical into v : bewegen, to move ; imperfect, bewog ; fechten, to fence — focht ; flechten, to twist — flocht ; heben, to heave — hob ; melken, to milk — molk ; pflegen, to foster — pflog ; quellen, to spring forth — quoll ; scheren, to shear — schor ; schmelzen, to melt — schmolz ; schwellen, to swell — schwoll. The only one which changes its radical e into i, is gehen, to go ; imperfect, ging. (See Obs. page 112. and Table of Classification of Irregular Verbs, page 116, Meth. Part II.)

(145) Dès que la phrase commence par un autre mot que le sujet, celui-ci se place après le verbe dans les temps simples, et après l'auxiliaire dans les temps composés. (Voy. Méth., 1^{re} partie, leçon 62, et note 2.)

As soon as the phrase begins with any other word than the subject, this stands after the verb in simple, and after the auxiliary in compound tenses. (See and Note 2, Lesson LX. Meth. Part I.)

Was sagte er? Er ging weg, ohne Etwas zu sagen (146). Können Sie arbeiten, ohne zu sprechen? Ich kann arbeiten, aber nicht deutsch studiren, ohne zu sprechen. Sprechen Sie laut, wenn Sie deutsch studiren? Ich spreche laut. Können Sie mich verstehen? Ich kann Sie verstehen, wenn Sie laut sprechen. Willst Du Wein holen? Ich kann ohne Geld keinen Wein holen. Haben Sie Pferde gekauft? Ich kaufe nicht ohne Geld. Ist Ihr Vater endlich angekommen? Er ist angekommen. Wann ist er angekommen? Diesen Morgen um vier Uhr. Ist Ihr Vetter endlich abgereist? Er ist noch nicht abgereist. Haben Sie endlich einen guten Lehrer gefunden? Ich habe endlich einen gefunden. Lernen Sie endlich englisch? Ich lerne es endlich. Warum haben Sie es nicht schon gelernt? Weil ich keinen guten Lehrer hatte. Erwarten Sie Jemanden? Ich erwarte meinen Arzt. Kommt er endlich? Sie sehen, daß er noch nicht kommt. Haben Sie Kopfschmerzen? Nein, ich habe böse Augen. Also müssen Sie (147) auf den Arzt warten. Haben Sie Etwas weggegeben? Ich habe Nichts weggegeben. Was gab Ihr Oheim weg? Er gab seine alten Kleider weg. Hast Du Etwas weggegeben? Ich hatte Nichts weggugeben. Was gab Dein Bruder weg? Er gab seine Stiefel und seine alten Schuhe weg.

140.

Warum ist dieses Kind gelobt worden (148)? Es ist gelobt worden, weil es gut studirt hat. Bist Du je gelobt worden? Ich bin oft gelobt worden. Warum ist dieses andere Kind bestraft worden? Es ist bestraft worden, weil es unartig und träge gewesen ist. Ist dieses Kind belohnt worden? Es ist belohnt worden, weil es gut gearbeitet hat. Wann wurde dieser Mann bestraft? Er wurde letzten Monat bestraft. Warum wurden wir geachtet? Weil wir fleißig und gehorsam waren. Warum sind diese Leute gehaßt worden? Weil sie ungehorsam gewesen sind. Wurden Sie geliebt, als Sie in Dresden waren? Ich wurde nicht gehaßt. Wurde

(146) La préposition *ohne*, *sans*, qui se met en français sans intermédiaire avec l'infinitif, demande, en allemand, *zu* avant cet infinitif, comme on le voit dans le présent thème. (Voy. Méth., 1^{re} partie, leçon 62, page 230.)

The preposition *ohne*, without, which is in English construed with the present participle, requires in German *zu* with the infinitive, as exemplified in the present exercise. (See p. 200, Meth. Part I., and Obs. A. page 152, Meth. Part II.)

(147) Voyez note 145.

See Note 145.

(148) Le participe passé du verbe *werden* est *geworden*; mais quand il sert à former la voix passive, comme ici, on omet la syllabe *ge* par euphonie, et ce participe passif est *worden*. (Méth., 1^{re} partie, leçon 63.)

The past participle of the verb *werden* is *geworden*; but when it serves to form the passive voice, as here, the syllable *ge* is for the sake of euphony omitted, and its passive participle is *worden*. (Lesson LXI. Meth. Part I.)

Ihr Bruder geachtet, als er in London war? Er wurde geliebt und geachtet. Wann waren Sie in Spanien? Ich war da, als Sie da waren. Wer wurde geliebt und wer gehaßt? Diejenigen, welche artig, fleißig und gehorsam waren, wurden geliebt, und die, welche unartig, träge und ungehorsam waren, wurden bestraft, gehaßt und verachtet. Was muß man thun, um nicht verachtet zu werden? Man muß fleißig und artig seyn. Waren Sie zu Berlin, als der König da war? Ich war da, als er da war. War Ihr Oheim zu London, als ich da war? Er war da, als Sie da waren. Wo waren Sie, als ich zu Dresden war? Ich war zu Paris. Wo war Ihr Vater, als Sie in Wien waren? Er war in England. Wann frühstückten Sie, als Sie in Deutschland waren? Ich frühstückte, wenn (149) mein Vater frühstückte. Arbeiteten Sie, wenn er arbeitete? Ich studirte, wenn er arbeitete. Arbeitete Ihr Bruder, wenn Sie arbeiteten? Er spielte, wenn ich arbeitete.

141.

Was ist aus Ihrem Freunde geworden (150)? Er ist Advokat geworden. Wo ist Ihr Vetter hingekommen? Er ist Soldat geworden. Ward (151) Ihr Oheim krank? Er ward krank, und ich wurde sein Nachfolger in seinem Amte. Warum arbeitete dieser Mann nicht? Er konnte nicht arbeiten, weil er krank ward. Ist er gesund geworden? Er ist gesund geworden. Was ist aus ihm geworden? Er ist Kaufmann geworden. Was ist aus seinen Kindern geworden? Aus seinen Kindern sind Leute geworden. Was ist aus Ihrem Sohne geworden? Er ist ein großer

(149) La conjonction *wenn* ne doit pas être confondue ici avec *als*, qui indique un temps défini, ainsi qu'on le voit dans les phrases qui précèdent, tandis qu'à *wenn* se rattache l'idée de temps la plus indéfinie, comme le montrent également cette phrase et celles qui suivent. (Voyez ces conjonctions dans la Méthode, 2^e partie, *Table des conjonctions*, pages 198. 199 et 206.)

The conjunction *wenn* must not here be mistaken for *als*, which expresses a definite time, as exemplified in the preceding sentences, whilst *wenn* denotes time in the most indefinite manner, as also exemplified in this and the following sentences. (See these conjunctions in pages 221, 222, 230. Meth. Part II.)

(150) Ici *werden* est employé dans sa signification propre, *devenir*; le participe passé est donc *geworden*. (Voy. Méth., 1^{re} partie, leçon 63, et la note 148.)

Here *werden* is employed in the signification of *to become*, therefore its past participle is *geworden*. (See Lesson LXI. Meth. Part I. and Note 148.)

(151) Dans sa signification propre, *devenir*, le verbe *werden* fait à l'imparfait *ward* ou *wurde* à la première et à la troisième personne du singulier, et *wardst* ou *wurdest* à la seconde. (Voy. Méth., 1^{re} partie, leçon 63. Rem.)

In its signification of *to become*, the verb *werden* is in the imperfect *ward* or *wurde* in the first and third persons, and *wardst* or *wurdest* in the second person singular. (See Obs. B. Lesson LXI. Meth. Part I.)

Mann geworden. Ist er gelehrt worden? Er ist es geworden. Wo ist mein Buch hingekommen? Ich weiß nicht, wo es hingekommen ist. Haben Sie es zerrissen? Ich habe es nicht zerrissen. Wo ist Ihr Nachbar hingekommen? Ich weiß nicht, wo er hingekommen ist. Riß man Ihnen das Buch aus den Händen? Man riß es mir aus den Händen. Rissen Sie ihm das Buch aus den Händen? Ich riß es ihm aus den Händen. Wann ist Ihr Vater abgereist? Er ist letzten Dienstag abgereist. Welchen Weg hat er genommen? Er hat den Weg nach Berlin genommen. Wann waren Sie in Dresden? Ich war voriges Jahr da. Blieben Sie lange da? Ich blieb ungefähr einen Monat da. Hat mein Bruder Ihnen bezahlt? Er hat all sein Geld verloren, so daß er mir nicht bezahlen kann.

142.

Ernte Ihr Vetter deutsch? Er ward krank, so daß er es nicht lernen konnte (152). Hat es Ihr Bruder gelernt? Er hatte keinen guten Lehrer, so daß er es nicht lernen konnte. Gehen Sie diesen Abend auf den Ball? Ich habe böse Füße, so daß ich nicht hingehen kann. Haben Sie diesen Engländer verstanden? Ich kann nicht englisch, so daß ich ihn nicht verstehen konnte. Haben Sie dieses Pferd gekauft? Ich hatte kein Geld, so daß ich es nicht kaufen konnte. Gehen Sie zu Fuße auf das Land? Ich habe keinen Wagen, so daß ich zu Fuße dahin gehen muß (153). Haben Sie den Mann gesehen, von welchem ich ein Geschenk bekommen habe? Ich habe ihn nicht gesehen. Haben Sie das schöne Pferd gesehen (154),

(152) La conjonction *so daß* commençant ici la phrase, le verbe können, qui sert d'auxiliaire au verbe lernen, doit être rejeté à la fin. (Méth., 1^{re} partie, leçon 49, )

The conjunction *so daß* beginning here the sentence, the verb können, which is here the auxiliary of the verb lernen, must be removed to the end. ( Lesson XLIX, Meth. Part I.)

(153) Le verbe müssen doit être considéré ici comme l'auxiliaire du verbe zu Fuße gehen, et il est nécessairement rejeté à la fin de la phrase par la conjonction *so daß*, placée au commencement. (1^{re} partie, leçon 49,  et note précédente.)

The verb müssen must here be considered as the auxiliary of the verb zu Fuße gehen, and removed to the end of the sentence by the conjunction *so daß*, which begins it. ( Lesson XLIX. Part I.; and preceding note.)

(154) Dans cette phrase et dans toutes les phrases semblables de ce thème et des thèmes qui suivent, la phrase incidente, *wovon ich mit Ihnen gesprochen habe*, peut se placer à la fin de la proposition principale ou à la suite du mot qu'elle détermine. Dans la phrase actuelle c'est le mot *Pferd*; ainsi, au lieu de *Haben Sie das schöne Pferd gesehen, wovon ich mit Ihnen gesprochen habe?* on peut dire : *Haben Sie das schöne Pferd, wovon ich mit Ihnen gesprochen habe, gesehen?* Toutefois la construction dont nous avons fait usage dans les thèmes est toujours préférable. (Voyez Méth., 1^{re} partie, leçon 64, )

In this and all similar sentences of this and the following exer-

wovon ich mit Ihnen gesprochen habe? Ich habe es gesehen. Hat Ihr Oheim die Bücher gesehen, von welchen Sie mit ihm gesprochen haben? Er hat sie gesehen. Hast Du den Mann gesehen, dessen Kinder bestraft worden sind? Ich habe ihn nicht gesehen. Mit wem sprachen Sie, als Sie im Theater waren? Ich sprach mit dem Manne, dessen Bruder meinen schönen Hund getödtet hat. Haben Sie den kleinen Knaben gesehen, dessen Vater Advokat geworden ist? Ich habe ihn gesehen. Wen haben Sie auf dem Ball gesehen? Ich habe da die Leute gesehen, deren Pferde, und die, deren Wagen Sie gekauft haben. Wen sehen Sie jetzt? Ich sehe den Mann, dessen Bedienter meinen Spiegel zerbrochen hat. Haben Sie den Mann gehört, dessen Freund mir Geld geliehen hat? Ich habe ihn nicht gehört. Wen haben Sie gehört? Ich habe den französischen Hauptmann gehört, dessen Sohn mein Freund ist. Hast Du den Rock gebürstet, wovon ich mit Dir sprach? Ich habe ihn noch nicht gebürstet. Haben Sie das Geld bekommen, dessen Sie benöthigt waren? Ich habe es bekommen. Habe ich das Papier, welches ich brauche? Sie haben es. Hat Ihr Bruder die Bücher, deren er benöthigt war? Er hat sie. Haben Sie mit den Kaufleuten gesprochen, deren Laden wir genommen haben? Wir haben mit ihnen gesprochen. Haben Sie den Arzt gesprochen, dessen Sohn deutsch studirt hat? Ich habe ihn gesprochen. Hast Du die armen Leute gesehen, deren Häuser abgebrannt sind? Ich habe sie gesehen. Haben Sie die Bücher gelesen, welche wir Ihnen geliehen haben? Wir haben sie gelesen. Was sagen Sie dazu? Wir sagen, daß sie sehr schön sind. Haben Ihre Kinder, was sie brauchen? Sie haben, was sie brauchen.

143.

Von welchem Manne sprechen Sie? Ich spreche von demjenigen, dessen Bruder Soldat geworden ist. Von welchen Kindern sprachen Sie? Ich sprach von denen, deren (155) Aeltern gelehrt sind. Welches Buch haben Sie gelesen? Ich habe das gelesen, von welchem ich gestern mit Ihnen sprach. Welches Papier hat Ihr Vetter? Er hat das, dessen er benöthigt ist. Welche Fische hat er gegessen? Er hat die gegessen, welche Sie nicht gern essen. Welcher Bücher sind Sie benöthigt? Ich

cises the incidental sentence, wovon ich mit Ihnen gesprochen habe, may as well be placed at the end of the principal proposition, as after the word which it determines, which in this sentence is Pferd; and instead of, Haben Sie das schöne Pferd gesehen, wovon ich mit Ihnen gesprochen habe? we may say: Haben Sie das schöne Pferd, wovon ich mit Ihnen gesprochen habe, gesehen? The construction which we have made use of in the exercises, however, is always to be preferred. (See Lesson LXII. Meth. Part I.)

(155) Ici deren est mis pour welcher, qui ne s'emploie jamais au génitif. (Voy. Méth., 1^{re} partie, leçon 14, Rem. A. et leçon 16, Rem. B.)

Here deren stands for welcher, which is never used in the genitive. (See Obs. A. Lesson XIV. and Obs. B. Lesson XVI. Meth. Part I.)

bin derer (156) benöthigt, wovon Sie mit mir sprachen. Sind Sie derer, die ich lese, nicht benöthigt? Ich bin derselben nicht benöthigt. Hat Jemand die Kleider nöthig, wovon mein Schneider mit mir sprach? Niemand hat sie nöthig. Sehen Sie die Kinder, denen (157) ich Kuchen gegeben habe? Ich sehe nicht die, denen Sie Kuchen gegeben haben, sondern die, welche Sie bestraft haben. Wem gaben Sie Geld? Ich gab denen welches, die mir welches gegeben hatten. Welchen Kindern muß man Bücher geben? Man muß denen welche geben, die gut lernen und artig und gehorsam sind. Wem geben Sie zu essen und zu trinken? Denen, die hungrig und durstig sind. Geben Sie den Kindern Etwas, die träge sind? Ich gebe ihnen Nichts. Was für Wetter war es, als Sie ausgingen? Es regnete und ging ein starker Wind. Geben Sie Ihren Zöglingen Kuchen? Sie haben nicht gut studirt, so daß ich ihnen Nichts gebe.

144.

Haben Sie mir das Buch gebracht, welches Sie mir versprochen haben? Ich habe es vergessen. Hat Ihr Oheim Ihnen die Schnupftücher gebracht, die er Ihnen versprochen hat? Er hat vergessen, sie mir zu bringen. Haben Sie schon an Ihren Freund geschrieben? Ich habe noch nicht Zeit gehabt, an ihn zu schreiben. Haben Sie vergessen, an Ihren Verwandten zu schreiben? Ich habe nicht vergessen, an ihn zu schreiben. Wem gehört dieses Haus? Es gehört dem englischen Hauptmanne, dessen Sohn uns einen Brief geschrieben hat. Gehört Dir dieses Geld? Es gehört mir. Von wem hast Du es bekommen? Ich habe es von den Männern bekommen, deren Kinder Sie gesehen haben. Wem gehören diese Wälder? Sie gehören dem Könige. Wessen Pferde sind das? Es sind unsere. Haben Sie Ihrem Bruder gesagt, daß ich hier auf ihn warte? Ich habe vergessen, es ihm zu sagen. Ist es Ihr Vater oder meiner, welcher aufs Land gegangen ist? Es ist meiner. Ist es unser Bäcker oder der unseres Freundes, der Ihnen Brod auf Credit verkauft hat? Es ist unserer. Ist das (158) Ihr Sohn? Es ist nicht meiner,

(156) Ici derer est mis pour derjenigen. (Voy. Méth., 1^{re} partie, leçon 14, Rem. B. et leçon 16, Rem. A.)

Here derer stands for derjenigen. (See Obs. B. Lesson XIV., and Obs. A. Lesson XVI., Meth. Part I.)

(157) Ici denen est mis pour welchen, et plus bas, dans : Ich gab denen welches, die, etc., il est mis pour denjenigen. (Voy. Méth., 1^{re} partie, leçon 16, Rem. A. B. C.)

Here denen stands for welchen, and further on in : Ich gab denen welches, die, etc., it stands for denjenigen. (See Obs. A. B. C. Lesson XVI., Meth., Part. I.)

(158) Le neutre du pronom démonstratif dieses (das), et, dans la réponse à cette question, le pronom indéfini es peuvent, bien qu'au singulier, se rapporter à des substantifs de tout genre et de tout nombre, et même à des propositions entières. (Voy. Méth., 1^{re} partie, leçon 65, Rem. B. et leçon 94, Rem. A.)

The neuter of the demonstrative pronoun dieses (das), and in the

es ist der meines Freundes. Wo ist der Ihrige? Er ist in Dresden. Steht Ihnen dieses Tuch an? Es steht mir nicht an; haben Sie kein anderes? Ich habe anderes; aber es ist theurer, als dieses. Wollen Sie es mir zeigen? Ich will es Ihnen zeigen. Stehen Ihrem Oheime diese Stiefel an? Sie stehen ihm nicht an, weil sie zu theuer sind. Sind das (159) die Stiefel, wovon Sie mit uns gesprochen haben? Es sind dieselben. Wessen Schuhe sind das? Sie gehören den Kindern des Herrn, den Sie diesen Morgen in meinem Laden gesehen haben. Beliebt es Ihnen mitzukommen? Es beliebt mir nicht. Steht es Ihnen an, auf den Markt zu gehen? Es steht mir nicht an, dahin zu gehen. Sind Sie zu Fuße auf das Land gegangen? Es geziemt mir nicht zu Fuße zu gehen, so daß ich dahin gefahren bin.

145.

Was beliebt Ihnen, mein Herr? Ich frage nach Ihrem Vater; ist er zu Hause? Nein, mein Herr, er ist ausgegangen. Was beliebt? Ich sage Ihnen, daß er ausgegangen ist. Wollen Sie warten, bis er zurückkommt? Ich habe nicht Zeit zu warten. Verkauft dieser Kaufmann auf Credit? Er verkauft nicht auf Credit. Steht es Ihnen an, um baares Geld zu kaufen? Es steht mir nicht an. Wo haben Sie diese hübschen Messer gekauft? Ich habe sie bei dem Kaufmann gekauft, dessen Laden Sie gestern gesehen haben. Hat er sie Ihnen auf Credit verkauft? Er hat sie mir um baares Geld verkauft. Kaufen Sie oft um baares Geld? Nicht so oft, wie Sie. Haben Sie hier Etwas vergessen? Ich habe Nichts vergessen. Beliebt es Ihnen, dieses auswendig zu lernen? Ich habe kein gutes Gedächtniß, so daß es mir nicht beliebt auswendig zu lernen.

146.

Hat dieser Mann versucht, mit dem Könige zu sprechen? Er hat versucht, mit ihm zu sprechen, aber es ist ihm nicht gelungen. Ist es Ihnen gelungen, einen Brief zu schreiben? Es ist mir gelungen. Ist es diesen Kaufleuten gelungen, ihre Pferde zu verkaufen? Es ist ihnen nicht gelungen. Haben Sie versucht, mein Tintenfaß zu reinigen? Ich habe versucht, aber es ist mir nicht gelungen. Gelingt es Ihren Kindern englisch zu lernen? Es gelingt ihnen. Ist Wein in diesem Fasse? Es ist welcher darin. Ist Branntwein in diesem Glase? Es ist keiner darin. Ist Wein oder Wasser darin? Es ist weder Wein noch Wasser darin. Was ist darin? Es ist Essig darin. Sind Leute in Ihrem Zimmer? Es sind welche darin. Ist Jemand im Waarenlager? Es ist Niemand darin. Waren viele Leute im Theater? Es waren sehr viele da. Gibt es viele Kinder, die nicht spielen wollen? Es gibt ihrer viele (160).

answer to this question the indefinite pronoun *es*, may in the singular relate to substantives of any gender or number, and even to whole propositions. (See Obs. B. Lesson LXIII, and Obs. A. Lesson XC. Meth. Part I.)

(159) Voy. la note précédente.

See the preceding Note.

(160) On voit par ces exemples que l'impersonnel *il y a* se rend

die nicht studiren wollen, aber wenige, die nicht spielen wollen. Hast Du meinen Koffer gereinigt? Ich habe versucht, ihn zu reinigen, aber es ist mir nicht gelungen. Gedenken Sie, einen Regenschirm zu kaufen? Ich gedenke, einen zu kaufen, wenn der Kaufmann ihn mir auf Credit verkauft. Gedenken Sie den meinigen zu behalten? Ich gedenke, ihn Ihnen wiederzugeben, wenn ich einen kaufe. Haben Sie meinem Bruder die Bücher wiedergegeben? Ich habe sie ihm noch nicht wiedergegeben. Wie lange gedenken Sie, sie zu behalten? Ich gedenke, sie zu behalten, bis ich sie gelesen habe. Wie lange gedenken Sie, mein Pferd zu behalten? Ich gedenke, es zu behalten, bis mein Vater zurückkommt. Haben Sie mein Messer rein gemacht? Ich habe noch nicht Zeit gehabt, aber ich will es augenblicklich thun. Haben Sie Feuer angemacht? Noch nicht; aber ich will sogleich welches anmachen. Warum haben Sie nicht gearbeitet? Ich habe noch nicht gekonnt. Was hatten Sie zu thun? Ich hatte Ihren Tisch zu reinigen und Ihre sädenen Strümpfe auszubessern.

147.

Gedenken Sie, einen Wagen zu kaufen? Ich kann keinen kaufen, denn (161) ich habe mein Geld noch nicht bekommen. Soll ich ins Theater gehen? Sie müssen nicht dahin gehen, denn es ist zu schlechtes Wetter. Warum gehen Sie nicht zu meinem Bruder? Es geziemt mir nicht, zu ihm zu gehen; denn ich kann ihm noch nicht bezahlen, was ich ihm schuldig bin. Warum gibt dieser Offizier diesem Manne einen Degenstich? Er gibt ihm einen Degenstich, weil dieser ihm einen Schlag gegeben hat. Welcher von diesen zwei Schülern fängt an zu sprechen? Der, welcher fleißig ist, fängt an zu sprechen. Was thut der andere, der es nicht ist? Er fängt auch an zu sprechen, aber er kann weder lesen, noch schreiben. Hört er nicht auf das, was Sie ihm sagen? Er hört nicht darauf, wenn ich ihm keine Stockschläge gebe. Was thut er, wenn Sie zu ihm sprechen? Er sitzt hinter dem Ofen, ohne ein Wort zu sagen. Wohin läuft dieser Hund? Er läuft hinter das Haus. Was that er, als Sie ihm Stockschläge gaben? Er bellte und lief hinter den Ofen. Warum gibt Ihr Oheim diesem armen Hunde Tritte? Weil dieser seinen kleinen Knaben gebissen hat. Warum lief Ihr Bedienter weg?

par es ist, es sind, quand il est question de l'existence dans un certain lieu, et par es gibt, lorsqu'il s'agit de l'existence en général. (Méth., 1^{re} partie, leçon 66, Rem.)

These examples show how the impersonal verb *there is, there are*, is translated by *es ist, es sind*, when it expresses existence in a certain place, and by *es gibt*, when it expresses existence in general. (Obs. D. Lesson LXIII. Meth. Part I.)

(161) Denn est une des conjonctions qui ne rejettent pas le verbe à la fin de la phrase; l'auxiliaire *habe* demeure donc ici à sa place, immédiatement après le sujet. (Leçon 66, )

Denn being one of the conjunctions which do not throw the verb to the end of the sentence, the auxiliary *habe* is here left in its place immediately after the subject. (Lesson LXIII.)

Ich gab ihm Stockschläge, so daß er weglief. Warum arbeiten diese Kinder nicht? Ihr Lehrer gab ihnen Faustschläge, so daß sie nicht arbeiten wollen. Warum gab er ihnen Faustschläge? Weil sie ungehorsam waren. Haben Sie einen Flintenschuß gethan? Ich habe drei Flintenschüsse gethan. Nach wem haben Sie geschossen? Ich habe nach einem Vogel geschossen, der auf einem Baume saß. Haben Sie mit der Flinte nach diesem Manne geschossen? Ich habe mit der Pistole nach ihm geschossen. Warum haben Sie einen Pistolenschuß nach ihm gethan? Weil er mir einen Degenstich gegeben hat.

148.

Wie vielmal haben Sie nach diesem Vogel geschossen? Ich habe zweimal nach ihm geschossen. Haben Sie ihn getödtet? Ich habe ihn auf den zweiten Schuß getödtet. Haben Sie diesen Vogel auf den ersten Schuß getödtet? Ich habe ihn auf den vierten getödtet. Schießen Sie auf die Vögel, welche Sie auf den Häusern, oder auf die, welche Sie in den Gärten sehen? Ich schieße weder auf die, welche ich auf den Häusern, noch auf die, welche ich in den Gärten sehe, sondern auf die, welche ich auf den Bäumen bemerke. Wie vielmal haben die Feinde nach uns geschossen? Sie haben verschiedene Mal nach uns geschossen. Haben sie Jemanden erschossen (162)? Sie haben Niemanden erschossen. Haben Sie Lust, nach diesem Vogel zu schießen? Ich habe Lust, nach ihm zu schießen. Warum schießen Sie nicht nach diesen Vögeln? Ich kann nicht, denn ich habe kein Pulver. Wann schoß der Offizier? Er schoß, als seine Soldaten schossen. Auf wieviel Vögel haben Sie geschossen? Ich habe auf alle diejenigen geschossen, welche ich bemerkte, aber ich habe keinen getödtet; denn mein Pulver war nicht gut.

149.

Haben Sie einen Blick auf diesen Mann geworfen? Ich habe einen Blick auf ihn geworfen. Hat Ihr Oheim Sie gesehen? Ich ging an ihm vorbei, und er sah mich nicht, denn er hat böse Augen. Hat Ihnen dieser Mann Etwas zu Leide gethan (163)? Nein, mein Herr, er hat

(162) Erschossen, participe passé du verbe erschießen, tuer d'un coup d'arme à feu (Méth., 1^{re} partie, leçon 101.), ne prend pas la syllabe ge, parce qu'il est composé de la particule inséparable er et de schießen. (Voy. Méth., 1^{re} partie, leçon 47, Rem. A.)

Erschossen, past participle of the verb erschießen, to kill by shooting, (Lesson XCVII. Meth. Part I.) does not take the syllable ge, because it is composed of the inséparable particle er, and schießen. (See Obs. A. Lesson XLVII. Meth. Part I.)

(163) Le verbe Etwas zu Leide thun doit être considéré comme un verbe composé séparable, dont la partie séparable, Etwas zu Leide, se place, dans les temps simples, à la fin de la phrase, dans les temps composés avant la syllabe ge du participe passé, et avant la particule zu de l'infinitif. (Méth., 1^{re} partie, leçon 68, et 2^e partie, expressions *séparables*, page 99, Rem. G.)

The verb Etwas zu Leide thun must be considered as a separable

mir Nichts zu Leide gethan. Was muß man thun, um geliebt zu werden? Man muß denjenigen Gutes thun, die uns Böses gethan haben. Haben wir Ihnen je Böses gethan? Nein, Sie haben uns im Gegentheil Gutes gethan. Lagn Sie Jemandem Etwas zu Leide? Ich thue Niemandem Etwas zu Leide. Warum haben Sie diesen Kindern ein Leid gethan? Ich habe ihnen nichts Böses gethan. Habe ich Ihnen weh gethan? Sie haben mir nicht weh gethan, aber Ihre Kinder. Was haben sie Ihnen gethan? Sie zogen mich in Ihren Garten, um mich zu schlagen. Haben sie Sie geschlagen? Sie haben mich nicht geschlagen, denn ich bin weggelaufen. Ist es Ihr Bruder, der meinem Sohne ein Leid gethan hat? Nein, mein Herr, es ist nicht mein Bruder; denn er hat nie Jemandem Etwas zu Leide gethan. Haben Sie von diesem Weine getrunken? Ich habe davon getrunken, und er war mir zuträglich. Was haben Sie mit meinem Buche gemacht? Ich habe es auf den Tisch gelegt. Wo liegt es jetzt? Es liegt auf dem Tische. Wo sind meine Handschuhe? Sie liegen auf dem Stuhle. Wo ist mein Stock? Man hat ihn in den Fluß geworfen. Wer warf ihn hinein?

150.

Ich sehe meine Handschuhe nicht; wo sind sie? Sie liegen im Flusse. Wer hat sie hineingeworfen? Ihr Diener, denn sie taugten Nichts mehr. Was haben Sie mit Ihrem Gelde gemacht? Ich habe ein Haus damit gekauft. Was hat der Tischler aus diesem Holze gemacht? Er hat einen Tisch und zwei Stühle daraus gemacht. Was hat der Schneider aus dem Luche gemacht, welches Sie ihm gegeben haben? Er hat Kleider für Ihre Kinder und die meinigen daraus gemacht. Was hat der Bäcker aus dem Mehle gemacht, welches Sie ihm verkauft haben? Er hat Brod für Sie und mich daraus gemacht. Sind die Pferde gefunden worden? Sie sind gefunden worden. Wo sind sie gefunden worden? Sie sind hinter dem Walde, diesseit des Flusses, gefunden worden. Sind Sie von Jemandem gesehen worden? Ich bin von Niemandem gesehen worden. Sind Sie an Jemandem vorbeigegangen? Ich bin an Ihnen vorbeigegangen, und Sie haben mich nicht gesehen. Ist Jemand an Ihnen vorbeigegangen? Niemand ist an mir vorbeigegangen.

151.

Erwarten Sie Jemanden? Ich erwarte meinen Vetter, den Offizier; haben Sie ihn nicht gesehen? Ich habe ihn diesen Morgen gesehen; er ging vor meinem Hause vorbei. Worauf wartet dieser junge Mensch? Er wartet auf Geld. Wartest Du auf Etwas? Ich warte auf mein Buch. Wartet dieser junge Mensch auf sein Geld? Er wartet darauf. Ist der König hier vorbeigefahren? Er ist nicht hier, sondern vor dem Theater vorbeigefahren. Ist er nicht vor dem neuen Brunnen vorbeige-

compound verb, whose separable particle, Etwas zu Leide, is in simple tenses placed at the end of the phrase, in compound tenses before the syllable *ge* of the past participle, and in the infinitive before the particle *zu*. (Lesson LXV. Meth. Part. I., and Obs. G. page 103, Part II.)

fahren? Er ist da vorbeigefahren; aber ich habe ihn nicht gesehen. Womit bringen Sie die Zeit zu? Ich bringe die Zeit mit Studiren zu. Womit bringt Ihr Bruder die Zeit zu? Er bringt die Zeit mit Lesen und Spielen zu. Bringt dieser Mann die Zeit mit Arbeiten zu? Er ist ein Taugenichts; er bringt die Zeit mit Trinken und Spielen hin. Womit brachten Sie die Zeit hin, als Sie in Berlin waren? Als ich in Berlin war, brachte ich (164) die Zeit mit Studiren und Meilen hin. Womit bringen Ihre Kinder die Zeit zu? Sie bringen die Zeit mit Lernen zu. Können Sie mir bezahlen, was Sie mir schuldig sind? Ich kann es Ihnen nicht bezahlen; denn unser Amtmann hat verfehlt, mir mein Geld zu bringen. Warum haben Sie ohne mich gefrühstückt? Sie haben verabsäumt, um neun Uhr zu kommen, so daß wir ohne Sie gefrühstückt haben. Hat Ihnen der Kaufmann den Zeug gebracht, welchen Sie bei ihm gekauft haben? Er hat ihn mir zu bringen verfehlt. Hat er ihn Ihnen auf Credit verkauft? Er hat ihn mir, im Gegentheil, um baares Geld verkauft. Kennen Sie diese Leute? Ich kenne sie nicht; aber ich glaube, daß es Taugenichtse sind; denn sie bringen die Zeit mit Spielen hin. Warum haben Sie verfehlt, diesen Morgen zu meinem Vater zu kommen? Der Schneider hat mir den Rock nicht gebracht, welchen er mir versprochen hat, so daß ich nicht zu ihm gehen konnte.

152.

Haben Sie von Jemandem gehört? Ich habe von Niemandem gehört, denn ich bin diesen Morgen nicht ausgegangen. Haben Sie nicht von dem Offiziere gehört, der einen Soldaten getödtet hat? Ich habe nicht von ihm gehört. Haben Sie von meinen Brüdern gehört? Ich habe nicht von ihnen gehört. Von wem hat Ihr Vetter gehört? Er hat von einem Menschen gehört, welchem ein Unglück begegnet ist. Warum ha-

(164) Dans le premier membre de cette proposition la conjonction als renvoie le verbe war à la fin de la phrase, et dans le second membre, le sujet ich est mis après le verbe, parce qu'il y a inversion entre les membres de la phrase. En effet, au lieu de dire, en commençant régulièrement la proposition par le sujet : ich brachte die Zeit mit Studiren zu, als ich in Berlin war, je fais inversion de membres de phrase, et je dis : als ich, etc. Cette règle peut, en d'autres termes, se formuler simplement ainsi : Le sujet ou nominatif se met après son verbe dans le second membre d'une phrase composée. (Voy. Méth., 1^{re} partie, leçons 83, B. et 87, A.)

In the first member of this proposition the conjunction als removes the verb war to the end of the sentence, and in the second member the subject ich stands after the verb, because there is an inversion of sentences; for instead of saying regularly in beginning the proposition with the subject, ich brachte die Zeit mit Studiren zu, als ich in Berlin war, I make an inversion of sentences and say : als ich, etc. In other words, this rule may thus be simplified : In the second member of a compound phrase the nominative or subject is placed after its verb. (See Lessons LXXIX. and LXXXIII. Meth. Part I.)

ben Ihre Schüler die Aufgaben nicht gemacht? Ich versichere Ihnen, daß sie sie gemacht haben. Was haben Sie mit meinem Buche gemacht? Ich versichere Ihnen, daß ich es nicht gesehen habe. Haben Sie meine Messer gehabt? Ich versichere Ihnen, daß ich sie nicht gehabt habe. Ist Ihr Oheim schon angekommen? Er ist noch nicht angekommen. Wollen Sie warten, bis er zurückkommt? Ich kann nicht warten, denn ich habe große Briefe zu schreiben. Was haben Sie Neues gehört? Ich habe nichts Neues gehört. Hat Sie der König seines Beistandes versichert (165)? Er hat mich dessen versichert. Was ist Ihnen geschehen? Es ist mir ein großes Unglück geschehen. Was für eins? Ich bin meinem größten Feinde begegnet, der mir einen Schlag mit dem Stocke gegeben hat.

153.

Sind Sie je in diesem Dorfe gewesen? Ich bin verschiedene Mal da gewesen. Gibt es gute Pferde da? Es gibt kein einziges da. Sind Sie je in diesem Lande gewesen? Ich bin einmal da gewesen. Gibt es viele Gelehrte da? Es gibt viele da; aber sie bringen die Zeit mit Lesen hin. Gibt es viel fleißige Kinder in diesem Dorfe? Es gibt ihrer viele da; aber es gibt auch viele da, die nicht studiren wollen. Können die Bauern dieses Dorfes lesen und schreiben? Einige können lesen, andere können schreiben und nicht lesen, und einige können lesen und schreiben; einige gibt es da, die weder lesen noch schreiben können. Haben Sie die Aufgaben gemacht? Wir haben sie gemacht. Sind Fehler darin? Es sind keine Fehler darin; denn wir waren sehr fleißig. Hat Ihr Freund viel Kinder? Er hat nur eines, das aber ein Taugenichts ist (166), denn es will nicht studiren. Womit bringt er die Zeit hin? Er bringt

(165) Ici le verbe versichern veut le nom de la personne à l'accusatif et celui de la chose au génitif. Cette construction est la plus élégante. Mais le verbe versichern gouverne aussi le nom de la personne au datif et celui de la chose à l'accusatif. Ex. Der König hat mir seinen Beistand versichert, le roi m'a assuré de son assistance. Quand ce verbe est suivi de la conjonction daß, il gouverne le nom de la personne au datif. Ex. Ich versichere Ihnen, daß er angekommen ist, je vous assure qu'il est arrivé. (Méth., 1^{re} partie, leçon 69, Rem.)

Here the verb versichern is construed with the accusative of the person and the genitive of the thing, which is the most elegant way of construing it; but it may also be construed with the dative of the person and the accusative of the thing. Ex. Der König hat mir seinen Beistand versichert, the king has assured me of his assistance. When followed by the conjunction daß, this verb requires the dative of the person. Ex. Ich versichere Ihnen, daß er angekommen ist, I assure you that he is arrived. (Obs. Lesson LXVI. Meth, Part I.)

(166) Ce n'est pas la conjonction aber qui rejette ici l'auxiliaire ist à la fin de la phrase; cette conjonction n'exerce pas cette influence sur la construction (Leçon 66, ): c'est le pronom relatif das qui commence la phrase. (Méth., 1^{re} partie, leçon 49, )

It is not here the conjunction aber by which the auxiliary ist is

die Zeit mit Spielen und Laufen hin. Warum bestraft ihn sein Vater nicht? Er hat den Muth nicht, ihn zu bestrafen. Was haben Sie mit dem Zeuge gemacht, den Sie gekauft haben? Ich habe ihn weggeworfen, denn er taugte Nichts. Haben Sie Ihre Äpfel weggeworfen? Ich habe sie gekostet, und sehr gut gefunden, so daß ich sie gegessen habe.

154.

Sind Sie schon lange in Paris (167)? Seit vier Jahren. Ist Ihr Bruder schon lange in London? Er ist schon zehn Jahre da. Ist es schon lange, daß Du zu Mittagessen gegessen hast? Es ist schon lange, daß ich zu Mittagessen gegessen habe, aber noch nicht lange, daß ich Abendbrod gegessen habe. Wie lange ist es, daß Du Abendbrod gegessen hast? Es sind dritthalb Stunden. Ist es schon lange, daß Sie von Ihrem Vater keinen Brief erhalten haben? Es ist noch nicht lange, daß ich einen von ihm erhalten habe. Wie lange ist es, daß Sie von Ihrem Freunde, der in Deutschland ist, keinen Brief erhalten haben? Ich habe vor drei Monaten einen von ihm erhalten. Ist es schon lange, daß Sie mit dem Manne nicht gesprochen haben, dessen Sohn Ihnen Geld geliehen hat? Es ist noch nicht lange, daß ich mit ihm gesprochen habe. Haben Sie schon lange Ihre Aeltern nicht (168) gesehen? Ich habe sie schon sehr

removed to the end of this sentence, this conjunction not having that power in the construction of sentences (Lesson LXIII.), but the relative pronoun *das* which begins the sentence. (Lesson XLIX. Meth. Part I.)

(167) *Il y a*, en rapport avec un temps, se rend en allemand par le verbe *seyn, être*, avec l'addition de l'adverbe *schon*. Mais en anglais ces sortes de phrases ne peuvent se construire qu'à l'aide du parfait indéfini, comme on le voit dans la note anglaise ci-dessous. Cette phrase par exemple : Y a-t-il longtemps que vous écrivez? se traduit en allemand par : Schreiben Sie schon lange, ou ist es schon lange, daß Sie schreiben? (Méth., 1^{re} partie, leçon 70.)

In English the state of existence or of action, when in its duration, is always expressed in the preterperfect tense, whilst in German it is expressed by the present tense, as exemplified in this and the following exercises. The English are apt to use in this instance the preterperfect also in German, which they must however carefully avoid to do. When this sentence, for example : Have you been writing long? is to be translated into German, I must make use of the present tense, and say with the addition of the adverb *schon* : Schreiben Sie schon lange? or ist es schon lange, daß Sie schreiben? (Lesson LXVII. Meth. Part I.)

(168) Dans cette locution, ainsi que dans les locutions semblables, la négation *nicht* est d'usage en allemand, là même où l'on omet en français *pas*, et où les Anglais ne font point usage de la négation. (Voy. Méth., 1^{re} partie, leçon 70.)

In this and all similar expressions the negative *nicht* is used in German when it is not used in English. (See Lesson LXVII. Meth. Part I. and Obs. A. page 173, Part II.)

lange nicht gesehen. Wohnt der Sohn meines Freundes schon lange in Ihrem Hause? Er wohnt seit vierzehn Tagen darin. Wie lange haben Sie diese Bücher? Ich habe sie seit drei Monaten. Wie lange ist es, daß Ihr Vetter abgereist ist? Es ist länger, als ein Monat, daß er abgereist ist. Wo ist der Mann hingekommen, der so gut englisch sprach? Ich weiß nicht, wo er hingekommen ist; denn ich habe ihn schon sehr lange nicht gesehen. Ist es schon lange, daß Sie von dem Offizier nicht gehört haben, der Ihrem Freunde einen Degenstich gegeben hat? Es ist länger, als ein Jahr, daß ich nicht von ihm gehört habe. Wie lange ist es, daß Sie deutsch lernen? Es sind kaum drei Monate, daß ich es lerne. Können Sie schon sprechen? Sie sehen, daß ich zu sprechen anfangе. Ist es schon lange, daß die Kinder der französischen Edelleute es lernen? Sie lernen es schon seit fünf Jahren, und fangen noch nicht zu sprechen an. Warum können sie nicht sprechen? Sie können nicht sprechen, weil sie es schlecht lernen. Warum lernen sie es nicht gut? Sie haben keinen guten Lehrer, so daß sie es schlecht lernen.

155.

Haben Sie schon lange den jungen Menschen nicht gesehen, der bei demselben Lehrer deutsch gelernt hat, bei welchem wir es gelernt haben? Es ist bald ein Jahr, daß ich ihn nicht gesehen habe. Wie lange ist es, daß dieses Kind nicht gegessen hat? Es hat vor einigen Minuten gegessen. Wie lange ist es, daß diese Kinder getrunken haben? Sie haben vor einer Viertelstunde getrunken. Seit wann ist Ihr Freund in Spanien? Er ist seit einem Monate da. Wie vielmal haben Sie den König gesehen? Ich sah ihn mehr als zehnmal, als ich in Paris war. Wann sind Sie meinem Bruder begegnet? Ich bin ihm vor vierzehn Tagen begegnet. Wo sind Sie ihm begegnet? Auf dem großen Plage, vor dem Theater. Hat er Ihnen ein Leid gethan? Er hat mir nichts Böses gethan, denn er ist ein sehr guter Knabe. Ist es schon lange, daß Ihr Sohn lesen kann? Es sind erst (169) zwei Tage. Bei wem hat er es gelernt? Er hat es bei dem deutschen Lehrer gelernt. Wie lange ist es, daß Sie die Zeit mit Studiren zubringen? Es sind ungefähr zwanzig Jahre. Haben Sie heute Etwas eingekauft? Ich habe Etwas eingekauft. Was haben Sie gekauft? Ich habe drei Faß Wein und dreißig Pfund (170) Zucker gekauft. Haben Sie keine Strümpfe ge-

(169) Quand *ne que* signifie *pas plus de temps que*, c'est-à-dire, quand il se rapporte au temps, on le rend en allemand par erst. (Voy. Méth., 1^{re} partie, leçon 70, Rem. A.)

When *only* means *no more* than, it must be rendered into German by erst. (See Obs. B. Lesson LXVII. Meth. Part I., and page 175, Part II.)

(170) Les noms de poids, de mesures et de quantités ne se mettent pas au pluriel, quand ils sont précédés d'un nom de nombre. (Voy. Méth., 1^{re} partie, leçon 70, Rem. D.)

The names of weights, measures, and quantities are not used in the plural when preceded by a noun of number. (Lesson LXVII. Meth. Part I.)

kauft? Ich habe deren neun Paar gekauft. Haben Sie auch Schnupftücher gekauft? Ich habe deren zwei Duzend gekauft. Warum haben Sie keine goldene Ringe gekauft? Ich konnte Nichts mehr kaufen, denn ich hatte kein Geld mehr. Gibt es viel Soldaten in Ihrem Lande? Es gibt ein Regiment von drei tausend Mann (171) da. Wie lange ist es, daß ich das Geld Ihres Veters aufbewahre? Es ist bald ein Jahr, daß Sie es aufbewahren.

156.

Wer ist der Mann, der o eben mit Ihnen sprach? Es ist ein Gelehrter (172). Was hat der Schuhmacher so eben gebracht? Er hat so eben die Stiefel und Schuhe gebracht, die er uns gemacht hat. Wer sind die Leute, die so eben angekommen sind? Es sind Weltweise. Woher sind sie? Sie sind aus London. Wer ist der Mann, der so eben abgereist ist? Es ist ein Engländer, der in Frankreich sein ganzes Vermögen verschwendet hat. Was für Landsleute sind Sie? Ich bin ein Spanier und mein Freund ist ein Italiener. Willst Du den Schlosser (173) holen? Warum soll ich den Schlosser holen? Er muß mir einen Schlüssel machen, denn ich habe den meines Zimmers verloren. Wo hat Ihr Oheim gestern gespeist? Er hat bei dem Wirthes gespeist. Wieviel hat er verzehrt? Er hat drei Gulden verzehrt. Wieviel hat er den Monat zu verzehren? Er hat den Monat zwei hundert Gul-

(171) Le mot *Mann*, homme, signifiant homme de guerre, ne se met pas au pluriel, quand il est précédé d'un nom de nombre. (Méth., 1^{re} partie, leçon 70, Rem. D, et 2^e partie, page 31, Rem. D.)

The word *Mann*, man, when it means a soldier, is not used in the plural when preceded by a noun of number. (Lesson LXVII. Meth. Part I. and Obs. D, page 36, Part II.)

(172) L'adjectif *gelehrt*, (savant, est employé ici substantivement et, en conséquence, se décline d'après la 3^e règle de la déclinaison des adjectifs. (Voy. Méth., 1^{re} partie, leç. 35, Rem. et *Introduction à la Méthode*, ou la *Déclinaison allemande déterminée* : — l'adjectif pris substantivement.)

The adjective *gelehrt*, learned, is here used substantively, and consequently declined according to the third rule on the declension of adjectives. (See Obs. Lesson LV. Meth. Part I., and Introductory Book, the Adjective taken substantively, page 61, et seqq.)

(173) Les noms terminés en *er* sont généralement masculins, car cette syllabe est la terminaison caractéristique du masculin. On trouvera les exceptions à cette règle dans mon traité sur le genre des substantifs. (*Introduction à la Méthode*, ou la *Déclinaison allemande déterminée*. Voy. aussi Méth., 1^{re} partie, leçon 71, Rem. A. et 2^e partie, page 3.)

Nouns terminating in *er*, are generally masculine, this syllable being the characteristic ending of the masculine gender. The exceptions to this rule will be found in my treatise on the gender of substantives, Introductory Book to the Method. (See also Obs. A. Lesson LXVIII. Meth. Part I. and page 3, Part II.)

den zu verzehren. Soll ich den Sattler holen? Sie müssen ihn holen, denn er muß den Sattel ausbessern. Haben Sie Jemanden auf dem Markte gesehen? Ich habe viel Leute da gesehen. Wie waren sie gekleidet? Einige waren blau, andere grün, einige gelb und verschiedene roth gekleidet.

157.

Wer sind diese Männer? Der, welcher grau gekleidet ist, ist mein Nachbar, und der mit dem schwarzen Kleide, ist der Arzt, dessen Sohn meinem Nachbar einen Schlag mit dem Stöße gegeben hat. Wer ist der Mann mit dem grünen Rocke? Es ist einer meiner Verwandten. Sind Sie aus Berlin? Nein, ich bin aus Dresden. Wieviel Geld haben Ihre Kinder heute ausgegeben? Nur wenig; sie haben nur einen Gulden ausgegeben. Bedient Sie dieser Mann gut? Er bedient mich sehr gut, aber er verzehrt zu viel. Wollen Sie diesen Bedienten nehmen? Ich will ihn nehmen, wenn er bei mir dienen will. Kann ich diesen Bedienten nehmen? Sie können ihn nehmen, denn er hat mich sehr gut bedient. Wie lange ist es, daß er bei Ihnen gedient hat? Es sind erst zwei Monate. Hat er lange bei Ihnen gedient? Er hat sechs Jahre bei mir gedient. Wieviel gaben Sie ihm des Jahrs? Ich gab ihm fünf hundert Franken, ohne ihn zu kleiden. Aß er bei Ihnen? Er aß bei mir. Was gaben Sie ihm zu essen? Ich gab ihm von Allem, was ich aß. Waren Sie mit ihm zufrieden? Ich war mit ihm sehr zufrieden.

158.

Gibt es viel Philosophen in Ihrem Lande? Es gibt so viele da, als in dem Ihrigen. Wie kleidet mir dieser Rock? Er kleidet Ihnen sehr gut. Wie steht Ihrem Bruder dieser Hut? Er steht ihm wunderschön. Ist Ihr Bruder so groß, wie Sie? Er ist größer, als ich; aber ich bin älter, als er. Wie hoch ist dieser Mann? Er ist fünf Fuß vier Zoll hoch. Wie hoch ist das Haus unseres Wirthes? Es ist sechzig Fuß hoch. Ist Ihr Brunnen tief? Ja, mein Herr, denn er ist funfzig Fuß tief. Wie lange dienen diese Leute bei Ihrem Vater? Sie dienen schon länger als drei Jahre bei ihm. Ist es schon lange, daß Ihr Vetter in Paris ist? Es sind bald sechs Jahre, daß er da ist. Wer hat mein Messer verderbt? Niemand hat es verderbt, denn es war verdorben, als wir dessen bedöthigt waren. Ist es wahr, daß Ihr Oheim angekommen ist? Ich versichere Ihnen, daß er angekommen ist. Ist es wahr, daß Sie der König seines Beistandes versichert hat? Ich versichere Ihnen, daß es wahr ist. Ist es wahr, daß die sechs tausend Mann, welche wir erwarteten, angekommen sind? Ich habe es sagen hören (174). Wollen Sie mit uns essen? Ich kann nicht mit Ihnen essen; denn ich habe so eben

(174) Le participe passé du verbe hören est gehört, entendu; mais hören est un de ces verbes dont le participe passé garde la forme de l'infinitif, quand il est précédé d'un autre infinitif. (Voy. Méth., 1^{re} partie, leç. 46, Rem.)

The past participle of the verb hören is gehört, heard; but hören is one of those verbs whose past participle retains the form of the

geessen. Will Ihr Bruder ein Glas Wein trinken? Er kann nicht trinken, denn ich versichere Ihnen, daß er so eben getrunken hat. Werfen Sie Ihren Hut weg? Ich werfe ihn nicht weg, denn er steht mir wunderschön. Verkauft Ihr Freund seinen Rock? Er verkauft ihn nicht, denn er kleidet ihm allerliebft. Es gibt viel Gelehrte in Berlin, nicht wahr? fragte Cuvier einen Berliner. Nicht so viele, als da Sie dort waren, antwortete der Berliner.

159.

Warum beklagen Sie diesen Mann? Ich beklage ihn, weil er sein Geld einem Hamburger (175) Kaufmanne anvertraut hat, und dieser es ihm nicht wiedergeben will. Vertrauen Sie diesem Bürger Etwas an? Ich vertraue ihm Nichts an. Hat er Ihnen schon Etwas behalten? Ich habe ihm nie Etwas anvertraut, so daß er mir Nichts behalten hat. Wollen Sie meinem Vater Ihr Geld anvertrauen? Ich will es ihm anvertrauen. Was für ein Geheimniß hat Ihnen mein Sohn vertraut? Ich kann Ihnen nicht vertrauen, was er mir vertraut hat, denn er hat mich gebeten, es geheim zu halten. Wem vertrauen Sie Ihre Geheimnisse? Ich vertraue sie Niemandem, so daß Niemand sie weiß. Ist Ihr Bruder belohnt worden? Er ist im Gegentheil bestraft worden, aber ich bitte Sie, es geheim zu halten; denn Niemand weiß es. Was ist ihm widerfahren? Ich will Ihnen sagen, was ihm widerfahren ist, wenn Sie mir versprechen, es geheim zu halten. Versprechen Sie mir, es geheim zu halten? Ich verspreche es Ihnen; denn ich beklage ihn von ganzem Herzen.

160.

Wem beklagen Sie? Ich beklage Ihren Freund. Warum beklagen Sie ihn? Ich beklage ihn, weil er krank ist. Beklagen die Berliner Kaufleute Jemanden? Sie beklagen Niemanden. Bieten Sie mir Etwas an? Ich biete Ihnen einen goldenen Ring an. Was hat Ihnen mein Vater angeboten? Er hat mir ein schönes Buch angeboten. Wem bieten Sie diese schönen Pferde an? Ich biete sie dem französischen Offizier an. Bieten Sie meinem Oheim diesen schönen Wagen an? Ich biete

infinitive when preceded by another infinitive. (Obs. Lesson XLVI. Meth. Part I.)

(175) Des noms de villes on forme des adjectifs en ajoutant la syllabe *isch* ou *er* au nom de la ville. La dernière de ces terminaisons cependant est la plus usitée, et elle a en outre cela de particulier qu'elle demeure invariable partout, comme on le voit dans le présent exemple. (Méth., 1^{re} partie, leçon 72, Rem. B. et 2^e partie, page 13, Remarque préliminaire A.)

From the names of towns adjectives are formed by adding the syllable *isch* or *er* to the name of the town. The latter termination however, is most in use, and has moreover the particularity of never undergoing any inflection, as may be seen from the present example. (Obs. B. Lesson LXIX. Meth. Part I. and page 17, Preliminary Obs. A. Part II.)

ihn ihm an. Bietest Du diesen guten Kindern Dein hübsches Hündchen an? Ich biete es ihnen an; denn ich liebe sie von ganzem Herzen. Was haben die Strassburger Bürger Ihnen angeboten? Sie haben mir gutes Bier und gesalzenes Fleisch angeboten. Wem bieten Sie Geld an? Ich biete denen der Pariser Bürger welches an, die mich ihres Beistandes versichert haben. Wollen Sie meine Kleider in Acht nehmen? Ich will sie in Acht nehmen. Willst Du meinen Hut in Acht nehmen? Ich will ihn in Acht nehmen. Nimmst Du das Buch in Acht, das ich Dir geliehen habe? Ich nehme es in Acht. Will dieser Mann für mein Pferd sorgen? Er will dafür sorgen. Wer will für meinen Bedienten sorgen? Der Wirth will für ihn sorgen. Besorgt Ihr Bedienter Ihre Pferde? Er besorgt sie. Nimmt er Ihre Kleider in Acht? Er nimmt sie in Acht; denn er bürstet sie alle Morgen. Haben Sie je Strassburger Bier getrunken? Ich habe nie welches getrunken. Haben Sie schon lange kein (176) Leipziger Brod gegessen? Es sind bald drei Jahre, daß ich keines gegessen habe.

161.

Haben Sie meinem Schwager ein Leid gethan? Ich habe ihm kein Leid gethan; aber er hat mich in den Finger geschnitten. Womit hat er Sie in den Finger geschnitten? Mit dem Messer, das Sie ihm geliehen hatten. Warum gaben Sie diesem Knaben einen Schlag? Weil er mich zu schlafen verhinderte. Hat Sie Jemand zu schreiben verhindert? Niemand hat mich zu schreiben verhindert; aber ich habe Jemanden verhindert, Ihrem Better ein Leid zu thun. Ist Ihr Vater angekommen? Jedermann sagt, daß er angekommen ist; aber ich habe ihn noch nicht gesehen. Hat der Arzt Ihrem Sohne weh gethan? Er hat ihm weh gethan, denn er hat ihn in den Finger geschnitten. Hat man diesen Mann in das Bein geschnitten? Man hat es ihm gänzlich abgeschnitten. Sind Sie mit Ihrem Bedienten zufrieden? Ich bin sehr zufrieden mit ihm; denn er ist zu Allem zu gebrauchen. Was kann er? Er kann Alles. Kann er reiten? Er kann es. Ist Ihr Bruder endlich von Deutschland zurückgekommen? Er ist von da zurückgekommen, und hat Ihnen ein schönes Pferd mitgebracht. Hat er seinem Stallknecht gesagt, es mir zu bringen? Er hat ihm gesagt, es Ihnen zu bringen. Was sagen Sie zu diesem Pferde? Ich sage, daß es schön und gut ist, und bitte Sie, es in den Stall zu führen. Womit haben Sie gestern die Zeit zugebracht? Ich war auf dem Spazierplaze und hernach im Concert. Waren viel Leute auf dem Spazierplaze? Es waren viel Leute da.

162.

Was haben Sie im Concert gesehen? Ich habe viel Leute da gesehen. Was thaten Sie nach dem Concert? Ich ging zum Wirth, um

(176) Ici, et dans toutes les locutions semblables, on doit mettre la négation en allemand, bien qu'on omette en français *pas*. (Voy. Méth., 1^{re} partie, leçon 70 et note 168.)

Here, and in all similar expressions, we must use a negative in German, whilst it would be wrong to use one in English. (See Lesson LXVII. Meth. Part I. and Note 168.)

zu speisen. Haben Sie gut gespeist (177)? Ich habe sehr gut gespeist, aber zu viel verzehrt. Wieviel haben Sie verzehrt? Ich habe ungefähr dritthalb Gulden verzehrt. Ist man gut bei Ihrem Wirth? Man ist sehr gut bei ihm; aber Alles ist so theuer, daß man reich seyn muß, um bei ihm zu essen. Haben Sie Etwas fallen lassen? Ich habe Nichts fallen lassen, aber mein Vetter hat Geld fallen lassen. Wer hat es aufgehoben? Leute, die vorbeigingen, haben es aufgehoben. Gaben sie es ihm wieder? Sie gaben es ihm wieder, denn es waren gute Leute. Wo gingen Sie hin, als ich Ihnen diesen Morgen begegnete? Ich ging zu meinem Oheim. Wo wohnt er? Er wohnt unweit des Schlosses. Was sagt Ihr Oheim Neues? Er sagt nichts Neues. Was ist ihm begegnet? Es ist ihm ein kleines Unglück begegnet. Wollen Sie mir sagen, was ihm begegnet ist? Ich will es Ihnen sagen; aber ich bitte Sie, es geheim zu halten. Ich verspreche Ihnen, es Niemandem zu sagen. Wollen Sie mir jetzt sagen, was ihm widerfahren ist? Er fiel, als er ins Theater ging. Ist er krank? Er ist sehr krank. Ich beklage ihn von ganzem Herzen, wenn er krank ist. Ist es Ihnen gelungen, einen Gut zu finden, der Ihnen gut steht? Es ist mir gelungen, einen zu finden. Wie steht er Ihnen? Er steht mir wundertschön.

163.

Wie weit ist es von Paris nach London? Es sind beinahe hundert Meilen von Paris nach London. Ist es weit von hier nach Hamburg? Es ist weit. Ist es weit von hier nach Wien? Es sind ungefähr hundert und vierzig Meilen von hier nach Wien. Ist es weiter von Berlin nach Dresden, als von Leipzig nach Berlin? Es ist weiter von Berlin nach Dresden, als von Leipzig nach Berlin. Wie weit ist es von Paris nach Berlin? Es sind beinahe hundert und dreißig Meilen von hier nach Berlin. Gedenken Sie bald nach Berlin zu reisen? Ich gedenke bald dahin zu reisen. Warum wollen Sie dieses Mal dahin reisen? Um da gute Bücher und ein gutes Pferd zu kaufen, und um meine guten Freunde zu sehen. Ist es schon lange, daß Sie nicht da gewesen sind? Es sind ungefähr zwei Jahre, daß ich nicht da gewesen bin. Gehen Sie dieses Jahr nicht nach Wien? Ich gehe nicht dahin; denn es ist

(177) Nous mettons toujours une apostrophe, lorsque nous rejetons la lettre e dans les verbes dont la terminaison en de l'infinitif est précédée de la lettre s. L'omission de l'apostrophe dans ces verbes pourrait donner lieu à des méprises plaisantes; par exemple dans *er reis't*, il voyage, pour *reisef*, la lettre *s* doit se prononcer douce, comme cela a toujours lieu avant la lettre *e*, et en écrivant *reisf*, on courrait le risque de prononcer la lettre *s* sifflante, comme dans *er reisf*, il déchire.

We always write an apostrophe whenever the letter *e* is omitted in the verbs whose infinitive has an *s* before its termination in *en*. The omission of the apostrophe in such verbs would tend to create some curious mistakes, as, for instance, in *er reis't*, he travels, for *reisef*, in which the letter *s* should be pronounced soft, as it always is before the letter *e*; if we were to write *reisf*, we might run the risk of the letter *s* being pronounced sharp, as in *er reisf*, he tears.

zu weit von hier nach Wien. Haben Sie Ihren Hamburger Freund schon lange nicht gesehen? Ich habe ihn erst (178) vor vierzehn Tagen gesehen. Lernen Ihre Schüler gern auswendig? Sie lernen nicht gern auswendig; sie mögen lieber lesen und schreiben als auswendig lernen. Trinken Sie lieber Bier, als Cider? Ich trinke lieber Cider, als Bier. Spielt Ihr Bruder gern? Er mag lieber studiren als spielen. Essen Sie lieber Fleisch, als Brod? Ich esse lieber dieses, als jenes. Trinken Sie lieber, als daß Sie essen? Ich esse lieber, als daß ich trinke; aber mein Oheim trinkt lieber, als daß er ißt. Ist Ihr Schwager lieber Fleisch, als Fische? Er ißt lieber Fische, als Fleisch. Schreiben Sie lieber, als daß Sie sprechen? Ich thue beides gern. Essen Sie lieber Huhn, als Fische? Essen Sie lieber guten Honig, als Zucker? Ich esse keines von beiden gern.

164.

Trinkt Ihr Vater lieber Kaffee, als Thee? Er trinkt keines von beiden gern. Was trinken Sie des Morgens? Ich trinke ein Glas Wasser mit ein wenig Zucker, mein Vater trinkt guten Kaffee, mein junger Bruder guten Thee und mein Schwager ein Glas guten Wein. Können Sie mich verstehen? Nein, mein Herr; denn Sie sprechen zu schnell. Wollen Sie langsamer sprechen? Ich will langsamer sprechen, wenn Sie mich anhören wollen. Können Sie verstehen, was mein Bruder Ihnen sagt? Er spricht so schnell, daß ich ihn nicht verstehen kann. Können Ihre Zöglinge Sie verstehen? Sie verstehen mich, wenn ich langsam spreche; denn um verstanden zu werden, muß man langsam sprechen. Warum kaufen Sie Nichts bei diesem Kaufmanne? Ich hatte Luß, einige Duzend Schnupftücher, verschiedene Halstücher und einen weißen Hut bei ihm zu kaufen; aber er verkauft so theuer, daß ich Nichts bei ihm kaufen kann (179). Wollen Sie mich zu einem andern

(178) *Ne que, se rapportant au temps, se traduit par erst.* (Voy. Méth., 1^{re} partie, leçon 70, Rem. A. et Note 169.)

But, relating here to time, is translated by erst. (See Obs. B. Lesson LXVII. Meth. Part I. and page 175, Part II.)

(179) Le verbe können peut être considéré ici comme l'auxiliaire du verbe kaufen; il est donc rejeté à la fin de la phrase par la conjonction daß. (Méth., 1^{re} partie, leçon 49. —). On pourrait aussi appliquer ici la règle de syntaxe de la leçon 74, ainsi conçue : Lorsque dans une proposition où le verbe doit être rejeté à la fin, il se trouve un des auxiliaires sein et werden, ou un des verbes dürfen, können, lassen, mögen, müssen, sollen, wollen, joint à un infinitif, on doit le rejeter immédiatement après cet infinitif. Cette règle a été appliquée dans plusieurs phrases du présent thème et de ceux qui suivent.

The verb können may here be considered as the auxiliary of the verb kaufen; it is therefore thrown to the end of the sentence by the conjunction daß which begins t (— Lesson XLIX. Meth. Part I.); or else the Rule of Syntax of Lesson LXXI. may be applied to it, which runs thus : In a sentence in which the verb ought to stand at the end, when the auxiliary sein or werden, or one of the verbs

führen? Ich will Sie zu dem Sohne desjenigen führen, bei welchem Sie voriges Jahr gekauft haben. Verkauft er so theuer, wie dieser? Er verkauft wohlfeiler. Gehen Sie lieber ins Theater, als ins Concert? Ich gehe eben so gern ins Concert, als ins Theater; aber ich gehe nicht gern auf den Spazierplatz, denn es sind zu viel Leute da. Lernen Ihre Kinder lieber italienisch, als spanisch? Sie lernen keins von beiden gern; sie lernen nur deutsch gern. Mögen sie lieber sprechen als schreiben? Sie mögen weder gern sprechen noch schreiben. Essen Sie gern Hammelfleisch? Ich esse lieber Rind- als Hammelfleisch (180). Essen Ihre Kinder lieber Kuchen, als Brod? Sie essen beides gern. Hat er alle Bücher, die er gekauft hat, gelesen? Er hat deren so viele gekauft, daß er sie nicht alle lesen kann. Wollen Sie einige Briefe schreiben? Ich habe deren so viele geschrieben, daß ich keine mehr schreiben kann.

165.

Haben Sie große oder kleine Briefe geschrieben? Ich habe große und kleine geschrieben. Haben Sie viel Äpfel? Ich habe deren so viele, daß ich nicht weiß, welche ich essen soll. Wollen Sie diesen Kindern Etwas geben? Sie haben so schlecht studirt, daß ich ihnen Nichts geben will. Worüber freut sich dieser Mann? Er freut sich über das Glück, das seinem Bruder begegnet ist. Worüber freust Du Dich? Ich freue mich über das große Glück, das Ihnen begegnet ist. Worüber freuen sich Ihre Kinder? Sie freuen sich, Sie zu sehen. Freuen Sie sich über das Glück meines Vaters? Ich freue mich darüber. Was sagt Ihr Oheim zu meinem Glücke? Er freut sich von ganzem Herzen darüber. Schmeicheln Sie meinem Bruder? Ich schmeichle ihm nicht. Schmeichelt dieser Lehrer seinen Schülern? Er schmeichelt ihnen nicht. Ist er mit ihnen zufrieden? Er ist mit ihnen sehr zufrieden, wenn sie gut lernen, aber sehr unzufrieden, wenn sie nicht gut lernen. Schmeicheln Sie mir? Ich schmeichle Ihnen nicht, denn ich liebe Sie. Sehen Sie sich in diesem Spiegelchen? Ich sehe mich darin. Können Ihre Freunde sich in diesem großen Spiegel sehen? Sie können sich darin sehen. Warum bleiben Sie nicht bei dem Feuer? Weil ich mich zu brennen fürchte. Macht dieser Mann sein Feuer an? Er macht es nicht an, denn er fürchtet, sich zu brennen. Fürchten Sie sich vor

dürfen, können, lassen, mögen, müssen, sollen, wollen, is added to an infinitive, it must be placed immediately after that infinitive. This rule has been applied in several parts of this and the following exercises.

(180) Lorsque deux ou plusieurs mots composés se terminent par le même final, ce final se joint au dernier seulement et l'on place un trait d'union allemand (:) après chacun des autres. (Voy. Méth., 1^{re} partie, leçon 74, note 3; 2^e partie, page 9, Rem. E. et page 231.)

When two or more compounds terminate in the same component word, this is joined only to the last, and a German hyphen (:) is placed after the others. (See Obs. E. page 11, and page 254, Meth. Part II.)

mir? Ich fürchte mich nicht (181) vor Ihnen. Fürchten Sie sich vor diesen häßlichen Leuten? Ich fürchte mich nicht vor ihnen, denn sie thun Niemandem Etwas zu Leide. Warum laufen diese Kinder weg? Sie laufen weg, weil sie sich vor Ihnen fürchten. Laufen Sie vor Ihren Feinden weg? Ich laufe nicht vor ihnen weg; denn ich fürchte mich nicht vor ihnen.

166.

Womit vertreiben Ihre Kinder sich die Zeit? Sie vertreiben sich die Zeit mit Studiren, Schreiben und Spielen. Womit vertreiben Sie sich die Zeit? Ich vertreibe mir die Zeit so gut ich kann; denn ich lese gute Bücher und schreibe an meine guten Freunde. Womit vertreiben Sie sich die Zeit, wenn Sie zu Hause Nichts zu thun haben? Ich gehe ins Schauspiel oder ins Concert; denn ein Jeder vertreibt sich die Zeit so gut er kann. Jeder Mensch hat seinen Geschmack; welches ist der Ihrige? Der meinige ist zu studiren, ein gutes Buch zu lesen, ins Theater, ins Concert, auf den Ball, auf den Spazierplatz zu gehen und zu reiten. Hat dieser Arzt Ihrem Knaben ein Leid gethan? Er hat ihn in den Finger geschnitten; aber er hat ihm nichts Böses gethan, und Sie irren sich, wenn Sie glauben, daß er ihm ein Leid gethan hat. Warum hören Sie diesen Mann an? Ich höre ihn an, aber ich glaube ihm (182) nicht; denn ich weiß, daß es ein Lügner ist. Wie so wissen Sie, daß es ein Lügner ist? Er glaubt nicht an Gott, und Alle, die nicht an Gott glauben, sind Lügner. Warum bürstet Ihr Vetter seinen Hut nicht? Er bürstet ihn nicht, weil er fürchtet, sich die Finger zu beschmutzen. Was sagt Ihnen mein Nachbar? Er sagt mir, daß Sie sein Pferd kaufen wollen; aber ich weiß, daß er sich irrt: denn Sie haben kein Geld, um es zu kaufen. Was sagt man auf dem Markte? Man sagt, daß der Feind geschlagen ist. Glauben Sie es? Ich glaube es, denn ein Jeder sagt es. Warum haben Sie dieses Buch gekauft? Ich habe es gekauft, weil ich dessen benöthigt war, um deutsch zu lernen, und weil ein Jeder davon sprach.

(181) La négation nicht est mise ici avant la préposition, conformément à notre règle sur la place que la négation doit occuper dans la phrase. (Voy. Méth., 1^{re} partie, leçon 106.)

The negative nicht stands here before the preposition, agreeable to our rule on the place which the negative must occupy in the sentence. (See Lesson CII. Meth. Part I.)

(182) Le verbe glauben veut le nom de la personne au datif, comme on le voit dans cette phrase; il régit aussi l'accusatif avec la préposition an, comme le montre la réponse à la question qui suit. (Voy. Méth., 1^{re} partie, leçon 75, et 2^e partie, page 138 : Verbes qui demandent la préposition an.)

The verb glauben requires the person in the dative, as exemplified in this phrase; it also requires the accusative with the preposition an, as exemplified in the answer to the following question. (See Lesson LXXII. Meth. Part I. and page 150, Verbs governing Prepositions, Part II.)

Hat sich Ihr Vater gefreut, Sie zu sehen? Er hat sich gefreut, mich zu sehen. Worüber haben Sie sich gefreut? Ich habe mich gefreut, meine guten Freunde zu sehen. Worüber hat sich Ihr Oheim gefreut? Er hat sich über das Pferd gefreut, das Sie ihm aus Deutschland mitgebracht haben. Worüber haben sich Ihre Kinder gefreut? Sie haben sich über die schönen Kleider gefreut, die ich ihnen habe machen lassen. Warum freut sich dieser Offizier so sehr? Weil er sich schmeichelt, gute Freunde zu haben. Hat er nicht Recht, sich zu freuen? Er hat Unrecht, denn er hat Nichts als Feinde. Schmeicheln Sie sich, deutsch zu können (183)? Ich schmeichle mir, es zu können; denn ich kann es (sprechen, lesen und schreiben. Können Sie einen deutschen Brief ohne Fehler schreiben? Ich kann es. Korrigirt Jemand Ihre Briefe? Niemand korrigirt sie: sie haben nicht nöthig, korrigirt zu werden; denn ich mache keine Fehler darin. Wieviel Briefe haben Sie schon geschrieben? Ich habe deren schon ein Duzend geschrieben. Haben Sie sich weh gethan? Ich habe mir nicht weh gethan. Wer hat sich weh gethan? Mein Bruder hat sich weh gethan; denn er hat sich in den Finger geschnitten. Ist er noch krank? Er ist schon besser. Ich freue mich zu hören, daß er nicht mehr krank ist; denn ich liebe ihn und ich beklage ihn von ganzem Herzen. Warum reißt sich Ihr Vetter die Haare aus? Weil er nicht bezahlen kann, was er schuldig ist. Haben Sie sich die Haare abgeschnitten? Ich habe sie mir nicht abgeschnitten, aber schneiden lassen (184). Warum beklagen Sie dieses Kind? Weil es sich in den Fuß geschnitten hat. Warum gab man ihm ein Messer? Man gab ihm ein Messer, um sich die Nägel abzuschneiden, und es schnitt sich in den Finger und in den Fuß.

Gehen Sie früh zu Bette? Ich gehe spät zu Bette; denn ich kann nicht schlafen, wenn ich früh zu Bette gehe. Um wieviel Uhr gingen Sie gestern zu Bette? Gestern ging ich um ein Viertel auf zwölf zu Bette. Um welche Zeit gehen Ihre Kinder schlafen? Sie gehen mit Sonnenuntergang schlafen. Stehen sie früh auf? Sie stehen mit Sonnenaufgang auf. Um wieviel Uhr standen Sie heute auf? Heute stand ich

(183) Ici le verbe können est employé par ellipse, car il y a toujours un infinitif sous-entendu, tel que lesen, sprechen ou verstehen. (Méth., 1^{re} partie, page 133, note 3.)

Here the verb können is used elliptically, an infinitive, such as lesen, sprechen or verstehen being understood. (See page 107, Meth. Part II.)

(184) *Se tailler (couper) les cheveux, les ongles*, répond à l'allemand sich die Haare, die Nägel abschneiden; mais se faire tailler, couper les cheveux, se traduit par sich die Haare schneiden lassen. (Méth., 1^{re} partie, leçon 76.)

To cut one's hair, one's nails, must be rendered into German by sich die Haare, die Nägel abschneiden; but to have one's hair cut, must be translated by sich die Haare schneiden lassen. (Lesson LXXVII. Continuation, Meth. Part I.)

spät auf, weil ich gestern Abend spät zu Bette ging. Steht Ihr Sohn spät auf? Er muß früh aufstehen, denn er legt sich nie spät. Was thut er, wenn er aufsteht? Er studirt, dann frühstückt er. Geht er nicht aus, ehe er frühstückt? Er studirt und frühstückt, ehe er ausgeht (185). Was thut er nach dem Frühstück? Sobald er gefrühstückt hat, kommt er zu mir und wir reiten in den Wald. Standest Du diesen Morgen so früh auf, wie ich? Ich stand früher auf, als Sie; denn ich stand vor Sonnenaufgang auf.

169.

Rufen Sie mich? Ich rufe Sie. Was beliebt Ihnen? Sie müssen aufstehen, denn es ist schon spät. Was verlangen Sie von mir? Ich habe mein ganzes Geld verspielt, und ich komme Sie bitten, mir welches zu leihen. Wie spät ist es? Es ist schon ein Viertel auf sieben und Sie haben genug geschlafen. Ist es lange, daß Sie aufgestanden sind? Ich bin vor anderthalb Stunden aufgestanden. Gehen Sie oft spazieren? Ich gehe spazieren, wenn ich zu Hause Nichts zu thun habe. Wollen Sie spazieren gehen? Ich kann nicht spazieren gehen; denn ich habe zu viel zu thun. Ist Ihr Bruder spazieren geritten? Er ist spazieren gefahren. Gehen Ihre Kinder oft spazieren? Sie gehen alle Morgen nach dem Frühstücke spazieren. Gehen Sie nach dem Mittagessen spazieren? Nach dem Mittagessen trinke ich Thee, und alsdann gehe ich spazieren. Führen Sie Ihre Kinder oft spazieren? Ich führe sie alle Morgen und alle Abend spazieren. Können Sie mitkommen (186)? Ich kann nicht mitkommen, denn ich muß meinen kleinen Bruder spazieren führen. Wo gehen Sie spazieren? Wir gehen in dem Garten und auf den Feldern (187) unseres Oheims spazieren. Gehen Sie gern spazieren? Ich gehe lieber spazieren, als daß ich esse und trinke. Reitet Ihr Vater gern spazieren? Er mag lieber spazieren fahren als reiten.

(185) Ici la particule séparable *aus* n'est pas séparée du verbe, qui est rejeté à la fin de la phrase par la conjonction *ehe*. (Voy. *Méth.*, 1^{re} partie, leçon 36, Rem. C; leçon 37, Rem. B; et 2^e partie, page 94, Rem. C.)

Here the separable particle *aus* is not separated from the verb which is by the conjunction *ehe* removed to the end of the phrase. (See Obs. C. Lesson XXXVI., Obs. B. Lesson XXXVII. *Méth.* Part I, and Obs. C. page 104, Part II.)

(186) Dans cette phrase *mit mir* ou *mit uns* est toujours sous-entendu, mais ne s'exprime pas.

In this sentence *mit mir* or *mit uns*, must be understood, but not expressed.

(187) Ici l'on fait usage du datif, quoique les prépositions *in* et *auf* soient employées avec un verbe de mouvement (*spazieren gehen*), parce que le mouvement a lieu dans un lieu déterminé, et que la phrase n'exprime point direction vers cet endroit.

Here the dative is made use of, though the prepositions *in* and *auf* are used with a verb of motion (*spazieren gehen*), because the motion takes place on a determinate spot, and there is no direction towards it expressed in the sentence.

Muß man die Kinder, die nicht artig sind, lieben? Man muß dieselben im Gegentheil bestrafen und verachten. Wer hat Sie lesen gelehrt? Ich habe es bei einem französischen Lehrer gelernt. Hat er Sie auch schreiben gelehrt? Er hat mich lesen und schreiben gelehrt. Wer hat Ihrem Bruder das Rechnen gelehrt? Ein deutscher Lehrer hat es ihm gelehrt. Wollen Sie mit uns spazieren gehen? Ich kann nicht spazieren gehen, denn ich erwarte meinen Deutschlehrer. Will Ihr Bruder spazieren gehen? Er kann nicht, denn er nimmt Unterricht im Tanzen.

170.

Haben Sie einen Englischlehrer (188)? Wir haben einen. Gibt er Ihnen auch Unterricht im Italienischen? Er kann nicht italienisch; aber wir haben einen Italienisch- und Spanischlehrer. Was ist aus Ihrem alten Schreiblehrer geworden? Er ist ein Geistlicher geworden. Was ist aus dem Gelehrten geworden, den ich letzten Winter bei Ihnen sah? Er ist ein Kaufmann geworden. Und wo ist sein Sohn hingekommen? Er ist Soldat geworden. Erinnern Sie sich meines alten Tanzmeisters noch? Ich erinnere mich seiner noch; wo ist er hingekommen? Er ist hier, und Sie können ihn sehen, wenn Sie wollen. Hast Du einen Deutschlehrer? Ich habe einen sehr guten; denn es ist mein Vater, der mir Unterricht im Deutschen und Englischen erteilt. Kann Ihr Vater auch polnisch? Er kann es noch nicht; aber er ist gesonnen, es diesen Sommer zu lernen. Erinnern Sie sich Ihres Versprechens (189)? Ich erinnere mich dessen. Was versprochen Sie mir? Ich versprach Ihnen, Ihnen Unterricht im Deutschen zu geben, und ich will es thun; wollen Sie diesen Morgen anfangen? Ich will diesen Abend anfangen, wenn es Ihnen gefällig ist. Erinnern Sie sich des

(188) Le mot *Englischlehrer* ne doit point être confondu avec ein englischer Lehrer. Le premier désigne un maître de langue anglaise de quelque nation qu'il puisse être; tandis que le second désigne un Anglais qui enseigne, sans égard à l'art ou à la science dont il donne des leçons. (Voy. Méth., 1^{re} partie, leçon 77.)

The word *Englischlehrer* must be carefully distinguished from ein englischer Lehrer. The former means a person who gives instruction in the English language, from whatever nation he may be; whilst the latter designates an Englishman who is a teacher without any relation to the art or science in which he gives instruction. (See Lesson LXXIII. Meth. Part I.)

(189) On peut également dire ici : Erinnern Sie sich an Ihr Versprechen? et dans la réponse : Ich erinnere mich daran, parce que le verbe *erinnern* gouverne soit le génitif seul, soit l'accusatif avec la préposition *an* ; mais avec le génitif la construction est plus élégante. (Voy. Méth., 1^{re} partie, leçon 77, Rem. C. et 2^e partie, pages 123 et 138.)

Here we may equally say : Erinnern Sie sich an Ihr Versprechen? and in the answer : Ich erinnere mich daran, because the verb *erinnern* governs either the genitive alone or the accusative with the preposition *an*; but its construction with the genitive is more elegant. (Lesson LXXIII. Obs. D. Meth. Part I., and pages 132, 150. Meth. Part II.)

Mannes, dessen Sohn uns tanzen gelehrt hat? Ich erinnere mich seiner nicht mehr. Erinnern Sie sich meiner Brüder noch? Ich erinnere mich ihrer sehr wohl; denn als ich in Berlin studirte, sah ich sie alle Tage. Erinnert sich Ihr Oheim meiner noch? Ich versichere Ihnen, daß er sich Ihrer noch erinnert. Sprechen Sie besser deutsch, als mein Vetter? Ich spreche nicht so gut, wie er; denn er spricht besser, als viele Deutsche. Welche von Ihren Schülern sprechen am besten? Der, welcher gestern mit mir spazieren ging, spricht am besten von allen. Ist das Haus Ihres Oheims so hoch, wie das unsrige? Das Ihrige ist höher, als das meines Oheims; aber das meines Veters ist das höchste Haus, das ich je gesehen habe. Hat Ihr Freund so viel Bücher, wie ich? Sie haben deren mehr, als er; aber mein Bruder hat deren mehr, als Sie und er. Wer von uns hat das meiste Geld? Sie haben das meiste; denn ich habe nur dreißig Thaler, mein Freund hat nur zehn, und Sie haben fünf hundert.

171.

Welches ist der kürzeste Weg, um nach dem Schlosse Ihres Oheims zu gehen? Dieser Weg ist kürzer, als der, den wir gestern nahmen; aber mein Vater kennt einen, der der kürzeste von allen ist. Bedienen (190) Sie sich meines Wagens? Ich bediene mich dessen. Hat sich Ihr Vater meines Pferdes bedient? Er hat sich dessen bedient. Wozu dient Ihnen dieses Pferd? Es dient mir zum Ausreiten. Bedienen Sie sich der Bücher, die ich Ihnen geliehen habe? Ich bediene mich derselben. Kann ich mich Ihres Messers bedienen? Du kannst Dich dessen bedienen; aber Du mußt Dich nicht schneiden. Können sich meine Brüder Ihrer Bücher bedienen? Sie können sich derselben bedienen; aber sie müssen sie nicht zerreißen. Können wir uns Ihres steinernen Tisches bedienen? Sie können sich desselben bedienen; aber Sie müssen ihn nicht beschädigen. Wozu hat Ihnen mein Holz gedient? Es hat mir gedient, mich zu wärmen. Wozu brauchen Ihre Brüder Geld? Sie brauchen welches, um zu leben. Wozu dient uns dieses Messer? Es dient uns, unser Brod, unser Fleisch und unseren Käse zu schneiden. Ist es heute kalt? Es ist sehr kalt. Wollen Sie sich dem Feuer nähern? Ich kann mich demselben nicht nähern; denn ich fürchte, mich zu brennen. Warum entfernt sich Ihr Freund vom Feuer? Er entfernt sich davon, weil er

(190) On doit avoir soin de distinguer le verbe actif *bedienen* du verbe réfléchi *sich bedienen*; le premier en effet, dont nous avons déjà vu plus d'un exemple dans les thèmes précédents, gouverne l'accusatif, le second, le génitif. L'un et l'autre de ces deux verbes doit également être distingué du verbe neutre *dienen* qui gouverne le datif. (Voy. Méth., 1^{re} partie, leçons 71 et 78, et 2^e partie, pages 123, 126 et 128.)

The active verb *bedienen* must be carefully distinguished from the reflexive *sich bedienen*; for the former, of which we have already seen many examples in the preceding exercises, governs the accusative, and the latter the genitive. Both these verbs must again be distinguished from the neuter verb *dienen* which governs the dative. (See Lesson LXVIII. and LXXIV. Meth. Part I., and pages 131, 133 and 138, Part II.)

sich zu brennen fürchtet. Näherst Du Dich dem Feuer? Ich nähere mich demselben, denn es ist mir sehr kalt. Ist es Dir in den Händen kalt? Es ist mir nicht in den Händen, sondern in den Füßen kalt. Entfernen Sie sich vom Feuer? Ich entferne mich davon. Warum entfernen Sie sich davon? Weil es mir nicht kalt ist. Ist es Ihnen kalt oder warm? Es ist mir weder kalt noch warm.

172.

Warum nähern sich Ihre Kinder dem Feuer? Sie nähern sich demselben, weil es sie friert. Friert es Jemanden? Es friert Jemanden. Wen friert es? Es friert den kleinen Knaben, dessen Vater Ihnen ein Pferd geliehen hat. Warum wärmt er sich nicht? Weil sein Vater kein Geld hat, um Holz zu kaufen. Wollen Sie ihm sagen, er soll zu mir kommen, um sich zu wärmen? Ich will es ihm sagen. Erinnern Sie sich an Etwas (191)? Ich erinnere mich an Nichts. Woran erinnert sich Ihr Oheim? Er erinnert sich an Ihr Versprechen. Was versprach ich ihm? Sie versprachen ihm, nächsten Winter mit ihm nach Deutschland zu reisen. Ich bin gesonnen, es zu thun, wenn es nicht zu kalt ist. Frieren Ihnen oft die Hände? Mir frieren fast nie die Hände, aber oft die Füße. Warum entfernen Sie sich vom Feuer? Ich sitze seit anderthalb Stunden am Feuer, so daß es mir nicht mehr kalt ist. Sitzt Ihr Freund nicht gern am Feuer? Er sitzt im Gegentheil sehr gern am Feuer, aber nur wenn es ihn friert. Kann man sich Ihrem Oheim nähern? Man kann sich ihm nähern, denn er empfängt Jedermann.

173.

Haben Sie sich heute rasirt (192)? Ich habe mich rasirt. Hat sich Ihr Bruder rasirt? Er hat sich nicht rasirt, aber sich rasiren lassen. Rasiren Sie sich oft? Ich rasire mich alle Morgen und manchmal auch des Abends. Wenn rasiren Sie sich des Abends? Wenn ich nicht zu Hause speise. Wie vielmal des Tags rasirt sich Ihr Vater? Er rasirt sich nur einmal des Tags; aber mein Bruder hat einen so starken Bart, daß er sich zweimal des Tags rasiren muß. Rasirt sich Ihr Oheim oft? Er rasirt sich nur alle zwei Tage; denn er hat keinen starken Bart. Um wieviel Uhr kleiden Sie sich des Morgens an? Ich kleide mich an, sobald ich gefrühstückt habe, und ich frühstücke alle Tage um acht, oder um ein Viertel auf neun. Kleidet sich Ihr Nachbar an, ehe er frühstückt? Er frühstückt, ehe er sich ankleidet. Um wieviel Uhr des Abends kleidest Du Dich aus? Ich kleide mich aus, sobald ich aus dem Theater zurückkomme. Gehst Du alle Abend ins Theater? Ich

(191) Etwas étant indéclinable, on ne peut mettre ici le génitif. (Voy. Note 189.)

Etwas being indeclinable, the genitive cannot be employed here. (See Note 189.)

(192) Les verbes terminés en *iren* ou *ieren* ne prennent pas la syllabe *ge* au participe passé. (Méth., 1^{re} partie, leçon 47, Rem. A.) Verbs terminating in *iren* or *ieren* do not take the syllable *ge* in the past participle. (Obs. A. Lesson XLVII. Meth. Part I.)

gehe nicht alle Abend dahin; denn es ist besser zu studiren, als ins Theater zu gehen. Um wieviel Uhr kleidest Du Dich aus, wenn Du nicht ins Theater gehst? In diesem Falle kleide ich (193) mich aus, sobald ich zu Abend gegessen habe, und gehe um zehn Uhr zu Bette. Haben Sie das Kind schon angezogen? Ich habe es noch nicht angezogen, denn es schläft noch. Um wieviel Uhr steht es auf? Es steht auf, sobald man es aufweckt.

174.

Siehen Sie so früh auf, wie ich? Ich weiß nicht, um wieviel Uhr Sie aufstehen; aber ich stehe auf, sobald ich aufwache. Wollen Sie meinem Bedienten sagen, mich morgen um vier Uhr zu wecken? Ich will es ihm sagen. Warum sind Sie so früh aufgestanden? Meine Kinder haben so viel Lärm gemacht, daß sie mich aufgeweckt haben. Haben Sie gut geschlafen? Ich habe nicht gut geschlafen; denn Sie machten zu viel Lärm. Um wieviel Uhr soll ich Sie wecken? Morgen faßt Du mich um sechs Uhr wecken. Um wieviel Uhr wachte der gute Hauptmann auf (194)? Er wachte um ein Viertel auf sechs Uhr Morgens auf. Wann ist dieser Mann in den Brunnen hinabgestiegen? Er ist diesen Morgen hinabgestiegen. Ist er schon wieder heraufgestiegen? Er ist schon vor einer Stunde wieder heraufgestiegen. Wo ist Ihr Bruder? Er ist in seinem Zimmer. Wollen Sie ihm sagen, er soll herunter kommen? Ich will es ihm sagen; aber er ist noch nicht angekleidet. Ist Ihr Freund noch auf dem Berge? Er ist schon herabgestiegen. Sind Sie den Fluß hinab- oder hinaufgefahren? Wir sind ihn hinabgefahren. Hat Ihr Bruder schon gespeist? Er speiste, sobald er vom Pferde gestiegen war. Schläft Ihr Oheim schon? Ich glaube, daß er schläft; denn er legte sich, sobald er aus dem Wagen gestiegen war. Sprach mein Vetter mit Ihnen, ehe er abreiste? Er sprach mit mir,

(193) Le verbe est mis ici avant le sujet parce que la phrase commence par l'adverbe in diesem Falle (leçon 62 ); et dans le membre de phrase suivant, l'auxiliaire *have* est rejeté à la fin par la conjonction *soald*. (Méth., 1^{re} partie, leçon 49, .)

The verb stands here before the subject because the sentence begins with the adverb in diesem Falle ( Lesson LX.); and in the next member of the proposition the auxiliary *have* is by the conjunction *soald* removed to the end of the sentence. ( Lesson XLIX. Meth. Part I.)

(194) Les verbes *weden* et *erwachen* ou *aufwachen* ne doivent pas être confondus l'un avec l'autre; le premier est actif comme le verbe français *éveiller*, les deux autres sont neutres et sans régime, comme en français *s'éveiller*. Il y a des exemples de chacun d'eux dans le présent thème. (Voy. Méth., 1^{re} partie, leçon 79, Rem. B.)

The verbs *weden* and *erwachen* or *aufwachen*, must be carefully distinguished from each other, the former being active, like the English verb *to wake*, the latter neuter, as in English *to awake*. Both have their application in this exercise. (See Obs. B. Lesson LXXV. Meth. Part I.)

ehe er in den Wagen stieg. Haben Sie meinen Bruder gesehen? Ich sah ihn, ehe ich ins Schiff stieg.

175.

Wie hat sich mein Kind aufgeführt? Es hat sich sehr gut aufgeführt. Wie betrug sich mein Bruder gegen Sie? Er betrug sich sehr gut gegen mich; denn er betrügt sich gut gegen Jedermann. Ist es der Mühe werth, an diesen Mann zu schreiben? Es ist nicht der Mühe werth, an ihn zu schreiben. Ist es der Mühe werth, aus dem Wagen zu steigen, um einen Kuchen zu kaufen? Es ist nicht der Mühe werth; denn es ist noch nicht lange, daß wir gegessen haben. Ist es der Mühe werth, vom Pferde zu steigen, um diesem Armen Etwas zu geben? Ja, denn er scheint es nöthig zu haben; aber Sie können ihm Etwas geben, ohne vom Pferde zu steigen. Ist es besser ins Theater zu gehen, als zu studiren? Es ist besser dieses, als jenes zu thun. Ist es besser, deutsch lesen, als sprechen zu lernen? Es ist nicht der Mühe werth, es lesen, ohne es sprechen zu lernen. Ist es besser, sich zu legen, als spazieren zu gehen? Es ist besser dieses, als jenes zu thun. Ist es besser, in den Wagen, als ins Schiff zu steigen? Es ist nicht der Mühe werth, in den Wagen, noch ins Schiff zu steigen, wenn man keine Lust zu reisen hat.

176.

Haben Sie schon ein Zimmer gemiethet? Ich habe schon eins gemiethet. Wo haben Sie es gemiethet? Ich habe es in der Wilhelmsstraße (195), Nummer hundert ein und funfzig gemiethet. Bei wem haben Sie es gemiethet? Bei dem Manne, dessen Sohn Ihnen ein Pferd verkauft hat. Für wen hat Ihr Vater ein Zimmer gemiethet? Er hat für seinen Sohn, der so eben aus Deutschland angekommen ist, eins gemiethet. Haben Sie sich diesen Menschen endlich vom Halse geschafft (196)? Ich habe ihn mir vom Halse geschafft. Warum hat Ihr Vater seine Pferde abgeschafft? Weil er deren nicht mehr benöthigt war. Haben Sie Ihren Bedienten abgeschafft? Ich habe ihn abgeschafft, weil er mich nicht mehr gut bediente. Warum haben Sie Ihren Wagen abgeschafft? Weil ich nicht mehr reise. Ist es Ihrem Kaufmann end-

(195) La préposition in est mise ici avec le datif du nom féminin die Wilhelmsstraße, parce qu'il y a repos, car il faut être dans un lieu pour louer une chambre.

The preposition in is here construed with the dative of the feminine noun die Wilhelmsstraße, because it expresses rest, as you must be at a place in order to hire a room.

(196) Sich Jemanden vom Halse schaffen, se débarrasser de quelqu'un, est un verbe réfléchi demandant le pronom réfléchi au datif; voilà pourquoi nous disons en réponse à cette question : Ich habe ihn mir vom Halse geschafft, je me suis débarrassé de lui.

Sich Jemanden vom Halse schaffen, to get rid of some one, is a reflexive verb requiring the reflexive pronoun in the dative, therefore we say in the answer to this question : Ich habe ihn mir vom Halse geschafft, I did get rid of him.

sich gelungen, seinen verdorbenen Zucker los zu werden? Es ist ihm gelungen, ihn los zu werden. Hat er ihn auf Credit verkauft? Er konnte ihn um baares Geld verkaufen, so daß er ihn nicht auf Credit verkauft hat. Hoffen Sie früh in Paris anzukommen? Ich hoffe um ein Viertel auf neun daselbst anzukommen; denn mein Vater erwartet mich diesen Abend. Gegen was haben Sie den Wagen, dessen Sie sich nicht mehr bedienen, umgetauscht (197)? Ich habe ihn gegen ein schönes arabisches Pferd umgetauscht. Wollen Sie Ihr Buch gegen das meinige umtauschen? Ich kann es nicht; denn ich bin dessen benöthigt, um deutsch zu studiren. Warum nehmen Sie Ihren Hut ab? Ich nehme ihn ab, weil ich meinen alten Schreiblehrer kommen sehe (198). Setzen Sie einen andern Hut auf, um auf den Markt zu gehen? Ich setze nicht einen andern auf, um auf den Markt, sondern um ins große Concert zu gehen.

177.

Warum kleidet sich Ihr Vater um? Er will zu dem Könige gehen, so daß er sich umkleiden muß. Haben Sie einen andern Hut aufgesetzt, um zu dem englischen Hauptmanne zu gehen? Ich habe einen andern

(197) Ici l'on peut dire également : Gegen was haben Sie den Wagen umgetauscht, dessen Sie sich nicht mehr bedienen? (Suivant la leçon 64, ) Tauschen se dit en parlant d'une manière absolue, sans mentionner l'objet de l'échange. Ex. Wollen Sie mit mir tauschen? Voulez-vous changer avec moi? Mais umtauschen ou vertauschen doit s'employer, quand on mentionne les objets, comme en français *échanger*. (Méth., 1^{re} partie, leçon 80.)

Here you may equally say : Gegen was haben Sie den Wagen umgetauscht, dessen Sie sich nicht mehr bedienen? (According to ) Lesson LXII.) Tauschen is used when we speak in an absolute manner, without mentioning the thing that is changed. Ex. Wollen Sie mit mir tauschen? Will you change with me? But umtauschen or vertauschen must be made use of when the things are mentioned, as in English, *to exchange*. (Lesson LXXVI. Meth. Part I.)

(198) Le verbe kommen sehen, voir venir, peut être considéré comme un verbe composé séparable, dont kommen est la particule séparable (Méth., 2^e partie, page 99, Rem. G.); et dans ce cas on peut appliquer la règle de Syntaxe de la leçon 49. Il y a toutefois encore une autre règle de Syntaxe applicable à ces locutions, c'est la suivante : Quand deux ou plusieurs infinitifs, deux participes passés, ou un participe passé et un infinitif dépendent l'un de l'autre, celui qui est placé le premier en français se met le dernier en allemand. (Méth., 1^{re} partie, leçon 77, ) A.)

The verb kommen sehen, to see coming, may be considered as a compound separable verb, (Obs. G. page 105, Meth. Part. II.) of which kommen forms the separable particle; and in this case the Rule of Syntax of Lesson XLIX. is applicable to it. There is, however, another Rule of Syntax applicable to such expressions, and this is, when two or more infinitives, two past participles, or a past participle and an infinitive, depend upon each other, the last in English is put the first in German. () A. Lesson LXXIII. Meth. Part I.)

aufgesetzt; aber ich habe weder die Kleider noch die Stiefel gewechselt. Wie oft des Tages wechselt Du die Kleider? Ich wechsle sie um zu speisen, und wenn ich ins Theater gehe. Wechseln Sie oft Ihr Hemd? Ich wechsle es alle Morgen. Wann zieht Ihr Vater ein anderes Hemd an? Er zieht ein anderes an, wenn er auf den Ball geht. Wechselte er das Halstuch so oft, wie Sie? Er wechselte es öfter als ich; denn er wechselte es sechsmal des Tags. Wechselten Sie oft die Pferde, als Sie nach Wien reisten? Ich wechselte sie alle drei Stunden. Wollen Sie mir dieses Goldstück wechseln? Ich will es Ihnen wechseln; was für Geld wollen Sie dafür (199)? Ich will Thaler, Gulden und Kreuzer. Wechseln Sie Briefe mit meinem Freunde? Ich wechsle Briefe mit ihm. Wie lange ist es, daß Sie mit meinem Bruder Briefe wechseln? Es sind bald sechs Jahre, daß ich Briefe mit ihm wechsle. Warum mischen Sie sich unter diese Leute? Ich mische mich unter sie, um zu wissen was sie von mir sagen. Haben Sie Ihren Vater erkannt? Ich hatte ihn schon so lange nicht gesehen, daß ich ihn nicht wiedererkannte. Sprechen Sie noch deutsch? Ich habe es schon so lange nicht gesprochen, daß ich fast Alles vergessen habe. Unter Euch Landleuten gibt es viele Narren, nicht wahr? fragte neulich ein Weltweiser einen Bauern. Dieser antwortete ihm: mein Herr, man findet welche in allen Ständen. Die Narren sagen manchmal die Wahrheit, sagte der Weltweise.

178.

Wie befindet sich Ihr Herr Vater? Er befindet sich so so. Wie befindet sich unser Patient? Er ist heute etwas besser als gestern. Haben Sie schon lange Ihre Herren Brüder nicht gesehen? Ich sah sie vor zwei Tagen. Wie befanden sie sich? Sie befanden sich sehr wohl. Wie befindest Du Dich? Ich befinde mich nicht übel. Wie lange lernt Ihr Herr Bruder schon deutsch? Er lernt es erst seit drei Monaten. Spricht er schon? Er spricht, liest und schreibt es schon besser, als Ihr Vetter, der es schon seit fünf Jahren lernt. Ist es schon lange, daß Sie nicht von meinem Oheime gehört haben? Es sind kaum drei Monate, daß ich von ihm gehört habe. Wo hielt er sich damals auf? Er hielt sich damals in Berlin auf; aber gegenwärtig ist er in London. Sprechen Sie gern mit meinem Oheime? Ich spreche sehr gern mit ihm; aber ich habe nicht gern, daß er sich über mich aufhält. Warum hält er sich über Sie auf? Er hält sich über mich auf, weil ich schlecht spreche. Warum hat Ihr Bruder keine Freunde? Er hat keine, weil er sich über Jedermann aufhält. Womit ernähren Sie sich? Ich ernähre mich

(199) Dafür est mis ici pour für dasselbe; ce dernier pronom ne se joignant pas en allemand à une préposition, on forme avec celle-ci et l'adverbe da un adverbe démonstratif composé. (Méth., 1^{re} partie, leçon 54, Rem. B., leçon 69, Règle, et 2^e partie, pages 154 et 155, Adverbes démonstratifs.)

Dafür is used here for für dasselbe; as such a pronoun is not in German added to a preposition, we join the adverb da to the latter, and form a compound demonstrative adverb. (Obs. B. Lesson LIV., Rule, Lesson LXVI. Meth. Part I., and Demonstrative Adverbs, page 167, Meth. Part II.)

mit Arbeiten. Ernährt sich Ihr Bruder mit Schreiben? Er ernährt sich mit Sprechen und Schreiben. Ernähren sich diese Herren mit Arbeiten? Sie ernähren sich mit Nichtsthun; denn sie sind zu träge um zu arbeiten.

179.

Womit haben Sie dieses Geld verdient? Ich habe es mit Arbeiten verdient. Was haben Sie mit Ihrem Weine gemacht? Ich habe ihn auf den Tisch vergossen; wo ist der Ihrige? Er steht auf dem großen Tische meines Zimmerchens; aber Sie müssen nicht davon trinken, denn ich muß ihn für meinen Vater, der krank ist, aufbewahren. Sind Sie bereit, mit mir abzureisen? Ich bin es. Reißt Ihr Oheim mit uns ab? Er reißt mit uns ab, wenn er will. Wollen Sie ihm sagen, er soll sich bereit halten, morgen um sechs Uhr Abends abzureisen? Ich will es ihm sagen. Warum machen Sie sich über diesen Menschen lustig? Ich bin nicht gesonnen, mich über ihn lustig zu machen. Ich bitte Sie, es nicht zu thun; denn Sie durchbohren (200) ihm das Herz, wenn Sie sich über ihn lustig machen. Warum hat man diesen Menschen gehängt? Man hat ihn gehängt, weil er Jemanden getödtet hatte. Hat man den Menschen gehängt, der Ihrem Bruder ein Pferd gestohlen hat? Man hat ihn bestraft, aber nicht gehängt; man hängt bei uns nur die Räuber. Wo haben Sie mein Kleid gefunden? Ich habe es im blauen Zimmer gefunden; es hing (201) an einem großen Nagel. Wollen Sie meinen Hut an den Baum hängen? Ich will ihn daran hängen.

180.

Zweifeln Sie an dem, was ich Ihnen sage? Ich zweifle nicht daran. Zweifeln Sie an dem, was Ihnen dieser Mann gesagt hat? Ich zweifle

(200) Dans cet exemple le verbe durchbohren est inséparable, parce que durch peut être considéré ici comme un adverbe; mais il est séparable, quand durch joue le rôle d'une préposition. Dans le premier cas l'accent tonique porte sur le verbe, dans le second, sur la préposition. (Voy. Méth., 2^e partie, page 96, Verbes qui sont *inséparables* dans certaines acceptions et *séparables* dans d'autres.)

In this example the verb durchbohren is inseparable, because durch may here be considered as an adverb; but it is separable when it must be considered as a preposition. In the former case the tonic accent rests upon the verb, in the latter it would rest on the preposition. (See page 102, Meth. Part II., on Verbs which are Inseparable under certain significations, and Separable under others.)

(201) Le verbe hangen, *être suspendu*, ne doit pas être confondu avec hängen, *pendre*, qui est actif et régulier, tandis que le premier est neutre et irrégulier. Tous deux ont leur application dans ce thème. (Voy. Méth., 2^e partie, page 113, note 11, Liste générale des verbes irréguliers.)

The verb hangen, *to be hanging*, must not be mistaken for hängen, *to hang*, which is active and regular, whilst the former is neuter and irregular. Both have their application in this exercise. (See Note 11, General list of irregular verbs, page 123, Meth. Part II.)

daran; denn er hat mir oft gesagt, was nicht wahr war. Warum hielten Sie Ihr Versprechen nicht? Ich weiß nicht mehr, was ich Ihnen versprach. Versprachen Sie uns nicht, uns Donnerstag ins Concert zu führen? Ich gestehe, daß ich Unrecht hatte, es Ihnen zu versprechen; indessen (202) hat das Concert nicht Statt gefunden. Gesteht Ihr Bruder seinen Fehler ein? Er gesteht ihn ein. Was sagt Ihr Oheim zu diesem Briefe? Er sagt, daß er gut geschrieben ist; aber gesteht ein, daß er Unrecht hatte, ihn dem Hauptmanne zu schicken. Gestehen Sie jetzt Ihren Fehler ein? Ich gestehe, daß es ein Fehler ist. Haben Sie endlich das Pferd gekauft, das Sie kaufen wollten? Ich habe es nicht gekauft, denn ich habe mir kein Geld verschaffen können.

181.

Hat Ihr Vater endlich das Haus gekauft? Er hat es nicht gekauft; denn er konnte über den Preis nicht einig werden. Sind Sie endlich über den Preis dieses Wagens einig geworden? Wir sind darüber einig geworden. Wieviel haben Sie dafür bezahlt? Ich habe funfzehn hundert Franken dafür bezahlt. Was hast Du heute gekauft? Ich habe drei schöne Gemälde, einen hübschen goldenen Ring und zwei Paar Zwirnstrümpfe gekauft. Für wieviel hast Du die Gemälde gekauft? Ich habe sie für sieben hundert Franken gekauft. Finden Sie, daß sie theurer sind? Ich finde es nicht. Haben Sie sich mit Ihrem Handelsgeoffen verglichen? Ich habe mich mit ihm verglichen. Willigt er ein, Ihnen den Preis des Schiffes zu bezahlen? Er willigt ein, ihn mir zu bezahlen. Willigen Sie ein, nach England zu reisen? Ich willige ein, dahin zu reisen.

Haben Sie Ihren alten Freund wiedergesehen? Ich habe ihn wiedergesehen. Haben Sie ihn erkannt? Ich habe ihn fast nicht wiedererkannt, denn er trägt, gegen seine Gewohnheit, einen langen Degen. Wie befindet er sich? Er befindet sich sehr wohl. Was für Kleider trägt er? Er trägt schöne neue Kleider. Haben Sie gesehen, was Ihr Knabe gethan hat? Ich habe es gesehen. Haben Sie ihn dafür bestraft? Ich habe ihn nicht dafür bestraft, weil er seinen Fehler eingestanden hat. Hat Ihnen Ihr Vater schon geschrieben? Noch nicht; aber ich hoffe, heute einen Brief von ihm zu erhalten. Worüber beschweren Sie sich? Ich beschwere mich, daß ich mir kein Geld verschaffen kann. Warum beschweren sich diese armen Leute? Sie beschweren sich, weil sie sich Nichts zu leben verschaffen können. Wie befinden sich Ihre Aeltern?

(202) Indessen est un de ces mots qui doivent être considérés comme adverbes dans la construction des phrases; il ne rejette pas le verbe à la fin, mais fait au contraire transposer le sujet après son verbe, dans cet exemple après l'auxiliaire. (Voy. Méth., 1^{re} partie, leçon 62, et 2^e partie, page 208, Rem. B.)

Indessen is one of those words which must be considered as adverbs in the construction of sentences, as it does not throw the verb to the end of the sentence, but makes the subject go after its verb, in this example after the auxiliary. (See Lesson LX. Meth. Part I., and Obs. B. page 232, Part II.)

Sie befinden sich, wie gewöhnlich, sehr wohl. Befindet sich Ihr Herr Oheim wohl? Er befindet sich besser als gewöhnlich. Haben Sie von Ihrem Freunde, der in Berlin ist, schon einen Brief erhalten? Ich habe ihm schon verschiedene Mal geschrieben, doch (203) hat er mir noch nicht beantwortet.

182.

Was thaten Sie, nachdem Sie Ihren Brief geendigt hatten? Ich ging zu meinem Bruder, und er führte mich ins Theater, wo ich das Vergnügen hatte, einen meiner Freunde zu finden, den ich seit zehn Jahren nicht gesehen hatte. Was thatst Du, als Du diesen Morgen aufstandest? Nachdem ich den Brief des polnischen Grafen gelesen hatte, ging ich (204) aus, um das Theater des Fürsten zu sehen, das ich noch nicht gesehen hatte. Was that Ihr Vater, nachdem er gefrühstückt hatte? Er rasierte sich und ging aus. Was that Ihr Freund, nachdem er spazieren gegangen war? Er ging zu dem Herrn Baron. Schnitt der Herr Baron das Fleisch, nachdem er das Brod geschnitten hatte? Er schnitt das Brod, nachdem er das Fleisch geschnitten hatte. Wann reisen Sie ab? Ich reise erst (205) morgen ab; denn ehe ich abreise, will ich noch einmal meine guten Freunde sehen. Was thaten Ihre Kinder, nachdem sie gefrühstückt hatten? Sie gingen mit Ihrem lieben Lehrer spazieren. Wo ging Ihr Oheim hin, nachdem er sich gewärmt hatte? Er ging nirgendshin; nachdem er sich gewärmt hatte, zog er sich aus und ging zu Bette. Um wieviel Uhr stand er auf? Er stand mit Sonnenaufgang auf. Haben Sie ihn geweckt? Ich brauchte ihn nicht zu wecken, denn er stand vor mir auf. Was that Ihr Wetter, als er den Tod seines besten Freundes vernahm? Er war sehr betrübt, und legte

(203) Doch doit être aussi considéré comme un adverbé faisant transposer le sujet après son verbe. (Voy. la note précédente, et Méth., 2^e partie, page 208, Rem. B.)

Doch must also be considered as an adverb, making the subject go after its verb. (See preceding note, and Obs. B. page 232, Meth. Part II.)

(204) Ici le nominatif ou sujet *ich*, est placé après son verbe, parce qu'il y a inversion de phrases (leçon 87, A); ou bien selon la règle ainsi conçue : le nominatif se met après son verbe dans le second membre d'une phrase composée. (Méth., 1^{re} partie, leçon 83, B.) Il y a beaucoup d'applications de cette règle dans le présent thème, et l'élève fera bien de s'exercer à les reconnaître.

Here the nominative or subject *ich*, stands after its verb, because there is an inversion of sentences (A. Lesson LXXXIII.); or in the second member of a compound phrase the nominative is placed after its verb. (Lesson LXXIX. Meth. Part I.) There are many applications of this rule in this exercise, and the learner will do well to exert himself in finding them out.

(205) Erst se rapporte ici à un temps. (Méth., 1^{re} partie, leçon 70, Rem. A.)

Erst stands here for *not before*. (See Obs. B, Lesson LXVII. Meth. Part I., and page 175, Meth. Part II.)

sich, ohne ein Wort zu sagen. Rasirten Sie sich, ehe Sie frühstückten? Ich rasirte mich, nachdem ich gefrühstückt hatte. Gingen Sie zu Bette, nachdem Sie zu Abend gegessen hatten? Nachdem ich zu Abend gegessen hatte, schrieb ich meine Briefe, und nachdem ich sie geschrieben hatte, ging ich zu Bette. Worüber sind Sie betrübt? Ich bin über diesen Zufall betrübt. Sind Sie über den Tod Ihres Verwandten betrübt? Ich bin darüber sehr betrübt. Wann starb Ihr Verwandter? Er starb vorigen Monat. Worüber beklagen Sie sich? Ich beklage mich über Ihren Knaben. Warum beklagen Sie sich über ihn? Weil er den hübschen Hund, den ich von einem meiner Freunde bekommen hatte, getödtet hat. Worüber hat sich Ihr Oheim beklagt? Er hat sich über das, was Sie gethan haben, beklagt. Hat er sich über den Brief beklagt, den ich ihm schrieb? Er hat sich darüber beklagt.

183.

Wundern Sie sich nicht über das, was mein Freund gethan hat? Ich wundere mich sehr darüber. Worüber wundert sich Ihr Sohn? Er wundert sich über Ihren Muth. Thut es Ihnen Leid (206), an meinen Oheim geschrieben zu haben? Es ist mir im Gegentheil lieb. Worüber betrübst Du Dich? Ich betrübe mich nicht über das Glück meines Feindes, sondern über den Tod meines Freundes. Wie befinden sich Ihre Brüder? Sie befinden sich seit einigen Tagen sehr wohl. Ist es Ihnen lieb? Es ist mir lieb zu vernehmen, daß sie sich wohl befinden. Sind Sie ein Sachse? Nein, ich bin ein Preuße. Lernen die Preußen gern französisch? Sie lernen es gern. Sprechen die Preußen so gut deutsch, wie die Sachsen? Die Sachsen und Preußen sprechen gut deutsch; aber die Destreicher sprechen es nicht allzugut aus; dessen ungeachtet sind es sehr gute Leute. Welchen Tag in der Woche feiern die Türken? Sie feiern den Freitag; aber die Christen feiern den Sonntag, die Juden den Sonnabend und die Neger Ihren Geburtstag.

184.

Hat Ihre Schwester mein goldenes Band? Sie hat es nicht. Was hat sie? Sie hat Nichts. Hat Ihre Mutter Etwas? Sie hat eine schöne goldene Gabel. Wer hat meine große Flasche? Ihre Schwester hat sie. Sehen Sie manchmal Ihre Mutter? Ich sehe sie oft. Wann haben Sie Ihre Schwester gesehen? Ich habe sie vor vierthalb Monaten gesehen. Wer hat meine schönen Müsse (207)? Ihre gute Schwester

(206) On peut dire : *Thut* ou *ist* es Ihnen leid? *Es thut* ou *ist* mir leid; mais il faut dire toujours : *Es ist* (jamais *es thut*) mir lieb. Ces deux verbes impersonnels gouvernent le datif, comme on le voit dans ce thème. (Voy. Méth., 2^e partie, page 90.)

You may say, *Thut* or *ist* es Ihnen leid? *Es thut* or *ist* mir leid; but you must always say, *Es ist* (never *es thut*) mir lieb. Both these impersonal verbs govern the dative, as exemplified in this exercise. (See page 98, Meth. Part II.)

(207) Les monosyllabes féminins contenant un *a* ou un *u*, se déclinent au pluriel comme les substantifs masculins. (Voy. Méth.,

hat sie. Hat sie auch meine silbernen Gabeln (208)? Sie hat sie nicht. Wer hat sie? Ihre Mutter hat sie. Haben Ihre Schwestern (209) meine Federn gehabt? Sie haben sie nicht gehabt; aber ich glaube, daß ihre Kinder sie gehabt haben. Warum beklagt sich Ihr Bruder? Er beklagt sich, weil ihm die rechte Hand schmerzt. Warum beklagen Sie sich? Ich beklage mich, weil mir die linke Hand schmerzt. Ist Ihre Schwester so alt, wie meine Mutter? Sie ist nicht so alt, aber sie ist größer, als jene. Hat Ihr Bruder Etwas eingekauft? Er hat Etwas eingekauft. Was hat er gekauft? Er hat schöne Leinwand und gute Federn gekauft. Hat er keine seidene Strümpfe gekauft? Er hat welche gekauft. Schreibt Ihre Schwester? Nein, gnädige Frau, sie schreibt nicht. Warum schreibt sie nicht? Weil sie eine böse Hand hat. Warum geht die Tochter unseres Nachbarn nicht aus? Sie geht nicht aus, weil sie böse Füße hat. Warum spricht meine Schwester nicht? Weil sie einen bösen Mund hat. Hast Du meine silberne Feder nicht gesehen? Ich habe sie nicht gesehen. Hast Du ein Zimmer vorn heraus? Ich habe eins hinten aus; aber mein Bruder hat eins vorn heraus. Geht die Frau unseres Schuhmachers schon aus? Nein, mein Fräulein, sie geht noch nicht aus; denn sie ist noch sehr krank.

185.

Welche Flasche hat Ihr Schwesterchen zerbrochen? Sie hat die zerbrochen, welche meine Mutter gestern gekauft hat. Haben Sie von meiner Suppe, oder von der meiner Mutter gegessen? Ich habe weder von dieser, noch von jener, sondern von der meiner guten Schwester gegessen. Haben Sie die Frau gesehen, welche diesen Morgen bei mir war? Ich habe sie nicht gesehen. Hat sich Ihre Mutter weh gethan? Sie hat sich nicht weh gethan. Haben Sie eine böse Nase? Ich habe keine böse Nase, aber eine böse Hand. Haben Sie sich in den Finger geschnitten? Nein, mein Fräulein, ich habe mich in die Hand geschnitten. Wollen Sie mir eine Feder geben? Ich will Ihnen eine geben; wollen Sie diese oder jene? Ich will weder diese noch jene. Welche wollen Sie? Ich will die, welche Ihre Schwester hat. Wollen Sie die gute

1^{re} partie, leçon 84, et *Introduction à la Méthode, ou la Déclinaison allemande déterminée.*)

Feminine monosyllables containing an a or u, are declined in the plural like masculine substantives. (See Lesson LXXX. Meth. Part I. and Introductory Book, page 18.)

(208) Les noms féminins terminés en el prennent seulement n au pluriel. (Voy. Méth., 1^{re} partie, leçon 84, et *Introduction à la Méthode ou la Déclinaison allemande déterminée.*)

Feminine nouns ending in el, only take n in the plural. (See Lesson LXXX. Meth. Part I., and Introductory Book, page 16.)

(209) Les noms féminins terminés en er, prennent n seulement au pluriel. (Voy. Méth., 1^{re} partie, leçon 84, et *Introduction à la Méthode, ou la Déclinaison allemande déterminée.*)

Feminine nouns ending in er, only take n in the plural. (See Lesson LXXX. Meth. Part I., and Introductory Book, page 16.)

schwarze Seide meiner Mutter, oder die meiner Schwester? Ich will weder die Ihrer Mutter, noch die Ihrer Schwester, sondern die, welche Sie haben. Können Sie mit dieser Feder schreiben? Ich kann damit schreiben. Jedes Frauenzimmer (210) hält sich für lebenswürdig, und ein jedes besitzt Eigenliebe. Eben so wie die Mannspersonen, mein lieber Freund : mancher hält sich für gelehrt, der es nicht ist, und viele Männer übertreffen die Frauen an Eitelkeit.

186.

Wo ist Ihr Koch? Er ist in der Küche. Hat Ihre Köchin (211) die Suppe schon gemacht? Sie hat sie schon gemacht; denn sie steht schon auf dem Tische. Wo ist Ihre Frau Mutter? Sie ist in der Kirche. Ist Ihre Schwester in die Schule gegangen? Sie ist dahin gegangen. Geht Ihre Frau Mutter oft in die Kirche? Sie geht alle Morgen und alle Abend dahin. Um wieviel Uhr des Morgens geht sie in die Kirche? Sie geht dahin, sobald sie aufsteht. Um wieviel Uhr steht sie auf? Sie steht mit Sonnenaufgang auf. Gehst Du heute in die Schule? Ich gehe dahin. Was lernst Du in der Schule (212)?

(210) Le genre des substantifs composés est déterminé par le genre du mot qui représente l'idée principale; c'est généralement le dernier. Le mot Frauenzimmer est donc neutre, quoique Frau soit féminin, parce que le dernier mot de la composition, das Zimmer, est du genre neutre. Dans la phrase qui suit, die Mannsperson est féminin, quoique Mann soit masculin, parce que Person, qui est du genre féminin, est le dernier mot de la composition. (Voy. les substantifs composés dans la 2^e partie de la Méthode, pages 6 et 7, et *Introduction à la Méthode, ou la Déclinaison allemande déterminée.*)

The gender of compound substantives is determined by the gender of the word which represents the principal idea, and which is generally the last. The word Frauenzimmer is therefore neuter, though Frau is feminine, because the last word of the compound, das Zimmer, is of the neuter gender. In the next phrase you find die Mannsperson in the feminine gender, though der Mann is masculine, because Person, which is feminine, forms the last component word. (See the Composition of Substantives, page 9, Meth. Part II., and Introductory Book, page 50.)

(211) On fait d'un substantif masculin un substantif féminin en y ajoutant la syllabe inn, et si la voyelle radicale du substantif masculin est a, o, u, elle s'adoucit généralement dans le mot féminin dérivé. (Voy. Méth., 1^{re} partie, leçon 85, Rem. A. B. et 2^e partie, page 4.)

A feminine substantive is formed by joining the syllable inn to a masculine substantive, and if the radical vowel of the masculine substantive is a, o, or u, this is generally softened on the noun being made feminine. (See Obs. A. B. Lesson LXXXI. Meth. Part I., and page 5, Part II.)

(212) Der Schule est ici au datif singulier, parce que la phrase exprime repos; mais dans la réponse à la question qui suit, la préposi-

Ich lerne da lesen, schreiben und sprechen. Wo ist Ihre Muhme? Sie ist mit meiner kleinen Schwester in die Komödie gegangen. Gehen Ihre Fräulein Schwestern diesen Abend in die Oper? Nein, gnädige Frau, sie gehen in die Tanzschule. Ist Ihr Herr Vater auf die Jagd gegangen? Er hat nicht auf die Jagd gehen können, denn er hat den Schnupfen. Gehen Sie gern auf die Jagd? Ich gehe lieber fischen als jagen. Ist Ihr Herr Vater noch auf dem Lande? Ja, Madam, er ist noch da. Was thut er da? Er geht jagen und fischen. Sagten Sie, als Sie auf dem Lande waren? Ich jagte den ganzen Tag.

187.

Wie lange sind Sie bei meiner Mutter geblieben? Ich bin den ganzen Abend bei ihr geblieben. Ist es schon lange, daß Sie nicht auf dem Schlosse waren? Ich war letzte Woche da. Fanden Sie viel Leute da? Ich fand nur drei Personen da. Wer waren diese drei Personen? Es (213) waren der Herr Graf, die Frau Gräfinn und ihre Tochter. Sind diese Mädchen so artig, wie ihre Brüder? Sie sind artiger, als diese. Können Ihre Fräulein Schwestern deutsch sprechen? Sie können es nicht, aber sie lernen es. Haben Sie Ihrer Mutter Etwas gebracht? Ich habe ihr gute Früchte und eine schöne Torte gebracht. Was hat Ihnen Ihre Nichte gebracht? Sie hat uns gute Kirschen, gute Erdbeeren und gute Pflirschen gebracht. Essen Sie gern Pflirschen? Ich esse sie sehr gern. Wieviel Pflirschen hat Ihnen Ihre Nachbarinn gegeben? Sie hat mir mehr als zwanzig gegeben. Haben Sie dieses Jahr viel Kirschen gegessen? Ich habe deren viel gegessen. Haben Sie Ihrer kleinen Schwester welche gegeben? Ich habe ihr welche gegeben. Warum gaben Sie Ihrer guten Nachbarinn keine? Ich wollte ihr welche geben; aber sie wollte keine nehmen, weil sie die Kirschen nicht gern ißt. Gab es letztes Jahr viel Birnen? Es gab deren nicht viel.

tion in désigne mouvement vers l'intérieur d'un lieu, et, en conséquence, elle est suivie de l'accusatif. (Voy. Méth., 1^{re} partie, leçon 29, et 2^e partie, page 173, Rem. B.)

Der Schule is here in the dative singular, because there is rest expressed in the sentence; but in the answer to the next question the preposition in designates motion towards the interior of a place, and is therefore construed with the accusative. (See Lesson XXIX, Meth. Part I., and Obs. B. page 189, Part II.)

(213) Le pronom indéfini *es* peut, bien qu'au singulier, se rapporter à des substantifs de tout genre et de tout nombre et même à des propositions entières, mais le verbe qui suit doit s'accorder en nombre avec les noms, comme on le voit dans cette phrase. (Voy. Méth., 1^{re} partie, leçon 45, Rem.)

The indefinite pronoun *es*, may in the singular relate to substantives of any gender or number and even to whole propositions, but the verb which follows must agree with the nouns in number, as exemplified in this sentence. (See Obs. Lesson XLV. Meth. Part I.)

Warum gehen Ihre Schwestern nicht in die Komödie? Sie können nicht dahin gehen, weil sie den Schnupfen haben, und das macht sie sehr krank. Haben Sie vergangene Nacht gut geschlafen? Ich habe nicht gut geschlafen; denn meine Kinder haben in meinem Zimmer zu viel Lärm gemacht. Wo waren Sie gestern Abend? Ich war bei meinem Schwager. Haben Sie Ihre Schwägerin gesehen? Ich habe sie gesehen. Wie befindet sie sich? Sie befand sich gestern Abend besser als gewöhnlich. Haben Sie gespielt? Wir haben nicht gespielt; aber wir lasen gute Bücher: denn meine Schwägerin ließt lieber, als daß sie spielt. Haben Sie heute die Zeitung gelesen? Ich habe sie gelesen. Ist etwas Neues darin? Ich habe nichts Neues darin gelesen. Wo sind Sie gewesen, seitdem ich Sie nicht gesehen habe? Ich bin in Wien, in London und in Berlin gewesen. Haben Sie mit meiner Schwester gesprochen? Ich habe mit ihr gesprochen. Was sagt sie? Sie sagt, daß sie Sie zu sehen wünscht. Wo haben Sie meine Feder hingelegt? Ich habe sie auf den Tisch gelegt. Gedenken Sie heute Ihre Tante zu sehen? Ich gedenke, sie zu sehen; denn sie hat mir versprochen, mit uns zu speisen. Ich bewundere diese Familie; denn der Vater ist der König und die Mutter die Königin derselben. Die Kinder und das Gefolge sind die Unterthanen des Staates. Die Lehrer der Kinder sind die Minister, welche mit dem Könige und der Königin die Sorge der Regierung theilen. Die gute Erziehung, welche man den Kindern gibt, ist die Krone der Monarchen (214).

189.

Wollen Sie heute mit uns speisen? Mit vielem (215) Vergnügen. Was für Gerichte haben Sie? Wir haben eine gute Suppe, frisches und gesalzenes Fleisch und Milchspeise. Essen Sie gern Milchspeise? Ich esse sie lieber, als alle andere Speisen. Sind Sie bereit zu speisen? Ich bin bereit. Gedenken Sie bald abzureisen? Ich gedenke nächste

(214) Les noms empruntés aux langues étrangères et terminés en *arch*, prennent en au génitif singulier et gardent cette terminaison à tous les cas du singulier et du pluriel, sans adoucir la voyelle radicale. (Voy. *Introduction à la Méthode ou la Déclinaison allemande déterminée*, Déclinaison des substantifs masculins, 2^e exception, 2^e classe.)

Nouns taken from foreign languages and ending in *arch*, take en in the genitive singular, and retain this termination in all the cases singular and plural, without softening the radical vowels. (See Second Class of Exception II. in the Declension of Masculine Substantives, *Introductory Book*, page 40.)

(215) Le mot *viel* étant précédé ici d'une préposition, se décline comme un adjectif, suivant la Rem. A., leçon 22, 1^{re} partie de la Méthode. (Voyez aussi *Introduction à la Méthode ou la Déclinaison allemande déterminée*.)

The word *viel* being here preceded by a preposition, is declined like an adjective, according to Obs. A. Lesson XXII. Meth. Part I., and page 80, *Introductory Book*.

Woche abzureisen. Reisen Sie allein? Nein, Madam, ich reise mit meinem Oheim. Reisen Sie zu Fuße oder fahren Sie? Wir fahren. Sind Sie auf Ihrer letzten Reise nach Berlin Jemandem begegnet? Wir sind vielen Wandernern begegnet. Womit gedenken Sie diesen Sommer die Zeit zuzubringen? Ich gedenke, eine kleine Reise zu machen. Marschirten Sie viel auf Ihrer letzten Reise? Ich marschiere sehr gern; aber mein Oheim fährt gern. Wollte er nicht marschiren? Er wollte anfangs marschiren; aber nachdem er einige Schritte gemacht hatte, wollte er in den Wagen steigen, so daß ich nicht viel marschirte. Was habt Ihr heute in der Schule gethan? Wir haben unserem Lehrer zugehört, der eine große Rede über die Güte Gottes hielt. Was sagte er? Nachdem er gesagt hatte: Gott ist der Schöpfer des Himmels und der Erde, die Furcht des Herrn ist der Anfang der Weisheit, sagte er: das Wiederholen ist die Mutter der Studien (216), und ein gutes Gedächtniß ist eine große Wohlthat Gottes. Warum blieben Sie nicht länger in Holland? Als ich da war, war es theuer leben, und ich hatte nicht Geld genug, um länger da zu bleiben. Was für Wetter war es, als Sie auf dem Wege nach Wien waren? Es war sehr schlechtes Wetter; denn es war stürmisch, es schneite und regnete sehr stark.

190.

Was thun Sie den ganzen Tag in diesem Garten? Ich gehe darin spazieren. Was zieht Sie da hinein? Der Gesang der Vögel zieht mich hinein. Gibt es Nachtigallen da? Es gibt welche da, und die Harmonie ihres Gesanges bezaubert mich. Haben diese Nachtigallen mehr Gewalt über Sie, als die Schönheit der Malerei (217), als die Stimme Ihrer zärtlichen Mutter, die Sie so sehr liebt? Ich gestehe es, die Harmonie des Gesanges dieser kleinen Vögel hat mehr Gewalt über mich, als die zärtlichsten Worte meiner liebsten Freunde. Womit vertreibt sich Ihre Nächte in Ihrer Einsamkeit die Zeit? Sie ließt viel, und schreibt Briefe an ihre Mutter. Womit vertreibt sich Ihr Oheim in seiner Einsamkeit die Zeit? Er gibt sich mit der Malerei und der Chymie ab. Macht er

(216) Les substantifs étrangers en um forment leur pluriel en changeant um en en. Dans cet exemple das Studium devient au pluriel Studien. (Voy. Méth., 1^{re} partie, leç. 86, note 3, et *Introduction à la Méthode, ou la Déclinaison allemande déterminée.*)

Foreign substantives terminating in um, form their plural by changing um into en. In this example das Studium has been changed in the plural into Studien. (See Note 2, Lesson LXXXII. Meth. Part I., and page 31, *Introductory Book.*)

(217) Tous les substantifs terminés en ei, heit, feit, schaft, in, ath sont féminins. Plusieurs substantifs ayant l'une ou l'autre de ces terminaisons sont employés dans ce thème. (Voy. Méth., 2^e partie, pages 4 et 5, et *Introduction à la Méthode, ou la Déclinaison allemande déterminée.*)

All substantives terminating in ei, heit, feit, schaft, in, ath are feminine. Several substantives having one of these terminations have their application in this exercise. (See Meth. Part II., pages 4, 5, 6, and *Introductory Book*, page 46.)

keine Geschäfte mehr? Er macht keine mehr, denn er ist zu alt, um welche zu machen. Warum mischt er sich in Ihre Handel? Er mischt sich gewöhnlich nicht in fremde Handel; aber er bekümmert sich um die meinigen, weil er mich liebt. Hat Sie Ihr Lehrer heute Ihre Lektion wiederholen lassen? Er hat sie mich wiederholen lassen. Haben Sie sie gewußt? Ich habe sie so gewußt. Haben Sie auch Aufgaben gemacht? Ich habe welche gemacht; aber ich bitte Sie was geht das Sie an? Ich mische mich gewöhnlich nicht in Dinge, die mich Nichts angehen; aber ich liebe Sie so sehr, daß ich mich um das, was Sie thun, sehr bekümmere. Bekümmert sich Jemand um Sie? Niemand bekümmert sich um mich; denn ich bin der Mühe nicht werth. Nicht nur der Reinlichkeit, sondern auch der Gesundheit wegen (218), hüten sich die vernünftigen Leute vor Unreinlichkeit und waschen sich oft.

191.

Wird Ihr Vater heute ausgehen? Er wird ausgehen, wenn es schönes Wetter ist. Wird Ihre Schwester ausgehen? Sie wird ausgehen, wenn es nicht windig ist. Werden Sie meinen Bruder lieben? Ich werde ihn von ganzem Herzen lieben, wenn er so gut ist, wie Sie. Werden Ihre Aeltern morgen auf das Land gehen? Sie werden nicht dahin gehen, denn es ist zu staubig. Werden wir heute spazieren gehen? Wir werden nicht spazieren gehen, denn es ist zu schmutzig draußen. Sehen Sie das Schloß meines Verwandten hinter jenem Berge? Ich sehe es. Werden wir hinein gehen? Wir werden hineingehen, wenn Sie wollen. Werden Sie in dieses Zimmer gehen? Ich werde nicht hinein gehen, denn es raucht darin. Ich wünsche Ihnen einen guten Morgen, gnädige Frau. Wollen Sie nicht hereintreten? Wollen Sie sich nicht setzen? Ich will mich auf diesen großen Stuhl setzen. Wollen Sie mir sagen, wo Ihr Bruder hingekommen ist? Ich will es Ihnen sagen. Hier ist der Stuhl, auf welchem er so oft saß (219). Wann starb er? Er starb vor

(218) La préposition wegen se place soit avant, soit après le génitif qu'elle gouverne, et quand elle a plusieurs régimes à la fois, il suffit de la placer une fois après le dernier, comme on le voit dans l'exemple actuel. (Voy. Méth., 1^{re} partie, leç. 86. Rem. et 2^e partie, page 166, Rem. B.)

The preposition wegen takes its place either before or after the genitive case which it governs, and when there are several cases it need only be expressed after the last, as exemplified in the present example. (See Obs. Lesson LXXXII. Meth. Part I., and Obs. B. page 182, Part II.)

(219) Le verbe neutre sitzen, être assis, ne doit point être confondu avec le verbe réfléchi sich setzen, s'asseoir. Le premier est irrégulier; on le trouvera dans la Liste générale des verbes irréguliers, 2^e partie de la Méthode, page 108. Le second verbe est actif et régulier. (Voy. Méth., 1^{re} partie, leçon 87, note 3.)

The neuter verb sitzen, to be seated, must not be mistaken for the reflexive sich setzen, to sit down. The former is irregular, and will be found in the General List of Irregular Verbs, page 126, Meth.

zwei Jahren. Ich bin sehr betrübt darüber. Hast Du Dein ganzes Geld ausgegeben? Ich habe nicht Alles ausgegeben. Wieviel bleibt Dir davon übrig? Es bleibt mir nur wenig davon übrig; es bleibt mir nur ein Gulden übrig. Wieviel Geld bleibt Deinen Schwestern übrig? Es bleiben ihnen nur drei Thaler übrig. Bleibt Ihnen Geld genug übrig, um Ihrem Schneider zu bezahlen? Es bleibt mir noch genug übrig, um ihm zu bezahlen; aber wenn ich ihm bezahle, so wird mir nur wenig übrig bleiben. Wieviel Geld wird Ihren Brüdern übrig bleiben? Es werden ihnen noch hundert Thaler übrig bleiben. Werden Sie mit meinem Oheim sprechen, wenn Sie ihn sehen? Wenn ich ihn sehe, so werde ich mit ihm sprechen. Werden Sie morgen spazieren gehen? Ist es schönes Wetter, so werde ich spazieren gehen; ist es aber schlechtes Wetter, so werde ich zu Hause bleiben (220). Werden Sie Ihrem Schuhmacher bezahlen? Wenn ich morgen mein Geld bekomme, so werde ich ihm bezahlen. Warum wollen Sie fortgehen? Kommt Ihr Vater, so werde ich nicht fortgehen; kommt er aber nicht, so muß ich fortgehen. Warum setzen Sie sich nicht? Wenn Sie bei mir bleiben wollen, so werde ich mich setzen; aber wenn Sie weggehen, so gehe ich mit. Werden Sie meine Kinder lieben? Wenn sie artig

Part II, and the latter is active and regular. (See Lesson LXXXIII. Meth. Part I.)

(220) Le sujet se met après le verbe, lorsque, dans une inversion de propositions, on retranche de la première la conjonction *wenn*, *si*. Cette suppression peut se faire ou non, mais quand elle a lieu, la seconde proposition commence par la conjonction *so*. Dans le présent exemple le pronom indéfini *es* tient lieu de sujet; mais si l'on commence la phrase par la conjonction *wenn*, le verbe se rejette à la fin. Ex. Wenn es schönes Wetter ist, *so*, etc. Quand la conjonction *wenn* est conservée, la conjonction *so* du second membre de phrase peut s'omettre ou non, à moins que la proposition ne soit d'une certaine étendue. On peut dire aussi correctement : Wenn Sie hier bleiben, bleibe ich auch hier; que Wenn Sie hier bleiben, *so* bleibe ich auch hier, si vous restez ici, je resterai ici aussi. (Voy. Méth., 1^{re} partie, leçon 87, A. B. Rem.)

The subject is placed after its verb, when, in an inversion of sentences the conjunction *wenn*, *if*, is omitted in the first. The omission of the conjunction may take place or not; but when it does, the second member of the phrase begins with the conjunction *so*. In the present example the indefinite pronoun *es* stands for the subject; but if you begin the sentence with the conjunction *wenn* the verb is removed to the end. Ex. Wenn es schönes Wetter ist, *so*, etc. When the conjunction *wenn* is not omitted, the conjunction *so* of the second member of the sentence may either be omitted or not, unless the sentence is of a certain length. You may say with equal correctness : Wenn Sie hier bleiben, bleibe ich auch hier; or, Wenn Sie hier bleiben, *so* bleibe ich auch hier, if you will remain here, I will remain also. (See A. B. Obs. Lesson LXXXIII. Meth. Part. I.)

und fleißig sind, so werde ich sie lieben; sind sie aber träge und unartig, so werde ich sie verachten und bestrafen. Habe ich Recht, so zu sprechen? Sie haben nicht Unrecht.

192.

Wann werden Sie nach Italien reisen? Ich werde dahin reisen, sobald ich italienisch werde gelernt haben (221). Wann werden Ihre Brüder nach Deutschland reisen? Sie werden dahin reisen, sobald sie werden deutsch sprechen können. Wann werden sie es lernen? Sie werden es lernen, sobald sie einen guten Lehrer werden gefunden haben. Wieviel Geld wird uns übrig bleiben, wann wir unsere Pferde werden bezahlt haben? Wann wir sie werden bezahlt haben, werden uns nicht mehr als hundert Thaler übrig bleiben. Haben Sie meinem Bruder gesagt, daß ich den Wagen habe verkaufen müssen? Ich habe es ihm gesagt. Haben Sie an den nämlichen Mann geschrieben, an den mein Vater geschrieben hatte? Ich habe nicht an den nämlichen, sondern an einen andern geschrieben. Hat man Ihnen schon geantwortet? Noch nicht, aber ich hoffe, nächste Woche einen Brief zu erhalten. Haben Sie je eine solche (222) Person gesehen? Ich habe nie eine solche gesehen. Haben Sie unsere Kirche schon gesehen? Ich habe sie noch nicht gesehen; wo ist sie? Sie ist außerhalb der Stadt; wenn Sie sie sehen wollen, so werde ich mit Ihnen gehen, um sie Ihnen zu zeigen. Wer ist da? Ich bin es. Wer sind diese Männer? Es sind Fremde, die Sie zu

(221) Dans cette phrase l'auxiliaire qui devrait être rejeté à la fin par la conjonction *sobald*, est *werde*; mais lorsqu'à la fin d'une proposition il se trouve deux infinitifs, deux participes passés, ou bien un infinitif et un participe passé, le verbe que la conjonction devrait renvoyer à la fin, peut également se mettre avant ou après ces infinitifs ou ces participes. Toutefois, comme la première manière de placer le verbe est la plus élégante et la plus usitée, nous l'avons adoptée presque constamment dans nos thèmes. (Méth., 1^{re} partie, leçon 88, A. B.)

In this sentence the auxiliary, which should be thrown to the end by the conjunction *sobald*, is *werde*; but when at the end of a proposition there are two infinitives, two past participles, or an infinitive and a past participle, the verb, which on account of the conjunction ought to be thrown to the end of the phrase, may be placed either before or after those infinitives or participles. But as it is the former way of placing the verb which is the most elegant and most usual, we have in our exercises almost always employed it. (A. B. Lesson LXXXIV. Meth. Part I.)

(222) Ici on peut dire également et aussi correctement : Haben Sie je *solch* eine Person gesehen? car le pronom *solch*, lorsqu'il est suivi de *ein*, ne se décline pas. (Voy. Méth., 1^{re} partie, leçon 88, Rem. A. B.)

Here we may equally and as correctly say : Haben Sie je *solch* eine Person gesehen? for when the pronoun *solch* is followed by *ein*, it is not declined. (See Obs. A. B. Lesson LXXXIV. Meth. Part I.)

sprechen wünschen. Woher sind sie? Sie sind Amerikaner. Wo sind Sie gewesen, seitdem ich Sie nicht gesehen habe? Wir haben uns lange am Ufer des Meeres aufgehalten, bis ein Schiff ankam, das uns nach Frankreich brachte. Wollen Sie Ihre Erzählung fortsetzen (in Ihrer Erzählung fortfahren)? Kaum waren wir in Frankreich angekommen, so führte man uns zu dem Könige, der uns sehr gut aufnahm, und uns in unser Land zurückschickte. Wen suchen Sie? Ich suche meinen kleinen Bruder. Wenn Sie ihn finden wollen, so müssen Sie in den Garten gehen; denn er ist darin. Der Garten ist groß, und ich werde ihn nicht finden können, wenn Sie mir nicht sagen, in welchem Theile des Gartens er ist. Er sitzt unter dem großen Baume, unter welchem wir gestern saßen. Nun werde ich ihn finden.

193.

Warum wohnen Ihre Kinder nicht in Frankreich? Sie wollen englisch lernen; das ist die Ursache, warum sie sich in England aufhalten (223). Warum sitzen Sie bei dem Feuer? Es ist mir in Händen und Füßen kalt; deswegen sitze ich bei dem Feuer. Wovon leben die Leute, welche am Ufer des Meeres wohnen? Sie leben von Nichts, als von Fischen. Warum werden Sie nicht mehr auf die Jagd gehen? Ich habe gestern den ganzen Tag gejagt, und Nichts als einen häßlichen Vogel getödtet; deswegen werde ich nicht mehr auf die Jagd gehen. Warum essen Sie nicht? Ich werde nicht eher essen, als bis ich guten Appetit habe. Warum ist Ihr Bruder so viel? Er hat guten Appetit; deswegen ist er so viel. Wenn Sie die Bücher, die ich Ihnen geliehen habe, gelesen haben, warum geben Sie sie mir nicht wieder? Ich bin gesonnen, sie noch einmal zu lesen; deswegen habe ich sie Ihnen noch nicht wiedergegeben. Aber ich werde sie Ihnen wiedergeben, sobald ich sie zum zweiten Male werde gelesen haben. Warum haben Sie mir meine Kleider nicht gebracht? Sie waren nicht fertig; deswegen habe ich sie noch nicht gebracht. Aber ich bringe sie Ihnen jetzt, hier sind sie. Sie haben Ihre Section gelernt; warum hat Ihre Schwester die übrige nicht gelernt? Sie ist mit meiner Mutter spazieren gegangen, und daher hat sie sie nicht gelernt; aber sie wird sie morgen lernen. Wann werden Sie meine Aufgaben verbessern? Ich werde sie verbessern, wann Sie mir die Ihrer

(223) Dans cette réponse, warum doit être considéré comme une conjonction rejetant le verbe à la fin de la phrase; mais dans la question qui suit et dans les questions semblables de ce thème, le mot warum est adverbe interrogatif. (Méth., 2^e partie, page 153.) Dans la réponse à cette question le mot deswegen doit être aussi considéré comme unadverbe faisant transposer le sujet après son verbe. (Méth., 1^{re} partie, leçon 62, et leçon 88.)

In this answer warum must be considered as a conjunction throwing the verb to the end of the phrase; but in the following and similar questions of this exercise the word warum is an interrogative adverb (page 168, Meth. Part II.). In the answer to this question the word deswegen must also be considered as an adverb making the subject go after its verb. (Lesson LX., and Lesson LXXXIV. Meth. Part I.)

Schwester bringen werden. Glauben Sie, Fehler darin gemacht zu haben? Ich weiß es nicht. Wenn Sie Fehler darin gemacht haben, so haben Sie Ihre Lectionen nicht gut studirt; denn man muß die Lectionen gut lernen, um keine Fehler in den Aufgaben zu machen. Es ist einerlei; wenn Sie sie mir heute nicht corrigiren, so werde ich sie erst (224) morgen lernen. Sie müssen in Ihren Aufgaben keine Fehler machen; denn Sie haben Alles, was nöthig ist, um keine zu machen.

194.

In welcher Krankheit ist Ihre Schwester gestorben? Sie ist am Fieber gestorben. Wie befindet sich Ihr Bruder? Mein Bruder lebt nicht mehr; er ist vor (225) drei Monaten gestorben. Ich wundere mich darüber; denn er befand sich letzten Sommer, als ich auf dem Lande war, sehr wohl. Woran ist er gestorben? Er ist vom Schlage gerührt worden. Wie befindet sich die Mutter Ihres Freundes? Sie befindet sich nicht wohl; sie hat vorgestern das Fieber bekommen, und diesen Morgen wieder. Hat sie das Wechselfieber? Ich weiß nicht; aber sie hat oft Anfälle von Fieber. Was ist aus der Frau geworden, die ich bei Ihrer Mutter gesehen habe? Sie ist diesen Morgen vom Schlage gerührt worden. Hatte der Wein letztes Jahr guten Abgang? Er hatte keinen allzu guten Abgang; aber er wird nächstes Jahr bessern Abgang haben, denn es wird dessen viel geben, und er wird nicht theuer seyn. Warum machen Sie die Thür auf? Sehen Sie nicht, wie es hier raucht? Ich sehe es; aber Sie müssen das Fenster aufmachen, anstatt die Thür aufzumachen. Das Fenster geht nicht leicht auf; daher (226) mache ich die Thür auf. Wann werden Sie sie zumachen? Ich werde sie zumachen, sobald es nicht mehr rauchen wird. Warum stellen Sie diese schönen Gläser nicht auf das Tischchen? Wenn ich sie auf das Tischchen stelle, so werden sie zerbrechen. Gingen Sie oft fischen, als Sie in jenem Lande waren? Wir gingen oft fischen und jagen. Wenn Sie mit auf das Land kommen wollen, so werden Sie das Schloß meines Vaters

(224) Erst est employé ici pour *pas avant*, conformément à la Rem. A. leçon 70, Méth., 1^{re} partie.

Erst is here used for *not before*, agreeably to page 175, Meth. Part II.

(225) La préposition *vor* demande le datif quand le verbe qui la régit marque un temps passé, comme dans l'exemple actuel. (Méth., 2^e partie, page 137, Rem.)

The preposition *vor* requires the dative when the verb with which it is construed indicates a past tense, as in the present example. (Obs. page 149, Meth. Part II.)

(226) Le mot *daher* est ici un adverbe faisant transposer le sujet *ich* après le verbe *mache*. (Méth., 1^{re} partie, leç. 62, et leç. 88.)

The word *daher* is here an adverb making the subject *ich* go after the verb *mache*. (Lesson LX. and Lesson LXXXIV. Meth. Part I.)

sehen. Sie sind sehr gütig, mein Herr; aber ich habe dieses Schloß schon gesehen.

195.

Wann haben Sie das Schloß meines Vaters gesehen? Ich sah es, als ich letzten Sommer reiste; es ist eins der schönsten Schlösser, die ich je gesehen habe: man sieht es von ferne. Wie sagt man (227) das? Das wird nicht gesagt. Das ist unbegreiflich. Kann man in Ihrer Sprache nicht Alles sagen? Man kann Alles sagen, aber nicht wie in der Ihrigen. Werden Sie morgen früh aufstehen? Nachdem es kommt: wenn ich früh zu Bette gehe, so werde ich früh aufstehen; aber wenn ich spät zu Bette gehe, so werde ich spät aufstehen. Werden Sie meine Kinder lieben? Nachdem es ist: wenn sie artig sind, so werde ich sie lieben. Werden Sie morgen mit uns speisen? Je nachdem es kommt: wenn Sie die Gerichte zubereiten lassen, die ich gern esse, so werde ich mit Ihnen speisen. Haben Sie den Brief, welchen Sie diesen Morgen erhalten haben, schon gelesen? Ich habe ihn noch nicht geöffnet. Wann werden Sie ihn lesen? Ich werde ihn lesen, sobald ich Zeit haben werde. Wozu nützt das? Das nützt Nichts. Warum hoben Sie es auf? Ich hob es auf, um es Ihnen zu zeigen. Können Sie mir sagen, was es ist? Ich kann es Ihnen nicht sagen, denn ich weiß es nicht; aber ich will meinen Bruder fragen, der es Ihnen sagen wird. Wo haben Sie es gefunden? Ich habe es am Ufer des Flusses, unweit des Waldes, gefunden. Haben Sie es von weitem bemerkt? Ich brauchte es nicht von weitem zu bemerken; denn ich ging an dem Flusse vorbei. Haben Sie je so Etwas gesehen? Nie. Ist es nützlich, viel zu sprechen? Wenn man eine fremde Sprache lernen will, so ist es nützlich viel zu sprechen. Ist es eben so nützlich zu schreiben als zu sprechen? Es ist nützlicher zu sprechen als zu schreiben; aber um eine fremde Sprache zu lernen, muß man beides thun. Ist es nützlich, Alles zu schreiben, was man sagt? Das ist unnütz.

196.

Wo haben Sie dieses Buch genommen? Ich habe es in dem Zimmer Ihrer Freundin genommen. Ist es recht, anderer Leute Bücher zu nehmen? Es ist unrecht, ich weiß es. Aber ich war dessen benöthigt, und ich hoffe, daß Ihre Freundin darüber nicht böse seyn wird; denn ich werde es ihr wiedergeben, sobald ich es werde gelesen haben. Wie heißen Sie? Ich heiße Wilhelm. Wie heißt Ihre Schwester? Sie heißt Leonore. Warum beklagt sich Karl über seine Schwester? Weil

(227) Lorsqu'une proposition n'a pas de sujet déterminé, on se sert, en allemand, du pronom indéfini *man* absolument comme on emploie *on* en français.

When a proposition has no definite subject, the English, in order to avoid the pronouns *they*, *people*, etc., use the verb in the passive voice, and say, for example, *how is that said?* instead of *how do they say that?* *I was told*, instead of, *They told me*. This is expressed in German by means of the indefinite pronoun *man*, *one*, as in French by *on*. (See Lesson LXXII. Continuation.)

sie ihm seine Federn genommen hat. Ueber wen beklagen sich diese Kinder? Franz beklagt sich über Leonoren und Leonore über Franz (228). Wer hat Recht? Sie haben beide Unrecht; denn Leonore will Franzens und Franz Leonorens Bücher nehmen. Wem haben Sie Schiller's Werke geliehen? Ich habe den ersten Band Wilhelm und den zweiten Elisabeth geliehen. Wie heißt das auf französisch? Das wird im Französischen nicht gesagt. Wie heißt das auf deutsch? Das heißt so. Hat Ihnen der Schneider Ihr neues Kleid schon gebracht? Er hat es mir gebracht; aber es kleidet mir nicht gut. Wird er Ihnen ein anderes machen? Er muß mir ein anderes machen; denn ich will es lieber weggeben, als es tragen. Werden Sie sich dieses Pferdes bedienen? Ich werde mich dessen nicht bedienen. Warum werden Sie sich dessen nicht bedienen? Weil es mir nicht ansteht. Werden Sie es bezahlen? Lieber bezahle ich es, als daß ich mich dessen bediene. Wem gehören diese schönen Bücher? Sie gehören dem Wilhelm. Wer gab sie ihm? Sein guter Vater. Wird er sie lesen? Er will sie lieber zerreißen, als sie lesen. Sind Sie gewiß, daß er sie nicht lesen wird? Ich bin dessen gewiß; denn er hat es mir gesagt.

197.

Lernen Ihre Schüler ihre Aufgaben auswendig? Sie werden sie lieber zerreißen, als sie auswendig lernen. Worum bittet mich dieser Mann? Er bittet Sie um das Geld, das Sie ihm schuldig sind. Wenn er sich morgen früh zu mir begeben will, so werde ich ihm bezahlen, was ich ihm schuldig bin. Lieber wird er sein Geld verlieren, als sich zu Ihnen begeben. Karl der Fünfte, der verschiedene europäische Sprachen geläufig sprach, sagte, man müsse mit den Göttern spanisch, mit seiner Freundin italienisch, mit seinem Freunde französisch, mit den Soldaten deutsch, mit den Gänsen englisch, mit den Pferden ungarisch und mit dem Teufel böhmisch sprechen. Warum vergießt die Mutter unseres alten Bedienten Thränen? was ist ihr begegnet? Sie vergießt Thränen, weil der alte Geisliche, ihr Freund, der ihr so viel Gutes that, vor einigen Tagen gestorben ist. An welcher Krankheit ist er gestorben?

(228) Sich beklagen ou sich beschweren gouverne l'accusatif avec la préposition über. Les noms de personnes Leonore et Franz doivent donc prendre la terminaison de ce cas, puisqu'il n'y a point d'article qui les précède. Mais s'il y avait un article, la phrase se construirait ainsi : Franz beklagt sich über die Leonore und Leonore über den Franz, conformément à la Déclinaison des noms de personnes. (Voy. Méth., 1^{re} partie, leçon 90, et *Introduction à la Méthode, ou la Déclinaison allemande déterminée.*)

Sich beklagen, or sich beschweren governs the accusative with the preposition über. The names Leonore and Franz must therefore have the inflection of that case, as there is no article before them; but if there was an article, the sentence would run thus: Franz beklagt sich über die Leonore und Leonore über den Franz, agreeably to Lesson LXXXVI. Declension of the Names of Persons, Meth. Part I., and Introductory Book, page 33.

Er ist vom Schlage gerührt worden. Haben Sie Ihrem Vater seine Briefe schreiben helfen. (229)? Ich habe ihm geholfen. Werden Sie mir arbeiten helfen, wenn wir nach der Stadt gehen? Ich werde Ihnen arbeiten helfen, wenn Sie mir mein Brod verdienen helfen. Haben Sie sich nach dem Kaufmanne erkundigt, der so wohlfeil verkauft? Ich habe mich nach ihm erkundigt; aber Niemand konnte mir sagen, wo er hingekommen ist. Wo wohnte er, als Sie vor drei Jahren hier waren? Er wohnte damals in der Karlsstraße, Nummer fünf und funfzig. Wie schmeckt Ihnen dieser Wein? Er schmeckt mir sehr gut, aber er ist ein wenig sauer.

198.

Wie schmecken Ihrem Fräulein Schwester diese Äpfel? Sie schmecken ihr gut; aber sie sagt, daß sie ein wenig zu süß sind. Wollen Sie die Güte haben, mir diese Schüssel zu reichen? Mit vielem Vergnügen. Soll ich Ihnen diese Fische reichen? Ich bitte Sie, mir dieselben zu reichen. Soll ich Ihrer Schwester das Brod reichen? Sie werden ihr Vergnügen machen, wenn Sie es ihr reichen. Wie schmecken Ihrer Frau Mutter unsere Gerichte? Sie schmecken ihr sehr gut; aber sie sagt, daß sie genug gegessen hat. Worum bittest Du mich? Ich bitte Sie um ein Stückchen von diesem Hammelfleisch. Wollen Sie mir gefälligst die Flasche reichen? Haben Sie nicht genug getrunken? Noch nicht; denn ich bin noch durstig. Soll ich Ihnen Wein einschenken? Nein, ich trinke lieber Eiber. Warum essen Sie nicht? Ich weiß nicht, was ich essen soll. Wer klopft an die Thür? Es ist ein Fremder. Warum schreit er? Er schreit, weil ihm ein großes Unglück begegnet ist. Was ist Ihnen widerfahren? Es ist mir Nichts widerfahren. Wo werden Sie diesen Abend hingehen? Ich weiß nicht, wo ich hingehen soll. Wo werden Ihre Brüder hingehen? Ich weiß nicht, wo sie hingehen werden; was mich anbetrifft, so werde ich ins Theater gehen. Warum gehen Sie nach der Stadt? Ich gehe dahin, um einige Bücher einzukaufen; wollen Sie mitkommen? Ich werde mitgehen; aber ich weiß nicht, was ich da thun soll. Soll ich diesem Manne auf Credit verkaufen? Sie können ihm verkaufen, aber nicht auf Credit; Sie müssen ihm nicht trauen, denn er wird Ihnen nicht bezahlen. Hat er schon Jemanden betrogen? Er hat schon verschiedene Kaufleute, die ihm trauten, betrogen. Soll ich diesen Damen trauen? Sie können ihnen trauen; aber was mich anbetrifft, so werde ich ihnen nicht trauen; denn ich bin von den Frauen oft betrogen worden, und daher sage ich: man muß nicht einem Jeden trauen. Trauen Ihnen diese Kaufleute? Sie trauen mir und ich traue ihnen.

199.

Ueber wen lachen diese Herren? Sie lachen über diese Damen, welche

(229) *Helpen est mis ici pour geholfen, parce que c'est un de ces verbes dont le participe passé garde la forme de l'infinitif, quand il est précédé d'un autre infinitif. (Méth., 1^{re} partie, leç. 46. Rem.)*

Helpen stands here for geholfen, because it is one of those verbs whose past participles retain the form of the infinitive when preceded by another infinitive. (Obs. Lesson XLVI. Meth. Part I.)

rothe Kleider mit gelben Bändern tragen. Warum lachen diese Leute uns aus? Sie lachen uns aus, weil wir schlecht sprechen. Muß man die Personen, welche schlecht sprechen, auslachen? Man muß sie nicht auslachen; man muß sie im Gegentheil anhören, und wenn sie Fehler machen, so muß man sie ihnen corrigiren. Worüber lachen Sie? Ich lache über Ihren Hut; seit wann tragen Sie einen so großen? Seitdem ich von England zurückgekommen bin. Haben Sie die Mittel, ein Pferd und einen Wagen zu kaufen? Ich habe sie. Hat Ihr Bruder die Mittel, dieses große Haus zu kaufen? Er hat die Mittel dazu. Wird er es kaufen? Er wird es kaufen, wenn es ihm gefällt. Haben Sie meinen Brief erhalten? Ich habe ihn mit vielem Vergnügen erhalten; ich habe ihn meinem Deutschlehrer gezeigt, der sich darüber wunderte, denn es war kein einziger Fehler darin. Haben Sie schon Jean Paul's und Wieland's (230) Werke erhalten? Ich habe die von Wieland erhalten; was die von Jean Paul betrifft, so hoffe ich, sie künftige Woche zu erhalten.

200.

Wo haben Sie diese Dame kennen gelernt (231)? Ich habe sie bei einem meiner Verwandten kennen gelernt. Bist Du es, Karl, der mein Buch beschmugt hat? Ich bin es nicht; es ist Ihre kleine Schwester, die es beschmugt hat. Wer hat mein schönes Tintenfaß zerbrochen? Ich bin es, der es zerbrochen hat. Sind Sie es, die von mir gesprochen haben? Wir sind es, die von Ihnen gesprochen haben; aber wir haben nur Gutes von Ihnen gesagt. Warum bittet mich Ihr Vetter

(230) La terminaison du génitif des noms propres est ordinairement séparée du mot par une apostrophe; cela indique qu'elle ne fait point partie du nom, comme on le voit dans cette phrase. (Voy. Méth., 1^{re} partie, leç. 90. Rem. B.)

The ending of the genitive of proper names is commonly separated by an apostrophe to indicate that it is not a part of the name, as exemplified in this sentence. (See Obs. B. Lesson LXXXVI. Meth. Part I.)

(231) Lernen est un de ces verbes dont le participe passé garde la forme de l'infinitif, quand il est précédé d'un autre infinitif; et cependant nous disons ici gelernt. Il serait certainement aussi correct de dire ici kennen lernen, et beaucoup d'Allemands le disent; mais les auteurs modernes n'admettent pas toujours cette distinction, et donnent la préférence à la forme régulière qui, selon nous, est bien préférable dans l'exemple actuel. (Voy. Méth., 1^{re} partie, leç. 46, note 3.)

Lernen is one of those verbs whose past participles retain the form of the infinitive when preceded by another infinitive; and, notwithstanding, we say here gelernt. In fact, it would be as correct to say here, kennen lernen, and many Germans still say so; but modern authors do not always observe this distinction, and give the preference to the regular form, which, in our opinion, is by far the best in the present example. (See Note 3, Lesson XLVI. Meth. Part I.)

um Geld und Bücher? Weil er ein Narr ist; denn mich, der ich sein nächster Verwandter und bester Freund bin (232), bittet er um Nichts. Warum sind Sie nicht zum Mittagessen gekommen? Ich wurde verhindert; aber Sie haben wohl ohne mich speisen können. Glauben Sie, daß wir nicht speisen werden, wenn Sie nicht kommen können? Wie lange haben Sie auf mich gewartet? Wir haben bis um ein Viertel auf acht auf Sie gewartet, und da Sie nicht kamen, so speis'ten wir ohne Sie. Haben Sie auf meine Gesundheit getrunken? Wir haben auf die Ihrige und die Ihrer Aeltern getrunken. Ein gewisser Mann trank sehr gern Wein; aber er fand daran zwei schlechte Eigenschaften: "Wenn ich Wasser hineinthue," sagte er, "so verderbe ich ihn, und wenn ich keins hinein thue, so verderbt er mich." Wie sieht Ihr Dheim aus? Er sieht sehr heiter aus; denn er ist mit seinen Kindern sehr zufrieden. Sehen seine Freunde so lustig aus, wie er? Sie sehen im Gegentheil traurig aus, weil sie unzufrieden sind. Mein Dheim hat kein Geld und ist sehr zufrieden, und seine Freunde, die dessen sehr viel haben, sind es fast nie. Lieben Sie Ihre Schwester? Ich liebe sie sehr, und da sie sehr gefällig gegen mich ist, so bin ich es auch gegen sie. Und Sie, lieben Sie die Ihrige? Wir lieben einander, weil wir mit einander zufrieden sind.

201.

Sieht Ihnen Ihr Better ähnlich? Er sieht mir ähnlich. Gleichen Ihre Schwestern einander? Sie gleichen einander nicht; denn die ältere ist träge und unartig, und die jüngere ist fleißig und gefällig gegen Jedermann. Wer klopft an die Thür? Ich bin es; wollen Sie aufmachen? Was wünschen Sie? Ich komme, Sie um das Geld zu bitten, das Sie mir schuldig sind, und um die Bücher, die ich Ihnen geliehen habe. Wenn Sie die Güte haben wollen, morgen zu kommen, so werde ich Ihnen beides wiedergeben. Sehen Sie dieses Haus da unten? Ich sehe es; was für ein Haus ist es? Es ist ein Wirthshaus; wenn Sie wollen, so wollen wir hinein gehen, um ein Glas Wein zu trinken; denn ich bin sehr durstig. Sie sind immer durstig, wenn Sie ein Wirthshaus sehen. Wenn wir hineingehen, so will ich Ihre Gesundheit trinken. Ich will lieber nicht trinken, als in ein Wirthshaus gehen. Wann

(232) Les phrases d'apposition doivent, en allemand, se mettre toujours au même cas que le nom principal. Ici toutefois le verbe bin change la construction et, détruisant l'apposition, fait mettre au nominatif tous les mots qui seraient à l'accusatif, s'ils ne se trouvaient gouvernés par le verbe seyn. Si le verbe seyn n'était pas employé, la phrase se construirait ainsi: denn mich, seinen nächsten Verwandten und besten Freund, bittet er um Nichts. (Méth., 1^{re} partie, leçon 92.)

Appositional phrases must in German always be put in the same case as the principal noun. Here the verb bin, however, changes the construction, and makes the phrase which otherwise would be in the accusative, to be in the nominative, governed by the verb seyn. If the verb seyn was not used, the phrase would run thus: denn mich, seinen nächsten Verwandten und besten Freund, bittet er um Nichts. (Lesson LXXXVIII. Meth. Part I.)

werden Sie bezahlen, was Sie mir schuldig sind? Wenn ich Geld haben werde. Es ist unnütz, heute welches von mir zu verlangen; denn Sie wissen wohl, daß von demjenigen, der Nichts hat, Nichts zu haben ist. Wann glauben Sie Geld zu haben? Ich glaube, daß ich nächstes Jahr welches haben werde. Wollen Sie thun, was ich Ihnen sagen werde? Ich will es thun, wenn es nicht zu schwer ist. Warum lachen Sie über mich? Ich lache nicht über Sie, sondern über Ihren Neck. Gleicht er nicht dem Ihrigen? Er gleicht ihm nicht; denn der meinige ist kurz und der Ihrige ist zu lang; der meinige ist schwarz und der Ihrige grau.

202.

Ist es recht, sich so über Jedermann lustig zu machen? Wenn ich über Ihr Kleid lache, so lache ich nicht über Jedermann. Gleicht Ihr Sohn Jedemdem? Er gleicht Niemandem. Warum trinken Sie nicht? Ich weiß nicht, was ich trinken soll; denn ich trinke gern guten Wein, und der Ihrige sieht aus, wie Essig. Wenn Sie andern haben wollen, so will ich in den Keller hinabgehen, um Ihnen welchen zu holen. Sie sind zu gütig, mein Herr; ich werde heute keinen mehr trinken. Kennen Sie meinen Vater schon lange? Ich kenne ihn schon sehr lange; denn ich machte seine Bekanntschaft, als ich noch auf der Schule war. Wir arbeiteten oft für einander und liebten einander wie Brüder. Ich glaube es, denn Sie sind einander ähnlich. Wenn ich meine Aufgaben nicht gemacht hatte, so machte er sie für mich; und wenn er die feinsten nicht gemacht hatte, so machte ich sie für ihn. Warum läßt Ihr Vater den Arzt holen? Er ist krank, und da der Arzt nicht kommt, so läßt er ihn holen.

203.

Ist dieser Mann böse auf Sie? Ich glaube, daß er böse auf mich ist, weil ich ihn nicht besuche; aber ich gehe nicht gern zu ihm: denn wenn ich zu ihm gehe, macht er mir ein böses Gesicht, anstatt mich freundlich aufzunehmen. Sie müssen nicht glauben, daß er auf Sie böse ist; denn er ist nicht so schlimm, wie er ansieht. Es ist der beste Mann von der Welt; aber man muß ihn kennen, um ihn schätzen zu können. Es ist ein großer Unterschied zwischen Ihnen und ihm. Sie nehmen Alle, die Sie besuchen, freundlich auf, und er macht ihnen ein böses Gesicht. Warum gehen Sie mit diesen Leuten um? Ich gehe mit ihnen um, weil sie mir nützlich sind. Wenn Sie fortfahren, mit ihnen umzugehen, so werden Sie sich schlimme Handel zuziehen; denn sie haben viele Feinde. Wie führt sich Ihr Vetter auf? Er führt sich nicht allzugut auf; denn er zieht sich immer schlimme Handel zu. Ziehen Sie sich nicht manchmal schlimme Handel zu? Es ist wahr, daß ich mir manchmal welche zuziehe, aber ich helfe mir immer wieder heraus. Sehen Sie diese Leute, die sich uns zu nähern scheinen? Ich sehe sie, aber ich fürchte mich nicht vor ihnen, denn sie thun Niemandem Etwas zu Leide. Wir müssen uns entfernen, denn ich mische mich nicht gern unter Leute, die ich nicht kenne. Ich bitte Sie, sich vor ihnen nicht zu fürchten; denn ich bemerke meinen Oheim unter ihnen. Wissen Sie eine gute Stelle zu schwimmen? Ich weiß eine. Wo ist sie? Jenseit des Flusses,

hinter dem Walbe, an der Landstraße (233). Wann werden wir schwimmen gehen? Diesen Abend, wenn Sie wollen. Wollen Sie mich vor dem Stadthore erwarten? Ich will Sie da erwarten; aber ich bitte Sie, es nicht zu vergessen. Sie wissen, daß ich mein Versprechen nie vergesse.

204.

Ach, es ist um mich geschehen! Aber, mein Gott! warum schreien Sie so? Man hat mir meine goldenen Ringe, meine besten Kleider und all mein Geld gestohlen; das ist die Ursache, warum ich schreie. Machen Sie nicht so viel Lärm, denn wir sind es, die dieses Alles genommen haben, um Sie zu lehren, Ihre Sachen besser in Acht zu nehmen und die Thür Ihres Zimmers besser zu verschließen, wenn Sie ausgehen. Warum sehen Sie so traurig aus? Ich habe viel Unglück gehabt: nachdem ich all mein Geld verloren hatte, wurde ich von übel aussehenden Leuten geschlagen; und, zu noch größerm Unglück, vernehme ich, daß mein guter Oheim, den ich so sehr liebe, vom Schlage gerührt worden ist. Sie müssen sich nicht so sehr betrüben, denn man muß sich in die Nothwendigkeit schicken; Sie wissen wohl das Sprichwort: geschehene Dinge sind nicht zu ändern. Können Sie sich diesen Menschen nicht vom Halse schaffen? Ich kann ihn mir nicht vom Halse schaffen, denn er will mir mit aller Gewalt folgen; er muß den Verstand verloren haben. Was verlangt er von Ihnen? Er will mir ein Pferd verkaufen, das ich nicht brauche. Wessen Häuser sind das? Es sind die meinigen. Sind das Ihre Federn? Nein, sie gehören meiner Schwester. Sind das die Federn, mit denen sie so gut schreibt? Es sind dieselben. Wer ist der Mann, über den Sie sich beklagen? Es ist der, welcher ein rothes Kleid trägt. " Was ist der Unterschied zwischen einer Uhr und mir? " fragte eine Dame einen jungen Offizier. " Gnädige Frau, " antwortete ihr dieser, " eine Uhr zeigt die Stunden an, und bei Ihnen verwirrt man sie. " Als ein russischer Bauer, der nie Gsel gesehen hatte, einige in Deutschland sah, sagte er: " Mein Gott, was für große Hasen gibt es in diesem Lande! " Wie sehr bin ich Ihnen nicht verbunden, mein lieber Freund! Sie haben mir das Leben gerettet; ohne Sie war

(233) Les prépositions *hinter* et *an* sont mises ici avec les datifs *dem Walbe* et *der Landstraße*, parce que le verbe *seyn*, *être*, sous-entendu dans cette réponse, exprime ici, comme toujours, repos, à quelque temps qu'on l'emploie, présent, passé ou futur. Dans la question qui vient après la suivante, la préposition *vor* est mise également avec le datif, à cause du verbe *erwarten*, qui marque repos. (Voy. Méth., 2^e partie, pages 172, 173, Rem. A. et 174.)

The prepositions *hinter* and *an*, are here construed with the datives *dem Walbe* and *der Landstraße*, because the verb *seyn*, *to be*, which is understood in this answer, expresses here, as it always does, rest, whether used in the present, past, or future tenses. In the following question but one, the preposition *vor* is also construed with the dative, on account of the verb *erwarten*, which expresses rest. (See Obs. A. page 188, and pages 190, 192, Meth. Part II.)

ich verloren. Haben diese Glenden Ihnen ein Leid gethan? Sie haben mich geschlagen und geplündert, und als Sie mir zu Hülfe eilten, wollten sie mich ausziehen und tödten. Es freut mich sehr, Sie aus den Händen dieser Räuber gerettet zu haben. Wie gut sind Sie! Werden Sie diesen Abend zu Herrn Tortenson gehen? Ich werde vielleicht hingehen. Und werden Ihre Schwestern hingehen? Sie werden vielleicht hingehen. Haben Sie gestern im Concert Vergnügen gehabt? Ich habe kein Vergnügen da gehabt; denn es war eine solche Menschenmenge da, daß man kaum hinein konnte (234). Ich bringe Ihnen ein hübsches Geschenk, mit dem Sie sehr zufrieden seyn werden. Was für eins? Es ist ein seidenes Halstuch. Wo ist es? Ich habe es in der Tasche. Gefällt es Ihnen? Es gefällt mir sehr, und ich danke Ihnen (235) von ganzem Herzen dafür. Ich hoffe, daß Sie endlich von mir Etwas annehmen werden. Was sind Sie gesonnen, mir zu geben? Ich will es Ihnen noch nicht sagen; denn sage ich es Ihnen, so werden Sie kein Vergnügen mehr haben, wenn ich es Ihnen gebe.

205.

Warum zanken sich diese Leute? Sie zanken sich, weil sie nicht wissen, was sie thun sollen. Hat man das Feuer löschen können? Man hat es endlich löschen können; aber man sagt, daß verschiedene Häuser abgebrannt sind. Hat man Nichts retten können? Man hat Nichts retten können; denn anstatt das Feuer zu löschen, fingen die Glenden, die herbeigeist waren, zu plündern an. Was ist geschehen? Es ist ein großes Unglück geschehen. Warum sind meine Freunde ohne mich abgereist? Sie haben bis zwölf Uhr auf Sie gewartet, und da sie sahen, daß Sie nicht kamen, so sind sie abgereist. Erzählen Sie uns doch, was Ihnen neulich begegnet ist. Sehr gern; aber unter der Bedingung, daß Sie mir aufmerksam zuhören werden, ohne mich zu unterbrechen. Wir werden Sie nicht unterbrechen; Sie können dessen gewiß seyn. Als ich neulich im

(234) Ici l'adverbe *hinein* exprime avec beaucoup de force le mouvement vers l'intérieur d'un lieu, de sorte que le verbe *kommen* peut être supprimé; mais il est sous-entendu dans la phrase.

Here the adverb *hinein* expresses very energetically the motion into the interior of a place, so that the verb *kommen* may be left out, but it is understood in the sentence.

(235) Le verbe *danken*, *remercier*, régit le datif, ainsi que la plupart des verbes neutres, ces verbes n'ayant point de régime direct; mais avec la préposition *für* ce verbe demande l'accusatif. Ex. *Jemandem für Etwas danken*, *remercier quelqu'un de quelque chose*. (Voy. Méth., 1^{re} partie, leçon 94, et 2^e partie, pages 128 et 134.)

The verb *danken*, to thank, requires the dative, as do most neuter verbs, these verbs having no object in the accusative; but with the preposition *für*, this verb requires the accusative. Ex. *Jemandem für Etwas danken*, to thank some one for something. (See Lesson XC. Meth. Part I., and pages 135 and 145, Part II.)

Schauspiele war, sah ich das sprechende Gemälde und die weinende (236) Frau aufführen. Da dieses letztere Stück nicht sonderlich unterhaltend für mich war, so ging ich ins Concert, wo die Musik mir ein heftiges Kopfweh verursachte. Ich verließ alsdann das Concert, indem ich es verwünschte (237), und ging geradezu in das Narrenhaus, um meinen Better zu besuchen.

206.

Als ich in das Hospital meines Betters trat (238), wurde ich von Entsetzen befallen, indem ich einige Narren, die sich mir springend und heulend näherten, kommen sah. Was thaten Sie alsdann? Ich that wie sie, und sie fingen an zu lachen, indem sie sich wegbegaben. Als ich noch klein war, sagte ich einst zu meinem Vater : Ich verstehe den Handel nicht und kann nicht verkaufen; lassen Sie mich spielen. Mein Vater

(236) Les participes présents *sprechend*, *de sprechen*, et *weinend*, *de weinen*, sont employés dans cette phrase comme adjectifs qualificatifs et se déclinent d'après la seconde règle de la Déclinaison des Adjectifs. (Méth., 1^{re} partie, leçon 94 : Du Participe Présent, et *Introduction à la Méthode*, ou la *Déclinaison allemande déterminée*.)

The present participles *sprechend*, *from sprechen*, and *weinend*, *from weinen*, are in this sentence used as adjectives in the attributive sense, and declined according to the second rule on the Declension of Adjectives. (Meth. Part I. Lesson XC. Of the Present Participle, and Introductory Book, page 55.)

(237) Lorsqu'on français le participe présent est employé pour exprimer une relation de cause ou de temps, il doit être rendu en allemand par l'une des conjonctions : *als*, *nachdem*, *da*, *indem*, *weil*, avec le verbe qui en français est au participe présent. Dans l'exemple actuel le participe présent français *maudissant* exprime une relation de temps, et *indem* sert en allemand à indiquer qu'un fait a lieu simultanément avec un autre, ce qui revient absolument au même. (Voy. Méth., 1^{re} partie, leçon 94 : Du Participe Présent.)

When in English the present participle is used to express *cause*, *reason*, *condition* and *time*, it must in German be rendered by one of the conjunctions : *als*, *nachdem*, *da*, *indem*, *weil*, with the verb expressed by the English participle. In the present example the English present participle *cursing* expresses *time*, and *indem* in German is used to state that an event is simultaneous with another event, which comes quite to the same. (See Lesson XC. Of the Present Participle, Meth. Part I.)

(238) Le participe présent français *entrant* se rapporte, dans cette phrase, à un événement déterminé qui est passé ; en conséquence il doit se rendre par la conjonction *als* avec le passé. (Méth., 1^{re} partie, leçon 94 : Du Participe Présent.)

The English present participle *entering* refers in this sentence to a definite event of a past time ; consequently it must be rendered by the conjunction *als* with the past tense. (Of the Present Participle, Lesson XC. Meth. Part I.)

antwortete mir lächelnd : Indem man handelt, lernt man handeln, und indem man verkauft, verkaufen. Aber, mein lieber Vater, erwiderte ich : indem man spielt (239), lernt man auch spielen. Du hast Recht, sagte er zu mir; aber man muß erst lernen, was nöthig und nützlich ist.

Wissen Sie schon, was geschehen ist? Ich habe Nichts vernommen. Das Haus unseres Nachbarn ist abgebrannt. Hat man Nichts retten können? Man war sehr glücklich, die Personen, die darin waren, zu retten; aber von den Sachen, die sich darin befanden, hat man Nichts retten können. Wer hat Ihnen das gesagt? Unser Nachbar selbst hat es mir gesagt. Warum sind Sie ohne Licht? Der Wind löschte es mir aus, als Sie hereintraten. Wie heißt der Tag vor Montag? Der Tag vor Montag heißt Sonntag. Warum sind Sie Ihrem Nachbar, dessen Haus abgebrannt ist, nicht zu Hülfe geeilt? Ich konnte nicht herbeieilen, denn ich war krank und im Bette. Wie theuer ist dieses Tuch? Ich verkaufe es vierthalb Thaler die Elle. Ich finde es sehr theuer. Hat das Tuch nicht abgeschlagen? Es hat nicht abgeschlagen; alle Waaren haben abgeschlagen, ausgenommen das Tuch. Ich will Ihnen drei Thaler dafür geben. Ich kann es Ihnen um diesen Preis nicht geben; denn es kostet mir mehr. Wollen Sie die Güte haben, mir einige Stücke englisches Tuch zu zeigen? Mit vielem Vergnügen. Steht Ihnen dieses Tuch an? Es steht mir nicht an. Warum steht es Ihnen nicht an? Weil es zu theuer ist; wenn Sie Etwas nachlassen wollen, so werde ich zwanzig Ellen davon kaufen. Da ich Sie gar nicht überseht habe, so kann ich Nichts nachlassen.

207.

Sie lernen französisch; läßt Sie Ihr Lehrer übersetzen? Er läßt mich lesen, schreiben und übersetzen. Ist es nützlich zu übersetzen, wenn man eine fremde Sprache lernt? Es ist nützlich zu übersetzen, wenn man die Sprache, die man lernt, fast schon weiß; aber wenn man noch Nichts weiß, so ist das ganz unnütz. Was läßt Sie Ihr Deutschlehrer thun? Er läßt mich eine Lektion lesen; hernach läßt er mich französische Aufgaben über die Lektion, die er mich hat lesen lassen, ins Deutsche übersetzen, und vom Anfange bis zum Ende der Lektion spricht er deutsch mit mir, und ich muß ihm in der Sprache selbst, die er mir lehrt (240),

(239) Voyez les deux notes précédentes dans lesquelles le participe-présent rendu par *indem* et par *als* est expliqué.

See the two preceding notes where the present participle rendered by *indem* and *als* is explained.

(240) Le verbe *lehren*, quand il est joint à un infinitif, demande le nom de la personne à l'accusatif, comme on l'a vu dans beaucoup d'exemples des thèmes précédents; mais lorsque la chose enseignée est exprimée par un substantif, comme cela a lieu dans l'exemple actuel, *lehren* demande le nom de la personne au datif. (Voy. Méth., 1^{re} partie, leçon 77, Rem. B.)

The verb *lehren*, when joined to an infinitive, governs the name of the person in the accusative, as has been exemplified in many instances of the preceding exercises; but when the thing taught is

antworten. Haben Sie auf diese Weise schon viel gelernt? Sie sehen, daß ich schon Etwas gelernt habe; denn es sind kaum vier Monate, daß ich lerne, und ich verstehe Sie schon, wenn Sie mit mir sprechen, und kann Ihnen antworten. Können Sie auch so gut lesen? Ich kann eben so gut lesen und schreiben, als sprechen. Gibt Ihr Lehrer auch im Englischen Unterricht? Er gibt darin Unterricht. Da ich seine Bekanntschaft zu machen wünsche, so bitte ich Sie, mich bei ihm einzuführen. Da Sie seine Bekanntschaft zu machen wünschen, so werde ich Sie bei ihm einführen. Wieviel Aufgaben übersetzen Sie täglich? Wenn die Aufgaben nicht schwer sind, so übersehe ich drei bis vier jeden Tag, und wenn sie es sind, so übersehe ich nur eine. Wieviel haben Sie deren heute schon gemacht? Es ist die dritte, die ich übersehe; aber morgen hoffe ich eine mehr machen zu können: denn ich werde allein seyn. Haben Sie meiner Muhme einen Besuch gemacht? Ich besuchte sie vor zwei Monaten, und da sie mir ein böses Gesicht machte, so bin ich seit der Zeit nicht zu ihr gegangen. Wie befinden Sie sich heute? Ich befinde mich sehr übel. Wie schmeckt Ihnen diese Suppe? Sie schmeckt mir gar nicht gut; denn seitdem ich den Appetit verloren habe, schmeckt mir Nichts. Wieviel bringt dieses Amt Ihrem Herrn Vater ein? Es bringt ihm mehr als vier tausend Thaler ein. Was sagt man Neues? Man sagt, daß die Türken gegen die Russen zu Felde gezogen sind. Ein Jeder wird in sich selbst die Fehler finden, die er in Andern bemerkt; die Fehler Anderer haben wir vor, die unsrigen hinter uns.

208.

Würden Sie Geld haben, wenn Ihr Vater hier wäre? Ich würde welches haben, wenn er hier wäre. Wären Sie zufrieden gewesen, wenn ich Bücher gehabt hätte? Ich wäre sehr zufrieden gewesen, wenn Sie welche gehabt hätten. Würden Sie meinen kleinen Bruder gelobt haben, wenn er artig gewesen wäre? Wenn er artig gewesen wäre, so würde ich ihn gewiß nicht nur gelobt, sondern auch geliebt, geehrt und belohnt haben. Würden wir gelobt werden, wenn wir unsere Aufgaben machten? Wenn Sie sie ohne Fehler machten, so würden Sie gelobt und belohnt werden. Wäre mein Bruder nicht bestraft worden, wenn er seine Aufgaben gemacht hätte? Er würde nicht bestraft worden seyn, wenn er sie gemacht hätte. Wäre Ihre Schwester, gelobt worden, wenn sie nicht geschickt gewesen wäre? Sie wäre gewiß nicht gelobt worden, wäre sie nicht sehr geschickt gewesen, und hätte sie nicht vom Morgen bis zum Abend gearbeitet. Würden Sie mir Etwas geben, wenn ich sehr artig wäre? Wenn Sie artig wären und gut arbeiten, so würde ich Ihnen ein schönes Buch geben. Hätten Sie an Ihr 11. Schwester geschrieben, wenn ich nach Dresden gereist wäre? Ich hätte an sie geschrieben, und ihr etwas Schönes geschickt, wenn Sie dahin gereist wären. Würden Sie sprechen, wenn ich Ihnen zuhörte? Ich würde sprechen, wenn Sie mir zuhörten und mir antworten wollten. Würden Sie mit meiner Mutter gesprochen haben, wenn Sie sie gesehen hätten? Ich würde mit ihr ge-

expressed by a substantive, as is the case in the present example, it governs the dative of the person. (See Obs. B. Lesson LXXIII. Meth. Part I.)

sprochen und sie gebeten haben, Ihnen eine schöne goldene Uhr zu schicken, wenn ich sie gesehen hätte (241).

209.

Ein Kammerdiener Ludwigs des Vierzehnten bat diesen, als er sich zu Bette legte, dem Herrn Oberpräsidenten einen Prozeß empfehlen zu lassen, welchen er mit seinem Schwiegervater führte, und sagte, in ihn bringend: „Ach, Ihre Majestät dürfen nur ein Wort sagen.“ „Ei,“ sagte Ludwig der Vierzehnte zu ihm, „das ist es nicht, was mich bekümmert; aber sage mir, wenn Du an Deines Schwiegervaters Stelle wärest, und Dein Schwiegervater an der Deinigen, wäre es Dir lieb, wenn ich dieses Wort sagte?“

Sollten die Männer kommen (242), so müßte man ihnen Etwas zu trinken geben. Könnte er dieses thun, so wollte er jenes thun. Ein Bauer, welcher gesehen hatte, daß die alten Leute sich beim Lesen einer Brille bedienten, ging zu einem Opticus und verlangte eine. Dieser setzte ihm eine auf die Nase. Der Bauer nahm sogleich ein Buch, und da er es aufgemacht hatte, so sagte er, daß diese Brille nicht gut wäre. Der Opticus setzte ihm eine andere auf, und zwar eine von den besten, die er in seinem Laden finden konnte; aber da der Bauer nicht lesen konnte, so sagte der Kaufmann zu ihm: „Mein Freund, Ihr könnt vielleicht gar nicht lesen?“ — „Wenn ich lesen könnte,“ sagte der Bauer zu ihm, „so brauchte ich Ihre Brille nicht.“ Ich habe mir immer geschmeichelt, mein lieber Bruder, daß Du mich so sehr liebest, als ich Dich liebe; aber ich sehe jetzt, daß ich mich geirrt habe. Ich wünschte zu wissen, warum Du ohne mich spazieren gegangen bist. Ich habe vernommen, meine liebe Schwester, daß Du böse auf mich bist, weil ich ohne Dich spazieren gegangen bin. Ich versichere Dir, daß wenn ich gewußt hätte, daß Du nicht krank bist, so würde ich Dich abgeholt haben; aber ich habe mich bei Deinem Arzte nach Deiner Gesundheit erkundigt, und er hat mir gesagt, daß Du seit acht Tagen das Bett hütetest.

(241) On voit dans un grand nombre d'exemples de ce thème, 1^o Que l'imparfait du subjonctif s'emploie après la conjonction conditionnelle wenn, si, exprimée ou sous-entendue; 2^o Que l'imparfait du subjonctif peut s'employer au lieu du conditionnel présent, et le plusqueparfait du subjonctif au lieu du conditionnel passé, et réciproquement. (Voy. Méth., 1^{re} partie, leçon 96.)

Many examples of this exercise show, 1. That the imperfect of the subjunctive is used after the conditional conjunction wenn, if, expressed or understood; 2. That the imperfect of the subjunctive may be used instead of the conditional present, and the pluperfect of the subjunctive for the conditional past, and vice versa. (See Lesson XCII. Meth. Part I.)

(242) Sollten die Männer kommen est mis au lieu de: wenn die Männer kommen sollten. (Voy. Méth., 1^{re} partie, leçon 96, Rem. F.)

Sollten die Männer kommen is put instead of: wenn die Männer kommen sollten. (See Obs. D. Lesson XCII. Meth. Part I.)

Die Kaiserin Theresia fragte einen französischen Offizier, welcher am Wiener Hofe angekommen war, ob er glaubte, daß die Fürstin von M., welche er den Tag vorher gesehen hatte, wirklich die schönste Frau von der Welt wäre, wie man sagte. „Madam,“ antwortete der Offizier, „ich glaubte es gestern.“ Wie schmeckt Ihnen dieses Fleisch? Es schmeckt mir sehr gut. Dürfte ich Sie um ein Stück von diesem Fische bitten (243)? Wenn Sie die Güte haben wollten, mir Ihren Teller zu reichen, so würde ich Ihnen davon geben. Wollten Sie die Güte haben, mir zu trinken einzuschenken? Mit vielem Vergnügen. Als Cicero seinen Schwiegersohn, der sehr klein war, mit einem langen Degen an der Seite kommen sah, so sagte er: „Wer hat meinen Schwiegersohn an diesen Degen gebunden?“

Nun, macht Ihre Schwester Fortschritte? Sie würde welche machen, wenn sie so fleißig wäre, wie Sie. Sie schmeicheln mir. Ganz und gar nicht. Ich versichere Ihnen, daß ich sehr zufrieden wäre, arbeiteten alle meine Schüler, wie Sie. Warum gehen Sie heute nicht aus? Ich würde ausgehen, wenn es schönes Wetter wäre. Werde ich morgen das Vergnügen haben, Sie zu sehen? Wenn Sie es wünschen, so werde ich kommen. Werde ich bei Ihrer Ankunft noch hier seyn? Werden Sie diesen Abend Gelegenheit haben nach der Stadt zu gehen? Ich weiß nicht; aber ich ginge jetzt, hätte ich eine gute Gelegenheit. Sie würden nicht so viel Vergnügen haben, und nicht so glücklich seyn, hätten Sie nicht Freunde und Bücher. Der Mensch würde auf seiner Laufbahn nicht so viel Glend erdulden, und nicht so unglücklich seyn, wäre er nicht so blind. Sie würden gegen die Armen diese Gefühllosigkeit nicht haben und nicht so taub gegen ihre Bitte seyn, wären Sie selbst einige Zeit im Glend gewesen. Sie würden das nicht sagen, wenn Sie mich gut kannten. Warum hat Ihre Schwester ihre Aufgaben nicht gemacht? Sie würde sie gemacht haben, wäre sie nicht verhindert worden. Wenn Sie mehr arbeiteten und öfter sprächen, so würden Sie besser sprechen. Ich versichere Ihnen, mein Herr, daß ich besser lernen würde, wenn ich mehr Zeit hätte. Ich beklage mich nicht über Sie, sondern über Ihre Schwester. Sie würden keine Ursache gehabt haben, sich über sie zu beklagen, wenn sie Zeit gehabt hätte, das zu machen, was Sie ihr zu machen gegeben haben. Was hat Ihnen mein Bruder gesagt? Er hat mir gesagt, daß er der glücklichste Mensch von der Welt wäre, wenn er die deutsche, die schönste von allen Sprachen, verstünde (244).

(243) L'indicatif présent ou l'imparfait du subjonctif du verbe dürfen s'emploie, quand on veut demander quelque chose poliment. (Méth., 1^{re} partie, leçon 96, Rem. E.)

The present indicative or the imperfect subjunctive of the verb dürfen is used, when we wish to ask for anything with politeness. (Obs. F. Lesson XCII. Meth. Part I.)

(244) Ici et dans tous les cas semblables il est aussi correct de dire avec le conditionnel présent: Er würde der glücklichste Mensch von der

Ich wollte gern wissen, warum ich nicht so gut sprechen kann, wie Sie. Ich will es Ihnen sagen: Sie würden eben so gut sprechen, wie ich, wenn Sie nicht so blöde wären. Aber wenn Sie Ihre Lecti-
onen besser studirt hätten, so würden Sie sich nicht zu sprechen fürchten; denn um gut zu sprechen, muß man wissen, und es ist sehr natürlich, daß derjenige, welcher nicht gut weiß, was er gelernt hat, blöde ist. Sie wären nicht so blöde, als Sie sind, wenn Sie gewiß wären, keine Fehler zu machen. Es gibt Leute, welche lachen, wenn ich rede. Das sind unhöfliche Leute. Sie müssen nur auch lachen, so werden sie sich nicht mehr über Sie aufhalten. Wenn Sie es machten, wie ich, so würden Sie gut sprechen. Sie müssen alle Tage ein wenig studiren, und bald werden Sie sich nicht mehr zu sprechen fürchten. Ich werde mich bemühen, Ihren Rath zu befolgen; denn ich habe mir vorgenommen, alle Morgen um sechs Uhr aufzustehen, bis zehn Uhr zu studiren und früh zu Bette zu gehen. Democritus und Heraclitus waren zwei Philosophen von sehr verschiedenem Charakter: der eine lachte über die Thorheiten der Menschen, und der andere weinte darüber. Sie hatten beide Recht; denn die Narheiten der Menschen verdienen, daß man darüber lacht und weint. Mein Bruder hat mir gesagt (245), daß Sie von mir gesprochen und mich nicht gelobt hätten. Wir würden Sie gelobt haben, wenn Sie uns bezahlt hätten, was Sie uns schuldig sind. Sie haben Unrecht, sich über meinen Vetter zu beklagen; denn er hat Ihnen keinen Verdruß machen wollen. Ich würde mich über ihn nicht beklagt haben, wenn er nur mich gekränkt hätte; aber er hat eine ganze Familie ins Elend gestürzt. Sie haben Unrecht, mit diesem Manne umzugehen; denn er trachtet nur nach Reichthümern.

Ich komme, Ihnen einen guten Morgen zu wünschen. Sie sind sehr freundlich. Wollten Sie mir einen Gefallen thun? Sagen Sie mir, was Sie von mir verlangen; denn es gibt Nichts, das ich nicht thäte, um Sie zu verbinden. Ich brauche fünf hundert Thaler, und bitte Sie, mir dieselben zu leihen. Ich werde sie Ihnen wiedergeben, so-

Welt seyn, verstände er die deutsche, die schönste von allen Sprachen.

Here and in all similar instances we may as correctly say with the conditional present: Er würde der glücklichste Mensch von der Welt seyn, verstände er die deutsche, die schönste von allen Sprachen.

(246) Le subjonctif s'emploie après le verbe sagen, dire, et les verbes analogues, comme: fragen, demander; erzählen, raconter, qui se rapportent indirectement, soit à ce qu'on a dit soi-même, soit à ce qu'on a entendu dire par d'autres. (Voy. Méth., 1^{re} partie, leçon 97, Rem. C.)

The subjunctive is used after the verb sagen, to say, and similar verbs, as fragen, to ask; erzählen, to relate, which relate indirectly either to what we have said ourselves or to what we have heard said by others. (See Obs. E. Lesson XCIII. Meth. Part I.)

bald ich mein Geld werde bekommen haben. Sie würden mich sehr verbinden, wenn Sie mir diesen Dienst leisten wollten. Ich würde es von ganzem Herzen thun, wenn ich es könnte; aber da ich mein ganzes Geld verloren habe, so ist es mir unmöglich, Ihnen diesen Dienst zu leisten. Wollen Sie Ihren Bruder fragen, ob er mit dem Gelde, das ich ihm geschickt habe, zufrieden ist? Was meinen Bruder anbetrifft, ob es gleich wenig ist, so ist er doch damit zufrieden; aber ich bin es nicht: denn da ich Schiffbruch gelitten habe, so brauche ich das Geld, das Sie mir schuldig sind. Da Heinrich der Vierte einst in seinem Pallaste einen Menschen antraf, der ihm unbekannt war, so fragte er ihn, wem er angehörte (246). „Ich gehöre mir selber an,“ antwortete ihm dieser Mensch. „Mein Freund,“ sagte der König zu ihm, „Ihr habt einen dummen Herrn.“

214.

Hat man die Suppe aufgetragen? Man hat sie schon vor einigen Minuten aufgetragen. Dann muß sie kalt seyn, und ich esse nur warme Suppe gern. Man wird sie Ihnen wärmen lassen. Sie werden mich verbinden. Kann ich Ihnen von diesem Braten aufwarten? Ich bitte mir ein wenig davon aus. Werden Sie von diesem Schöpfensfleisch essen? Ich danke Ihnen, ich esse lieber Huhn. Kann ich Ihnen Wein anbieten? Ich bitte mir ein wenig aus. Hat man den Nachschisch schon aufgetragen? Man hat ihn aufgetragen. Essen Sie gern Früchte? Ich esse gern Früchte, aber ich habe keinen Appetit mehr. Werden Sie ein wenig Käse essen? Ich werde ein wenig essen. Soll ich Ihnen englischen oder holländischen Käse aufwarten? Ich werde ein wenig holländischen Käse essen. Was für eine Frucht ist das? Es ist eine Steinfrucht. Wie heißt sie? Sie heißt so. Wollen Sie sich die Hände waschen? Ich wollte sie mir gern waschen, aber ich habe keine Serviette, um sie mir abzutrocknen. Ich werde Ihnen eine Serviette, Seife und Wasser geben lassen. Ich werde Ihnen sehr verbunden seyn. Dürfte ich Sie um ein wenig Wasser bitten? Da haben Sie welches. Können Sie die Seife entbehren? Was die Seife betrifft, so kann ich dieselbe entbehren, aber ich brauche eine Serviette, um mir die Hände abzutrocknen. Behelfen Sie sich oft ohne Seife? Man muß in dieser Welt Vieles entbehren. Warum hat dieser Mann die Flucht ergriffen? Weil er kein anderes Mittel hatte, der Strafe, die er verdient hatte, zu entgehen. Warum haben sich Ihre Brüder nicht ein besseres Pferd verschafft? Wenn sie ihr altes Pferd abgeschafft hätten, so würden sie sich ein anderes besseres verschafft haben. Ist Ihr Vater schon angekommen? Noch nicht, aber wir hoffen, daß er noch heute ankommen werde. Ist Ihr Freund zu rechter Zeit abgereist? Ich weiß nicht, aber ich hoffe, er werde noch zu rechter Zeit abgereist seyn (247).

(246) *Angehörte est ici à l'imparfait du subjonctif à cause du verbe fragen, questionner indirectement. (Voyez la note précédente.)*

Angehörte is here in the imperfect of the subjunctive on account of the verb fragen, to question indirectly. (See the preceding note.)

(247) *Lorsqu'il s'agit d'exprimer un événement à venir mais in-*

Wollen Sie mir Etwas erzählen? Was wollen Sie, daß ich Ihnen erzähle? Eine kleine Anekdote, wenn Sie wollen. Als einst ein kleiner Knabe bei Tische Fleisch forderte, sagte sein Vater zu ihm, daß es unhöflich wäre zu fordern, und daß er warten sollte, bis man ihm welches gäbe. Da dieser arme Knabe sah (248), daß Jedermann aß, und daß man ihm Nichts gab, so sagte er zu seinem Vater: „Lieber Vater, geben Sie mir gefälligst ein wenig Salz.“ „Was willst Du damit machen?“ fragte ihn der Vater. „Ich will es zu dem Fleische essen, das Sie mir geben werden,“ versetzte das Kind. Jedermann bewunderte den Verstand des Kindes, und da sein Vater bemerkte, daß es Nichts hatte, so gab er ihm Fleisch, ohne daß es forderte. Wer war dieser kleine Knabe, der bei Tische Fleisch forderte? Es war der Sohn eines meiner Freunde. Warum forderte er Fleisch? Er forderte welches, weil er guten Appetit hatte. Warum gab ihm sein Vater nicht sogleich welches? Weil er es vergessen hatte. Hatte das Kind Unrecht zu fordern? Es hatte Unrecht, denn es hätte warten sollen. Warum bat es seinen Vater um Salz? Es bat um Salz, damit sein Vater bemerkte, daß es kein Fleisch hätte und ihm welches gäbe.

Haben Sie meinen Auftrag ausgerichtet? Ich habe ihn ausgerichtet. Hat Ihr Bruder den Auftrag, den ich ihm gab, vollzogen? Er hat ihn vollzogen. Wollten Sie mir einen Auftrag besorgen? Ich habe Ihnen so viel zu verdanken, daß ich Ihre Aufträge immer besorgen werde, wenn es Ihnen gefällig seyn wird, mir welche zu geben. Fragen Sie den Pferdehändler, ob er mir das Pferd für den ihm angebotenen Preis (249) geben kann. Ich bin gewiß, daß er sich begnügen

certain, il faut faire usage du futur du subjonctif, comme on le voit dans les réponses aux deux dernières questions de ce thème. (Voy. Méth., 1^{re} partie, leçon 98.)

When a coming, but uncertain event is to be expressed, the future subjunctive must be made use of, as exemplified in the answers to the two last questions of this exercise. (See Lesson XCIV. Meth. Part I.)

(248) Le participe présent français *voyant* donne ici la preuve que la chose existe et fonde un jugement; en conséquence, il se rend en allemand par la conjonction *da*, suivie ici d'un temps passé. (Voy. Méth., 1^{re} partie, leçon 94: du Participe Présent.)

The English present participle *seeing* implies here *cause*, and consequently, it is rendered into German by the conjunction *da*, expressing also a logical cause, followed by a past tense. (See “Of the Present Participle,” Lesson XC, Meth. Part I.)

(249) Lorsque l'adjectif précède le nom, tous les mots qui s'y rapportent se placent avant l'adjectif ou le participe employé adjectivement, comme on le voit dans cette phrase et dans d'autres de ce thème. (Voy. Méth., 1^{re} partie, leçon 99, ¶)

When the adjective precedes the noun, all words relating to it

würde, wenn Sie noch einige Gulden hinzufügen wollten. Ich werde Nichts hinzufügen : kann er es mir um diesen Preis geben, so gebe er es mir; wo nicht, so mag er es behalten. Guten Morgen, meine Kinder. Haben Sie Ihre Arbeiten gemacht? Sie wissen ja, daß wir sie immer machen; denn wir müßten krank seyn, um sie nicht zu machen. Was geben Sie uns heute auf? Ich gebe Ihnen die neun und neunzigste Lection zu studiren und die dazu gehörigen Aufgaben, das heißt, die zwei hundert und sechzehnte und zwei hundert und siebenzehnte, zu machen. Bestreben Sie sich, keine Fehler zu machen. Genügt Ihnen dieses Brod? Es würde mir genügen, wenn es mich nicht sehr hungerte. Wann hat sich Ihr Bruder nach Amerika eingeschifft? Er ist den dreißigsten letzten Monats unter Segel gegangen. Versprechen Sie mir, mit Ihrem Herrn Bruder zu sprechen? Ich verspreche es Ihnen, Sie können sich darauf verlassen. Ich verlasse mich auf Sie. Werden Sie für die nächste Lection besser arbeiten, als Sie für diese gearbeitet haben? Ich werde besser arbeiten. Kann ich mich darauf verlassen? Sie können es.

217.

Haben Sie Geduld, mein lieber Freund, und seyn Sie nicht traurig; denn die Traurigkeit ändert Nichts, und die Ungebuld macht das Uebel ärger. Fürchten Sie sich nicht vor Ihren Gläubigern; seyn Sie versichert, daß sie Ihnen Nichts zu Leide thun werden. Sie müssen Geduld haben, ob Sie gleich keine Lust dazu haben; denn ich muß auch warten, bis man mir bezahlt, was man mir schuldig ist. Sobald ich Geld habe, werde ich Ihnen Alles, was Sie für mich ausgelegt haben, bezahlen. Glauben Sie nicht, daß ich es vergessen habe; denn ich denke alle Tage daran. Ich bin Ihr Schuldner und ich werde es nie leugnen. Glauben Sie nicht, daß ich Ihre goldene Uhr gehabt habe, und glauben Sie auch nicht, daß Fräulein Wilhelmine Ihre silberne Dose gehabt habe; denn ich habe beides in den Händen Ihrer Fräulein Schwester gesehen, als wir Pfänder spielten. Welch (250) ein schönes Tintenfaß Sie da haben! ich bitte Sie, leihen Sie es mir. Was wollen Sie damit machen? Ich will es meiner Schwester zeigen. Nehmen Sie es, aber tragen Sie Sorge dafür und zerbrechen es nicht. Fürchten Sie Nichts. Was wollen Sie von meinem Bruder? Ich will mir Geld von ihm geborgt nehmen. Nehmen Sie von einem Andern geborgt. Wenn er mir keins leihen will, so werde ich von einem Andern geborgt nehmen. Sie werden wohl daran thun. Wün-

are placed before the adjective or participle used as such, as exemplified in this and other sentences of this exercise. (See  Lesson XCV. Meth. Part I.)

(250) Le pronom *welch*, quand il marque admiration, est ordinairement suivi de l'article indéfini, et reste alors invariable, comme dans l'exemple actuel. (Voy. leçon 94, Rem. C.)

The pronoun *welch*, when it expresses admiration, is generally followed by the indefinite article, and remains then invariable, as in the present example. (See Obs. C. Lesson XC.)

ſchet nicht, was Ihr nicht haben könnt, ſondern begnügt Euch mit dem, was die Vorſehung Euch gegeben hat, und bedenket, daß es viele Menſchen gibt, die nicht haben, was Ihr habt. Da das Leben kurz iſt, ſo wollen wir uns bemühen, es uns ſo angenehm zu machen, als es möglich iſt. Aber laßt uns auch bedenken, daß der Mißbrauch der Vergnügungen es verbittert. Haben Sie Ihre Aufgaben gemacht? Ich konnte ſie nicht machen, weil mein Bruder nicht zu Hauſe war. Sie müſſen Ihre Aufgaben nicht von Ihrem Bruder machen laſſen, ſondern ſie ſelbſt machen.

218.

Was müſſen wir thun, um glücklich zu ſeyn? Liebet und übet die Tugend immer, ſo werdet Ihr in dieſem und in jenem Leben glücklich ſeyn. Da wir glücklich ſeyn wollen, ſo laßt uns den Armen Gutes thun und Mitleiden mit den Unglücklichen haben; wir wollen unſeren Lehrern gehorchen und ihnen nie Verdruß machen; wir wollen die Unglücklichen tröſten, den Nächſten wie uns ſelbſt lieben, und dieſenigen nicht haſſen, die uns beleidigt haben; kurz, wir wollen immer unſere Pflicht erfüllen, ſo wird der liebe Gott für das Uebrige ſorgen. Mein Sohn, um geliebt zu werden, muß man arbeitsam und artig ſeyn. Man beſchuldigt Dich, träge und nachläſſig in Deinen Geſchäften geweſen zu ſeyn. Du weiſt jedoch, daß Dein Bruder beſtraft worden iſt, weil er unartig geweſen iſt (251). Als ich neulich in der Stadt war, erhielt ich von Deinem Lehrer einen Brief, in welchem er ſich ſehr über Dich beklagte. Meine nicht, gehe jezt auf Dein Zimmer, lerne Deine Lectiön und ſey artig, ſonſt bekommſt Du Nichts zu Mittag zu eſſen. Ich werde ſo artig ſeyn, mein lieber Vater, daß Sie gewiß mit mir zufrieden ſeyn werden. Hat der kleine Knabe Wort gehalten? Nicht ganz; denn nachdem er das geſagt hatte, ging er auf ſein Zimmer, nahm ſeine Bücher, ſetzte ſich an einen Tiſch und ſchlieſ ein. Er iſt ein ſehr guter Knabe, wann er ſchläft, ſagte ſein Vater, als er ihn einige Zeit darauf ſah.

219.

Verſtehen Sie ſich auf die Leinwand? Ich verſtehe mich darauf. Wollen Sie einige Ellen für mich kaufen? Geben Sie mir Geld, ſo werde ich Ihnen welche kaufen. Sie werden mich verbinden (252).

(251) *Pour avoir été méchant* ſe traduit ici par weil er unartig geweſen iſt, parce que ce membre de phrase exprime la cause, et que la conjonction weil implique également l'idée de cause ou de raison; cette conjonction eſt ici ſuivie d'un temps passé. (Voy. la Rem. E. de la leçon 94, Méth., 1^{re} partie.)

For having been naughty, is here translated by weil er unartig geweſen iſt, because the English participle expreſſes cause, and the conjunction weil equally implies cause or reason, and is followed by a past tense, agreeably to Obs. E. Lesson XC. Meth. Part I.

(252) Le verbe verbinden, *obliger*, demande le nom de la perſonne à l'accuſatif, tandis que verbunden ſeyn, être obligé, demande

Versteht sich dieser Mann aufs Tuch? Er versteht sich nicht sehr gut darauf. Was machen Sie da? Ich lese in dem Buche, das Sie mir geliehen haben. Sie haben Unrecht, immer darin zu lesen. Was wollen Sie, daß ich thue? Zeichnen Sie diese Landschaft, und wann Sie sie gezeichnet haben, werden Sie einige Hauptwörter mit Bei- und Fürwörtern decliniren. Wie fangen Sie es an, um dieses zu thun? Ich fange es so an. Zeigen Sie mir, wie Sie es anfangen. Was sollen wir für die morgende Stunde thun? Schreiben Sie Ihre Aufgaben ins Reine, machen Sie drei andere, und studiren Sie die nächste Lektion. Wie fangen Sie es an, um Waaren ohne Geld zu haben? Ich kaufe auf Credit. Wie fängt es Ihre Schwester an, um ohne Wörterbuch deutsch zu lernen? Sie fängt es auf diese Weise an. Sie fängt es sehr geschickt an. Aber wie fängt es Ihr Herr Bruder an? Er fängt es sehr ungeschickt an: er lieft und sucht die Wörter im Wörterbuche auf. Er kann auf diese Weise zwanzig Jahre lernen, ohne einen einzigen Satz machen zu können.

220.

Warum schlägt Ihre Schwester die Augen nieder? Sie schlägt sie nieder, weil sie sich schämt, ihre Arbeiten nicht gemacht zu haben. Wir wollen heute im Garten frühstücken; das Wetter ist so schön, daß wir es benutzen müssen. Wie schmeckt Ihnen dieser Kaffee? Er schmeckt mir vortrefflich. Warum bücken Sie sich? Ich bücke mich, um das Tuch, das ich habe fallen lassen, aufzuheben. Warum verbergen sich Ihre Schwestern? Sie würden sich nicht verbergen, wenn sie nicht fürchteten, gesehen zu werden. Vor wem fürchten sie sich? Sie fürchten sich vor ihrer Erzieherinn, die sie gestern ausschalt, weil sie ihre Arbeiten nicht gemacht hatten. Ein Kaiser, der gegen einen Sternendeuter aufgebracht war, fragte ihn: „Welchen Todes, Glender, glaubst Du zu sterben (253)?“ „Ich werde am Fieber sterben,“ antwortete

ce nom au datif, et le nom de la chose à l'accusatif avec la préposition *für*. Ex. Ich bin Ihnen für Ihre Güte sehr verbunden, Je vous suis fort obligé de votre bonté. (Voy. Méth., 2^e partie, page 134.)

The verb *verbinden*, to *oblige* requires the person in the accusative, whilst *verbunden seyn*, to be obliged, requires it in the dative, and the object in the accusative with the preposition *für*. Ex. Ich bin Ihnen für Ihre Güte sehr verbunden, I am very much obliged to you for your goodness. (See page 146, Meth. Part II.)

(253) Le verbe *sterben* demande le génitif, mais quand il s'agit d'une maladie ou d'une blessure, il demande le datif avec la préposition *an*. Cette question offre un exemple du génitif, et la réponse l'emploi de la préposition *an* avec le datif. (Voy. Méth., 2^e partie, page 137.)

The verb *sterben* requires the genitive, but when a disease or a wound is spoken of, it requires the preposition *an* with the dative. In this question it is exemplified with the genitive, and in the answer to it with the preposition *an* and the dative. (See page 149, Meth. Part II.)

der Sterndeuter. „Du hast gelogen,“ sagte der Kaiser, „Du wirst in diesem Augenblick eines gewaltsamen Todes sterben.“ Als man ihn ergreifen wollte, sagte er zu dem Kaiser: „Gnädigster Herr, befehlen Sie, daß man mir den Puls fühle, so wird man finden, daß ich das Fieber habe.“ Dieser gute Einfall rettete ihn. Richtet nicht, auf daß Ihr nicht gerichtet werdet! Was siehst Du aber den Splitter in Deines Bruders Auge, und wirst nicht gewahr des Balkens in Deinem Auge. Würden Sie Ihre Aufgaben abschreiben, wenn ich die meinigen abschriebe? Ich würde sie abschreiben, wenn Sie die Ihrigen abschrieben. Würde Ihre Schwester ihren Brief abgeschrieben haben, wenn ich den meinigen abgeschrieben hätte? Sie würde ihn abgeschrieben haben. Wäre sie abgereist, wenn ich abgereist wäre? Ich kann Ihnen nicht sagen, was sie würde gethan haben, wenn Sie abgereist wären.

221.

Haben Sie meinen Sohn schon gesehen? Ich habe ihn noch nicht gesehen; wie befindet er sich? Er befindet sich sehr wohl; Sie werden ihn nicht wiedererkennen: denn er ist in kurzer Zeit sehr herangewachsen. Warum gibt dieser Mann den Armen Nichts? Er ist zu geizig; er will seinen Beutel nicht öffnen, aus Furcht, sein Geld zu verlieren. Was für Wetter ist es? Es ist sehr warm; es hat lange nicht geregnet: ich glaube, wir bekommen ein Gewitter. Das kann wohl seyn. Der Wind erhebt sich; es donnert schon. Hören Sie es? Ja, ich höre es, aber das Gewitter ist noch weit entfernt. Nicht so weit, wie Sie glauben; sehen Sie wie es blizet. Mein Gott, welcher ein entseßlicher Regen ist das! Wenn wir irgendwo hinein gingen, so wären wir vor dem Sturmweather geschützt. Lassen Sie uns also in diese Strohhütte (254) gehen; wir werden da vor dem Winde und dem Regen geschützt seyn. Ich habe große Lust, mich heute zu baden. Wo wollen Sie sich baden? In dem Flusse. Fürchten Sie nicht zu ertrinken? O nein, ich kann schwimmen. Wer hat es Sie gelehrt? Vergangenen Sommer habe ich einigen Unterricht in der Schwimmschule genommen. Wo wollen wir jetzt hingehen? Welchen Weg wollen wir nehmen? Der kürzeste wird der beste seyn. Wir haben zu viel Sonne und ich bin noch sehr müde; setzen wir uns unter diesen Baum

(254) Strohhütte est féminin, quoique Stroh soit neutre, parce que Hütte, qui est féminin, est le dernier mot de la composition. Dans la phrase qui précède, Sturmweather est neutre, quoique der Sturm soit du genre masculin, parce que le dernier mot de la composition est Wetter, nom neutre. (Voy. Méth., 2^e partie, page 6, note 21, et le genre des substantifs composés dans l'*Introduction à la Méthode ou la Déclinaison allemande déterminée*, page 49.)

Strohhütte, is feminine, though Stroh is neuter, because Hütte, which is feminine, forms the last component word. In the preceding phrase Sturmweather is neuter, though der Sturm is of the masculine gender, because the last word of the compound is Wetter, which is neuter. (See Obs. A. page 9, Meth. Part II. and the Gender of Compound Substantives, Introductory Book, page 50.)

in den Schatten. Wer ist der Mann, der unter dem Baume sitzt? Ich kenne ihn nicht. Er scheint allein seyn zu wollen; denn wenn man sich ihm nähern will, so stellt er sich, als ob er schlief. Er macht es wie Ihr Fräulein Schwester: sie versteht sehr gut deutsch; aber wenn ich anfangs mit ihr zu sprechen, so thut sie, als wenn sie mich nicht verstünde.

222.

Haben Sie Herrn Jäger gesehen? Ich habe ihn gesehen; er sagte mir, daß seine Fräulein Schwestern in kurzem hierher kommen würden, und er bat mich, es Ihnen zu sagen. Wann sie werden angekommen seyn, so werden Sie ihnen die goldenen Ringe, die Sie gekauft haben, geben können. Sie schmeicheln sich, daß Sie ihnen ein Geschenk damit machen werden; denn sie lieben Sie, ohne Sie persönlich zu kennen. Hat Ihnen meine Schwester schon geschrieben? Sie hat mir geschrieben; ich will ihr also antworten. Soll ich ihr sagen, daß Sie hier sind? Sagen Sie es ihr; aber sagen Sie ihr nicht, daß ich sie mit Ungeduld erwarte. Warum haben Sie Ihre Schwester nicht mitgebracht? Welche? Die, welche Sie immer mitbringen, die jüngste. Sie wollte nicht ausgehen, weil sie Zahnschmerzen hat. Es thut mir sehr leid, denn es ist ein sehr gutes Mädchen. Wie alt ist sie (255)? Sie ist ungefähr fünfzehn Jahr alt. Sie ist sehr groß für ihr Alter. Wie alt sind Sie? Ich bin zwei und zwanzig Jahr alt. Ist es möglich! ich glaubte, Sie wären noch nicht zwanzig Jahr alt.

223.

Wollen Sie eine Tasse Thee trinken? Ich danke, ich bin kein Freund von Thee. Trinken Sie gern Kaffee? Ich trinke ihn gern, aber ich habe so eben welchen getrunken. Haben Sie keine lange Weile hier? Wie könnte ich in dieser angenehmen Gesellschaft lange Weile haben? Was mich anbelangt, so habe ich immer lange Weile. Wenn Sie es machten, wie ich, so würden Sie keine lange Weile haben; denn ich höre auf Alle, die mir Etwas erzählen. Auf diese Weise erfahre ich tausend hübsche Dinge, und habe nicht Zeit, lange Weile zu haben; Sie aber thun von all diesem Nichts, daher haben Sie lange Weile. Ich würde Alles machen, wie Sie, wenn ich nicht Ursache hätte, traurig zu seyn. Ich habe so eben vernommen, daß einer meiner besten Freunde sich mit einer Pistole erschossen, und eine der besten Freundinnen meiner Frau sich ertränkt hat. Wo hat sie sich ertränkt? Sie hat sich in dem Flusse, der hinter ihrem Hause ist, ertränkt. Gestern um vier Uhr Morgens stand sie auf, ohne Jemandem

(255) Lorsqu'on a égard plutôt à la signification d'un mot qu'à sa nature grammaticale, c'est de la première qu'on emprunte le genre, comme cela a lieu ici pour Mädchen, qui est employé, quoique neutre, au féminin.

When the signification of the word is more considered than its grammatical nature, the gender is deviated from, as is here the case with Mädchen, which, though it is neuter, we use in the feminine. (See Obs. F. page 12, Meth. Part II.)

ein Wort zu sagen, sprang aus dem Fenster, das nach dem Garten geht, und stürzte sich in den Fluß, worin sie ertrank (erhoff). Laßt uns die Freundschaft der Guten immer suchen, und die Gesellschaft der Bösen fliehen; denn schlechte Gesellschaften verderben gute Sitten. Was für Wetter ist es heute? Es schneiet noch immer, wie es gestern schneiete und allem Anscheine nach wird es auch morgen schneien. Es mag immerhin schneien: ich wollte, daß es noch mehr schneiete, und daß es fröre; denn ich befinde mich immer sehr wohl, wenn es sehr kalt ist. Und ich befinde mich immer sehr wohl, wenn es weder kalt noch warm ist. Es ist heute gar zu windig, und wir würden besser thun, wenn wir zu Hause blieben. Es sey, was für Wetter es wolle (256), so muß ich ausgehen; denn ich habe versprochen, um ein Viertel auf zwölf bei meiner Schwester zu seyn, und ich muß Wort halten.

224.

Ist es schon lange, daß Sie deutsch lernen? Nein, mein Herr, es sind erst sechs Monate. Ist es möglich? Sie reden ziemlich gut für so kurze Zeit. Sie scherzen; ich weiß noch nicht viel. In Wahrheit, Sie reden schon gut. Ich glaube, Sie schmeicheln mir ein wenig. Ganz und gar nicht; Sie reden, wie sich's gehört. Um so zu reden, muß man mehr wissen, als ich weiß. Sie wissen genug, um sich verständlich zu machen. Ich mache noch viele Fehler. Das thut Nichts; man muß nicht furchtsam seyn: überdies haben Sie in Allem, was Sie mir so eben gesagt haben, keine Fehler gemacht. Ich bin noch blöde, weil ich fürchte, man möchte sich über mich lustig machen. Man müßte sehr unhöflich seyn. Wer würde denn so unhöflich seyn? Wissen Sie das Sprichwort nicht? Welches? Wer gut reden will, muß erst schlecht reden. Verstehen Sie wohl Alles, was ich Ihnen sage? Ich verstehe und begreife es sehr wohl; aber ich kann mich noch nicht gut im Deutschen (257) ausdrücken, weil ich im Sprechen nicht

(256) Quelques locutions demandent tantôt l'indicatif et tantôt le subjonctif, suivant la manière dont la phrase est construite. Dans l'exemple actuel *wolle* est au présent du subjonctif, parce que le verbe seyn, dans le membre de phrase qui précède, est aussi au subjonctif. Mais si on employait l'indicatif du verbe mögen, et qu'on dit: Es mag seyn, *il peut faire*, on serait obligé de se servir aussi, dans le second membre, du présent de l'indicatif du verbe wollen et de dire *was für Wetter es will*. (Voy. Méth., 1^{re} partie, leçon 97, Rem. B.)

Some expressions require sometimes the indicative and sometimes the subjunctive, according to the manner in which the sentence is formed. In the present example *wolle* is in the present subjunctive, because the verb *seyn*, in the preceding member of the sentence, is also in the subjunctive. But if we used the indicative of the verb *mögen*, and said: Es mag seyn, *it may be*, we should be obliged, in the second member also, to employ the present indicative of the verb *wollen*, and say: *was für Wetter es will*. (See Obs. D. Lesson XCIII. Meth. Part II.)

(257) L'adjectif *deutsch* est employé ici substantivement sans qu'il

geübt bin. Das wird mit der Zeit schon kommen. Ich wünsche es von ganzem Herzen. Guten Tag, mein Fräulein. Ei! Sind Sie endlich da? ich habe Sie mit Ungeduld erwartet. Sie werden mir verzeihen, meine Liebe, ich konnte nicht eher kommen. Sehen Sie sich gefälligst. Wie befindet sich Ihre Frau Mutter? Sie befindet sich heute besser als gestern. Das ist mir sehr lieb. Sind Sie gestern auf dem Balle gewesen? Ich bin da gewesen. Haben Sie sich recht belustigt? So ziemlich. Um wieviel Uhr sind Sie nach Hause gegangen? Um ein Viertel auf zwölf.

225.

Sehen Sie meinen Bruder manchmal? Ich sehe ihn manchmal; als ich ihm neulich begegnete, beklagte er sich über Sie. „Wenn er sich besser aufgeführt hätte und sparsamer gewesen wäre,“ sagte er, „so würde er keine Schulden haben, und ich würde nicht böse auf ihn gewesen seyn.“ Ich bat ihn, Mitleiden mit Ihnen zu haben, indem ich ihm sagte, daß Sie sogar nicht Geld genug hätten, um Brod zu kaufen. „Sagen Sie ihm, wenn Sie ihn sehen,“ antwortete er mir, „daß ich ihm, ungeachtet seiner üblen Aufführung gegen mich, verzeihe. Sagen Sie ihm auch,“ fuhr er fort, „daß man derer (258) nicht spottet, denen man verbunden ist. Sehen Sie zu, daß Sie meinen Auftrag ausrichten, so werde ich Ihnen sehr verbunden seyn,“ setzte er hinzu, indem er sich entfernte. Warum gehen Sie mit diesem Menschen um? Ich würde nicht mit ihm umgehen, wenn er mir nicht große Dienste geleistet hätte. Trauen Sie ihm nicht; denn wenn Sie sich nicht vor

y ait de substantif sous-entendu. Toutes les fois que cela a lieu pour un autre adjectif allemand quel qu'il soit, on le met au genre neutre. Ex. Das Starke, le fort, c'est-à-dire ce qui est fort; das Erhabene, le sublime; das Englische, l'anglais; das Französische, le français. (Voy. mon Traité du genre des Substantifs dans l'Introduction à la Méthode ou la Déclinaison allemande déterminée, page 40.)

The adjective deutsch is here used substantively without a noun being understood. Whenever this is the case with any other German adjective, it is put in the neuter gender. Ex. das Starke, the strong, i. e. what is strong; das Erhabene, the sublime; das Englische, English; das Französische, French. (See my Treatise on the Gender of Substantives, in Introductory Book, page 41.)

(258) Dans cette phrase, derer tient lieu du génitif dejenigen que demande le verbe spotten; et dans le membre de phrase qui suit, denen tient lieu du datif pluriel welchen, du pronom relatif, gouverné par verbunden seyn. (Voy. Méth., 1^{re} partie, leçons 14 et 16, et Introduction à la Méthode ou la Déclinaison allemande déterminée, pages 71, 72 et 73.)

In this sentence derer stands for the genitive plural dejenigen governed by the verb spotten; (see page 133, Meth. Part II.) and in the next member of the sentence denen stands for the dative plural welchen, of the relative pronoun, governed by verbunden seyn. (See Lessons XIV. and XVI. Meth. Part I. and Introductory Book, pages 70, 71, and 72.)

ihm hüten, so wird er Sie betrügen. Nehmen Sie sich vor diesem Pferde in Acht; wo nicht, so wird es Sie stoßen. Warum arbeiten Sie so viel? Ich arbeite, damit ich meinem Vaterlande einst nützlich werde.

226.

Wieviel Uhr ist es? Es ist halb zwei. Sie sagen, es ist halb zwei, und auf meiner Uhr ist es erst halb eins. Es wird gleich zwei schlagen. Um Verzeihung, es hat noch nicht eins geschlagen. Ich versichere Ihnen, es ist fünf und zwanzig Minuten auf zwei; denn meine Uhr geht sehr gut. Mein Gott, wie verstreicht die Zeit in Ihrer Gesellschaft! Sie machen mir da ein Kompliment, worauf ich Nichts zu antworten weiß. Haben Sie Ihre Uhr in Paris gekauft? Ich habe sie nicht gekauft, mein Oheim hat mir ein Geschenk damit gemacht. Was hat Ihnen diese Frau vertraut? Sie hat mir ein Geheimniß von einem großen Grafen vertraut, der wegen der Heirath einer seiner Töchter in einer großen Verlegenheit ist. Verlangt sie Jemand zur Ehe? Der, welcher sie zur Ehe verlangt, ist ein Edelmann aus der Nachbarschaft. Ist er reich? Nein, es ist ein armer Teufel, der keinen Heller hat. Sie sagen, daß Sie unter Ihren Mitschülern keine Freunde haben; aber ist es nicht Ihre Schuld? Sie haben übel von ihnen geredet, und sie haben Sie nicht beleidigt; sie haben Ihnen Gutes gethan, und doch haben Sie mit ihnen gezankt. Glauben Sie mir, wer (259) keine Freunde hat, verdient keine zu haben.

227.

Gespräch zwischen einem Schneider und seinem Gesellen.

Karl, habt Ihr dem Herrn Grafen von Narcisse die Kleider gebracht? Ja, mein Herr, ich habe sie ihm gebracht. Was hat er gesagt? Er hat Nichts gesagt, als daß er große Lust hätte, mir Ohrfeigen zu geben, weil ich sie nicht eher gebracht hätte. Was habt Ihr ihm geantwortet? „Mein Herr,“ sagte ich zu ihm, „ich verstehe diesen Scherz nicht: bezahlen Sie mir, was Sie mir schuldig sind, und wenn Sie es nicht augenblicklich thun, so werde ich andere Maßregeln ergreifen.“ Kaum hatte ich das gesagt, so griff er nach seinem Degen, und ich nahm die Flucht.

228.

Worüber sind Sie erstaunt? Ich bin erstaunt, Sie noch im Bette zu finden. Wenn Sie wüßten, wie krank ich bin, so würden Sie nicht erstaunt darüber seyn. Hat es schon zwölf geschlagen? Ja, gnädige Frau, es ist schon halb eins. Ist es möglich, daß es schon so spät sey?

(259) *Wer est employé ici pour derjenige, welcher, celui qui, conformément à la leçon 31. (Voy. aussi Introduction à la Méthode ou la Déclinaison allemande déterminée, Rem. C, page 74.)*

Wer stands here for derjenige, welcher, he who, agreeably to Lesson XXXI., and Obs. C. Introductory Book, page 72.

Das ist nicht spät, das ist ja noch früh. Geht Ihre Uhr recht? Nein, mein Fräulein, sie geht eine Viertelstunde vor (zu früh). Und die meine geht eine halbe Stunde nach (zu spät). Vielleicht ist sie stehen geblieben. In der That, Sie haben Recht. Ist sie aufgezo- gen? Sie ist aufgezo- gen und geht dennoch nicht. Hören Sie, es schlägt eins. So will ich denn meine Uhr stellen und mich nach Hause begeben. Ich bitte, bleiben Sie noch ein wenig! Ich kann nicht; denn wir speisen punkt ein Uhr. Auf baldiges Wiedersehen also.

229.

Was fehlt Ihnen, mein lieber Freund? warum sehen Sie so schwermüthig aus? Es fehlt mir Nichts. Haben Sie vielleicht irgend einen Kummer? Ich habe Nichts, und sogar weniger als Nichts; denn ich habe keinen Heller, und bin meinen Gläubigern viel schuldig. Bin ich nicht sehr unglücklich? Wenn man sich wohl befindet und Freunde hat, so ist man nicht unglücklich. Darf ich Sie um eine Gefälligkeit bitten? Was wünschen Sie? Haben Sie die Güte, mir funfzig Thaler zu leihen. Ich will sie Ihnen von Herzen gern leihen, aber unter der Bedingung, daß Sie dem Spiele entsagen und sparsamer seyen, als Sie bisher gewesen sind. Ich sehe jetzt, daß Sie mein Freund sind, und ich liebe Sie zu sehr, als daß ich Ihren Rath nicht befolgen sollte.

Johann! Was beliebt, mein Herr? Bringet Wein. Sogleich, mein Herr. Heinrich! Gnädige Frau! Macht Feuer an! Die Magd hat schon welches angemacht. Bringet mir Papier, Federn und Tinte. Bringet mir auch Streusand oder Löschpapier, Siegellack und Licht. Geht und sagt meiner Schwester, sie soll mich nicht erwarten und seyd um zwölf Uhr zurück, um meine Briefe auf die Post zu tragen. Wohl, gnädige Frau.

230.

Mein Herr, darf ich Sie fragen, wo der Herr Graf von B. wohnt? Er wohnt unweit des Schlosses, jenseit des Flusses. Könnten Sie mir nicht sagen, welchen Weg ich zu nehmen habe, um dahin zu kommen? Gehen Sie längs dem Ufer (260) hin; am Ende desselben gehen Sie durch eine kleine Straße rechter Hand, die führt Sie gerade auf das Haus zu. Es ist ein schönes Haus, Sie werden es leicht finden. Ich danke, mein Herr. Wohnt hier der Herr Graf von A.? Ja, mein Herr, bemühen Sie sich gefälligst herein. Ist der Herr Graf hier? ich wünschte die Ehre zu haben, ihn zu sprechen. Ja, mein Herr, er ist da; wen habe ich die Ehre zu melden? Ich bin von B. und heiße F.

Welches ist der kürzeste Weg, um nach dem Zeughause zu kommen? Gehen Sie die ganze Straße hinauf (hinab); wenn Sie oben (unten)

(260) La préposition längs gouverne ou le génitif ou le datif, et l'on peut dire également, längs des Ufers, ou lange dem Ufer. (Voy. Meth., 2^e partie, page 171.)

The preposition längs governs either the genitive, or the dative, and we may as well say, längs des Ufers, as lange dem Ufer. (See page 187, Meth. Part II.)

sind, wenden Sie sich links; da werden Sie einen Kreuzweg finden, über den Sie gehen. Hernach kommen Sie in eine ziemlich enge Straße, die Sie auf einen großen Platz führt, wo Sie eine Sackgasse sehen werden. Durch die ich gehe? Nein, denn es ist kein Ausweg da. Sie lassen sie rechter Hand und gehen durch die Schwibbögen, die daneben sind. Und dann? Dann fragen Sie. Ich bin Ihnen sehr verbunden. Sie haben keine Ursache.

231.

Sind Sie im Stande, einen französischen Brief ins Deutsche zu übersetzen? Ich bin es. Wer hat es Sie gelehrt? Es ist mein Deutschlehrer, der mich in den Stand gesetzt hat, es zu thun. Sie singen, meine Herren, aber Sie sollen nicht singen; Sie sollen schweigen und auf das hören, was man Ihnen sagt. Wir sind verlegen. Was ist Ihre Verlegenheit? Ich will es Ihnen sagen: es kommt darauf an zu wissen, wie wir unsere Zeit angenehm hinbringen werden. Spielen Sie eine Partie Billard oder eine Partie Schach. Wir haben uns vorgenommen, auf die Jagd zu gehen; gehen Sie mit? Ich kann nicht; denn ich habe meine Arbeiten (261) noch nicht gemacht, und wenn ich sie vernachlässige, so wird mich mein Lehrer ausschelten. Ein Jeder nach seinem Belieben; wenn Sie lieber zu Hause bleiben wollen, als auf die Jagd gehen, so können wir Sie nicht daran verhindern. Geht Herr R. mit? Vielleicht. Ich ginge nicht gern mit ihm, denn er plaudert zu viel. Außer diesem ist er ein ehelicher Mann.

Was fehlt Ihnen? Sie scheinen verdrießlich zu seyn. Ich habe Ursache verdrießlich zu seyn; denn es ist nicht möglich, sich in diesem Augenblicke Geld zu verschaffen. Sind Sie bei Herrn A. gewesen? Ich bin bei ihm gewesen; aber es ist nicht möglich, welches von ihm zu borgen. Ich vermuthete wohl, daß er mir keins leihen würde: das ist die Ursache, warum ich ihn um keins habe bitten wollen; und hätten Sie mir nicht gesagt, es zu thun, so würde ich mich keiner abschlägigen Antwort ausgesetzt haben.

232.

Ich vermuthete wohl, daß es Sie dursten und Ihr Fräulein Schwester hungern würde; deswegen habe ich Sie hieher gebracht. Es thut mir jedoch Leid, daß Ihre Frau Mutter nicht hier ist. Es befremdet mich, daß Sie Ihren Kaffee nicht trinken. Wenn es mich nicht schläferete, so würde ich ihn trinken. Bald schläfert es, bald friert es Sie, bald ist Ihnen warm und bald ist Ihnen etwas Anderes. Ich glaube, daß Sie zu viel an das Unglück denken, das Ihrer Freundin begegnet ist. Wenn ich nicht daran dächte, wer würde daran denken? An wen denkt Ihr

(261) Le pluriel de *Arbeit* s'emploie pour désigner le *devoir* donné par un maître à ses élèves, comme dans l'exemple actuel. (Voy. Méth., 1^{re} partie, leçon 99, note 2.)

The plural of *Arbeit* is employed to express the *task* given by a master to his pupils, as in the present example. (See Lesson XCV. Meth. Part I.)

Herr Bruder? Er denkt an mich (262); denn wir denken immer an einander, wenn wir nicht beisammen sind.

Ich habe heute sechs Spieler gesehen, die alle zu gleicher Zeit gewannen. Das kann nicht seyn; denn ein Spieler kann nur gewinnen, wenn ein anderer verliert. Sie würden Recht haben, wenn ich von Leuten redete, die Karten oder Billard gespielt hätten; aber ich spreche von Flöten- und Violinspielern. Machen Sie manchmal Musik? Sehr oft, denn ich liebe sie sehr. Auf was für einem Instrumente spielen Sie? Ich spiele auf der Violine, und meine Schwester auf dem Klavier. Mein Bruder, der den Baß spielt (263), begleitet uns, und Fräulein Stolz klatscht uns manchmal Beifall. Spielt sie nicht auch ein Instrument? Sie spielt die Harfe, aber sie ist zu stolz, um mit uns Musik zu machen. Eine sehr arme Stadt machte einen beträchtlichen Aufwand von Freudenfesten und Erleuchtungen bei der Durchreise ihres Fürsten. Dieser schien selbst erstaunt darüber. Sie hat nur gethan, sagte ein Hofmann, was sie schuldig war. Das ist wahr, versetzte ein anderer, aber sie ist Alles, was sie gethan hat, schuldig.

233.

Ich habe die Ehre, Ihnen einen guten Tag zu wünschen. Wie befinden Sie sich? Sehr wohl, Ihnen aufzuwarten. Und wie befindet man sich bei Ihnen zu Hause? Bismlich wohl, Gott sey Dank. Meine Schwester war etwas unpäßlich, aber sie ist wieder hergestellt; sie läßt sich Ihnen bestens empfehlen. Es ist mir lieb zu vernehmen, daß sie sich wohl befindet. Was Sie anbelangt, so sind Sie ja die Gesundheit selbst; Sie könnten nicht besser aussehen. Ich habe nicht Zeit, krank zu seyn: meine Geschäfte würden es mir nicht erlauben. Belieben Sie sich niederzulassen, hier ist ein Stuhl. Ich will Sie nicht von Ihren Geschäften abhalten; ich weiß, einem Kaufmann ist die Zeit kostbar. Ich habe jetzt nichts Gütiges zu thun; meine Post ist schon abgefertigt.

(262) Le verbe *denken* gouverne l'accusatif avec la préposition *an*, comme on le voit dans le thème actuel. (Voy. Méth., 1^{re} partie, leçon 104, et 2^e partie, page 138.)

The verb *denken* governs the accusative with the preposition *an*, as exemplified in this exercise. (See Lesson C. Meth. Part. I., and page 150, Meth. Part II.)

(263) Quand on veut exprimer de quoi quelqu'un sait jouer, le verbe *spielen* se met avec le nom de l'instrument à l'accusatif; mais ce verbe demande la préposition *auf* avec le datif, quand on veut dire qu'une personne joue dans le moment. Il y a des exemples de ces deux cas dans le présent thème. (Voy. Méth., 1^{re} partie, leçon 104, et 2^e partie, pages 127 et 139.)

When we wish to express that a person knows how to play, the verb *spielen* is put with the name of the instrument in the accusative; but this verb requires the preposition *auf* with the dative, if we wish to say that a person is actually playing. Both instances are exemplified in the present exercise. (See Obs. Lesson C. Meth. Part I., and pages 138, 151, Meth. Part II.)

Ich werde mich nicht länger aufhalten. Ich habe mich bloß im Vorbeigehen nach Ihrem Wohlseyn erkundigen wollen. Sie erweisen mir viel Ehre. Es ist heute sehr schönes Wetter. Wenn Sie es erlauben, so werde ich das Vergnügen haben, Sie nach Tische wiederzusehen, und wenn Sie Zeit haben, so gehen wir ein wenig mit einander spazieren. Mit dem größten Vergnügen. Ich werde Sie also erwarten. Gegen sieben Uhr will ich kommen und Sie abholen. Leben Sie also wohl, auf Wiedersehen. Ich habe die Ehre, mich Ihnen zu empfehlen (264).

234.

Der Zeitverlust ist ein unerfesslicher Verlust. Man kann keine einzige Minute für alles Gold der Welt wiedererlangen. Es ist also von der größten Wichtigkeit, die Zeit wohl anzuwenden, welche nur aus Minuten besteht, die man wohl benutzen muß. Man hat nur die Gegenwart, die Vergangenheit ist Nichts mehr, und die Zukunft ist ungewiß. Sehr viele Menschen richten sich zu Grunde, weil sie sich allzu gütlich thun wollen. Wenn die meisten Menschen sich mit dem, was sie haben, zu begnügen wüßten, so würden sie glücklich seyn; allein ihre Habgier macht sie sehr oft unglücklich. Um glücklich zu seyn, muß man das Vergangene vergessen, sich nicht um das Zukünftige bekümmern, und das Gegenwärtige genießen. Ich war sehr traurig, als mein Vetter zu mir kam. Was fehlt Dir? fragte er mich. Ach! mein lieber Vetter, antwortete ich ihm, mit dem Verluste (265) dieses Geldes, habe ich Alles verloren. Sey unbesorgt, sagte er mir, denn ich habe Dein Geld gefunden.

(264) Ce salut est le plus ordinaire et le plus poli que l'on emploie en allemand en quittant une personne. Leben Sie wohl, adieu, usité aussi, est plus familier, et seulement d'usage entre amis. (Voy. Méth., 1^{re} partie, leçon 105, Rem. E.)

This is the general and most polite salute in German on leaving a person. Leben Sie wohl, farewell, is also used, but is more familiar, and used only amongst friends. (See Lesson CI. Meth. Part I.)

(265) Quelquefois le participe présent se traduit par un substantif précédé d'une préposition. (Leçon 94, Rem. F.) Ici le participe présent *en perdant*, indiquant une idée de temps, peut se traduire en allemand par : indem ich verlor, la conjonction *indem* impliquant aussi qu'un fait a lieu simultanément avec un autre; mais il est beaucoup plus élégant et plus précis de remplacer le verbe par un substantif employé avec une préposition, comme on le voit dans le cas présent.

Sometimes the present participle is translated by a substantive preceded by a preposition. (Obs. G. Lesson XC.) Here the English present participle *in losing*, expressing time, may be translated into German by : *indem ich verlor*, the conjunction *indem* implying also that an event is simultaneous with another event; but to make a substantive of it, and use it with a preposition, is much more elegant and precise, as exemplified in the present instance.

Sobald Herr von Hlausen mich sieht, fängt er an französisch zu sprechen, um sich zu üben, und überhäuft mich mit Höflichkeiten, so daß ich oft nicht weiß, was ich ihm antworten soll. Seine Brüder machen es eben so; dessen ungeachtet sind es (266) doch sehr gute Leute: sie sind nicht nur reich und lebenswürdig, sondern auch großmüthig und wohlthätig. Sie lieben mich aufrichtig; daher liebe ich sie auch, und folglich werde ich nie etwas Nachtheiliges von ihnen sagen. Ich würde sie noch mehr lieben, wenn sie nicht so viel Umstände machten; allein Jeder hat seine Fehler, und der meinige ist, daß ich zu viel von ihren Umständen rede.

236.

Haben sich die Feinde ergeben? Sie haben sich nicht ergeben; denn sie zogen das Leben nicht dem Tode vor; und ob sie gleich weder Brod, noch Wasser, noch Waffen, noch Geld hatten, so wollten sie doch lieber sterben, als sich ergeben. Warum sind Sie so traurig? Sie wissen nicht, was mich beunruhigt, meine liebe Freundin. Sagen Sie es mir, denn ich versichere Ihnen, daß ich Ihre Leiden sowohl, als Ihre Freuden theile. Ob ich gleich gewiß bin, daß Sie Theil an meinen Leiden nehmen, so kann ich Ihnen doch nicht sagen, was mich in diesem Augenblicke beunruhigt; aber ich will es Ihnen bei Gelegenheit sagen. Lassen Sie uns jetzt von etwas Anderem reden. Was denken Sie von dem Manne, der gestern im Concert mit uns sprach? Er ist ein sehr verständiger Mann, und ist von seinen Verdiensten gar nicht eingenommen; aber warum fragen Sie mich das? Um von Etwas zu sprechen. Man sagt: Zufriedenheit geht über Reichthum; laßt uns daher immer zufrieden seyn. Wir wollen das, was wir haben, mit einander theilen, und unser ganzes Leben unzertrennliche Freunde bleiben. Sie werden mir immer willkommen seyn, und ich hoffe es auch Ihnen zu seyn. Wenn ich Sie glücklich sähe, so wäre ich es auch, und wir wären zufriedener, als die größten Fürsten, die es nicht immer sind. Wir werden glücklich seyn, wenn wir mit dem, was wir haben, vollkommen zufrieden sind (267), und wenn wir unsere Pflicht gehörig erfüllen, so wird der

(266) Dessen ungeachtet fait transposer le sujet après son verbe, mais ne rejette pas le verbe à la fin de la phrase, non plus que daher, c'est pourquoi; folglich, en conséquence; toutes ces conjonctions ont leur application dans le présent thème. (Voy. Méth., 2^e partie, page 208, Rem. B.)

Dessen ungeachtet makes the subject go after its verb, but does not remove the verb to the end of the sentence, nor does daher, therefore, nor folglich, consequently, all of which have their application in the present exercise. (See Obs. B. page 232, Meth. Part II.)

(267) Le présent est fréquemment employé pour le futur, quand ce dernier temps est indiqué par un autre mot de la phrase, comme cela a lieu au commencement de l'exemple actuel, wir werden glücklich seyn, nous serons heureux. (Voy. Méth., 1^{re} partie, Leçon 106, page 433.)

The present tense is frequently employed for the future when that

liebe Gott für das Uebrige sorgen. Da das Vergangene nicht mehr ist, so wollen wir uns um das Zukünftige nicht bekümmern und das Gegenwärtige genießen.

237.

Betrachten Sie, meine Damen, diese herrlichen Blumen mit ihren so frischen und glänzenden Farben, und sie trinken Nichts, als Wasser. Die weiße Lilie hat die Farbe der Unschuld; das Veilchen deutet auf Sanftmuth: man kann sie in Louisons Augen sehen. Das Vergißmei-nicht hat die Farbe des Himmels (268), unserer künftigen Wohnung, und die Rose, die Königin der Blumen, ist das Sinnbild der Schönheit und der Freude. Man sieht alles dieses verwirklicht, indem man die schöne Amalie siehet. Wie schön ist gegenwärtig das junge frische Grün! Es thut unseren Augen wohl und hat die Farbe der Hoffnung, unserer treuesten Freundin, die uns nie verläßt, auch sogar im Tode nicht. Noch ein Wort, mein lieber Freund. Was beliebt? Ich habe vergessen, Sie zu bitten, Ihrer Frau Mutter meine Empfehlung zu machen. Sagen Sie ihr gefälligst, daß ich bedauere, nicht zu Hause gewesen zu seyn, als sie mich letzten mit ihrem Besuche beehrte. Ich danke Ihnen ihretwegen, ich werde es ausrichten. Leben Sie also wohl.

238.

Haben Sie Ihre Nichte gesehen? Ja, sie ist ein sehr gutes Mädchen, die gut schreibt und noch besser deutsch spricht: auch wird sie von Jedermann geehrt und geliebt. Und was thut ihr Bruder? Sprechen Sie mir nicht von ihm; es ist ein böser Knabe, der immer schlecht schreibt, und noch schlechter deutsch spricht: auch wird er von Niemandem geliebt. Er liebt sehr die guten Bissen, aber nicht die Bücher. Bisweilen legt er sich bei hellem Tage ins Bett und gibt sich für krank

tense is indicated by another word in the sentence, as is the case in the beginning of the present example, wir werden glücklich seyn, we shall be happy. (See Lesson CII. Meth. Part I.)

(268) Les phrases d'apposition se mettent toujours au même cas que le nom principal. Ici des Himmels étant au génitif, le mot qui suit se met aussi au même cas, unserer künftigen Wohnung. Dans la phrase suivante, die Rose étant au nominatif, le mot die Königin qui suit, doit être aussi au nominatif. Plus bas, dans ce même thème, on voit encore un bon exemple de phrase d'apposition, c'est die Farbe der Hoffnung (génitif), unserer treuesten Freundin, au génitif aussi. (Voy. Méth., 1^{re} partie, leçon 92.)

Appositional phrases are always put in the same case as the principal noun. Here des Himmels being in the genitive case, the word that follows is also put in the same case, unserer künftigen Wohnung. In the next sentence die Rose being in the nominative, the word die Königin following it, must also be in the nominative. Further on in this exercise we see also a good example of an appositional phrase, i. e. die Farbe der Hoffnung (genitive), unserer treuesten Freundin, genitive also. (See Lesson LXXXVIII. Meth. Part I.)

aus; allein wenn man zu Tische geht, ist er gewöhnlich wieder hergestellt. Er soll die Arzneikunst studiren, allein er hat gar keine Lust dazu. Er redet fast immer von seinen Hunden, die er leidenschaftlich liebt. Sein Vater ist außerordentlich betrübt darüber. Der junge Blödsinnige sagte neulich zu seiner Schwester: Ich werde mich anwerben lassen, sobald der Frieden öffentlich bekannt gemacht seyn wird.

239.

Mein lieber Vater und meine liebe Mutter speiseten gestern mit einigen Freunden im Könige von Spanien. Warum sprechen Sie immer französisch und niemals deutsch? Weil ich zu furchtsam bin. Sie scherzen, ist der Franzose je furchtsam? Ich habe großen Appetit: geben Sie mir etwas Gutes zu essen. Haben Sie Geld? Nein, mein Herr. So habe ich Nichts zu essen für Sie. Geben Sie mir nicht auf Credit? ich verpfände meine Ehre. Das ist zu wenig. Wie! mein Herr?

Lieber Freund, leihen Sie mir einen Ducaten. Hier sind zwei für einen. Wie sehr bin ich Ihnen verbunden! Ich bin immer vergnügt, wenn ich Sie sehe, und ich finde mein Glück in dem Ihrigen. Ist dieses Haus zu verkaufen? Wollen Sie es kaufen? Warum nicht? Warum redet Ihre Schwester nicht? Sie würde reden, wenn sie nicht immer so zerstreut wäre. Ich habe die hübschen Anekdoten gern; sie würzen die Unterhaltung und belustigen Jedermann. Ich bitte Sie, erzählen Sie mir einige. Sehen Sie gefälligst Seite hundert sechs und dreißig in dem Buche, welches ich Ihnen geliehen habe, so werden Sie welche finden. Morgen reise ich nach Hanau; in vierzehn Tagen komme ich aber wieder, und alsdann besuche ich Sie und Ihre Familie gewiß (269). Wo ist Ihre Schwester gegenwärtig? Sie ist zu Berlin und mein Bruder ist zu Leipzig. Diese kleine Frau soll (270) den Herrn Rath R., Ihren Freund, heirathen; ist es wahr? Ich habe Nichts davon gehört. Was sagt man Neues von unserer großen Armee? Sie soll zwischen dem Rheine und der Weser stehen. Da Alles, was der Kurrier mir

(269) Dans cette phrase, le futur étant indiqué par l'adverbe de temps morgen, le présent remplace ce temps. Reise ich, komme ich wieder, besuche ich sont mis pour werde ich reisen, wiederkommen, besuchen. (Voy. Méth., 1^{re} partie, leçon 106.)

In this phrase the future being indicated by the adverb of time morgen, the present is employed instead of that tense. Reise ich, komme ich wieder, besuche ich, are used for werde ich reisen, wiederkommen, besuchen. (See Lesson CII. Meth. Part I.)

(270) Au lieu de dire en allemand man sagt, on dit, l'on fait usage du verbe sollen, avec le nom principal, comme dans cet exemple et dans un autre de ce thème. Cette manière de s'exprimer est beaucoup plus précise. (Voy. Méth., 1^{re} partie, leçon 106.)

Instead of saying in German man sagt, it is said, or they or people say, we employ the verb sollen, with the principal noun, as in this and in another example of this exercise, which way of expressing one's self is much more precise. (Lesson CII. Meth. Part I.)

pagte, mir sehr wahrscheinlich schien, so ging ich sogleich nach Hause schrieb einige Briefe und reiste nach Paris.

240.

Wollen Sie eine Tasse Kaffee trinken? Ich danke; ich trinke nicht gern Kaffee. So werden Sie ein Glas Wein trinken? Ich habe so eben welchen getrunken. Lassen Sie uns spazieren gehen. Ich bin es zufrieden; allein wo wollen wir hingehen? Kommen Sie mit mir in den Garten meiner Ruhme; wir werden da eine sehr angenehme Gesellschaft finden. Das glaube ich wohl; allein es ist die Frage, ob diese angenehme Gesellschaft mich wird haben wollen (271). Sie sind überall willkommen. Was fehlt Ihnen, mein Freund? Wie schmeckt Ihnen dieser Wein? Er schmeckt mir herrlich; aber ich habe dessen genug getrunken. Trinken Sie noch einmal. • Nein, zu viel ist ungesund; ich kenne meine Natur. Fallen Sie nicht. Was fehlt Ihnen denn? Ich weiß nicht; aber es wird mir schwindlich: ich glaube, ich bekomme eine Ohnmacht. Ich glaube es auch; denn Sie sehen fast wie ein Todter aus. Was für ein Landsmann sind Sie? Ich bin ein Franzose. Sie sprechen so gut deutsch, daß ich Sie für einen geborenen Deutschen hielt. Sie scherzen. Verzeihen Sie, ich scherze ganz und gar nicht. Wie lange sind Sie schon in Deutschland? Seit einigen Tagen. Im Ernste? Sie zweifeln vielleicht daran, weil ich deutsch spreche; ich wußte es, ehe ich nach Deutschland kam. Wie machten Sie es, um es so gut zu lernen? Ich machte es, wie der fluge Staar.

Sagen Sie mir, warum leben Sie immer uneinig mit Ihrer Frau? und warum geben Sie sich mit brodlosen Künsten ab? Es kostet viel Mühe, bis man ein Amt bekommt, und Sie haben ein gutes und sehen es hinten an. Denken Sie denn nicht weiter hinaus? Jetzt lassen Sie mich auch reden. Alles, was Sie so eben gesagt haben, läßt sich hören; aber es ist nicht meine Schuld, wenn ich meinen guten Namen verloren habe; meine Frau ist Schuld daran: sie hat meine schönsten Kleider, meine Ringe und meine goldene Uhr verkauft. Ich bin voll Schulden und weiß nicht, was ich anfangen soll. Ich will Ihre Frau nicht ent-

(271) La conjonction *ob* devrait, conformément à  leçon 49, rejeter le verbe *werden* à la fin de cette phrase; mais lorsqu'à la fin d'une proposition il se trouve deux infinitifs, le verbe que la conjonction devrait renvoyer à la fin de la phrase, peut également se mettre avant ou après ces infinitifs. Dans le présent exemple et dans tous les exemples semblables, il est beaucoup mieux de placer l'auxiliaire avant les infinitifs. (Voy. Méth., 1^{re} partie, leçon 88,  A. B.)

The conjunction *ob*, should, according to  Lesson XLIX, remove the verb *werden* to the end of this phrase; but when at the end of a proposition there are two infinitives, the verb which on account of the conjunction ought to be thrown to the end of the phrase, may be placed either before or after thoses infinitives. In the present and all similar examples it is much better to place the auxiliary before the infinitives. (See  A. B. Lesson LXXXIV. Meth. Part I.)

schuldigen; aber ich weiß, daß Sie auch zu Ihrem Verderben beigetragen haben. Die Frauen sind gewöhnlich gut, wenn man sie gut läßt.

241.

Gespräch.

Der Lehrer. Wenn ich Sie jetzt fragte, wie ich in unseren ersten Lectionen zu thun pflegte: Haben Sie den Hut, welchen mein Bruder hat? Bin ich hungrig? Hat er den Baum des Gartens meines Bruders? u. s. w., was würden Sie antworten?

Die Schüler. Wir sind gezwungen, Ihnen zu gestehen, daß wir diese Fragen anfangs etwas lächerlich fanden; aber voll Vertrauen auf Ihre Lehrart, beantworteten wir dieselben so gut es uns der kleine Vorrath von Wörtern und Regeln, den wir damals hatten, gestattete. In der That merkten wir bald darauf, daß diese Fragen berechnet waren, uns durch die Antworten, die wir gezwungen waren, darauf zu geben, die Prinzipien einzuschärfen und uns in der Unterhaltung zu üben. Aber jetzt, da wir uns in der kraftvollen Sprache, die Sie uns lehren, beinahe vollkommen unterhalten können, würden wir Ihnen antworten: wir können unmöglich denselben Hut haben, welchen Ihr Bruder hat; denn zwei Personen können nicht eine und dieselbe Sache haben. Auf die zweite Frage würden wir antworten, daß wir unmöglich wissen können, ob Sie hungrig sind oder nicht. Was die letzte anbetrifft, so würden wir sagen, es gebe mehr als einen Baum in einem Garten, und indem Sie uns sagen, er habe den Baum des Gartens, scheine uns der Satz nicht logisch richtig. Auf jeden Fall wären wir undankbar, wenn wir eine so schöne Gelegenheit vorbeigehen ließen, ohne Ihnen unsere lebhafteste Dankbarkeit für die Mühe zu bezeigen, die Sie sich gegeben haben, indem Sie diese klugen Wege einschlugen, um uns beinahe unmerklich die Prinzipien einzuschärfen und uns in der Unterhaltung einer Sprache zu üben, die, auf jede andere Weise gelehrt, den Fremden, und sogar den Eingebornen, fast unüberwindliche Schwierigkeiten darbietet.

242.

Warum verbergen Sie sich? Ich muß mich wohl verbergen, denn es ist um mich geschehen, wenn mein Vater erfährt, daß ich die Flucht ergriffen habe; aber es war nicht anders möglich, um dem Tode, der mir bevorstand, zu entgehen. Sie haben sehr übel gethan, Ihr Regiment zu verlassen, und Ihr Vater wird sehr böse seyn, wann er es erfährt, ich sehe Ihnen dafür. Aber müßte man nicht ein Narr seyn, wenn man an einem von Ungaren bombardirten Orte (272) bleiben wollte? Daß

(272) An einem von Ungaren bombardirten Orte, dans une place bombardée par des Hongrois. Dans cette construction, que l'on nomme en allemand Participial-Construction, les mots qui précèdent le nom sont dans l'ordre suivant: 1° L'article; 2° Tous les mots se rattachant à l'adjectif ou au participe; 3° L'adjectif même ou le participe; 4° Le nom. Comme cette sorte de construction est très-ordinaire en allemand, il sera bon que l'élève se la

die Soldaten, die keine Gnade geben, beim Henker wären! Sie haben mich geschlagen und ausgeplündert, und in meinem Leben habe ich ihnen Nichts zu Leide gethan. So geht es in der Welt, der Unschuldige leidet sehr oft für den Schuldigen. Haben Sie Herrn Zweifel gekannt? Ich habe ihn gekannt, denn er hat oft für unser Haus gearbeitet. Einer meiner Freunde hat mir so eben gesagt, daß er sich ertränkt und daß seine Frau sich mit einer Pistole erschossen hätte. Ich kann es kaum glauben; denn der Mann, von welchem Sie sprechen, war immer ein lustiger Bruder, und die lustigen Brüder ertränken sich nicht. Seine Frau soll sogar, ehe sie sich erschoss, auf den Tisch geschrieben haben: frisch gewagt, ist halb gewonnen; ich habe Nichts mehr zu verlieren, da ich meinen guten Mann verloren habe. Ich bin dieser Welt überdrüssig, wo Nichts beständig ist, als die Unbeständigkeit.

243.

Wollen Sie mein Gast sehn? Ich danke Ihnen; einer meiner Freunde hat mich zu Gast gebeten; er hat meine Leibspeise zubereiten lassen. Was für ein Gericht ist es denn? Milchspeise. Was mich anbelangt, so esse ich nicht gern Milchspeise: es geht Nichts über ein gutes Stück Rinds- oder Kalbsbraten. Was ist aus Ihrem jüngsten Bruder geworden? Er hat auf seiner Reise nach Amerika Schiffbruch gelitten. Erzählen Sie mir doch das. Recht gern. Als er auf der offenen See war, erhob sich unvermuthet ein heftiger Sturm. Der Donner schlug ins Schiff ein und zündete es an. Das Schiffsvolk sprang ins Meer, um sich mit Schwimmen zu retten. Mein Bruder wußte nicht, wozu er sich entschließen sollte, da er nie schwimmen gelernt hatte. Er mochte nachsinnen, wie er wollte, er fand kein Mittel, sein Leben zu retten. Er wurde von Schrecken befallen, als er sah, daß das Feuer von allen Seiten um sich griff. Er besann sich nicht lange und stürzte sich in das Meer. Nun, wo ist er hingekommen? Ich weiß es nicht, da ich noch keine Nachricht von ihm erhalten habe. Aber wer hat Ihnen alles dieses gesagt? Mein Neffe, der zugegen war, und der sich gerettet hat. Da Sie gerade von Ihrem Neffen sprechen, wo ist er jetzt? Er ist in Italien. Haben Sie schon lange keine Nachricht von ihm erhalten? Ich habe heute einen Brief von ihm erhalten. Was schreibt er Ihnen?

rende parfaitement familière. Elle est aussi réputée très-élégante. (Voy. leçon 99), et nous en verrons plus loin des exemples remarquables, tout à fait particuliers à la langue allemande.

An einem von Ungaren bombardirten Orte, in a place bombarded by Hungarians. In this construction, which we call in German Participial-Construction, the words which precede the noun stand in the following order: — 1. The article; 2. All the words belonging to the adjective or participle; 3. The adjective or participle itself; 4. The noun. As this kind of construction is very common in German, it will be well for the learner to make himself thoroughly acquainted with it. It is also styled very elegant (See Lesson XCV.), and we shall see hereafter some very striking examples of it, quite peculiar to the German language.

Er schreibt, daß er ein Fräulein heirathet, das ihm hundert tausend Thaler zubringt. Ist sie schön? Schön, wie ein Engel; sie ist ein Meisterstück der Natur. Ihre Gesichtsbildung ist sanft und voll Ausdruck; ihre Augen sind die schönsten von der Welt, und ihr Mund ist allerliebste. Sie ist weder zu groß noch zu klein, ihre Gestalt ist schlank, alle ihre Handlungen sind voll Anmuth, und ihr Betragen ist sehr einnehmend. Ihr Anblick flößt Ehrfurcht und Bewunderung ein. Sie hat auch viel Verstand; sie spricht verschiedene Sprachen, tanzt ganz vorzüglich, und singt zum Vergnügen. Mein Neffe findet nur einen Fehler an ihr. Und was ist dieser Fehler? Sie ist anspruchsvoll. Es ist nichts Vollkommenes auf der Welt. Was sind Sie so glücklich! Sie sind reich, haben eine gute Frau, hübsche Kinder, ein schönes Haus, und Alles, was Sie wünschen. Nicht Alles, mein Freund. Was wünschen Sie denn noch? Die Zufriedenheit; denn Sie wissen, daß nur derjenige glücklich ist, welcher zufrieden ist.

244.

Ein Fremder hatte einer römischen Kaiserin falsche Edelsteine verkauft, und diese forderte deswegen von ihrem Gemahle eine auffallende Genugthuung. Da der Kaiser, der ein sehr gnädiger und milder Fürst war, sie nicht beruhigen konnte, so verurtheilte er den Juwelier, um sie zufrieden zu stellen, zum Kampfe mit den wilden Thieren. Die Kaiserin wollte mit ihrem ganzen Hofstaate Zeuge seines Todes seyn. Der Unglückliche wurde auf den Kampfplatz geführt, und machte sich auf den Tod gefaßt; allein statt eines wilden Thieres kam nur ein Lamm heraus, welches ihm liebkos'te. Die Kaiserin, welche äußerst aufgebracht darüber war, sich zum Besten gehalten zu sehen, beklagte sich deswegen bitter bei dem Kaiser. „Meine Gemahlinn,“ antwortete er ihr, „ich habe den Verbrecher nach dem Wiedervergeltungsrechte bestraft: er hat Sie betrogen, und ist wieder betrogen worden.“

245.

Als die Bäcker von Lyon zu dem Stadtrichter, Herrn Dügas, kamen und ihn baten, das Brod aufschlagen zu lassen, antwortete er ihnen, er wolle den Gegenstand ihrer Bitte untersuchen. Als sie weggingen, ließen sie unbemerkt einen Beutel mit zwei hundert Louisd'or auf dem Tische liegen. Sie kamen wieder und zweifelten nicht, daß der Beutel wirksam für ihre Sache würde gesprochen haben. „Meine Herren,“ sagte der Stadtrichter zu ihnen, „ich habe Ihre Gründe in der Waagschale der Gerechtigkeit abgewogen, und nicht vollwichtig erfunden. Ich fand es nicht billig, daß man das Publikum unter einer ungegründeten Theurung leiden ließe. Uebrigens habe ich Ihr Geld unter die beiden hiesigen Spitäler vertheilt; ich glaube nicht, daß Sie einen andern Gebrauch davon machen wollten. Ich habe eingesehen, daß Sie bei Ihrem Gewerbe nicht verlieren, wie Sie sagen, da Sie im Stande sind, solche Almosen zu geben.“

246.

Der betrogene Arzt.

Ein Arzt in Dublin, welcher schon ziemlich bejahrt, aber sehr reich war, und in großem Rufe stand, ging eines Tages an einen gewissen

calme resigné

Ort, um daselbst eine ziemlich ansehnliche Summe in Banknoten und in Gold zu empfangen. Als er im Begriffe war, mit dieser Summe beladen, nach Hause zurückzukehren, wurde er von einem Menschen angehalten, der, weil er zu schnell gelaufen war, ganz außer Athem schien, und welcher ihn bat, seine Frau zu besuchen, die an einem heftigen Flusse gefährlich krank darnieder läge. Er fügte hinzu, daß schnelle Hülfe hier sehr nothwendig sey, und daß der Arzt Ursache haben würde, zufrieden zu seyn, da er ihm nicht weniger als eine Guinee für einen einzigen Besuch verspreche.

Der Arzt, welcher sehr geizig war, eilte sie zu verdienen; er sagte zu dem Manne, er möchte gehen und ihm den Weg zeigen, und er würde ihm folgen. Man führte ihn in ein Haus, welches in einer entlegenen Straße stand; man ließ ihn in das dritte Stockwerk steigen, wo man ihn in ein Zimmer führte, dessen Thür alsobald verschlossen ward. Hier auf redete der Führer den erschrockenen Arzt folgendermaßen an, indem er ihm mit der einen Hand das Ende einer Pistole, und mit der andern eine offene aber leere Börse darreichte :

„Hier ist meine Frau; sie hat gestern sehr an einem heftigen Bauchflusse gelitten, der sie in den Zustand versetzt hat, worin Sie sie erblicken; Sie sind einer unserer geschicktesten Aerzte, und ich weiß, daß Sie mehr als irgend einer im Stande sind, sie zu heilen. Ich weiß, überdies, daß Sie an einem gewissen Orte das nöthige Mittel dazu erhalten haben. Gehen Sie also, es anzuwenden, wenn Sie nicht lieber zwei bleierne Pillen verschlucken wollen, die sich in diesem Instrumente befinden.“ Der Doktor machte ein abscheuliches Gesicht, aber er gehorchte. Er hatte einige Banknoten und hundert und fünf und zwanzig Guineen in Rollen. Er legte diese letztern geduldig in die Börse und dachte die Banknoten zu retten.

Aber der Gauner wußte zu gut, daß er sie in der Tasche hatte. „Warten Sie,“ sagte er zu ihm, „es wäre nicht billig, daß Sie eine so schöne Kur umsonst verrichtet hätten; ich habe Ihnen eine Guinee für Ihren Besuch versprochen, ich bin ein Mann von Ehre, hier ist sie; aber ich weiß, daß Sie einige kleine Rezepte bei sich führen, welche gegen die Rückkehr des Nebels, das Sie so eben geheilt haben, sehr wirksam sind. Sie müssen die Güte haben, mir dieselben zu lassen.“ Die Banknoten nahmen denselben Weg, welchen die Guineen genommen hatten. Hierauf führte der Gauner, indem er seine Pistole unter seinem Mantel verbarg, den Arzt wieder zurück, und bat ihn, keinen Lärm zu machen; er ließ ihn an der Ecke einer Straße stehen, verbot ihm, ihm zu folgen, und entfernte sich plötzlich, um in einem entlegenen Stadtviertel eine neue Wohnung zu suchen.

247.

Unterredung

zwischen einem Vater und einer Mutter über das Wohl ihrer Kinder.

Die Gräfinn. Verzeihen Sie, daß ich Sie so früh habe wecken lassen; ich hatte über eine wichtige Angelegenheit mit Ihnen zu sprechen

Der Graf. Sie beunruhigen mich..... Sie haben geweint, ich sehe es; was ist Ihnen begegnet, meine Theure?

Die Gräfinn. Ich bin ein wenig unruhig, ich gestehe es; und doch habe ich Ihnen nichts Unangenehmes mitzutheilen..... im Gegentheil.....

Der Graf. Diese Bewegung läßt mich errathen, daß die Rede von Emilien ist.....

Die Gräfinn. Es ist wahr..... Meine Schwester ist diesen Morgen gekommen, mir eine Heirath für sie vorzuschlagen.

Der Graf. Nun?.....

Die Gräfinn. Derjenige, welcher sie verlangt, besitzt alle Vorzüge des Glücks, der Geburt und eines persönlichen Verdienstes, welches überall anerkannt wird. Er ist dreißig Jahr alt; seine Gestalt ist angenehm; er liebt Emilien; er verlangt nur sie, und schlägt selbst die Aussteuer aus, welche wir ihr geben sollten.

Der Graf. Aber wie kommt es, daß Sie vor Freude nicht außer sich sind?..... Ich brenne vor Begierde, seinen Namen zu erfahren.

Die Gräfinn. Sie kennen ihn; er kommt oft hieher und Sie lieben ihn sehr.....

Der Graf. Befriedigen Sie doch meine Ungeduld.....

Die Gräfinn. Es ist der Graf von Monfalde.....

Der Graf. Der Graf von Monfalde!..... ein Fremder..... Aber wahrscheinlich ist seine Absicht, sich in Frankreich niederzulassen?

Die Gräfinn. Leider hat er erklärt, daß er in dieser Hinsicht nicht die geringste Verpflichtung eingehen könnte; dies heißt deutlich genug erklärt, daß es seine Absicht ist, in sein Vaterland zurück zu kehren.

Der Graf. Und Sie wären geneigt, ihm Ihre Tochter zu geben?

Die Gräfinn. Seit vier Jahren habe ich Umgang mit ihm; ich kenne seinen Charakter vollkommen; es gibt keinen tugendhaftern, keinen schätzenswerthern Mann; er ist voll Geist und Annehmlichkeiten; er ist gefühlvoll, unterrichtet, unaffektirt; er hat einen leidenschaftlichen Geschnack für die Talente; mit einem Worte, er hat alle Eigenschaften, welche meine Tochter glücklich machen können; und ich sollte sie ihm versagen?..... Ach! mein Freund, halten Sie mich eines solchen Egoismus fähig?

Der Graf (sie bei der Hand fassend). Aber soll ich ein Opfer dulden, welches Sie auf immer unglücklich machen würde?..... Ueberdies könnte ich mich nicht entschließen, Emilien zu verlieren; sie ist meine Tochter; sie ist noch mehr, sie ist Ihr Werk. Ich finde in Emilien Ihren Geist, Ihre Tugenden wieder; nein, nein, hoffen Sie nicht, daß ich je daren willige, mich von ihr zu trennen..... Ich mache mir eine so süße Vorstellung von dem Vergnügen, sie in die große Welt eingeführt zu sehen, ein Zeuge ihres guten Erfolgs zu seyn; wie theuer wird mir das Lob seyn, welches man ihr ertheilen wird, da ich das Bewußtseyn habe, daß sie es nur Ihrer Sorgfalt, meine Theure, verdankt!..... Wie, Sie sollten die schönsten Jahre Ihres Lebens ihrer Erziehung gewidmet haben, um sie jetzt grausamer Weise, Ihren Armen, ihrem Vaterlande entreißen zu sehen, und um in einem Augenblicke die Frucht von funfzehnjähriger Mühe und Arbeit zu verlieren?

Die Gräfinn. Ich habe für ihr Glück gearbeitet, und nicht um

meiner Eitelkeit ein Opfer zu bringen. Bedenken Sie auch wohl die Mittelmäßigkeit ihres Vermögens, und die unverhofften und glänzenden Vortheile der Verbindung, welche man uns anbietet? Ein liebenswürdiger und tugendhafter Mann, von der ausgezeichnetsten Geburt, und Besitzer eines unermesslichen Vermögens!..... Es ist wahr, ich werde von Emilien getrennt seyn, aber sie wird mich nie vergessen; dieser Gedanke wird mich trösten. Ja, über das Schicksal meiner Tochter beruhigt, werde ich Alles ertragen können!.....

Der Graf. Aber wird sich Emilie selbst entschließen können, Sie zu verlassen?.....

Die Gräfinn. Die Vernunft vermag Alles über sie..... Freilich wird es ihr sehr schwer fallen; ich finde sogar ein Vergnügen darin, es zu denken; aber wenn der Charakter und die Person des Grafen von Montalde ihr nicht missfallen, so nehme ich es über mich, sie zu diesem Opfer zu bewegen, so schwierig es auch seyn mag. Mit einem Worte, ich beschwöre Sie, die Sorgfalt für ihr Glück ganz mir zu überlassen.

Der Graf. Wohlan, Sie wünschen es, ich willige darein; in der That sind Sie es, meine Theure, welche über ihr Schicksal entscheiden soll; könnte ich Ihnen ein Recht streitig machen, welches Sie sich durch so viel Mühe erworben haben?..... Sie werden sich für diesen so theuren Gegenstand aufopfern, ich sehe es voraus, ich werde Ihren Muth nicht haben, aber ich bewundere ihn, und kann Ihnen nicht länger widerstehen..... Wieviel Kummer werden Sie sich bereiten; und ich selbst, wie werde ich zugleich Ihren Schmerz und den meinigen ertragen können, Ihre Thränen und Emilien's Verlust?

Die Gräfinn. Nein, befürchten Sie es nicht, ich werde nicht Ihr Leben durch überflüssige Klagen beunruhigen; wie könnte ich mich dem Schmerze überlassen, wenn mein größter Trost die Hoffnung ist, den Ihrigen zu mildern?

Der Graf. Ach, Sie allein können mir Alles ersetzen..... Sie wissen es..... die Freundschaft, die Bewunderung, die Erkenntlichkeit: das sind die Bande, die mich an Sie fesseln; die Herrschaft, die Sie über mich erlangt haben, wird so sehr durch Ihre Tugenden gerechtfertigt, daß, weit entfernt sie zu verlängnen, ich meinen Ruhm darein setze, sie anzuerkennen..... Ich verdanke Ihnen Alles: meine Vernunft, meine Gefühle, meine Grundsätze, mein Glück. Ich finde in Ihnen die liebenswürdigste, die nachsichtigste Freundin, die weiseste, die nützlichste Rathgeberin; seyn Sie also auf immer Schiedsrichterin über das Schicksal unserer Kinder, wie Sie es über das meinige sind..... Aber wenigstens, lassen Sie uns Alles versuchen, um den Grafen von Montalde zu bewegen, sich in Frankreich niederzulassen..... Er schien so gerührt von Ihrer Zärtlichkeit für Emilien, er zeigte eine so aufrichtige Anhänglichkeit für Sie!..... Wie kann er die Absicht haben, Sie von Ihrer Tochter zu trennen? Ich kann nicht glauben, daß er in dieser Hinsicht unerbittlich seyn werde.

Die Gräfinn. Nein, schmeicheln wir uns nicht; sein Charakter ist fest und entschlossen: er hat meiner Schwester bestimmt erklärt, daß es unnütz wäre, ihm die Bedingung vorschreiben zu wollen, sich in Frankreich niederzulassen, und daß er sich dieser Bedingung nicht unterwerfen

könnte. Sein Entschluß ist unwiderruflich gefaßt, nach Portugal zurückzukehren; zweifeln Sie nicht daran.

Der Graf. Ach, wie sehr Sie mich betrüben.... Aber ich wiederhole es Ihnen, das Schicksal Emiliens ist in Ihren Händen; was es mir auch kosten könnte, ich mache Sie zur unumschränkten Gebieterin darüber, ich werde es nicht widerrufen. Werden Sie noch heute mit Emilien sprechen?

Die Gräfinn. Ja, nach dem Mittagessen.... Aber es ist schon spät; wir müssen uns ankleiden.... Ich habe meine Söhne heute noch nicht gesehen, lassen Sie uns zu ihnen gehen....

Der Graf. Ich wollte Sie so eben wegen einer Sache um Rath fragen, welche unsere Söhne angeht; ich bin mit ihrem Hofmeister unzufrieden; man hat mir einen andern vorgeschlagen, ich wünschte aber, daß Sie mit ihm sprächen; er soll vollkommen englisch sprechen, wie man sagt, ich werde es nicht beurtheilen können....

Die Gräfinn. Ich werde Ihnen sagen, ob er es wirklich gut versteht....

Der Graf. Wie?.... Aber Sie haben ja nie englisch gelernt.

Die Gräfinn. Ich bitte um Verzeihung, ich lerne es seit einem Jahre, um im Stande zu seyn, Henrietten darin Unterricht zu geben, welche mich um einen Lehrer ersucht hatte. Im Durchschnitte unterrichten die Lehrer mit so vieler Nachlässigkeit.... und so vortrefflich sie auch seyn mögen, so sind doch zwei Jahre ihres Unterrichts nicht so viel werth, als ein Vierteljahr von dem, welchen eine Mutter ertheilt.

Der Graf. Was für eine Frau sind Sie!.... Also, bis Ihre Kinder etabliert sind, werden Sie einen Theil Ihres Lebens mit Lehrern zubringen; Sie werden die eine Hälfte dazu anwenden, sich zu unterrichten, und die andere Hälfte das zu lehren, was Sie selbst gelernt haben.... Aber was sage ich, mitten unter so vielen Sorgen und Beschäftigungen, und indem Sie also Ihre Pflichten vervielfältigen, bleibt Ihnen doch noch Zeit genug übrig, um sie der Freundschaft, der Gesellschaft zu widmen; wie fangen Sie es denn an?

Die Gräfinn. Man findet immer Zeit genug, um die Pflichten zu erfüllen, welche einem theuer sind.

Der Graf. Sie setzen mich beständig in Erstaunen, ich gestehe es... Ach, wenn Ihre Kinder Sie nicht glücklich machen, welche Mutter könnte dann wohl von den andern das Glück ihres Lebens erwarten!.... und unsere liebenswürdige Emilie sollte für Sie verloren seyn.... dieser Gedanke ist schrecklich.... ich kann ihn nicht ertragen. Werden Sie Ihre Schwester noch heute wiedersehen? werden Sie ihr eine Antwort für den Grafen von Montalbe auftragen?

Die Gräfinn. Er wünschte eine schnelle und bestimmte, und ich werde sie ertheilen, da Sie es mir erlauben, sobald ich Emiliens Gesinnungen werde geprüft haben.

Der Graf. Emilie wird diese Heirath ausschlagen, ich bin fest davon überzeugt.

Die Gräfinn. Ich glaube es wie Sie; aber ist es nicht hinreichend, wenn ihr Herz dem Grafen von Montalbe nicht zuwider ist, und wenn sie für ihn die Achtung hegt, deren er so würdig ist?.....

Der Graf. Wohlan, wir müssen uns also zu diesem Opfer entschließen, ich sehe es..... Sprechen Sie mit Ihrer Tochter, sprechen Sie mit ihr allein und ohne mich, ich würde den Muth nicht haben, diese Unterredung auszuhalten; ich würde Ihr Werk verderben, ich fühle es nur zu sehr.

248.

Gespräch.

Emilie, Agathe.

Agathe. Ich suchte Dich, Schwester..... Gott! was sehe ich, in welchem Zustande befindest Du Dich?..... Ach, meine theure Emilie!.....

Emilie. Hast Du die Mutter gesehen?

Agathe. Nein, sie ist so eben ausgegangen; sie ist zu der Tante gegangen.....

Emilie. Und der Vater?.....

Agathe. Er hat sich in seinem Kabinette eingeschlossen..... Aber, Emilie, gewiß ist die Rede von Deiner Verheirathung; ich errathe es an der Verwirrung, worin ich Dich erblicke.

Emilie. Ach, meine Schwester, nie wirst Du den Namen desjenigen errathen, dem man mich bestimmt..... Agathe, meine theure Agathe, wie sehr bist Du zu beklagen, wenn Du mich eben so zärtlich liebst, wie ich Dich liebe!

Agathe. Gerechter Himmel, erkläre Dich deutlicher.....

Emilie. Man befiehlt mir, den Grafen von Monkalde zu heirathen : er führt mich mit sich nach Portugal.

Agathe. Großer Gott!.... Und Du willst gehorchen!..... Du könntest uns verlassen; meine Mutter könnte darein willigen..... ist es möglich?

Emilie. Es ist nur zu wahr, meine theure Agathe.

Agathe. Nein, ich kann es nicht glauben..... Nein, du darfst nicht gehorchen.

Emilie. Was sagst Du, kann ich meiner Mutter widerstehen?.....

Agathe. Und sie selbst könnte sich von Dir trennen!..... Sie könnte sich dazu entschließen!.....

Emilie. Sie zieht nur das in Betrachtung, was sie meinen Vortheil nennt; sie vergift sich selbst : leider vergift sie auch, daß es mir unmöglich ist, ein Glück zu genießen, von welchem sie nicht Zeuge seyn würde.....

Agathe. Ach, liebe Schwester, willige nicht darein.....

Emilie. Ich habe mein Wort gegeben.....

Agathe. Ach, nimm es wieder zurück, aus Zärtlichkeit selbst für meine Mutter; Dein trauriger Gehorsam würde ihr, würde uns allen ewige Reue vorbereiten.

Emilie. Agathe Du kennst den Muth meiner Mutter nicht; durch eine überlegene Vernunft geleitet, kann ihr gefühlvolles Herz ihr wohl Leiden verursachen, aber nie wird es einen Augenblick Schwäche in ihr hervorbringen..... Sie bereuen, ihre Pflicht erfüllt zu haben! nein, nein, sie ist dessen unfähig.

Agathe. Emilie!..... meine Schwester, wenn Du abreisest, so werde ich dieses schreckliche Unglück nicht überleben.....

Emilie. Ach, wenn Du mich liebst, so verbirg mir das Uebermaß

eines Schmerzes, welcher nur zu sehr dazu geeignet ist, mich noch schwächer zu machen..... Zerreiße nicht vollends ein Herz, welches schon so sehr zwischen der Pflicht, der Zärtlichkeit und der Vernunft getheilt ist...

Agathe. Erwarte nicht von mir, daß ich Dich in dieser grausamen Pflicht befestige..... Ich kann mich nur betrüben und mich beklagen!...

Emilie. Ich höre Jemanden kommen..... Laß uns geschwind unsere Thränen trocknen, theure Agathe.

249.

Wie sehr man sich in seinem Urtheile irren kann, oder : der reichlich ersetzte Schaden (273).

Eine englische Landkutsche, welche ganz mit Reisenden angefüllt war, fuhr nach York. Man sprach viel von Straßenräubern und Dieben, welche man öfters auf dem Wege anträfe und von der besten Art, sein Geld zu verbergen. Ein Jeder hatte sein besonderes Geheimniß, aber keinem fiel es ein, es zu offenbaren. Ein Mädchen von achtzehn Jahren war nicht so klug; ohne Zweifel in der Meinung, einen Beweis von ihrem Verstande zu geben, sagte sie ganz offenerz, sie habe einen Wechselbrief von zwei hundert Louisd'or bei sich, worin ihr ganzes Vermögen bestehe, und die Diebe müßten sehr listig seyn, wenn sie diesen Raub in ihrem Schuhe, ja sogar unter ihrer Fußsohle suchen sollten; es müßte ihnen nur einfallen, ihr die Strümpfe zu stehlen.

Der Wagen wurde bald darauf von einer Räuberbande angehalten, welche die erschrockenen und zitternden Reisenden aufforderte, ihr Geld herzugeben. Diese zogen ihre Börsen heraus, da sie sich wohl vorstellten, daß Widerstand vergeblich, oder gar gefährlich seyn würde; da aber diesen Herren die Summe zu klein vorkam, so drohten sie, alle ihre Effekten zu durchsuchen, wenn sie ihnen nicht wenigstens hundert Louisd'or herbeischafften.

„Diese Summe, ja sogar das Doppelte, könnt ihr leicht finden,“ rief ihnen ein alter Mann hinten aus dem Wagen zu, „wenn Ihr die Schuhe und Strümpfe dieses Frauenzimmers durchsuchet.“ Der Rath wurde sehr gut aufgenommen, und als ihr die Schuhe und Strümpfe ausgezogen waren, zeigte sich der verkündigte Schatz. Die Räuber dankten der Dame höflich, machten ihr einige Komplimente über ihren hübschen Fuß, und wünschten, ohne ihre Antwort darauf abzuwarten, der ganzen Gesellschaft eine glückliche Reise, und man fuhr weiter. Kaum waren die Räuber einige Schritte weit entfernt, als die Bestürzung der Reisenden sich in Wuth verwandelte. Die Betrübniß des armen Frauenzimmers und der Zorn, welchen die ganze Reisegesellschaft gegen den Verräther äußerte, läßt sich nicht mit Worten ausdrücken.

Die unglimpflichsten und beschimpfendsten Beinamen, ja sogar die Ausdrücke, Bösewicht und Räubergenosß, ließen sich aus Aller Mund hören. Mit Allen diesen Aeußerungen des allgemeinen Unwillens verband man die Drohung, den schändlichen Angeber zu prügeln, zum Wagen hinaus

(273) Voyez la note précédente, page 165.

See the preceding note, page 166.

zu werfen, und gerichtlich zu belangen. Kurz, man erschöpfte sich in Entwürfen, eine auffallende Rache an dem Schuldigen zu nehmen. Dieser verhielt sich ganz stille, blieb in ruhiger Fassung, und entschuldigte sich nur einmal mit der Aeußerung, Jeder sey sich selbst der Nächste und der Theuerste; und als man am Ziele der Reise war, verschwand er unversehens, ohne daß man eine einzige der gegen ihn vorgeschlagenen Maßregeln ins Werk setzen konnte.

Was das arme junge Frauenzimmer betrifft, so kann man sich leicht vorstellen, daß sie die Nacht höchst traurig zubachte, und daß kein Schlaf ihre Augen schloß. Aber wie groß mußte ihr Erstaunen und ihre Freude seyn, als sie am andern Morgen folgenden Brief erhielt:

„Madame, der Mann, welchen Sie gestern als einen Verräther verabscheuten, und verabscheuen mußten, schickt Ihnen, außer der Summe, welche Sie für ihn vorgeschossen haben, eine gleiche Summe als Zinsen, und ein kleines Juwel von einem wenigstens eben so großen Werthe zu Ihrem Haarschmucke. Ich hoffe, daß dieses hinreichend seyn wird, Ihre Betrübniß ein wenig zu mildern. Den geheimen Grund meines Betragens will ich Ihnen mit wenigen Worten sagen. Nachdem ich mich zehn Jahre in Indien aufgehalten hatte, wo ich hundert tausend Livres zusammenbrachte, kam ich mit Wechselbriefen auf die ganze Summe in mein Vaterland zurück, als wir gestern von jenen Straßenräubern angefallen wurden. Es wäre um meine reichlichen Ersparnisse geschehen gewesen, wenn die Kargheit unserer Reisegefährten uns einer Durchsichung von Seiten jener Räuber ausgesetzt hätte. Urtheilen Sie, ob der Gedanke, mit völlig leeren Händen nach Indien zurückzukehren, mir erträglich seyn konnte. Verzeihen Sie mir, wenn diese Betrachtung mich vermocht hat, Ihr Zutrauen zu verrathen, und lieber eine mäßige Summe, ob sie gleich nicht mir gehörte, aufzuopfern, als mein ganzes Vermögen zu verlieren. Sie haben mir einen großen Dienst geleistet, und ich würde mich glücklich schätzen, Ihnen Beweise meiner Erkenntlichkeit geben zu können. Legen Sie übrigens keinen Werth auf die geringen Zeichen, durch welche ich mich beeifere, Sie meiner Dankbarkeit zu versichern.“

DEUXIÈME PARTIE.

PART SECOND.

Zweiter Theil.

250.

Friedrich, wissen Sie Ihre geographische Lektion? Ja, mein Herr. Wie heißen die fünf Welttheile? Europa, Asien (274), Afrika, Amerika und Australien. In welchem Theile leben wir? In Europa, welcher der kleinste ist. In wieviel Staaten wird Europa eingetheilt? In vierzehn. Können Sie mir sagen, welches (275) diese vierzehn Staaten sind? Ja, mein Herr, es sind die Britannischen Inseln, Dänemark, Schweden und Norwegen, Rußland, Frankreich, Deutschland, Ungarn, Preußen, Galicien, die Schweiz, Portugal, Spanien, Italien und die europäische Türkei. Wieviel Kaiserthümer enthält Europa? Drei :

(274) Les noms de pays qui en français se terminent en *ie*, ajoutent en allemand n. Ex. l'Asie, Asien; l'Arabie, Arabien; l'Abyssinie, Abyssinien, etc. (Voy. Méth., 2^e partie, page 13, Rem. C.)

The names of countries which in English end in *ia*, change this termination in German into *ien*. Ex. Asia, Asien; Arabia, Arabien; Sardinia, Sardinien, etc. (See Obs. C. page 17, Meth. Part II.)

(275) Le neutre du pronom interrogatif *welch* peut, bien qu'au singulier, se rapporter à des substantifs de tout genre et de tout nombre; mais si les substantifs sont au pluriel, le verbe qui suit doit être aussi au pluriel. Dans la réponse à cette question on voit le pronom indéfini *es* se rapportant également, bien qu'au singulier, à une série de noms. (Voy. Méth., 1^{re} partie, leçon 94, Rem. A. B.)

The neuter of the interrogative pronoun *welch* may in the singular relate to substantives of any gender or number, but if the substantives are in the plural, the verb which follows must also be in the plural. In the answer to this question we find the indefinite pronoun *es*, also relating in the singular to many nouns. (See Obs. A. B. Lesson XC. Meth. Part I.)

das österreichische (276), das russische und das türkische. Und wieviel Königreiche? Neunzehn: Frankreich, Portugal, Spanien, England, Schottland, Irland, Dänemark, u. s. w. Das ist hinlänglich; ich sehe, daß Sie es wissen. Wieviel Könige herrschen über diese neunzehn Königreiche? Dreizehn; einige von ihnen besitzen mehr, als ein Königreich: England, Schottland und Irland gehören dem Könige von Großbritannien; Schweden und Norwegen dem Könige von Schweden; Ungarn, Böhmen und Galicien dem Kaiser von Oesterreich. Wieviel freie Staaten sind in Europa? Vormalo waren derselben zwei: die Schweiz (277), und die sieben vereinigten Inseln, oder die ionische Republik. Welches ist die Hauptstadt von Frankreich? Paris. Und die von Oesterreich? Wien. Welches ist die von Sachsen? Dresden. Und die von Preußen? Berlin. Welches ist die von England? London. Welches sind die merkwürdigsten Städte in Deutschland? Wien in Oesterreich, Dresden in Sachsen, Berlin in Preußen, Breslau in Schlesien, u. s. w. Was für Flüsse findet man in Deutschland? Man findet daselbst sechs Hauptflüsse: die Donau, den Rhein, die Weser, die Elbe, die Oder und den Main.

(276) Des noms de pays et de nations on forme en allemand des adjectifs par l'addition de la syllabe *isch*. Ici, par exemple, l'adjectif *österreichisch* a été formé avec le mot *Oesterreich*, l'*Autriche*. Mais quand les noms propres, et spécialement les noms de pays, se terminent en *e*, *n*, *en*, *ien* ou *ei*, on supprime d'ordinaire ces terminaisons pour former les adjectifs en *isch*. Ex. *russisch*, russe, de *der Russe*, le Russe; *türkisch*, turc, de *der Türke*, le Turc; *italienisch*, italien, de *Italien*, l'*Italie*; *spanisch*, espagnol, de *Spanien*, l'*Espagne*; etc. (Voy. Méth., 2^e partie, page 13, Rem. préliminaires.)

From the names of countries and nations we form in German adjectives by adding to them the syllable *isch*. Here for instance the adjective *österreichisch* has been formed from the word *Oesterreich*, *Austria*. But when the proper names, especially those of countries, end in *e*, *n*, *en*, *ien* or *ei*, these terminations are generally suppressed to form the adjectives in *isch*, as in the following: *russisch*, *Russian*, from *der Russe*, the *Russian*; *türkisch*, *Turkish*, from *der Türke*, the *Turk*; *italienisch*, *Italian*, from *Italien*, *Italy*; *spanisch*, *Spanish*, from *Spanien*, *Spain*; etc. (See Preliminary Obs., page 17, Meth. Part II.)

(277) Tous les noms de pays et de villes sont neutres, excepté *die Schweiz*, la Suisse, et les suivants qui sont féminins: *die Krimm*, la Crimée; *die Lausitz*, la Lusace; *die Mark*, la Marche; *die Moldau*, la Moldavie; *die Pfalz*, le Palatinat. (Voy. mon Traité sur le genre des substantifs dans l'*Introduction à la Méthode*, ou la *Déclinaison allemande déterminée*, page 38.)

All the names of countries and towns are neuter, except *die Schweiz*, *Switzerland*, and the following which are feminine: *die Krimm*, *Crimea*; *die Lausitz*, *Lusatia*; *die Mark*, *March*; *die Moldau*, *Moldavia*; *die Pfalz*, *Palatinate*. (See my Treatise on the Gender of Substantives, Introductory Book, page 40.)

Geschickter Einfall Aesops. — Der Vater der Fabel, der mißgestaltete Aesop, wurde an einen Sklavenhändler verkauft, welcher bald darauf nach Ephesus reisete, um die Sklaven, die er hatte, los zu werden. Da ein Jeder eine Last tragen mußte, so bat Aesop, man möchte (278) auf seinen Körperbau Rücksicht nehmen, und setzte hinzu, daß er als Neuling gelinde behandelt werden müßte. — Du sollst Nichts tragen, wenn Du nicht willst, erwiederten ihm seine Kameraden. Aesop aber setzte eine Ehre darein, und wollte seine Last haben, wie die Andern. Man ließ ihn also wählen. Er nahm den Brodkorb, welcher die schwerste Last war. Alle glaubten, er habe es aus Dummheit gethan. Aber gleich beim ersten Mittagessen wurde der Korb angegriffen, und die Last des Phrygiers um eben so viel erleichtert. So ging es den Abend und den andern Tag, so daß er nach zwei Tagen leer einherging, und Jedermann sich über seine verständige Wahl verwunderte.

Es ist ein Jahrhundert, daß ich Sie nicht gesehen habe; wo sind Sie denn während dieser Zeit gewesen? Ich habe große Reisen gemacht: ich bin in Aegypten, in der Barbarei (279), auf dem Vorgebirge der guten Hoffnung, auf den Diebsinseln, in Kamtschatka, u. s. w. gewesen.

(278) Le subjonctif s'emploie en allemand après les verbes exprimant prière, désir, ordre, espérance, etc., et dont le résultat est toujours incertain. Ici il est employé après le verbe *bitten*, prier, dont l'action exercée sur l'imparfait du subjonctif du verbe semi-auxiliaire *mögen*, porte en effet sur l'infinitif du verbe *Rücksicht nehmen*, avoir égard, *prendre en considération*, et à la fin de la phrase le subjonctif est exprimé par le semi-auxiliaire *müssen*, avec l'infinitif du verbe *behandelt werden*, être traité. (Voy. Méth., 1^{re} partie, Leçons 96 et 97.)

The subjunctive is used in German after verbs expressing a request, desire, command, hope, etc., the result of which is always uncertain. Here it stands after the verb *bitten*, to request, and is circumscribed by the verb *mögen*, with the infinitive of the verb *Rücksicht nehmen*, to consider, to take into consideration; and at the end of the sentence it is circumscribed by the verb *müssen*, with the infinitive of the verb *behandelt werden*, to be treated. (See Circumscribing Auxiliaries, page 109, Meth. Part II.)

(279) Les noms de pays sont du genre neutre. Il faut excepter les noms mentionnés dans la note 277 et tous ceux qui se terminent en *ei*, tels que: die Barbarei, la Barbarie; die Türkei, la Turquie, etc. (Voy. Introduction à la Méthode ou la Déclinaison allemande déterminée, page 39.)

The names of countries are neuter, except those mentioned in note 277, and all the names of countries terminating in *ei*, as: die Barbarei, Barbary; die Türkei, Turkey, etc. (See page 40, Introductory Book.)

Was sagen Sie von den Bewohnern dieser Länder? In Aegypten gibt es gute und schlechte, wie bei uns; in der Barbarei fand ich viel Barbaren; auf dem Vorgebirge der guten Hoffnung wurde meine Hoffnung getäuscht; auf den Diebsinseln wurde ich von den Einwohnern bestohlen; aber in Kamtschatka wurde ich es nicht, weil ich Nichts mehr hatte. Die Kamtschadalen übertreffen alle andere Völker an Unreinlichkeit. Nie waschen sie sich die Hände, noch das Gesicht; niemals beschneiden sie sich die Nägel; sie und ihre Hunde essen in Gesellschaft aus einer Schüssel, und diese Schüssel ist eben so wenig gewaschen, als die, welche daraus essen. Dieses Volk ist sehr abergläubisch; die Frauen namentlich rühmen sich, ein wenig hexen, die Zukunft vorherzusagen und die Kranken heilen zu können. Es gibt in Afrika ein gewisses Volk, Azanaghier genannt, welche um den Kopf eine Art von Schnupftuch tragen, das Ihnen die Nase und den Mund bedeckt; und die Ursache dieses Gebrauches ist folgende: da sie die Nase und den Mund als sehr schmutzige Ableitungen betrachten, so halten sie sich für verpflichtet, dieselben so sorgfältig zu verbergen, als wir einige Theile des Körpers verbergen. Sie entblößen nur den Mund, um zu essen und zu trinken.

253.

Vortheil, der Erste in irgend einem Stande zu seyn. — Ludwig der Elfte, König von Frankreich, welcher immer Etwas zu lernen wünschte, lud die Fremden zu seiner Tafel ein, durch welche er nützliche Kenntnisse zu erlangen hoffte; er zog sogar Kaufleute dazu, welche ihm Aufschlüsse über die Handlung gaben, und bediente sich der Freiheit der Mahlzeit, um sie zutraulich zu machen. Ein Kaufmann, Namens Maitre Jean, welchen die Güte des Königs, der ihn öfters bei sich speisen ließ, allzu dreist gemacht hatte, ließ sich's (280) einfallen, ihn um einen Abelsbrief zu bitten. Der Monarch bewilligte ihm denselben; als aber der Neugeadelte vor ihm erschien, sah er ihn geflissentlich nicht an. Maitre Jean, welcher sich wunderte, nicht mehr dieselbe Aufnahme zu finden, beklagte sich darüber. „Herr Edelmann,“ sagte der König zu ihm, „da ich Sie zu meiner Tafel zog, betrachtete ich Sie als den Ersten Ihres Standes; aber jetzt, da Sie der Letzte derselben sind, würde ich die Andern beleidigen, wenn ich Ihnen noch eben dieselbe Gnade erwiese.“

(280) On peut supprimer la lettre e du pronom indéfini *es*, pour le réunir à un pronom personnel, à un verbe ou à une conjonction; mais alors on sépare les deux mots par une apostrophe. Ce genre de suppression se nomme *synérèse*. (Voy. *Méth.*, 2^e partie, page 230: *Figures grammaticales*.)

The letter *e* of the indefinite pronoun *es* may be suppressed, in order to join the latter to a personal pronoun, to a verb or a conjunction; but the two words must be separated by an apostrophe, as in the present example. This kind of suppression is called *synæresis*. (See the *Grammatical Figures*, pages 252 and 253, *Meth.* Part II.)

Weiß Ihr kleiner Bruder seine Lektion? Ich glaube, er weiß sie (281); wenn Sie ihn anhören wollen, so wird er sie Ihnen hersagen. Ich werde ihn fragen, er soll mir antworten. Höre, Kleiner, wer hat Amerika entdeckt? Christoph Colombo. In welchem Jahre hat er es entdeckt? Im Jahre ein tausend vier hundert zwei und neunzig. Wo wurde das Schießpulver erfunden? Es wurde in Eöln von einem Mönche, Namens Barthold Schwarz, im Jahre ein tausend drei hundert zwei und achtzig erfunden. Wo wurde die Buchdruckerkunst erfunden? Zu Mainz, von Johann Gутtenberg, im Jahre ein tausend vier hundert und vierzig. Von wem wurde der SeeCompaß erfunden? Von Johann Goya, einem Neapolitaner, im Jahre ein tausend drei hundert und drei. Wo wurden die Uhren erfunden? Zu Nürnberg, von einem Bürger Namens Peter Helle, im Jahre ein tausend fünf hundert. Wer erfand die Luftbälle? Sie wurden von den Herren Mongolfier im Jahre siebzehn hundert drei und achtzig erfunden. Wieviel (französische) Meilen * hat die Erde im Umkreise? Neun tausend. Wieviel hat sie deren im Durchschnitt? Zwei tausend acht hundert zwei und vierzig. Wieviel Menschen leben auf der Erde? Ungefähr tausend Millionen. Wieviel sind derselben in Europa? Bei hundert und dreißig Millionen. Und in Deutschland? Fast acht und zwanzig Millionen. Wieviel Städte zählt man in Deutschland? Zwei tausend drei hundert. Und wieviel Flecken und Dörfer? Bei achtzig tausend.

Wieviel Meilen hat Paris im Umfange? Es hat mit seinen zwölf Vorstädten fünf Meilen im Umfange. Wieviel Einwohner zählt man daselbst? Man zählt daselbst achtmal (282) hundert tausend Einwohner, tausend Straßen, funfzig tausend Häuser, vier hundert Kirchen,

(281) L'usage permet de supprimer la conjonction daß; mais dans ce cas le verbe suit immédiatement son sujet, comme dans l'exemple actuel : Ich glaube, er weiß. Si la conjonction était placée en tête de la phrase, elle rejetterait le verbe à la fin. Ex. Ich glaube, daß er sie weiß. (Méth., 1^{re} partie, leçon 103, Rem. D.)

The conjunction daß may be omitted; but then the verb immediately follows its subject, as in the present example : Ich glaube, er weiß. If the conjunction began the sentence it would throw the verb to the end : thus, Ich glaube, daß er sie weiß. (Obs. C. Lesson CI. Meth. Part I.)

* Fünf lieues betragen drei Meilen.

(282) C'est un usage particulier à la langue allemande, d'ajouter le mot mal après les unités de cent mille, comme on le voit dans cet exemple et dans les exemples analogues de ce thème. (Voy. Méth., 2^e partie, page 30, note 18.)

It is a peculiarity in the German language that we add the word mal after the units of hundreds of thousands, as exemplified in this and similar instances of this exercise. (See note 5, page 36, Meth. Part II.)

sechs und zwanzig Spitäler, zwanzig Brücken, und vier tausend Straßenlaternen. Man verzehrt da jährlich sieben und siebenzig tausend Ochsen, hundert und zwanzig tausend Kälber, fünfmal hundert und vierzig tausend Schöpfe und zwei und dreißig tausend Schweine. Wieviel Gehirn hat ein Mensch? Ein Mensch, welcher hundert Pfund wiegt, hat gewöhnlich vier Pfund Gehirn: kein Thier hat dessen so viel. Ein Ochse von acht bis neun Zentner hat nur ein Pfund. Man zählt in dem menschlichen Körper zwei hundert neun und vierzig Knochen, nämlich: vierzehn in dem Gehirne, sechs und vierzig in den andern Theilen des Kopfes und in dem Halse, sieben und sechzig in dem Rumpfe, zwei und sechzig in den Armen und Händen und sechzig in den Beinen und Füßen. Die Gebeine des menschlichen Körpers betragen den dritten Theil seiner ganzen Schwere. Ein ausgewachsener Mensch hat zwanzig bis fünf und zwanzig Pfund Blut, das in einer Stunde achtzehn bis zwanzigmal durch das Herz strömet.

256.

Was sagen die Sternkundigen? Sie sagen, die Sonne sey eine Million mal größer als die Erde, und daß eine Kanonenkugel, die von der Erde nach der Sonne abginge, und beständig ihre erste Geschwindigkeit behielte, fünf und zwanzig Jahre brauchen würde, bis sie dahin käme (283). Diese Kugel nun, welche hundert Klafter in einer Secunde durchläuft, würde in einer Stunde hundert und achtzig Meilen zurücklegen, und demnach würde sie, um von der Erde zur Sonne zu kommen, neun und dreißig Millionen viermal hundert und zwanzig tausend Meilen machen, welches die Entfernung der Erde von der Sonne ist. Die Sonne durchläuft die zwölf Zeichen des Thierkreises in drei hundert fünf und sechzig Tagen und sechs Stunden weniger elf Minuten, welches ein gemeines Jahr ausmacht. Um diese sechs Stunden einzuschalten, fügt man alle vier Jahre einen Tag zu dem Jahre hinzu, welches alsdann drei hundert sechs und sechzig Tage hat und ein Schaltjahr heißt. Dieser Zusatz geschieht im Monate Februar. Da indessen die elf fehlenden Minuten nach Verlauf von vier hundert Jahren drei Tage ausmachen würden, so übergeht man drei Schaltjahre während dreier Jahrhunderte; welches dadurch geschieht, daß man zum ersten Jahre dreier auf einander folgender Jahrhunderte keinen Schalttag hinzusetzt.

257.

Haben Sie noch die zwanzig tausend Franken, die Sie in der Lotterie gewonnen haben? Ich habe noch die Hälfte davon. Haben Sie Ihrem armen Freunde Nichts davon gegeben? Ich habe ihm funfzig Thaler gegeben. Wieviel Kinder hat Ihr Freund? Er hat ihrer, glaube ich,

(283) Le verbe *sagen* qui est au commencement de la phrase, exprimant doute ou incertitude, tous les verbes qui suivent doivent, en conséquence, être au subjonctif. (Voy. Méth., 1^{re} partie, lec. 97.)

The verb *sagen* in the beginning of this phrase, expressing doubt or uncertainty, causes all the verbs that follow it to be in the subjunctive. (See Lesson XCIII. Meth. Part I.)

mehr als zehn. Wieviel Frauen hat er denn gehabt? Er hat 19er schon zwei gehabt, und jetzt hat er die dritte, welche viele Talente besitzt, aber keine gute Haushälterin ist (284). Wieviel Frauen haben Sie gehabt? Die ich habe, ist die erste, und ich hoffe, keine andere zu haben. Die Grönländer sind überhaupt klein und untersezt: ihre Größe beträgt nicht mehr als vier Fuß. Sie haben ein breites und plattes Gesicht, eine stumpfe und eingedrückte Nase, einen sehr großen Mund, dicke Lippen und eine dunkel = olivenfarbene Haut. Sie waschen sich nie; sie haben weder Wäsche, noch Brod, noch Wein, noch Geld. Ihre Kleider sind aus Seehundsfellen gemacht. Sie leben von Nichts, als von Fleisch und Fischen, und ertragen den Hunger mit einer unglaublichen Standhaftigkeit. Sie essen ihr Fleisch bald gekocht, bald roh, gedörrt oder halb verfault, je nachdem sie der Hunger dazu anreibt. Sie haben weder Aerzte noch Wundärzte, sind selten krank, und erreichen ein ziemlich hohes Alter. Die Grönländer haben keine andere Beschäftigung, als die Fischerei und die Jagd. Die Weiber besorgen die Häuser, die Kleider und die Küche, und wenn sie in ihren Häusern Nichts zu thun haben, so gehen sie mit ihren Männern auf die Jagd oder auf den Fischfang. Der Neid, der Haß, der Diebstahl, die Verrätherie sind unter ihnen unbekannte Dinge. Dieses Volk schätzt sich glücklicher, als alle andere Nationen, die keine Seehunde haben.

258.

Vier Abentheurer, die (285) sich in einem Wirthshause gütlich gethan hatten, fragten nach ihrer Beche; der Kellner brachte sie ihnen.

(284) Ce n'est pas la conjonction *aber* qui renvoie ici le verbe *ist* à la fin de la phrase; cette conjonction n'exerce pas une telle influence sur la construction (Leçon 66, ): c'est le pronom relatif *welche* qui est au commencement du membre de phrase précédent et dont l'action s'étend sur les membres suivants, dans lesquels il n'est pas répété, mais sous-entendu. (Voy. Méth., 2^e partie, p. 208.)

It is not the conjunction *aber* which makes the verb *ist* here go to the end of the sentence, this conjunction not having that power in the construction of sentences ( Lesson LXIII.), but the relative pronoun *welche*, which begins the preceding member of the phrase, and which extends its power over the ensuing members, where it is not repeated but understood. (See page 232, Meth. Part II.)

(285) Le participe présent se rend souvent en allemand par un pronom relatif. Au lieu de dire, comme dans l'exemple actuel, *ayant fait bonne chère dans une auberge*, on dit: *qui avaient fait bonne chère dans une auberge*, *welche* sich in einem Wirthshause gütlich gethan hatten. (Voy. Méth., 1^{re} partie, leçon 94, Rem. G.)

The present participle is often rendered into German by the relative pronoun. Instead of saying, as in the present example, *having feasted at an inn*, you say: *who had feasted at an inn*, *welche* sich in einem Wirthshause gütlich gethan hatten. (See Obs. H. Lesson XC. Meth. Part I.)

Einer von den Bieren macht sogleich Miene, die Hand in die Tasche zu stecken; ein anderer hält ihn ab, und sagt, er wolle zahlen; der dritte stellt sich eben so an; der vierte sagt endlich zum Kellner: "Ich verleihe Ihnen, Geld von diesen Herren anzunehmen; ich werde bezahlen." Da keiner nachgeben wollte, so rief einer von ihnen aus: "Es gibt ein Mittel, uns zu vereinigen. Der Herr," sagte er, auf den Kellner deutend, "wird erlauben, daß wir ihm die Augen verbinden, und derjenige von uns, den er ergreift, soll die Beche bezahlen." Dieser Vorschlag wurde allgemein angenommen; der Kellner war es zufrieden, er gab sogar sein Schnupftuch her, und ließ sich die Augen verbinden. Die vier Schelme benutzten den Augenblick, da er im ganzen Zimmer nach ihnen herumtarryte, um sich schnell davon zu machen. Der Wirth, welcher Etwas merkte, ging hinauf; der Blinde ergriff ihn, und in der Meinung, er halte einen von den vier Spitzbuben fest, sagte er: "Meiner Treu, Sie müssen die Beche bezahlen."

259.

Das schöne Wetter hat meine Schwester und mich auf den Gedanken gebracht, diesen Nachmittag spazieren zu fahren, und Sie zu bitten, uns mit Ihrer angenehmen Gesellschaft zu beehren. Wir schmeicheln uns, daß Sie uns dieses Vergnügen nicht versagen, sondern uns erlauben werden, Sie um zwei Uhr, oder spätestens um drei Viertel auf drei abzuholen.

Mit vielem Vergnügen nehme ich Ihr gütiges Anerbieten an, und bin Ihnen für die Freundschaft, die Sie für mich hegen, unendlich verbunden. Sie werden mich um zwei Uhr bereit finden, wenn Sie so gütig seyn wollen, mich abzuholen. Ich werde alsdann die Ehre haben, Ihnen mündlich zu sagen, was mir jetzt die Zeit nicht erlaubt; unter andern, wie sehr ich bin, u.s.w.

Ich melde Ihnen hiermit, daß ich nicht das Vergnügen haben kann, diesen Abend versprochenenmaßen (286) mit Ihnen in die Komödie zu

(286) La langue allemande abonde en adverbos composés, et cela ne contribue pas peu à lui donner de l'énergie. Ce qu'en allemand l'on exprime en un mot, en exigera quelquefois deux ou trois dans une autre langue. Le mot versprochenenmaßen ne saurait se rendre en français en moins de trois ou quatre mots, *comme je l'avais promis*, ou *suivant ma promesse*. Il en est de même de engelmild, doux comme un ange; meistens, pour la plupart; größtentheils, en majeure partie, etc. (Voy. la formation des Adverbos composés, Méth., 2^e partie, page 149.)

The German language abounds with compound adverbs which contribute in no small degree to its energy. What we express in one word in German, would sometimes require three or four in another language. The word versprochenenmaßen would not be rendered into English by less than four words, *as I had promised*, or *according to my promise*; in the same manner, engelmild, mild as an angel; meistens, for the most part; größtentheils, for the greatest part, etc. (See the formation of Compound Adverbs, page 161. Meth. Part II.)

gehen; denn ich habe Leib- und Kopfweh. Ich befand mich gestern bei einem Gastmahl, und Sie wissen wohl, wie es bei dergleichen Gelegenheiten zugeht; man ist und trinkt mehr als gewöhnlich. Ich weiß nicht, was ich anfangen soll, um mir die lange Weile zu vertreiben. Schicken Sie mir gefälligst etwas Schönes zu lesen, und besuchen Sie mich, sobald es Ihre Geschäfte erlauben.

260.

Wollten Sie wohl die Güte haben, mein Herr, mir durch den Uebersbringer dieses das deutsche Lesebuch, welches ich Ihnen vor ungefähr einem halben Jahre geliehen habe, zurückzuschicken? Es gehört einer meiner Freundinnen, welche es schon mehr als hundertmal zurückgefordert hat. Wenn dieses Buch mein wäre, so würde ich Ihnen mit vielem Vergnügen ein Geschenk damit machen.

Sie versprachen mir gestern, mich heute um drei Uhr zu besuchen, allein Sie haben es nicht gethan. Wissen Sie, daß ich deswegen sehr böse auf Sie bin? denn ich erwartete Sie mit Ungeduld, um Ihnen Dinge von der größten Wichtigkeit zu sagen. Kommen Sie geschwind, und entschuldigen Sie sich; vielleicht verzeihe ich Ihnen.

Ich überschicke Ihnen hierbei mit vielem Danke das englische Buch, das Sie so gütig waren, mir zu leihen. Ich habe es mit vielem Vergnügen gelesen, und es hat mir so gefallen, daß ich auch gern die folgenden Theile lesen möchte. Dürfte ich Sie wohl darum bitten? Es ist wahr, meine Dreistheit ist groß, allein Ihre Güte ist noch größer, und ich nehme zu derselben meine Zuflucht.

Werthester Freund. Ich habe die Ehre, Ihnen hierbei eine Schachtel Trauben* zu schicken; wenn sie Ihnen schmecken, so stehen noch mehr zu Diensten. — Verzeihen Sie, daß ich Ihnen so lange nicht geschrieben habe; die Weinlese hat mich daran verhindert. In der Zukunft werde ich wieder gut zu machen suchen, was ich bisher versäumt habe, und Ihnen öfter sagen, daß ich von ganzem Herzen bin, Ihr aufrichtiger Freund, u. s. w.

261.

Ich habe heute die Schachtel Trauben, die Sie so gütig waren, mir zu verehren, erhalten, und danke Ihnen von ganzem Herzen dafür. Ich habe sie mit einigen meiner Freunde verzehrt, indem wir uns sehr vortheilhaft von Ihnen unterhielten. Ihr Freund muß ein herrlicher Mensch seyn, sagte einer von ihnen, da er so gute Trauben hat. Ich bin u. s. w.

Liebster Freund. Ich habe so eben Ihr Schreiben erhalten, aus welchem ich mit vieler Betrübniß ersehe (287), daß Sie das viertägige

(287) On peut supprimer à la fin d'une phrase le verbe auxiliaire du parfait et du plusqueparfait, lorsque ce même auxiliaire a déjà été exprimé dans la phrase qui précède, ou qu'il est répété dans celle qui suit; c'est ainsi que dans l'exemple actuel habe est sous-entendu. (Voy. Méth., 1^{re} partie, leçon 106.)

The auxiliary of the perfect and pluperfect tenses may be omitted at the end of a sentence, when the same auxiliary has been already

Fieber haben; ich muß Ihnen offenherzig meine Gedanken sagen; ich hoffe, Sie werden es mir nicht übel nehmen: Ihre Lebensweise taugt Nichts. Sie tranken immer viel Wein und kein Wasser. Ich habe Ihnen oft gesagt, daß dieses der Gesundheit nachtheilig ist, und Sie sollten weniger Wein und viel Wasser trinken; allein niemals haben Sie darauf achten wollen. Ihr Arzt wird es Ihnen nunmehr sagen, und ihm werden Sie wohl gehorchen müssen, wenn Sie Ihr Fieber los werden wollen. Indessen ertragen Sie Ihr Leiden mit Geduld, befolgen Sie genau, was Ihnen Ihr Arzt verordnet, und Sie werden in kurzem hergestellt seyn. Dies wünschet sehrlichst, Ihr u.s.w.

262.

Da Herr C. morgen auf das Land gehen muß, so bittet er Herrn G., sich nicht zu ihm zu bemühen. Es wird Herrn C. sehr lieb seyn, Herrn G. übermorgen zu einer Stunde zu sehen, die für ihn am bequemsten ist.

Madame B. läßt Herrn F. grüßen. Da sie diesen Abend auf den Ball geht, so wird sie das Vergnügen nicht haben können, ihn heute zu sehen, und bittet ihn, morgen erst um drei Viertel auf zwölf zu kommen.

Herr P. und seine Frau lassen Herrn und Madame D. vielmals grüßen (grüßen Herrn und Madame D. ehrerbietigst) und sie bitten (und bitten sie), Donnerstag beim Mittagstische ihre Gäste zu seyn. Man wird mit dem Schläge sieben Uhr zu Tische gehen.

Herr V. und seine Frau nehmen dankbar die Ehre an, die ihnen Herr und Frau P. erzeigen, und werden sich zur bestimmten Stunde bei ihnen einfinden.

Herr V. und seine Frau bedauern sehr, der Ehre, die ihnen Herr und Madame P. erweisen, nicht entsprechen zu können; denn sie haben schon eine andere Einladung angenommen.

Wenn Herr M. morgen um zehn Uhr ein wenig Zeit zu einer Unterredung hat, so wird er Herrn S., der ihn erwartet, um ihm die Ursache der Einladung mitzutheilen, sehr verbinden.

Wenn Herr K. morgen zwischen ein und vier Uhr einen Augenblick Zeit hat, so wird er Herrn Z. sehr verbinden, wenn er zu ihm kommen wollte (288).

expressed in the preceding sentence, or is repeated in the following, as in the present example, where *habe* is understood. (See Lesson CII. Meth. Part I.)

(288) Lorsque dans une proposition où le verbe doit être rejeté à la fin, il se trouve un des auxiliaires *seyn* ou *werden*, ou un des verbes *dürfen*, *können*, *lassen*, *mögen*, *müssen*, *sollen*, *wollen*, joint à un infinitif, on doit le rejeter immédiatement après cet infinitif. Dans l'exemple actuel le verbe *wollte* est rejeté par la conjonction *wenn* après l'infinitif *kommen*. (Voy. Méth., 1^{re} partie, leç. 74, ¶.)

When in a sentence in which the verb ought to stand at the end, the auxiliary *seyn* or *werden*, or one of the verbs *dürfen*, *können*, *lassen*, *mögen*, *müssen*, *sollen*, *wollen*, is added to an infinitive, it must be placed immediately after it. In the present example the verb *wollte* is by the conjunction *wenn* removed after the infinitive *kommen*. (See Lesson LXXI. Meth. Part I.)

Sollte Herr D. nächsten Sonntag zur Mittagsstunde nicht zu Hause seyn, so wird er ersucht, wenigstens den Kellerschlüssel zurückzulassen, damit sein Freund R. nicht vor Durst umkomme.

263.

Mein Herr. Ich habe Ihren überaus schönen deutschen Brief mit einem unaussprechlichen Vergnügen gelesen und wieder gelesen. Es ist schwer zu begreifen, wie Sie in so kurzer Zeit diese Sprache so gut haben erlernen können. Sie bitten mich, die Fehler zu corrigiren, die ich in Ihrem Briefe finden würde. Da Sie es mir befehlen, so sage ich Ihnen frei heraus, daß Sie zwei große Fehler darin gemacht haben: Der erste ist, daß Ihre Briefe immer zu kurz sind, und der zweite, daß Sie mich bitten, sie zu corrigiren. Vermeiden Sie gefälligst in Zukunft diese zwei Fehler. Sie werden dadurch unendlich verpflichtet, Ihren u.s.w.

Ich habe alle meine Freundinnen zum Thee bei uns eingeladen, und Sophien sagen lassen, Sie im Vorbeigehen abzuholen. Seyn Sie also gegen neun Uhr bereit. Wir wollen recht vergnügt seyn; wir wollen tanzen und Pfänder spielen. Ich umarme Sie, hoffend daß Sie uns das Vergnügen, Sie bei uns zu sehen, nicht versagen werden.

264.

Ein Herr vom Hofe verlangte von Ludwig dem Zwölften die Einziehung der Güter eines reichen Bürgers von Orleans, welcher sich gegen diesen Prinzen vor seiner Thronbesteigung (289) öffentlich erklärt hatte. „Als er mich beleidigte,“ sagte Ludwig, „war ich nicht sein König. Dadurch, daß ich es ward, bin ich auch sein Vater geworden. Ich muß ihm verzeihen und ihn schützen.“ Man wollte diesen Fürsten überreden, sich an diejenigen zu rächen, welche ihm zu der Zeit, da er noch Herzog von Orleans war, Verdruß gemacht hatten. „Der König von Frankreich,“ antwortete er ihnen, „rächt sich nicht wegen der Beleidigungen, die dem Herzog von Orleans zugefügt worden sind.“

265.

Ein vornehmer Herr, der sich mit einem Erzbischofe von sehr niedriger Geburt, welchen aber seltene Talente zu dieser Würde erhoben hatten,

(289) Tous les substantifs dérivés de verbes et terminés en ung, sont féminins. Le mot Thronbesteigung est dérivé de der Thron, le trône, et du verbe besteigen, monter sur. A la fin de cette anecdote le mot Beleidigungen, dérivé de beleidigen, offenser, est au génitif, comme régime de la préposition wegen. (Voy. *Introduction à la Méthode, ou la Déclinaison allemande déterminée*, page 46, et *Méth.*, 2^e partie, pages 5 et 166.)

All nouns derived from verbs and terminating in ung, are feminine. The word Thronbesteigung is derived from der Thron, the throne, and the verb besteigen, to mount. In the latter part of this anecdote the word Beleidigungen, derived from beleidigen, to offend, is used in the genitive plural, governed by the preposition wegen. (See *Introductory Book*, page 47, and pages 6 and 182, *Meth.* Part II.)

bei einem Gastmahle befand (290), fühlte sich durch die Freimüthigkeit beleidigt, womit dieser Prälat seine Meinung bestritt. „ Sie würden nicht übel daran thun, „ sagte er zu ihm, „ wenn Sie sich manchmal Ihrer Herkunft erinnerten. „ — „ Ich erinnere mich derselben vollkommen, „ versetzte der Erzbischof, „ und weiß gar wohl, daß ich bei solchen Gesinnungen, wie Sie eben äußern, mein ganzes Leben lang die Schweine gehütet hätte. „

266.

Ein Stammler erkundigte sich bei seiner Ankunft in einer Stadt nach einem Orte, wohin er gehen wollte. Ein Bürger, welcher gleichfalls stotterte, antwortete ihm so gut als möglich, stotterte aber beständig. Der Fremde, in der Meinung, dieser wolle ihn verspotten, ergoß sich in Scheltworte über ihn; jener erwiderte sie ihm reichlich, da er sich von seiner Seite einbildete, er stotterte nur, um ihm nachzuäffen. Sie würden nicht bei Schimpfreden stehen geblieben seyn, wenn nicht ein Mann aus der Nachbarschaft, nachdem er sich nach der Ursache ihres Zankes erkundigt hatte, sie dadurch wieder mit einander ausgesöhnt hätte, daß er dem Fremden begreiflich machte, was er für Beschimpfung gehalten habe, sey nur ein Naturfehler. Sie konnten nicht umhin, über ihr sonderbares Zusammenreffen zu lachen.

267.

Die schnell bezahlte Rechnung.

Ein armer Edelmann vernahm bei seiner Ankunft in einer großen Stadt, daß ein Wirth kürzlich zu einer Strafe von zehn Thalern verurtheilt worden sey, weil er einem Edelmann eine Ohrfeige gegeben hatte. Er faßte den Entschluß, bei demselben Wirth einzukehren, und blieb drei oder vier Tage bei ihm, so daß sich seine Beche auf sechs Thaler belief. Als er sich von dem Wirth verabschieden wollte, erinnerte ihn dieser, daß er seine Beche noch schuldig sey, und bat, er möchte sie bezahlen. „ Ich wollte es gern thun, „ sagte der Edelmann zu ihm, „ aber ich habe keinen Heller. Ich sehe nur ein einziges Mittel, Sie zu befriedigen: geben Sie mir eine Ohrfeige, und das Uebrige heraus; denn ich bin nur sechs Thaler schuldig, und eine Ohrfeige kostet zehn. „

268.

Als Karl der Zwölfte, König von Schweden, eines Tages in der Nähe von Leipzig spazieren ging, warf sich ihm ein Bauer zu Füßen, um ihn um Gerechtigkeit gegen einen Grenadier anzusehen, welcher seiner Familie ihr Mittagessen weggenommen hatte. Der König ließ den Soldaten vor sich kommen. „ Ist es wahr, „ sagte er mit ernster Miene zu ihm, „ daß Du

(290) Voici un exemple dans lequel le participe présent se rend en allemand par le pronom relatif *der* (pour *welcher*), et le temps passé du verbe : *se trouvant à un festin*, *der sich* — bei einem Gastmahle befand. (Voy. Méth., 1^{re} partie, leçon 94, Rem. G.)

Here is an instance where the present participle is rendered into German by the relative pronoun *der* (instead of *welcher*), and the past tense of the verb : *being at a feast*, *der sich* — bei einem Gastmahle befand. (See Obs. H. Lesson XC. Meth. Part I.)

diesen Mann bestohlen hast? — „Allergnädigster König,“ sagte der Soldat, „ich habe ihm nicht so viel zu Leide gethan, als Ihre Majestät seinem Herrn: Sie haben ihm ein Königreich entrißen, und ich habe diesem Schlingel Nichts als einen wälschen Hahn genommen.“ Der König gab dem Bauern zehn Dukaten, und verzieh dem Soldaten wegen der Reckheit seines guten Einfalls, indem er zu ihm sagte: „Du magst bedenken, mein Freund, daß, wenn ich dem König August ein Königreich genommen, ich Nichts davon für mich behalten habe.“

Als Lord M. einst im Schauspiele war, sah ein Fremder, der neben ihm saß, zwei Damen in eine Loge eintreten. „Können Sie mir nicht sagen,“ sagte er, indem er sich an den Lord wendete, „wer dieses Affengesicht da ist?“ — „Es ist meine Frau,“ antwortete kaltblütig der Lord. „Nein, gnädiger Herr,“ fuhr der Fremde ganz bestürzt fort, „ich spreche nicht von der ältlichen Dame, sondern von der jungen Nachteule.“ — „Es ist meine Tochter,“ antwortete der Lord ganz gelassen.

269.

Ein Mann, der sich Etwas darauf einbildete, sparsam zu seyn, hörte, daß einer seiner Nachbarn es noch mehr wäre, als er; und da er sich davon überzeugen wollte, so begab er sich eines Abends zu ihm. „Mein lieber Nachbar,“ sagte er im Hereintreten: „ich habe vernommen, daß Niemand sparsamer wäre, als Sie; und da ich mich rühme, es selbst ein wenig zu seyn, so wollte ich mich mit Ihnen über die verschiedenen Mittel unterhalten, die Sie anwenden.“ — „Wenn das der Beweggrund ist, der Sie zu mir führt,“ antwortete ihm der Nachbar, so belieben Sie, sich zu setzen, und wir werden davon reden.“ Zu gleicher Zeit löschte er seine Lampe aus und sagte: „Wir haben kein Licht nöthig, um zu reden; wir werden dadurch weniger zerstreut seyn.“ — „Ach! diese Lehre allein ist mir genug,“ rief der andere; „ich sehe, daß ich neben Ihnen nur ein Schüler bin;“ und ging tappend weg. Dieser Lektüre war so häuslicherisch, daß er, um seine Dinte zu sparen, keinen Punkt über das i setzte, wenn er schrieb.

Ein junger Herr, der eines Tages mit seinem Bedienten scherzte, nannte ihn einen schlechten Diener (291). „Das ist ganz natürlich, mein Herr,“ versetzte dieser: „Sie wissen wohl das Sprichwort: wie der Herr, so der Diener.“

270.

Ein junger Mensch, Namens Peloni, hatte das Unglück, seinen Vater und seine Mutter zu verlieren, als er erst zehn Jahre alt war. Da er von seinem Oheim immer sehr gemißhandelt wurde, so entlief er aus dem Hause. Er hatte viele Länder durchreis't, als er an dem Hofe eines gewissen Fürsten ankam, dem er zu gefallen das Glück hatte, und der ihn in seinen Dienst nahm, indem er ihm versprach, ihn mit der Zeit zu Ehrenstellen

(291) Le verbe *nennen* gouverne deux accusatifs, l'un de la personne, l'autre de la chose, comme on le voit dans cette phrase. (Voy. *Méth.*, 2^e partie, page 126.)

The verb *nennen* governs two accusative cases, one of the person and another of the object, as exemplified in this sentence. (See page 139, *Meth.* Part II.)

an seinem Hofe zu befördern, wenn er seine Schuldigkeit thäte, und ihn hängen zu lassen, wenn er sie nicht beobachtete. Da er aber nach einiger Zeit das Unglück hatte, der Fürstin zu missfallen, so wurde er aus dem Ballaste gejagt.

In dieser äußersten Noth beschloß er, zu einem Freunde seines Vaters zu gehen, der in einem Städtchen, fünfzig Meilen von da, wohnte. Aber als er da angekommen war, vernahm er leider, daß jener gestorben sey. Da er sich ohne Geld und ohne Freunde befand, so wußte er nicht, wozu er sich entschließen sollte, und zum größten Unglücke ward er krank. Seine Lage ward kritisch. Er konnte weder Arzt noch Apotheker kommen lassen, und dennoch genas er nach Verlauf einiger Tage.

271.

Fortsetzung von Peloni's Lebensbeschreibung.

Er reiste nach Amerika, wo sein Vetter, ein reicher Kaufmann, wohnte (292). Kaum war er auf der offenen See, so erhob sich ein entsetzlicher Sturm. Der Donner schlug ins Schiff und setzte es ganz in Flammen. Das Schiffsvolk sprang ins Meer, um sich mit Schwimmen zu retten. Peloni machte es eben so, und erreichte glücklich das Ufer, fest entschlossen, nach seiner Vaterstadt zurückzugehen. Aber sie war leider nicht mehr; ein Erdbeben hatte sie verschlungen. Er wußte nicht, was er thun sollte. Ganz trostlos, ließ er sich anwerben. Man führte ihn zum Regimente. Man ließ ihn sich rechts und links wenden, anschlagen, schießen, und man gab ihm dreißig Stockschläge. Der militärischen Uebungen überdrüssig (293), desertirte er. Er hatte kaum zwei Meilen gemacht, so kom-

(292) Le verbe wohnte est ici rejeté à la fin de la phrase par l'adverbe relatif wo, qui exerce la même influence qu'une conjonction sur la construction. (Voy. Méth., 1^{re} partie, leçons 49, 50, et 2^e partie, page 153.)

The verb wohnte is here removed to the end of the sentence by the relative adverb wo, which has the same power as a conjunction in the construction of sentences. (See Lessons XLIX. and L. Meth. Part I., and page 166, Part II.)

(293) Ici le génitif pluriel, der militärischen Uebungen, est régi par l'adjectif überdrüssig. On peut en allemand commencer la phrase par quelque mot que ce soit; mais lorsqu'on la commence par un autre mot que le sujet ou nominatif, il y a inversion et alors le sujet ou nominatif se met après le verbe. Dans l'exemple actuel la phrase commence par un génitif, il faut donc mettre le sujet après le verbe, et dire : desertirte er, et non comme en français. (Voy. le Régime des Adjectifs, Méth., 2^e partie, page 25, et 1^{re} partie, leçon 109.)

Here the genitive plural, der militärischen Uebungen, is governed by the adjective überdrüssig. We may in German begin the sentence with any word; but when we do not begin it with the subject, its order is inverted and the subject stands after the verb. In the present instance we begin the sentence with the genitive; we must therefore put the subject after the verb, and say, desertirte er, and not as in English. (See the Government of Adjectives, pages 30, 31, Meth. Part II.; and Lesson CV. Part I.)

men vier bulgarische (294) Dragoner, die ihn einholen, binden und in ein finsternes Gefängniß führen. Man fragte ihn, was er lieber hätte, sechs und dreißigmal durchs ganze Regiment Spießruthen zu laufen, oder zwölf bleierne Kugeln auf einmal in das Gehirn zu bekommen. Er wollte keins von Beiden; aber er mußte eine Wahl treffen und entschloß sich, sechs und dreißigmal Spießruthen zu laufen.

272.

Fortsetzung. — Das Regiment bestand aus zwei tausend Mann. Er hielt zwei Gänge aus, und als man zum dritten schreiten wollte, konnte Peloni nicht mehr fort, und begehrte als Gnade, daß man die Güte haben möchte, ihm eine Kugel vor den Kopf zu schießen. Er erhielt diese Gnade. Man bindet ihm die Augen zu, läßt ihn niederknien. Der Fürst kommt in diesem Augenblicke vorbei, und begnadigt ihn. Einige Tage darauf lieferte man eine Schlacht. Als beide Heere einander gegenüber standen, wirbelten die Trommeln, man blies die Trompete, die Kanonen donnerten und stürzten einige tausend Mann auf jeder Seite zu Boden. Hierauf richtete das Musquetenfeuer und das Bajonett große Verwüstungen an. Peloni schritt über Haufen von Todten und Sterbenden. Die Halbverbrannten schreien, man sollte sie vollends tödten, Gehirne lagen neben abgehauenen Beinen und Armen auf der Erde zerstreut. Die Franzosen erhielten den Sieg, und Peloni wurde als Gefangener nach Frankreich geführt, wo er eine reiche Wittve heirathete.

273.

Antwort. — Es thut mir sehr leid, liebste Freundin, daß ich das Vergnügen nicht genießen kann, den Nachmittag bei Ihnen zuzubringen. Die Frau B. hat uns sagen lassen, daß sie uns heute mit ihren beiden Nichten besuchen würde, welche meine Bekanntschaft zu machen wünschen. Ich werde ihnen aber sicher ein unfreundliches Gesicht machen, um sie dafür zu bestrafen, daß sie mich des Vergnügens berauben (295), welches ich in Ihrer und Ihrer Freundinnen angenehmen Gesellschaft würde gehabt haben. Machen Sie sich recht lustig; allein tanzen Sie nicht zu viel; denn zu viel ist ungesund. Ihre Freundin, Emilie.

(294) L'adjectif bulgarisch est dérivé de die Bulgarei ou Bulgarien, la Bulgarie, conformément aux Rem. A. B., page 13, 2^e partie de la Méthode.

The adjective bulgarisch has been formed from die Bulgarei or Bulgarien, Bulgaria, according to Obs. A. B. page 17, Meth. Part II.

(295) Le verbe berauben veut le nom de la personne à l'accusatif et le nom de la chose au génitif, et ce verbe est rejeté ici après ses régimes par la conjonction daß qui est au commencement de la phrase. (Voy. Verbes qui gouvernent le Génitif, Méth., 2^e partie, page 122.)

The verb berauben requires the person in the accusative and the thing in the genitive, and it stands here after the cases which it governs, on account of the conjunction daß at the beginning of the sentence. (See Verbs governing the Genitive, page 130, Meth. Part II.)

274.

Der Ueberbringer dieses ist Herr Rosenthal, dessen ich so oft in meinen Briefen erwähnt habe. Ich empfehle ihn Ihrer Freundschaft. Sie werden nicht zweifeln, daß er derselben würdig ist, da ich Ihnen schon so viel Gutes von ihm gesagt habe. Suchen Sie gefälligst, ihm seinen Aufenthalt in Ihrer Stadt so angenehm zu machen, als es Ihnen möglich ist. Es wird Sie nicht gereuen; denn Sie werden so viel Vergnügen an seinem Umgang finden, daß ich Sie deswegen beneiden würde, wenn ich nicht in der That wäre, Ihr u. s. w.

275.

Hochgeehrtester Herr.
Werthester Freund!

In der Noth, worin ich mich gegenwärtig befinde, weiß ich mich an Niemanden anders als an meinen besten Freund zu wenden, und der sind Sie, wie Sie wissen. Ich brauche sehr nothwendig funfzig Dukaten. Dürfte ich Sie wohl bitten, mir selbige zu leihen? — Ich werde sie Ihnen mit vielem Danke wieder zustellen, sobald ich meinen Wechsel, den ich von Tag zu Tage erwarte, werde erhalten haben. In Erwartung einer geneigten Antwort, habe ich die Ehre, mit hochachtungsvoller Ergebenheit zu sehn, Ihr u. s. w.

Antwort. — Die Freundschaft, womit Sie mich beehren, ist mir jederzeit unendlich schätzbar gewesen, und ich habe schon lange gewünscht, Sie durch die That davon überzeugen zu können. Mit vielem Vergnügen überschicke ich Ihnen also hierbei die funfzig begehrten Dukaten. Es stehen noch mehr zu Diensten, wenn Sie sie brauchen. Sie dürfen nur befehlen; denn Sie wissen ja, wie sehr ich bin, Ihr aufrichtiger Freund (296).

276.

Andere Antwort. — Sie werden mir verzeihen, mein Herr, daß

(296) Le style épistolaire est généralement plus cérémonieux en Allemagne qu'en France, où les formes sont en général fort simples. Ce serait manquer aux usages les plus ordinaires de la civilité de ne pas terminer une lettre allemande par une assurance de soumission, si elle s'adresse à un supérieur, d'attachement, d'amitié, etc., si elle s'adresse à un ami, et de protection à un inférieur. (Dans la 2^e partie de la Méthode, page 44 et suiv., on trouvera un traité complet des Titres et des Politesses que les Allemands observent dans la conversation, et surtout dans le style épistolaire.)

We make in German generally much more ceremony in the epistolary style than the English, who may be said to make none at all. In ending a German letter, it would be derogatory to the most common use of politeness not to make some protestation of submission if to a superior, of attachment, friendship, etc., if to a friend, and of protection if to one beneath our own rank. (In Part II. of the Method, page 51, *et seq.*, will be found a whole treatise on the Titles and Polite Forms which the Germans observe in their conversation, and particularly in their epistolary style.)

ich Ihnen die funfzig Dukaten, die Sie von mir begehrt haben, nicht schicke. Ich hätte es vielleicht gethan, wenn Sie mir wiedergegeben hätten, was ich Ihnen vergangenen Winter geliehen und schon so oft zurückgefordert habe. Ich muß Ihnen sagen, daß ich keine Lust habe, mich durch Ihre schönen Versprechungen und Freundschaftsversicherungen länger herumführen zu lassen. Ich brauche mein Geld und Sie werden so gütig seyn, mich zu befriedigen; wo nicht, so werde ich mich desfalls an Ihren Herrn Vater wenden, welcher sich über das, was ich ihm von Ihrer schlechten Aufführung schreiben werde, nicht wenig wundern wird.

Mein Better hat mir so eben gesagt, Sie hätten das deutsche Wörterbuch, welches ich Ihnen geliehen, verkauft. Sollte es möglich seyn! — Wenn Sie nicht wollen, daß ich Etwas thue, das Ihnen gar kein Vergnügen machen wird, so schicken Sie mir heute noch entweder mein Wörterbuch, oder ein anderes, das so gut ist, als das meinige. Es hängt von Ihnen ab, ob ich mich noch Ihren Freund nennen soll. — Bornig.

277.

Ob Amerika entdeckt wurde, behauptete man gegen Columbus, welcher eine neue Halbkugel ankündigte, es könnte keine geben. Als er sie entdeckt hatte, gab man vor, sie sey es schon lange gewesen; und diejenigen, welche ihm diese Entdeckung nicht streitig machten, suchten das Verdienst derselben herabzusetzen, indem sie sie als leicht vorstellten. Als dieser berühmte Seefahrer sich einst mit einer zahlreichen Gesellschaft bei Tische befand, war man so unhöflich, es ihm selbst zu sagen. Um seine Reider zu beschämen, gab er ihnen auf, ein Ei ganz gerade auf einen Teller zu stellen. Da es keinem von ihnen gelang, so zerquetschte er die Spitze des Eies, und stellte es hin. „Auf diese Art ist es sehr leicht,“ sagten die Anwesenden. „Ohne Zweifel,“ erwiderte er, „aber doch ist keiner von Euch darauf verfallen.“

Ein Deutscher und ein Franzose, welche mit einander spazieren gingen, stießen auf ein Schwein, das gerade auf sie zulief. Das wiederholte Grinsen dieses Thieres veranlaßte den Deutschen zu dem Franzosen zu sagen: „Mein Herr, hören Sie dieses Schwein, wie es oui, oui schreit? Man sollte glauben, es spräche französisch?“ — „Sie haben Recht,“ antwortete der Franzose; „aber es spricht es aus, wie viele Deutsche, das heißt, sehr schlecht.“

278.

Ein junger Mensch schlief gern; sein Bruder hingegen, der emsig bei der Arbeit war, fand nirgends Vergnügen, als in seiner Werkstätte. Als dieser einst sehr früh ausgegangen war, fand er einen ziemlich gespickten Beutel. Er eilte, seinem Bruder sein Glück zu erzählen, und sagte zu ihm: „Siehst Du, Ludwig, was man dabei gewinnt, wenn man früh aufsteht? Da hab' ich einen Beutel gefunden.“ — „Wahrlich,“ antwortete sein Bruder, „wenn der, dem er gehört, nicht früher aufgestanden wäre, als ich, so hätte er ihn nicht verloren.“

Als ein Pfarrer an einem Sonntage Nachmittags predigte, wurde er gegen das Ende seiner Predigt gewahrt, daß ein Bürger, der unten an der Kanzel eingeschlafen war, ziemlich laut schnarchte, was zwei neben

ihm sitzende Frauenzimmer zum Sprechen veranlaßte. „Meine Damen,“ rief er ihnen zu, „sprechen Sie nicht so laut, Sie könnten Ihren Nachbar aufwecken.“

279.

Ein Dichter wollte einen Edelmann besuchen. Da ihn dieser erblickte, als er eben in das Haus treten wollte, so rief er seiner Magd ziemlich laut zu, so, daß es der Dichter hören konnte: „Sagt ihm, ich sey nicht zu Hause.“ Die Magd sagte es ihm, und er ging fort. Einige Tage darauf kam der Edelmann vor die Thür des Dichters, um ihn zu besuchen und ihn wegen einer Angelegenheit um Rath zu fragen. „Ich bin nicht zu Hause,“ sagte der Dichter zu ihm, ohne die Thür aufzumachen. „Wie?“ erwiderte der Edelmann, „Sie sind nicht zu Hause und sprechen doch mit mir!“ — „Sie wollen mir selbst nicht glauben?“ versetzte der Dichter, „und ich habe doch neulich Ihrer Magd geglaubt. Sie müssen wissen, mein Herr, daß ich zu Hause bin, aber nicht für Sie.“

An einem sehr heißen Sommertage sah der Marschall von Turenne, in einem weißen Westchen und mit einer Mütze, in seinem Vorzimmer zum Fenster hinaus. Einer von seinen Dienern kam herein und hielt ihn, durch den Anzug getäuscht, für den Beisock, mit welchem er auf einem sehr vertrauten Fuße stand. Er näherte sich ihm von hinten und versetzte ihm mit seiner schweren Hand einen derben Schlag auf den Rücken. Der Betroffene wendet sich augenblicklich um, und der zitternde Bediente erblickte das Gesicht seines Herrn. Ganz bestürzt fiel er ihm zu Füßen. „Gnädiger Herr, ich glaubte es sey Georg.“ — „Und wenn es auch Georg gewesen wäre,“ sagte Turenne, indem er sich den Rücken rieb, „so hättest Du doch nicht so hart zuschlagen sollen.“

280.

Als Ludwig der Elfte sich in dem Schlosse von Pleffis-les-Tours befand, ging er gegen Abend in die Küche hinab, wo er einen Knaben von vierzehn oder funfzehn Jahren antraf, welcher den Bratspieß drehte. Der junge Bursche war gut gewachsen, und sein gescheidtes Gesicht verrieth, daß er zu andern Verrichtungen tauglich sey. Der König fragte ihn, woher und wer er sey, und wieviel er verdiene. Der Küchenjunge, der ihn nicht kannte, antwortete ohne die geringste Verlegenheit: „Ich bin aus Berry, heiße Stephan, bin meines Handwerks ein Koch, und verdiene so viel, wie der König.“ — „Wieviel verdient denn der König?“ fragte ihn Ludwig. „So viel er braucht,“ versetzte Stephan, „und ich verdiene auch, was ich brauche.“ Diese freie und offene Antwort erwarb ihm die Gunst des Königs, der ihn zu seinem Kammerdiener machte und mit Wohlthaten überhäufte.

281.

Das spanische Volk nahm durch seine Verpflanzung nach Amerika einen finstern und unbarmherzigen Charakter an. Diese Rohheit äußerte sich in Cuba noch mehr, als irgend anderswo. Hathey, derjenige von den Insulanern, welcher seine Freiheit mit der größten Anstrengung vertheidigt hatte, wurde überwunden, gefangen, und verurtheilt, lebendig

verbrannt zu werden. Als dieser Fürst an den Pfahl gebunden wurde, kam ein Missionaire zu ihm, und ermahnte ihn, ein Christ zu werden, indem er ihm versicherte, daß seine Religionsveränderung ihm das Paradies verschaffen würde. " Sind in dem Paradiese, wovon Ihr mir eine so schöne Schilderung machet (297), auch Spanier? " fragte der Kazike. " Ja freilich, " antwortete der Mönch; " aber lauter gute. " — " Der beste taugt Nichts, " versetzte Hatvey; " ich kann mich nicht entschließen, an einen Ort zu gehen, wo ich befürchten müßte, auch nur einen anzutreffen. Sagt mir also Nichts mehr von Eurer Religion, und laßt mich sterben. "

282.

Vom Thee.

Der Thee wird von den Blättern eines Strauchs gemacht, der in Japan, China, u. s. w. wächst. Wenn dieses Bäumchen blüht, so sind seine Blätter gelblichweiß, gezackt und spitzig; allein nach und nach werden sie dunkelgrün. Man sammelt solche im Frühjahr zwei bis dreimal, und trocknet sie, um sie nach Europa zu bringen. Der frischeste Thee ist der beste. Die Blätter der ersten Erndte sind die feinsten und zartesten; sie sind deswegen auch sehr theuer, und unter dem Namen Kaiser- oder Blumenthee bekannt. Dieser kommt aber sehr selten nach Europa. Derjenige, den wir unter diesem Namen bekommen, ist meistens von der zweiten Einsammlung. — Der Thee ist in Europa schon seit dem Anfange des sechzehnten Jahrhunderts bekannt, und die Holländer haben ihn uns zuerst gebracht. Er hat, nach seiner Güte, verschiedene Namen. Die zwei allgemeinen Sorten sind der grüne Thee und der Theebu. Man sagt, er diene dazu, die Dünste niederzuschlagen, welche nach dem Kopfe steigen, er stärke das Gedächtniß, und heitere den Geist auf (298).

283.

Vom Kaffee.

Der Kaffee ist der Kern einer kirschenähnlichen Frucht von einem Baume, der ehemals nur in dem glücklichen Arabien bekannt war; von wo er in viele heiße Länder verpflanzt worden ist. Es gibt jetzt sogar Kaffeebäume in verschiedenen Ländern von Europa; allein sie sind nur

(297) Le verbe *machet* est ici rejeté à la fin du membre de phrase par l'adverbe relatif *wovon*, *dont*. (Voy. Méth., 2^e partie, page 156.)

The verb *machet* is here thrown to the end of the member of the sentence by the relative adverb *wovon*, *of which*. (See pages 168, 169, Meth. Part II.)

(298) Ici les trois subjonctifs, *diene*, *stärke*, *heitere auf*, sont régis par le verbe *sagen* qui est en tête de la proposition principale. (Voy. Méth., 1^{re} partie, leçon 97, et 2^e partie, page 208.)

Here the three subjunctives, *diene*, *stärke*, *heitere auf*, are made use of on account of the verb *sagen* which heads the principal proposition. (See Lesson XCIII. Method, Part I. and page 232, Part II.)

sechs bis sieben Fuß hoch; da hingegen die in Arabien beinahe vierzig Fuß hoch sind. Der Kaffeebaum ist zu jeder Zeit voll Blüthen und Früchte. Die Frucht ist voll Saft und dient einer Schale zur Hülle, worin der Kern ist, den man die Kaffeebohne nennt. Wenn dieser Kern frisch ist, so ist er gelblich, grau oder blaßgrün. Die Schalen trocknet man auf Matten an der Sonne; und zerkrümelt sie hernach mit Walzen, damit die Kerne herausfallen. Hierauf werden sie noch einmal getrocknet, und also nach Europa geschickt, woselbst ihr Gebrauch erst seit dem sechzehnten Jahrhundert bekannt ist. Die arabischen Bohnen werden Levantischer Kaffee genannt, welcher der beste ist. Im Allgemeinen ist dieses Getränk sehr ungesund für diejenigen, die es zu stark und in großer Menge trinken; sonst erleichtert es die Verdauung der Nahrungsmittel.

284.

Die Perlenfischerei.

Die Perlen werden eben so hoch geschätzt als die Edelsteine. Man findet sie in Muscheln, die einige Aehnlichkeit mit den Aустern haben. Jede Muschel enthält ein Thierchen, welches, wenn es krank ist, Perlen in allen Theilen seines Körpers hat. Die beträchtlichsten Perlenfischereien geschehen in den Ost- und Westindischen Meeren. Nach dem Bergbau ist die Perlenfischerei die mühsamste und gefährlichste Arbeit. Diejenigen, die sich bis auf den Grund der See hinunterlassen, um die Muscheln einzusammeln, werden Taucher genannt. Diese gewöhnt man von ihrer Kindheit an, den Athem an sich zu halten. Man stopft dem Taucher Nase und Ohren zu, bindet ihm um den Leib einen Strick, dessen Ende an dem Schiffe festgemacht ist, und an einen seiner Füße bindet man einen Stein von zwanzig bis dreißig Pfund, damit er desto geschwinder auf den Boden komme. Wenn er auf den Boden gekommen ist, macht er mit einem Messer die Muscheln von den Felsen los und legt sie in einen Korb. Wenn derselbe voll ist, oder wenn der Taucher einen Haiisch kommen sieht, oder nicht mehr Athem genug hat, um noch länger unter dem Wasser zu bleiben, so bindet er den Stein, den er am Fuße hat, los, und schüttelt den Strick, den er um den Leib hat, um dadurch ein Zeichen zu geben, daß man ihn heraufziehen soll, welches auch sogleich und sehr geschwind geschieht. Man öffnet die Muscheln mit einem Messer, oder man läßt sie faulen, und sie öffnen sich von selbst; alsdann nimmt man die Perlen aus den Schalen. Dieselben sind verschieden an Größe, Gestalt, Farbe und Glanz; und nach dieser Verschiedenheit hat man ihnen auch verschiedene Namen und verschiedenen Werth gegeben (299).

(299) Dans ce thème, les prépositions *an, auf, in, unter*, qui gouvernent le datif et l'accusatif, sont employées (voy. Méth., 2^e partie, pages 172, 173, 174, 175), ainsi que les prépositions *aus, mit, nach, von, von—an*, qui gouvernent le datif (pages 167, 168, 169), et la préposition *um*, qui gouverne l'accusatif (page 171).

In this exercise the prepositions *an, auf, in, unter*, which govern the dative and accusative, have their application (See pages 188,

285.

Briefe.

Sie wollen wissen, liebste Base, womit ich die Zeit zubringe, und womit ich mich beschäftige. Ich habe Ihnen nicht viel von Belustigungen zu erzählen. Ich bin immer damit beschäftigt, mich in den Kenntnissen zu vervollkommen, die einer Person von meinem Stande zu wissen nöthig sind, und alle Tage sehen für mich gleich aus. In dessen habe ich nie lange Weile; ich habe vielmehr manche angenehme Augenblicke, und diejenigen, wo ich Ihnen schreibe, sind die angenehmsten.

286.

Liebster Bruder. Ich bitte Dich, schicke mir doch baldigst die Bücher, die ich in meinem letzten Schreiben begehrt habe; denn ich bin derselben sehr benöthigt. Wenn Du sie noch nicht gekauft hast, so kaufe sie bei Herrn N. in der Friedrichsstraße. Er soll ein sehr rechtschaffener Mann seyn, der Niemanden übertheuert. Zugleich kaufe mir bei Herrn B. drei Ellen grünes Tuch zu fünf Thalern die Elle, und zehn Ellen holländische Leinwand zu einem Thaler. Ich hoffe, Du wirst mir meine Bitte gewähren, und mir noch diese Woche Alles wohl eingepackt mit der Schnellpost übersenden. Indessen bin ich, wie Du weißt, Dein u. s. w.

287.

Hier ist Alles, was Du begehrt hast. Ich habe die Bücher bei Herrn N. gekauft. Sie kosten, wie Du aus beiliegender Rechnung ersiehst, zwanzig Thaler und zehn Groschen; das macht, mit dem Tuche und der Leinwand, fünf und vierzig Thaler und zehn Groschen. Du wirst so gut seyn, und mir mit erster Gelegenheit meine Auslage übermachen; denn Du weißt, daß ich eine Frau, zwölf Kinder, und meine Schwiegermutter, die blind ist, zu ernähren habe.

Du hast mir schon so vielmal versprochen, mich zu besuchen, und kommst doch nicht. Thue es bald, sonst komme ich mit meiner ganzen Haushaltung zu Dir. Dein u. s. w.

288.

Liebste Freundin. Alle Briefe, die ich von Ihnen erhalte, sind mir sehr angenehm, und besonders diejenigen, die Sie mir auf deutsch schreiben. Ich wollte nur, ich wäre im Stande, sie angemessen zu beantworten. Ich mache, wie Sie sehen, noch viele Fehler, und ich weiß nicht, wie ich sie vermeiden soll. Korrigiren Sie gefälligst die, welche Sie in diesem Briefe finden werden, und schicken Sie ihn mir gelegentlich wieder zurück. Sie werden dadurch unendlich verpflichten Ihre Freundin, u. s. w.

289.

Antwort. Ich habe mit vielem Vergnügen den deutschen Brief gelesen, den Sie mir geschrieben haben, und Alles, was Sie mir sagen, verstanden. Ich habe ihn meinem Lehrer gezeigt, der den Styl des-

189, 190, Meth. Part II.); also the prepositions *aus*, *mit*, *nach*, *von*, *von—an*, governing the dative (pages 183, 184); and the preposition *um*, governing the accusative (page 186, Meth. Part II.).

selben bewunderte. Wenn Ihre Freundin, sagte er, fortfährt, solche Briefe zu schreiben, so wird sie bald eben so gut deutsch verstehen, als ich. Er empfiehlt Ihnen Campe's, Wieland's, Klopstock's, Göthe's und Schiller's Werke zu lesen.

Für Ihre Einladung zur Hochzeit bin ich Ihnen sehr verbunden; es thut mir aber sehr leid, sie nicht annehmen zu können: ich habe jetzt viele Beschäftigungen, die mich daran verhindern. Sie werden an meinem guten Willen nicht zweifeln; denn Sie wissen, wie sehr ich bin
Ihre Freundin, u. s. w.

290.

Anderer Antwort. Ich erhielt gestern Ihren deutschen Brief. Ich wollte ihn sogleich corrigiren; allein ich fand zu viele Fehler darin. Lernen Sie recht decliniren und conjugiren, und studiren Sie die Grundregeln der Sprache, denn sonst lernen Sie nie. Wenn Sie den Rath befolgen, den ich Ihnen als Freundin gebe, so werden Sie in kurzer Zeit im Stande seyn, einen deutschen Brief zu schreiben, worin nur wenig oder gar keine Fehler seyn werden.

291.

Brief von Salomon Gessner an seinen Sohn.

Zürich, den 24sten April 1784.

Dein Brief, mein lieber Sohn! hat uns unendliches Vergnügen gemacht; besonders war er von der besten Wirkung für Deine Mutter, die beständig mit der zärtlichsten Besümmerniß an Dich dachte. Sie war ganz von Freude belebt und beruhigt, sobald sie die frohe Nachricht hatte, daß es Dir wohlgeht, und besonders auch, daß Ihr Euch auf Eurer Reise besser eingerichtet.

Die ersten Tage waren trübe; immer schwächte man von Dir, und fast allemal mit geknetzten Augen. Heinrich warf dann einen närrischen Schwank dazwischen, und dann machten Schluchzen und Lachen ein närrisches Gemische. Jetzt ist Alles viel ruhiger, ohne darum desto weniger an Dich zu denken (300). Bei allen Essen bringt Heinrich Deine Gesundheit an, aus wahrer zärtlicher Liebe. Oft wird Dein Portrait hergelangt und zum Rüßten herumgeboten; und wenn diese sentimentale Scene nicht aufhört, so wird es bald aussehen, wie Johann Huf in der Kirche zu Constanz.

(300) Nous sommes obligés de donner cette phrase telle qu'elle se trouve dans l'auteur; mais elle n'est pas tout à fait correcte. L'auteur emploie le pronom indéfini *Alles* substantivement, et dit: Jetzt ist *Alles* viel ruhiger, et ensuite il ajoute: ohne darum desto weniger an Dich zu denken. Qui pense? Ce doit être quelqu'un. L'auteur aurait dû employer le pronom indéfini *man*, *on*, ainsi: ohne daß man darum desto weniger an Dich denkt; de la sorte, le second membre de la phrase aurait été d'accord avec le premier; ou bien répéter le sujet *wir*, *nous*: ohne daß wir darum desto weniger an Dich denken. Toutefois, nous devons songer que c'est là une lettre familière qu'il écrit à son fils. S'il eût pu savoir que cette lettre dût être publiée,

Wie sehr freut mich das lebhafteste Vergnügen, womit Du von den Gemälden, die Du in Augsburg und München gesehen hast, redest. Ich sehe darin den wahren Enthusiasmus für die Kunst, der, durch die größten Männer immer mehr belebt, das Glück Deines Lebens machen wird. Nie hätt' ich Dich lieber sehen mögen, als beim ersten Eintritt in die Gallerie zu Schleißheim.

So sehr Dich die Kunst großer Meister entzückt, so laß Dich doch nie von der Natur ablocken. Studire in jedem das, worin er jene am glücklichsten erreicht hat, die besten Manieren, jene am glücklichsten auszudrücken, und kehre immer wieder zu ihr selbst zurück. Zu viel Anhänglichkeit an diesen oder jenen gibt immer zu viel Manier; und Du wirst in Dresden den Beweis davon an verschiedenen sehen, die immer mehr nach Dietrich als nach der Natur riechen. Vergiß es nie, keinen Tag, keine Stunde, mein theurerer Sohn! daß die ersten Jahre Deiner Studien, wohl zugebracht, das Glück Deines Lebens ausmachen, und daß es von diesen abhängt, es dahin zu bringen, daß Dein Vater und Dein Vaterland auf Dich stolz seyn dürfen. Lebe glücklich und gesund. Ich bin Dein Dich zärtlich liebender Vater.

292.

Charakterzeichnung Wallensteins.

(Aus dem dreißigjährigen Kriege von Schiller.)

Wallensteins Plan war Nichts weniger als Ruhe, da er in die Stille des Privatstandes zurücktrat. Der Pomp eines Königs umgab ihn in dieser Einsamkeit, und schien dem Urtheilspruch seiner Erniedrigung Hohn zu sprechen. Sechs Pforten führten zu dem Palaste, den er in

il l'eût sans doute écrite avec plus de soin et d'attention, comme il écrivait ses Idylles, qui sont regardées comme des chefs-d'œuvre dans ce genre, et respirent l'harmonie et la douceur. (Voy. Méth., 2^e partie, page 358.) Nous devons ajouter qu'à cela près cette lettre est, surtout dans la dernière partie, un modèle de style.

We are obliged to give this sentence as it is found in the original author; but it is not quite correct. The author makes use of the indefinite pronoun *Alles* used substantively, and says: *Jetzt ist Alles viel ruhiger*, and then he goes on to say: *ohne darum desto weniger an Dich zu denken*. Who thinks? It must be some one. Either the author should have made use of the indefinite pronoun *man*, *they*, *the people*, viz. *ohne daß man darum desto weniger an Dich denkt*, which would have made the second member of the sentence agree with the first: or of the subject *wir*, *we*, viz. *ohne daß wir darum desto weniger an Dich denken*. We must, however, account for this by his writing familiarly to his son. Had he known that this letter would be published, he would perhaps have written it with more care and attention; in the same manner as he wrote his Idyls, which are considered as masterpieces of this particular style, and are full of harmony and sweetness. (See p. 390, Meth. Part II.) We must add that this letter, in all its other parts, particularly the latter end, is a model of style.

Prag bewohnte, und hundert Häuser mußten niedergerissen werden, um dem Schloßhofs Raum zu machen. Ähnliche Paläste wurden auf seinen übrigen zahlreichen Gütern erbaut. Kavaliere aus den edelsten Häusern wetteiferten um die Ehre, ihn zu bedienen, und man sah kaiserliche Kammerherren den goldenen Schlüssel zurückgeben, um bei Wallenstein eben dieses Amt zu bekleiden. Er hielt sechzig Pagen, die von den trefflichsten Meistern unterrichtet wurden; sein Vorzimmer wurde stets durch funfzig Trabanten bewacht. Seine gewöhnliche Tafel war nie unter hundert Gängen, sein Haushofmeister eine vornehme Standesperson. Reiste er über Land, so wurde ihm Geräthe und Gefolge auf hundert sechs- und vierspännigen Wagen nachgefahren; in sechzig Karossen mit funfzig Handpferden folgte ihm sein Hof. Die Pracht der Livereien, der Glanz der Equipage und der Schmuck der Zimmer war dem übrigen Aufwande gemäß. Sechs Barone und eben so viele Ritter mußten beständig seine Person umgeben, um jeden Wink zu vollziehen — zwölf Patrouillen die Runde um seinen Palast machen, um jeden Lärm abzuhalten. Sein immer arbeitender Kopf (301) brauchte Stille; kein Geräusch der Wagen durfte seiner Wohnung nahe kommen, und die Straßen wurden nicht selten durch Ketten gesperrt. Stumm, wie die Zugänge zu ihm, war auch sein Umgang. Finster, verschlossen, unergründlich, sparte er seine Worte mehr als seine Geschenke, und das Wenige, was er sprach, wurde mit einem widrigen Tone ausgestoßen. Er lachte niemals, und den Verführungen der Sinne widerstand die Kälte seines Bluts. Immer geschäftig und von großen Entwürfen bewegt, entsagte er allen leeren Zerstreuungen, wodurch Andere das kostbare Leben vergeuden. Einen durch ganz Europa ausgebreiteten Briefwechsel besorgte er selbst; die meisten Aufsätze schrieb er mit eigener Hand nieder, um der Verschwiegenheit Anderer so wenig als möglich anzuvertrauen. Er war von großer Statur und hager, von gelblicher Gesichtsfarbe, röthlichen kurzen Haaren, kleinen aber funkelnden Augen. Ein furchtbarer, zurückschreckender Ernst saß auf seiner Stirn, und nur das Uebermaß seiner Belohnungen konnte die zitternde Schaar seiner Diener festhalten.

In dieser prahlerischen Dunkelheit erwartete Wallenstein still, doch nicht müßig, seine glänzende Stunde und der Rache aufgehenden Tag (302);

(301) Voyez ce que nous avons dit touchant ce qu'on nomme Participial-Construction, Note 272, Thème 242.

See what we have said about Participial-Construction, Note 272, Ex. 242.

(302) Cette phrase est un modèle d'élégance et de force. Elle commence par une préposition, en conséquence le sujet Wallenstein est après son verbe; ensuite, à la fin de la phrase, der Rache aufgehenden Tag, pour den aufgehenden Tag der Rache, est aussi une tournure très-heureuse.

This expression is inimitable in elegance and energy. It begins with the preposition, and therefore the subject Wallenstein stands after its verb; then at the end of the sentence der Rache aufgehenden Tag, instead of, den aufgehenden Tag der Rache, is also very happily expressed

halb ließ ihn Gustav Adolphs reißender Siegeslauf ein Vorgefühl des selben genießen. Von seinen hochfliegenden Plänen ward kein einziger aufgegeben; der Undank des Kaisers hatte seinen Ehrgeiz von einem lästigen Jügel befreit. Der blendende Schimmer seines Privatlebens verrieth den stolzen Schwung seiner Entwürfe, und verschwenderisch, wie ein Monarch, schien er die Güter seiner Hoffnung schon unter seine gewissen Besizungen zu zählen.

293.

Ptolomäus.

Die Athener hatten die Bildsäulen des Ptolomäus umgeworfen. — „Sie mögen es immerhin!“ sagte er; „denn die Tugenden, um derenwillen (303) sie mir sind errichtet worden, können sie doch nicht umwerfen.“

294.

Die Priesterin Theano.

Als die Athenienser den Alcibiades zum Tode verdammt hatten, wurden seine sämtlichen Güter eingezogen, und allen Priestern und Priesterinnen wurde auferlegt, ihm zu fluchen. Unter diesen letztern befand sich eine, mit Namen Theano, welche allein den Muth hatte, sich diesem Befehle zu widersetzen, indem sie sagte: „sie sey eine Priesterin zum Segnen und nicht zum Fluchen (304).“

295.

Alexander und der Seeräuber.

Alexander soll einst einem Seeräuber, den er gefangen genommen, sehr harte Verweise gegeben haben. „Meine Lebensart,“ sagte endlich der Seeräuber, „kommt Dir so verhaßt vor, und Du machst es doch selbst nicht besser als ich. Du durchstreichst die See mit einer großen Flotte, und man nennt Dich einen König und Eroberer; mich

(303) Dans l'original on lit *um derer* wissen; cela n'est pas correct, car ici c'est le pronom relatif et non le pronom déterminatif ou démonstratif. (Voy. Méth., 2^e partie, page 166, Rem. C; et 1^{re} partie, leçon 16, Rem. B. et leçon 64.)

In the original we find *um derer* wissen, which is incorrect, as it is here the relative and not the demonstrative or determinative pronoun. (See Obs. C. page 182, Meth. Part II. and Obs. B. Lesson XVI. and Lesson LXII. Part I.)

(304) Tout infinitif peut être employé substantivement et le substantif ainsi formé est du genre neutre. Ici les deux verbes *segnen*, bénir; et *fluchen*, maudire, ont été employés substantivement. (Voy. Méth., 2^e partie, page 2 et *Introduction à la Méthode ou la Déclinaison allemande déterminée*, pages 47, 48.)

Any infinitive may be used substantively, and when this is the case the substantive is of the neuter gender. Here the two verbs, *segnen*, to bless; and *fluchen*, to curse, have been used substantively. See page 2, Method, Part II. and page 49, Introductory Book.)

aber, der ich nur ein kleines Fahrzeug habe, nennt man einen Seeräuber. "

296.

Sokrates.

Der tugendhafteste von allen Heiden, Sokrates, ward als ein Gottesverächter angeklagt, und der Wuth des Meides und der Schwärmerel aufgeopfert. Als man ihn benachrichtigte, daß er von den Athenienfern zum Tode verurtheilt worden sey, sprach er mit seiner gewöhnlichen Ruhe: " und sie hat die Natur dazu verurtheilt. " " Aber man thut Dir Unrecht, " schrie seine Frau. " Wolltest Du, " erwiderte er, " daß mir Recht geschähe? "

297.

Perikles.

Perikles befand sich einst auf dem Meere und bemerkte, daß der Steuermann seines Schiffes wegen einer Sonnenfinsterniß in die größte Bestürzung gerieth. Er breitete seinen Mantel über die Augen dieses Steuermannes aus, und fragte ihn, ob etwas Außerordentliches an dieser Handlung wäre? Dieser antwortete ihm: Nein, er sähe hieran gar nichts Wunderbares. " Nun, " erwiderte jener, " das Nämliche ist der Sonne begegnet. "

298.

Die Gattinn des Grotius.

Der berühmte Grotius wurde zu einer lebenslänglichen Gefangenschaft verdammt, und auf dem Schlosse Löwenstein verwahrt. Unterdhalb Jahre lang begegnete man ihm daselbst mit vieler Härte. Doch war es seiner Gattinn vergönnt, ihn, so oft sie wollte, zu besuchen und mit der nöthigen Wäsche zu versehen.

Diese eben so kluge als entschlossene Frau hatte öfters bemerkt, daß die Wächter die Untersuchung einer großen Kiste vernachlässigten, worin sie gewöhnlich die schwarze Wäsche aus dem Gefängniß schickte; diesen Umstand benutzte sie, um ihrem Gatten anzurathen, sich in dieselbe zu legen, und so zu entweichen. Sie hatte zu diesem Endzweck an den Ort, wo er das Gesicht hinlegen sollte, Lustlöcher gebohrt, und traf ihre Maßregeln so gut, daß Grotius, der ihrem Rathe folgte, glücklich entkam, und in dieser Kiste zu einem seiner Freunde nach Gortum gebracht wurde, von wo er, als Tischler verkleidet, nach Antwerpen floh.

Um ihm nun die nöthige Zeit zu seiner Flucht zu verschaffen, und alle Mittel zu vereiteln, ihn wieder einzuholen, gab sie ihn für krank aus, und wußte unter diesem Vorwande Jedermann von dem Gefängnisse abzuweisen, bis sie seiner Sicherheit gewiß war; und nun sagte sie selbst spottend zu seinen Wächtern, daß der Vogel ausgeflogen wäre.

Man wollte ihr anfänglich einen peinlichen Prozeß machen, und einige unter den Richtern urtheilten sogar, daß man sie an der Stelle ihres Gatten einsperren sollte; allein die Mehrheit derselben ließ der ehelichen Liebe Gerechtigkeit widerfahren: sie wurde losgesprochen und von Jedermann wegen dieser That hochgeschätzt.

Die Weiber von Weinsberg.

Kaiser Konrad der Dritte, der um die Mitte des zwölften Jahrhunderts lebte, belagerte Weinsberg, eine kleine Stadt im Württembergischen. Der Herzog von Württemberg war mit seiner Gemahlinn in dieser Stadt eingeschlossen, hielt die Belagerung mit einer heldenmüthigen Tapferkeit aus, und gab nur der Gewalt nach. Der Kaiser, aufgebracht, wollte Alles mit Feuer und Schwert verheeren, ertheilte aber doch den Weibern Gnade, indem er ihnen erlaubte, herauszugehen, und dasjenige mitzunehmen, was ihnen am liebsten wäre. Die Gemahlinn des Herzogs, eine kluge Frau, benutzte sogleich die Gelegenheit, um ihren Gemahl zu retten. Da ihr dieser das Liebste war, so nahm sie ihn auf ihre Schultern, und die andern Frauen der Stadt thaten mit ihren Männern ein Gleiches. Der Kaiser, durch die Treue und Klugheit der Weiber überrascht, milderte seinen harten Sinn, ertheilte den Männern Gnade, und die Stadt wurde gerettet.

Karl der Große in der Schule.

Karl der Große, der im Jahre 800 nach Christi Geburt zum römischen Kaiser ausgerufen wurde, war der geistreichste und kräftigste Mann seiner Zeit, der lateinisch und griechisch verstand, und sich nicht schämte, noch im männlichen Alter schreiben zu lernen. Sehr viel lag ihm daran, den Schulen aufzuhelfen, und der Jugend nützliche Kenntnisse einzupflanzen. Er ließ daher geschickte Männer aus Italien und Griechenland kommen, und führte auch an seinem Hofe eine Schule ein, in welche alle seine Diener, die hohen wie die niedern, ihre Söhne schicken konnten. Einmal trat er selbst in die Schulstube, hörte eine Zeitlang zu, und ließ sich dann die schriftlichen Arbeiten der jungen Leute zeigen. Die Fleißigen und Kenntnißreichen mußten alle auf seine rechte, die Faulen und Unwissenden auf seine linke Seite treten, und dann fand es sich denn, daß die letztern meist die Söhne vornehmer Aeltern waren. Darauf wandte er sich zu den Fleißigen aber Armen und sagte: „Ich freue mich, meine lieben Kinder, daß Ihr so gut einschlagt; bleibet dabei und werdet immer geschickter und vollkommener. Ihr befördert dadurch Euer wahres Beste, und zu seiner Zeit soll Euch mein Lohn nicht fehlen. — Ihr aber,“ (hier wandte er sich zornig zur Linken), „Ihr Söhne der Edeln, Ihr feinen Püppchen, die Ihr Euch so reich und vornehm dünkt, und das Lernen nicht nöthig zu haben meint, Ihr faulen, unnützen Buben! ich sage Euch, bei Gott, Euer Adel und Eure hübschen Gesichter gelten nicht bei mir; von mir habt Ihr nichts Gutes zu hoffen, wenn Ihr Eure Faulheit nicht durch eifrigen Fleiß wieder gut macht.“

Eben dieser Kaiser trug keine andere Bekleidung, als die ihm seine Töchter gesponnen und gewebt hatten.

Lucius Quinctius Cincinnatus.

Mitten unter den Streitigkeiten der Patricier und Plebejer zeichnete dieser Römer durch Klugheit, Rechtschaffenheit und edle Sitten:

einfalt besonders aus. Nachdem sein Sohn Cäso, durch den Haß der Tribunen verfolgt, aus Rom geflüchtet, war er mit seiner Gattinn auf sein kleines Landgut, am jenseitigen Ufer der Tiber, gezogen. Hier lebte er in stillem Frieden, bloß mit dem Ackerbau beschäftigt; allein man kannte in Rom den Werth dieses Mannes. Daher kam es, daß er schon im folgenden Jahre (294 nach Erbauung Roms) zum Consul erwählt wurde, um Ruhe und Frieden in dem zerrütteten Staate wieder herzustellen. Die Gesandten des Senats überbrachten dem Cincinnatus diese Nachricht, als er eben auf dem Felde arbeitete, und nur die Noth seines Vaterlandes konnte ihn bewegen, das Consulat anzunehmen. Er verließ sein Landgut, und beim Weggehen sagte er noch zu seiner Gattinn: „Ich fürchte, meine liebe Attilia, unser kleines Feld wird in diesem Jahre unbebaut bleiben.“

Als Cincinnatus nach Rom gekommen war, zeigte er sich als einen eben so verständigen als redlichen Staatsmann. Er verwaltete das Consulat mit so vieler Klugheit als Gerechtigkeit, so daß Ruhe und Ordnung bald wieder hergestellt wurden. Aber am Schlusse des Jahres eilte er auch sogleich in seine ländliche Wohnung zurück, um sein Feld aufs neue zu bestellen. Die Achtung aller Redlichen war ihm dahin gefolgt. Als aber zwei Jahre darauf die Römer von den Aequern geschlagen worden (305), wurde er zum Dictator ernannt. Auch diesmal trafen ihn die Gesandten hinter dem Pfluge. Aber wie sehr er auch die Ruhe des Landlebens liebte, so war ihm das Vaterland noch weit theurer. Er nahm daher die Dictatorwürde wieder an, zog gegen den Feind, und erfocht einen glänzenden Sieg. Gern hätten ihn seine Mitbürger in Rom behalten, allein er zog das Landleben dem Städtelieben vor. Nach vierzehn Tagen legte er die Dictatur nieder, und ging sogleich auf sein Landgut, zu seiner Gattinn, und zu seinem Feldbau zurück.

302.

Ein von Ludwig dem Vierzehnten gebilligter lustiger Streich.

Ein Edelmann in Anjou, Namens Charnace, hatte vor seinem Schlosse eine lange Allee, welche durch die Wohnung und das Gärtchen eines Bauern unterbrochen war. Beide waren vorhanden, ehe die Allee gepflanzt wurde; und nie hatte der Edelmann noch sein Vater den Bauern dazu bewegen können, sie ihnen zu verkaufen, so viel sie ihm auch dafür geboten hatten. Der Edelmann, der den Anblick dieser Hütte, welche seiner Allee alle Annehmlichkeit raubte, nicht ertragen konnte, ersann ein spaßhaftes Mittel, dieselbe aus dem Wege zu schaffen. Der Eigenthümer war ein Schneider; er ließ ihn kommen, und sagte zu ihm, er habe sehr dringende Arbeit für ihn; um aber ver-

(305) Ici l'auxiliaire *waren* est omis, mais il est aisé à l'esprit de le suppléer, et la rapidité du récit eût souffert de sa présence dans la phrase. (Voy. l'Ellipse, Méth., 2^e partie, page 230.)

Here the auxiliary *waren* is omitted, but is easily supplied by the mind; if it were expressed it would impede the rapidity of the diction. (See the Ellipsis, page 232, Meth. Part II.)

sichert zu sehn, daß er sie zur gehörigen Zeit bekommen werde, wolle er, daß er im Schlosse arbeite, wo er Kost und Schlafstätte, nebst baarer Bezahlung erhalten solle; er dürfe aber nicht aus dem Schlosse gehen, bis Alles fertig sey. Der Edelmann setzte noch hinzu, wenn er mit seinem Fleiße zufrieden wäre, so würde es nicht bei dem bedungenen Preise bleiben. Der Schneider war es zufrieden, und machte sich an die Arbeit. Während er so beschäftigt war, ließ Charnace den Riß und die Ausmessung von seinem Hause und Garten aufnehmen; eben dies geschah im Innern des Hauses. Man zeichnete sogar die Stelle der kleinsten Möbeln bis aufs geringste auf; dann ließ er das Haus abbrechen, welches man vier Büchenschüsse weit neben der Allee gerade so wieder aufsetzte, wie es von innen und außen beschaffen war. Alle Möbeln wurden wieder an ihren Platz gestellt, das Gärtchen wieder angelegt, eben dieselben Bäume, mit Beobachtung der Entfernung, in welcher sie zuvor gestanden hatten (306), wieder hineingesetzt, und zugleich derjenige Platz der Allee, wo das Haus gestanden hatte, rein und eben gemacht, so, daß keine Spur mehr davon zu sehen war.

303.

Fortsetzung.

Nachdem alles dieses wohl ausgeführt war, bezahlte Charnace den Mann, und entließ ihn beim Einbruch einer sehr dunkeln Nacht. Der Schneider nahm seinen Weg durch die Allee, und durchlief sie bis ans Ende. Er bemerkte nun, daß er über die Bäume hinaus war, kehrte wieder um, und ging längs derselben hin: bis an den Ort, wo er ungefähr glaubte, daß sein Haus stehen müsse: er ging hin und zurück, fand aber Nichts; die Sache war ihm unbegreiflich. Während dieses Suchens ging die Nacht hin; der Tag brach an, und bald war es so hell, daß er sein Haus hätte sehen müssen, wenn es da gewesen wäre; aber er erblickte Nichts; er riß sich die Augen, und suchte andere Gegenstände auf, um sich zu versichern, daß die Schuld nicht an seinem Gesichte liege. Er fand Alles, nur sein Haus nicht; er glaubte, der Teufel habe die Hand im Spiele, und habe es geholt. Nachdem er lange genug umhergegangen war, und sich überall umgesehen hatte, erblickte er endlich ein Haus, das aussah, wie das seinige. Neue Ursache zur Verwunderung! Wie hatte er ein Haus an dieser Stelle gesehen. Doch ging er darauf zu, und je näher er kam, desto mehr erkannte er es als das seinige. Um sich gewissermaßen davon zu überzeugen, steckte er seinen Schlüssel in das Schlüsselloch, schloß auf, ging hinein und fand Alles, wie er es gelassen hatte, genau auf demselben Platze. Es ging Alles mit ihm heram; er glaubte, es sey Hexerei; aber bald zog ihn das Gelächter der Leute aus dem Schlosse und aus dem Dorfe aus seinem Irrthum. Er wollte einen Prozeß anfangen, und schrieb an den Intendanten. Die Sache kam Ludwig dem Vierzehnten zu Ohren, der viel darüber lachte, und da er den Streich sehr

(306) L'auxiliaire hatten peut être omis ici et suppléé par la pensée. (Voy. les Figures Grammaticales, Méth., 2^e partie, page 230.)

The auxiliary hatten may here be omitted and supplied by the mind. (See the Grammatical Figures, page 232, Meth. Part II.)

lustig fand, so mußte der Schneider mit seiner neuen Wohnung zufrieden seyn.

304.

Aristipp's schöne Antwort.

Ein reicher Bürger von Athen, welcher weit mehr mit den Mitteln, Reichthümer für seinen Sohn aufzuhäufen, als mit der Bildung seines Herzens und seines Verstandes, beschäftigt war, suchte den Philosophen Aristipp auf. „Meister Aristipp,“ redete er ihn an, „überall wo ich hinkomme, höre ich Gutes von Dir sprechen. Ich wünschte, daß Du meinen Sohn ein wenig unterrichtetest, wieviel verlangst Du dafür?“ — „Ein Talent,“ antwortete ihm der Philosoph. — „Ein Talent!“ rief der Geizhals aus; „ist denn der Verstand so theuer? für diese Summe könnte ich einen Sklaven kaufen.“ — „So kaufe denn einen,“ erwiderte der Philosoph, „dann wirst Du zwei haben.“

Wie viele Aeltern gleichen diesem Geizhalse! Immer mit Entwürfen für das äußere Glück ihrer Kinder beschäftigt, denken sie wenig daran, deren Verstand und Herz auszubilden.

305.

Belohnung kindlicher Liebe.

Der Vater eines jungen Chinesen war wegen mehrerer, während seiner Amtsführung begangener abscheulicher Verbrechen, verurtheilt worden, den Kopf zu verlieren. Sein Sohn warf sich dem Statthalter zu Füßen, und beschwor ihn, sein Anerbieten, an des Vaters Stelle zu sterben, nicht auszuschlagen. Der Mandarin that allerlei Fragen an den jungen Menschen, um zu erforschen, ob er aus eigenem Antriebe diese Sprache führte. Nachdem er sich von der Aufrichtigkeit seiner Gefinnungen überzeugt hatte, schrieb er die Sache dem Kaiser, welcher die Begnadigung des Vaters und einen Ehrentitel für den Sohn überschickte. Aber der letztere schlug diese Auszeichnung standhaft aus, indem er sagte, der Titel, womit man ihn beehrte, würde die Leute immer an den Fehltritt seines Vaters erinnern. Der Kaiser, welcher eine so edle Denkungsart bewunderte, wollte den jungen Menschen an seinem Hofe haben. Er trug eine besondere Sorgfalt für ihn, und sein persönliches Verdienst erhob ihn in der Folge zur Würde eines Staatsministers.

306.

Edelmüthiges Verfahren der Engländer.

Johann, König von Frankreich, der in der berühmten Schlacht von Poitiers gefangen genommen worden war, wurde von dem Prinzen von Wallis mit aller ersinnlichen Achtung behandelt. Der Prinz gab ihm in seinem Zelte eine prächtige Nachtmahlzeit, zu welcher alle Gefangene von Rang eingeladen wurden. Er wartete seinem erlauchten Gefangenen selbst auf, und wollte sich nicht an den Tisch setzen, so sehr ihn auch der König darum bat: er suchte ihn zu trösten, indem er zu ihm sagte, er habe, ob er gleich überwunden worden sey (307), durch seine helden-

(307) Ce n'est pas la conjonction obgleich qui veut ici le subjonctif

müthigen Thaten sich mehr Ruhm erworben, als seine Ueberwinder. Bei seinem Einzuge in London erwies man ihm alle Ehrenbezeugungen des Triumphes. Er saß auf einem weißen, reich geschmückten Pferde, während der Prinz von Wallis in einfacher Kleidung, auf einem gewöhnlichen Pferde neben ihm her ritt. Der König, die Königin und der ganze englische Hof empfingen ihn mit vieler Freundschaft und Ehrfurcht, und da sie sahen, daß sein Unglück ihn nicht niederbeugt hatte, überhäufte sie ihn mit Beweisen von Hochachtung, und versüßten ihm die Gefangenschaft durch alle Arten von Gefälligkeiten und Ehrenbezeugungen.

307.

Großmuth Ludwigs des Bierzehnten.

Es scheint, es habe der Vorsehung gefallen, Ludwig dem Bierzehnten eine Gelegenheit zu verschaffen, der Nachkommenschaft eines vortrefflichen englischen Prinzen die Höflichkeiten und Beweise von Achtung zu vergelten, welche ein König von Frankreich (der König Johann) von demselben drei hundert Jahre früher erhalten hatte. Als Jacob der Zweite, König von England, der Nachfolger Karls des Zweiten, seines ältern Bruders, durch den Prinzen von Dranien, seinen Schwiegersohn, aus seinen Staaten vertrieben worden war, begab er sich mit seiner Gemahlinn und einem Sohne, dem Prinzen von Wallis, der noch ein Kind war, zu Ludwig dem Bierzehnten, und flehte ihn um Hülfe an. Die unglückliche Königin erstaunte über die Art, wie sie empfangen wurde. Der König ging ihr entgegen, und redete sie mit den Worten an: „Ich erweise Ihnen einen traurigen Dienst, Madame, aber ich hoffe, Ihnen bald größere und glücklichere Dienste zu leisten.“ Er führte sie in das Schloß zu Saint Germain, wo sie dieselbe Bedienung fand, die man einer Königin von Frankreich gegeben haben würde (308). Alles, was zur Bequemlichkeit und Pracht dient, Geschenke aller Art an Gold, Silber und Tafelgeschirr, Schmuck und kostbaren Stoffen, waren in ihren Zimmern mit königlicher Verschwendung verbreitet, und eine Börse mit zehn tausend Louis'd'or auf ihren Nachttisch gelegt

sey, mais bien le verbe sagen du membre de phrase précédent. (Voy. Méth., 1^{re} partie, leçon 97, et 2^e partie, page 208.)

It is not on account of the conjunction obgleich that the subjunctive sey is made use of here, but of the verb sagen in the preceding member of the sentence. (See Lesson XCIII. Meth. Part I., and page 232, Part II.)

(308) Ici l'auxiliaire étant rejeté à la fin de la phrase par le pronom relatif die (pour welche), nous pouvons le mettre également avant ou après le participe passé et l'infinitif, et dire die man einer Königin von Frankreich würde gegeben haben. (Voy. Méth., 1^{re} partie, leçon 88, )

Here, where the auxiliary is by the relative pronoun die (for welche) removed to the end of the sentence, we may as well put it before the past participle with the infinitive as after, and say: die man einer Königin von Frankreich würde gegeben haben. (See  Lesson LXXXIV. Meth. Part I.)

worben. Jacob der Zweite, welcher erst einen Tag später ankam, wurde mit gleicher Auszeichnung empfangen. Es wurde ihm eine jährliche Summe von sechsmal hundert tausend Livres zu seiner Hofhaltung angewiesen. Außer den Geschenken, die man ihm machte, standen ihm auch die Hofbedienten und die Leibwache des Königs zu Befehle. Diese Aufnahme war aber sehr wenig im Vergleich mit dem, was man that, um ihn wieder auf den Thron zu setzen.

308.

Mord durch Verweigerung der Hülfe.

Eine arme Frau in Irland, welche mehrere Kinder und unter diesen noch einen Säugling hatte, und an Allem Mangel litt, ging zu einem Grüßhändler, stellte der Frau dieses Händlers, welcher abwesend war, ihre Noth vor, und bot ihr einige mitgebrachte Kleidungsstücke als Unterpfand für die Bezahlung an, welche sie gänzlich außer Stand war, ihr auf der Stelle zu leisten. Die Händlerinn nahm die Gabseligkeiten nicht an, und ließ die Unglückliche ohne Grüße wieder fortgehen: doch machte der Zustand dieser Frau ihr Mitleiden rege. Als ihr Mann des Abends nach Hause kam, erzählte sie ihm, was vorgegangen war, und verhehlte ihm nicht, wie leid es ihr nachher gethan, daß sie der armen Frau das nicht gegeben hätte, worum sie so inständig gebeten, und was sie so dringend nöthig zu haben schien. Bei dieser Erzählung stand der Mann, der sich bei seiner Nachhausekunft zu Bette gelegt hatte, sogleich auf; er kannte die Frau, von welcher die Rede war; eilends nahm er einen Topf voll gekochter Grüße, und eilte zu der Unglücklichen. Ach! es war nicht mehr Zeit: er fand sie in ihrer Stube auf dem Boden ausgestreckt, wo sie kurz vorher vor Schmerz, Hunger und Verzweiflung den Geist aufgegeben hatte. Ihre Kinder schrien um sie her; sie hatte das noch in ihren Armen, welches sie stillte, und dessen unschuldige Hände an ihrer welken, kalten und vertrockneten Brust vergebens Hülfe suchten. Man stelle sich den Jammer des Händlers bei dem Anblicke eines so traurigen Schauspieles vor; noch mehr aber den Jammer seiner Frau, welche sich den Tod eines tugendhaften Weibes und das Unglück mehrerer kleiner Kinder vorzuwerfen hatte.

309.

Alexander's Enthalttsamkeit.

Alexander der Große kam auf seinem Zuge, die Welt zu erobern, durch eine lange Sandwüste Afiens, in der sich nirgends Wasser befand. Endlich hatte ein Soldat etwas aufgefunden und brachte es in seinem Helm dem Alexander. Da dieser aber sah, daß seine Soldaten eben so wie er vor Durst lechzten, sprach er: „Soll ich der Einzige seyn, der da trinkt?“ und goß das Wasser auf die Erde. Alle, voll Bewunderung über die Enthalttsamkeit des Königs, riefen: „Auf! führe uns fort! wir sind nicht ermattet, wir sind nicht durstig; wir halten uns nicht für sterblich, führt uns ein solcher König.“

310.

Carl der Zwölfte.

Carl der Zwölfte, der in Stralsund belagert war, distirte seinem

Sekretär Briefe nach Schweden. Eine Bombe fiel auf das Haus, worin sich der König befand, durchschlug das Dach, und zersprang neben seinem Zimmer. Die Hälfte des Fußbodens zerflog in Stücke. Das Cabinet, worin der König diktierte, war zum Theil durch eine dicke Mauer von diesem Zimmer getrennt, welche Nichts von der Erschütterung litt, und zum guten Glück flog keines von den Stücken in das Cabinet, dessen Thür offen stand. Bei dem Knalle dieser Bombe, die das ganze Haus zu zerschmettern schien, fiel dem Sekretär die Feder aus der Hand. " Was gibt es? " sagte der König mit ruhiger Miene zu ihm; " warum schreiben Sie nicht fort? " — " Ach! gnädigster Herr, " erwiderte dieser, " die Bombe!..... " " Nun, " sagte der König, " was hat die Bombe mit den Briefe zu thun, den ich Ihnen diktiere? Fahren Sie fort. "

Als der König von Preußen einen seiner Soldaten mit einer Narbe im Gesichte sah, sagte er zu ihm: " In welcher Schenke hat man Dich so zugerichtet? " — " In einer Schenke, wo Ihre Majestät die Beche bezahlt haben, bei Kollin, " antwortete der Soldat. Der König, welcher bei Kollin (309) geschlagen worden war, fand die Antwort vorzuziehlich.

Als Coriolan gegen Rom anrückte, kam ihm Veturia, seine Mutter, entgegen, fiel auf ihre Knie, und bat ihn, von seinem Vorhaben abzustehen. Coriolan hob, nach einem langen Kampfe zwischen der Ehre und den Trieben der Natur, seine Mutter auf, und rief: " Mutter, Du hast Rom gerettet, aber Deinen Sohn gestürzt. "

Camillus wurde, ungeachtet seiner Tugenden, mit Undank belohnt, und genöthigt, Rom zu verlassen; allein weit entfernt, sich zu rächen, befreite er nachher sein Vaterland von den Verwüstungen der Gallier (310).

(309) Répéter le même mot est quelquefois le moyen de donner une force beaucoup plus grande à l'expression, et il y a un genre de style qui exige l'emploi fréquent de ce moyen. Toutefois, il faut remarquer en passant qu'en général la répétition n'est pas conforme au génie de la langue allemande. Dans cette anecdote la répétition des mots Schenke et bei Kollin donne à l'anecdote plus d'agrément et de sel.

It contributes sometimes greatly to the energy of the expression, and a particular style of writing requires it often, to repeat the same word, though repetitions are in general not conformable to the genius of the German language. In this anecdote, the repetition of the words Schenke and bei Kollin gives the anecdote more charm and energy.

(310) Ces passages historiques, ainsi que les deux anecdotes qui suivent (Thème 311) montrent l'usage des deux points et du point et virgule. (Voy. la Ponctuation, Méth., 2^e partie, page 226.)

These historical passages, as well as the two following anecdotes (311th Exercise), illustrate the use of the colon and semicolon. (See the Punctuation, page 249, Meth. Part II.)

Ein armer Edelmann, der außer Stand war, seine Gläubiger zu befriedigen, sagte einst des Morgens beim Aufstehen: „Der Henker hole Alle, die heute zu mir kommen werden, um Geld von mir zu fordern.“ Kaum hatte er diese Worte ausgesprochen, als er an seine Thür klopfen hörte. Er machte auf, und sah vier seiner Gläubiger herein treten, welche ihn gleich fragten, ob er sie nicht vergessen hätte. „Ich schwöre Euch,“ sagte der Edelmann zu ihnen, „vor einem Augenblicke erst dachte ich an Euch.“

Ein berühmter Schauspieler, welcher die Ehre hatte, Ludwig den Vierzehnten zu Abend essen zu sehen, sah unverwandt auf eine Schüssel mit Rebhühnern. Der Fürst wurde es gewahr und sagte zu dem Hofbedienten, welcher die Speisen von der Tafel nahm: „Man gebe diese Schüssel dem Dominique;“ so hieß der Schauspieler. „Wie, Ihre Majestät,“ rief dieser listig aus, „und die Rebhühner auch?“ Der König, der Dominique's Absicht errieth, antwortete: „Ja, und die Rebhühner auch.“ Durch diese feine Frage erhielt der Schauspieler nicht nur die Rebhühner, sondern auch, was weit mehr werth war, eine schöne goldene Schüssel.

Ein Zug der Wohlthätigkeit von Marie Antoinette
nachmaliger Königin von Frankreich.

Es ist allgemein bekannt, daß diese erhabene Fürstin von Natur äußerst mitleidig, menschenfreundlich und gefühlvoll war, und daß die Unglücklichen nie vergeblich ihr Mitleiden ansprachen. Ludwig der Sechzehnte ging, kurze Zeit vor seiner Thronbesteigung, mit ihr in dem Park von Versailles spazieren. Frei von dem lästigen Gepränge des Hofes, erblickten sie hier ein kleines Mädchen, welches einen Napf und einige zinnerne Löffel trug. „Was trägst Du da?“ sagte die Prinzessin zu ihr. — „Suppe, gnädige Frau, für meinen Vater und meine Mutter, welche dort im Felde arbeiten.“ — „Und woraus ist sie zubereitet?“ — „Aus Wasser und Wurzeln, gnädige Frau.“ — „Wie! ohne Fleisch?“ — „Ach! Madame, wir sind froh, wenn wir Brod haben.“ — „Nun, so bringe diesen Louisd'or Deinem Vater, damit er sich eine bessere Suppe zurechten lasse..... Wir wollen sehen, wie es mit ihr gehen wird,“ sagte sie zum Prinzen. Sie gingen ihr auch wirklich nach, und betrachteten von weitem den unter der Last seiner Arbeit gedrückten Landmann, welcher, sobald ihm seine Tochter den Louisd'or übergeben hatte, mit seiner Frau und seinen Kindern auf die Knie fiel, und die Hände zum Himmel erhob, um ihm für eine so unerwartete Hülfe zu danken. „Ach! siehst Du, mein Freund,“ rief Marie Antoinette aus, „sie beten für uns. Wie süß ist es, Gutes zu thun!“

Tobias Witt.

Herr Tobias Witt war aus einer nur mäßigen Stadt gebürtig, und nie weit über die nächsten Dörfer gekommen; dennoch hatte er mehr von

der Welt gesehen, als Mancher, der sein Erbtheil in Paris oder Neapel verzehrt hat. Er erzählte gern allerhand kleine Geschichtchen, die er sich hie und da aus eigener Erfahrung gesammelt hatte. Poetisches Verdienst hatten sie wenig, aber desto mehr praktisches (311), und was das Besondere an ihnen war, daß ihrer je zwei und zwei zusammen gehörten.

Einmal lobte ihn ein junger Bekannter, Herr Till, seiner Klugheit wegen — " Ei, " fing der alte Witt an, und schmunzelte; " wär' ich denn wirklich so klug? "

" Die ganze Welt sagt's, Herr Witt. Und weil ich es auch gern würde — "

" Je nun, wenn Er das werden will; das ist leicht. — Er muß nur fleißig Acht geben, Herr Till, wie es die Narren machen. "

" Was? Wie es die Narren machen? "

" Ja, Herr Till, und muß es dann anders machen, wie die. "

" Als zum Exempel? "

" Als zum Exempel, Herr Till: So lebte da hier in meiner Jugend ein alter Arithmetikus, ein dürres, grämliches Männchen, Herr Weit mit Namen. Der ging immer herum, und murmelte vor sich selbst; in seinem Leben sprach er mit keinem Menschen. — Und Einem ins (312) Gesicht sehen, das that er noch weniger; immer guckte er ganz finster in sich hinein. — Wie meint Er nun wohl, Herr Till, daß die Leute den hießen? "

" Wie? — Einen tiefsinnigen Kopf. "

" Ja, es hat sich wohl! Einen Narren! Hui, dacht' ich da bei mir selbst — denn der Titel stand mir nicht an — wie der Herr Weit muß man's nicht machen. Das ist nicht fein. — In sich selbst hineinsehen, das taugt nicht: steh du den Leuten dreist ins Gesicht! Oder gar mit sich selbst sprechen; psui, sprich du lieber mit Andern. — Nun, was dünkt Ihm, Herr Till, hatt' ich da Recht? "

" Ei ja wohl, allerdings. "

" Aber ich weiß nicht, so ganz doch wohl nicht. — Denn da lief noch ein Anderer herum; das war der Tanzmeister, Herr Flink: der guckte aller Welt ins Gesicht, und plauderte mit Allem, was nur ein Ohr hatte, immer die Reihe herum; und den, Herr Till, wie meint Er wohl, daß die Leute den wieder hießen? "

(311) Le substantif *Verdienst* du membre de phrase précédent est ici sous-entendu, et, en conséquence, l'adjectif *praktisches* s'écrit avec une minuscule.

Here the substantive *Verdienst* of the preceding member of the sentence is understood, and therefore the adjective *praktisches* begins with a small letter.

(312) Le mot *ins* est ici une contraction de l'article défini et de la préposition *in*, et tient lieu de *in das*. Cette sorte de contraction se nomme *synérèse*. (Voy. cette figure grammaticale, *Méth.*, 2^e partie, page 230.)

The word *ins* is here a contraction of the definite article with the preposition *in*, and stands for *in das*. This kind of contraction is called *Synæresis*. (See this Grammatical Figure, page 253, *Meth.* Part II.)

"Einen lustigen Kopf?"

"Veinake! Sie hießen ihn auch einen Narren. — Hui, dacht' ich da wieder, das ist drollig! Wie mußt du es denn machen, um klug zu heißen? — Weder ganz wie der Herr Weit, noch ganz wie der Herr Klink. Erst siehst du den Leuten hübsch dreist ins Gesicht, wie der Eine, und dann stehst du hübsch bedächtig in dich ein, wie der Andere. Erst sprichst du laut mit den Leuten, wie der Herr Klink, und dann insgeheim mit dir selbst, wie der Herr Weit. — Sieht Er, Herr Till, so hab' (313) ich's gemacht, und das ist das ganze Geheimniß."

Ein andermal besuchte ihn ein junger Kaufmann, Herr Flau, der gar sehr über sein Unglück klagte. — "Ei was!" fing der alte Witt an, und schüttelte ihn, "Er muß das Glück nur suchen, Herr Flau; Er muß darnach aus sehn."

"Das bin ich ja lange; aber was hilft's? — Immer kommt ein Streich über den andern! Künftig lege ich die Hände gar lieber in den Schooß, und bleibe zu Hause."

"Aber nicht doch, nicht doch, Herr Flau! Gehen muß Er immer darnach, aber nur hübsch in Acht nehmen, wie Er's Gesicht trägt."

"Was? Wie ich's (314) Gesicht trage?"

"Ja, Herr Flau, wie Er's Gesicht trägt. Ich will's Ihm erklären. — Als da mein Nachbar zur Linken sein Haus baute, da lag einst die ganze Straße voll Balken und Steine und Sparren; und da kam unser Bürgermeister gegangen, Herr Trif, damals noch ein blutjunger Rathsherr, der rannte, mit von sich geworfenen Armen, ins Gelag hinein, und hielt den Nacken so steif, daß die Nase mit den Wolken so ziemlich gleich war. — Pump! lag er da, brach ein Bein, und hinkt noch heutiges Tages davon. — Was will ich nun damit sagen, lieber Herr Flau?"

"Ei, die alte Lehre: Du sollst die Nase nicht allzu hoch tragen."

(313) Ici l'apostrophe tient lieu de la lettre e, supprimée à la fin du verbe habe. Cette sorte de suppression a lieu surtout en poésie et se nomme apocope. (Voy. cette figure grammaticale, Méth., 2^e partie, page 231.) Le mot suivant offre un exemple de synérèse (2^e partie, page 230).

Here the apostrophe supplies the letter e, suppressed at the end of the verb habe. This kind of suppression is principally made use of in poetry, and is called apocope. (See this Grammatical Figure, page 254, Meth. Part II.) In the next word of this sentence the Synæresis is made use of, page 253, Part II.

(314) Dans cette phrase l'article défini das se contracte avec le pronom ich et tient lieu de ich das. Cette sorte de contraction n'est permise que dans ce genre de style burlesque et en poésie. On peut lui donner le nom de synérèse. (Voy. cette figure grammaticale, Méth., 2^e partie, page 230.)

In this sentence the definite article das is contracted with the pronoun ich, and stands for ich das. This kind of contraction is only allowed in this peculiar burlesque style and in poetry. It may be termed synæresis. (See this Grammatical Figure, page 253, Meth. Part II.)

„Ja, steht Er! Aber auch nicht allzu niedrig. — Denn nicht lange darnach kam auch ein Anderer gegangen, das war der Stadtpoet, Herr Schall, der mußte entweder Verse oder Hausorgen in seinem Kopfe haben, denn er schlich ganz trübsinnig einher, und guckte in den Erdboden, als ob er hineinsinken wollte. — Krach! riß ein Seil, der Balken (315) herunter, und wie der Blitz vor ihm nieder. — Vor Schrecken fiel der arme Teufel in Ohnmacht, ward krank, und mußte ganze Wochen lang aushalten. — Merkt Er nun wohl, was ich meine, Herr Blau? Wie man's Gesicht tragen muß? „

„Sie meinen: so hübsch in der Mitte? „

„Ja freilich, daß man weder zu fest in die Wolken, noch zu sehr in den Erdboden sieht. — Wenn man so die Augen fein ruhig, nach oben und unten und nach beiden Seiten umherwirft, so kommt man in der Welt schon vorwärts, und mit dem Unglück hat's so leicht Nichts zu sagen. „

314.

Fortsetzung.

Noch ein andermal besuchte den Herrn Witt ein junger Anfänger, Herr Wills; der wollte zu einer kleinen Spekulation Geld von ihm borgen. — „Wiel, „ fing er an, „ wird dabei nicht herauskommen, das sehe ich vorher; aber es reunt mir so von selbst in die Hände. Da will ich's doch mitnehmen. „

Dieser Ton stand dem Herrn Witt gar nicht an. — „Und wieviel meint Er denn wohl, lieber Herr Wills, daß Er braucht? „

„Ach, nicht viel, eine Kleinigkeit! Ein hundert Thälerchen etwa. „

„Wenn's nicht mehr ist, die will ich Ihm geben. Recht gern. — Und damit Er sieht, daß ich Ihm gut bin, so will ich Ihm obendrein noch etwas Anderes geben, das unter Brüdern seine tausend Reichthaler werth ist. Er kann reich damit werden. „

„Aber wie, lieber Herr Witt, obendrein? „

„Es ist Nichts; es ist ein bloßes Hüstörchen. — Ich hatte in meiner Jugend einen Weinhändler zum Nachbar, ein gar drolliges Männchen, Herr Grell mit Namen; der hatte sich eine einzige Redensart angewöhnt, die brachte ihn zum Thore hinaus. „

„Ei daß wäre, die hieß? „ —

„Wenn man ihn manchmal fragte: wie steht's, Herr Grell? Was haben Sie bei dem Handel gewonnen? — Eine Kleinigkeit, fing er an. Ein fünfzig Thälerchen etwa. Was will das machen? — Oder wenn man ihn anredete: Nun, Herr Grell, Sie haben ja auch bei dem Bankerutte verloren? — Ach was, sagte er wieder, es ist der Rede nicht werth. Eine Kleinigkeit von ein Hunderter fünfe. — Er saß in

(315) La rapidité avec laquelle M. Witt raconte son anecdote, rapidité particulière à ce genre de style, souffrirait beaucoup si l'on exprimait ici le verbe *fiel*, sous-entendu, et que l'esprit suppléât aisément. (Voy. l'Ellipse, Méth., 2^e partie, page 230.)

The rapidity with which M. Witt is relating his anecdote, and which is peculiar to this kind of style, would be greatly impeded, if he verb *fiel*, which is here understood and easily supplied by the mind, were expressed. (See the Ellipsis, page 232, Meth. Part II.)

schönen Umständen, der Mann; aber, wie gesagt, die einzige verdamnte Redensart half ihm glatt aus dem Sattel. Er mußte zum Thore damit hinaus. — Wieviel war es doch, Herr Wills, das Er wollte? "

" Ich? — Ich bat um hundert Reichsthaler, lieber Herr Witt. "

" Ja recht, mein Gedächtniß verläßt mich. — Aber ich hatte da noch einen andern Nachbar, das war der Kornhändler, Herr Tömm, der baute von einer andern Redensart das ganze große Haus auf, mit Hintergebäude und Waarenlager. — Was dünkt Ihm dazu? "

" Ei um's (316) Himmels willen, die möcht' ich wissen! — Die hieß? " —

" Wenn man ihn manchmal fragte: Wie steht's, Herr Tömm? Was haben Sie bei dem Handel verdient? Ach, viel Geld! fing er an, viel Geld! — und da sah man, wie ihm das Herz im Leibe lachte; — ganzer hundert Reichsthaler! — Oder wenn man ihn anredete: was ist Ihnen? warum so mürrisch, Herr Tömm? — Ach, sagte er wieder, ich habe viel Geld verloren, viel Geld! ganzer fünfzig Reichsthaler! — Er hatte klein angefangen, der Mann; aber wie gesagt, das ganze große Haus baute er auf mit Hintergebäude und Waarenlager. — Nun, Herr Wills, welche Redensart gefällt Ihm am besten? "

" Ei, das versteht sich, die letzte! "

" Aber — so ganz war er mir doch nicht recht, der Herr Tömm. Denn er sagte auch, viel Geld! wenn er den Armen oder der Obrigkeit gab; und da hätte er nur immer sprechen mögen, wie der Herr Grell, mein anderer Nachbar. — Ich, Herr Wills, der ich zwischen den beiden Redensarten mitten inne wohnte, ich habe mir beide gemerkt: und da sprech' ich nun nach Zeit und Gelegenheit, bald wie der Herr Grell, und bald wie der Herr Tömm. "

" Nein, bei meiner Seele! ich halt's mit Herrn Tömm. Das Haus und das Waarenlager gefällt mir. "

" Er wollte also? " —

" Viel Geld! viel Geld! lieber Herr Witt! Ganzer hundert Reichsthaler! "

" Sieht Er, Herr Wills? es wird schon werden. Das war ganz recht. — Wenn man von einem Freunde borgt, so muß man sprechen, wie der Herr Tömm; und wenn man einem Freunde aus der Noth hilft, so muß man sprechen, wie der Herr Grell.

(316) Ici la préposition *um* se contracte avec le génitif de l'article défini *das*, et tient lieu de *um des*. Cette sorte de contraction est également affectée à ce genre de style et permise en poésie seulement. On la nomme *synérèse*. (Voy. cette figure grammaticale, *Méth.*, 2^e partie, page 230.)

Here the preposition *um* is contracted with the genitive of the definite article *das*, and stands for *um des*. This kind of contraction is also peculiar to this particular style and is allowed only in poetry. It is called *synæresis*. (See this Grammatical Figure, page 253, *Meth. Part II.*)

Ende.

BIBLIOETHK
M. QAA TAT 3



